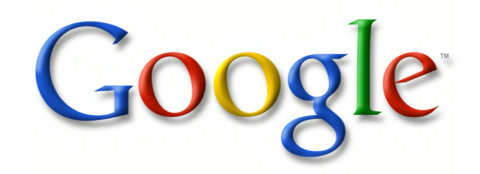
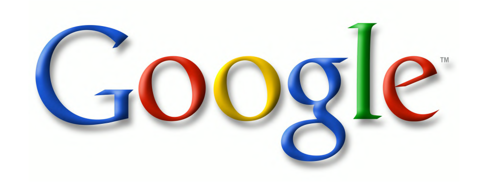





SOCIETE DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
MDCCC LXXV





SOCIÉTÉ

DES

# ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

## ORSON DE BEAUVAIS

Le Puy-en-Velay. — Imp. Régis Marchessou, boulevard Carnot, 23.

# ORSON DE BEAUVAIS

## CHANSON DE GESTE DU XIIe SIÈCLE

PUBLIÉE D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE CHELTENHAM

PAR

GASTON PARIS




PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
RUE JACOB, 56

M DCCC XCIX

Publication autorisée à la Séance du [illegible] mai [illegible].

Approuvée par le Conseil le 2[illegible] mars [illegible], sur le rapport d'une Commission composée de MM. [illegible], [illegible] et [illegible].

Commissaire responsable,

[illegible]



# INTRODUCTION

## I. — Le Manuscrit.

La chanson d'*Orson de Beauvais* nous a été conservée par un seul manuscrit, qui se trouve aujourd'hui à Cheltenham, dans la bibliothèque laissée par sir Thomas Phillipps à ses héritiers et que ceux-ci depuis quelque temps ont commencé à disperser. Ce manuscrit fut signalé pour la première fois en 1835 par Francisque Michel, dans un rapport au ministre de l'Instruction publique sur la mission en Angleterre dont il avait été chargé, rapport annexé au rapport général qui parut en 1839 dans un volume de la *Collection des documents inédits*. Le manuscrit était alors à Middlehill, l'ancienne résidence de sir Thomas. Voici la notice de Francisque Michel :

Manuscrit de la bibliothèque de sir Thomas Phillips, n° 222.

Ce manuscrit forme un volume in-4°, sur vélin, écrit sur

une seule colonne, vers le milieu du XIIIe siècle. Il se compose de cinquante-neuf folios; et le roman lui-même renferme 3,744 vers.

En voici les premiers :

Seignour, oez chançon dont li ver sont bien fait :
C'est des barons de France, des miauz et des biaus lais,
D'Ugon lou Barruier et d'Orson de Biauvaiz.

Il se termine ainsi :

N'ou laira pur nul homme, ce dit bien et afie;
Mais puis an ot grant poigne, si com l'estore crie.
*Explicit li Roumans de Biauvaiz.*

Dans le cours du roman l'auteur promet une continuation relative aux aventures de Milon, fils d'Orson de Beauvais; mais elle n'est pas dans le présent manuscrit.

Cette notice exacte [1], mais par trop succincte, ne permettait pas de se faire une idée du sujet du poème. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'on ait cru parfois que le manuscrit Phillipps contenait la version en vers, perdue, mais qui a certainement existé, du roman de *Valentin et Orson*. C'est ce que fit, en 1874, M. W. Förster dans sa note sur le v. 26 de *Richart le Bel,* et cette erreur engagea M. W. Seelmann, l'éditeur du *Valentin und Namelos* bas-allemand et néerlandais, à chercher à savoir ce que contenait le manuscrit de Cheltenham. Il avait toutefois reconnu, par la seule mention d'Ugon, compère d'Orson, que ce ne pouvait être l'original de *Valentin et Orson* [2]. Il réussit en effet à se procurer la

1. Il n'est pas tout à fait exact de dire que l'auteur promet une continuation de son récit « dans le cours du roman »; cette suite est, si l'on veut, préparée dans le cours du roman, mais elle n'est annoncée que tout à fait à la fin.

2. D'ailleurs, comme l'a établi M. Seelmann lui-même, cet original devait s'appeler *Valentin et Sansnom.*

copie de 35 vers pris au début (1-21) et à la fin (3728-3742), qu'il a imprimés [1] et qui suffisent à démontrer que notre poème n'a rien à faire avec le roman en question.

La notice de Francisque Michel fut encore relevée, sans cette confusion, par divers érudits ; mais, sauf le court extrait de M. Seelmann, on ne fit rien connaître du manuscrit, passé de Middlehill à Cheltenham. Il y a une quinzaine d'années, je priai Miss Lucy Toulmin Smith, bien connue par ses excellents travaux de paléographie et d'histoire littéraire, d'en prendre pour moi une copie. J'ai transcrit pour l'impression cette copie, faite avec toute l'exactitude désirable, et M. Amédée Salmon a bien voulu plus tard collationner ma transcription sur l'original, en sorte que l'on peut avoir toute confiance dans la fidélité avec laquelle le manuscrit est reproduit.

Ce manuscrit a certainement été exécuté en Lorraine, vers la fin plutôt qu'au milieu du XIIIe siècle. Il est loin d'être excellent, non seulement parce que le copiste, comme on le verra plus loin, a introduit très abondamment les formes propres à son dialecte dans un texte qui appartenait à une tout autre région, mais parce

1. W. Seelmann, *Valentin und Namelos* (Norden und Leipzig, 1884, in-8°), p. LII. Cette copie, qui n'est pas exempte de fautes, paraît avoir été procurée à M. Seelmann par L. Gautier ; du moins dans la *Bibliographie des chansons de geste* de celui-ci (p. 154) ne trouve-t-on cités que des vers appartenant à l'extrait donné par M. Seelmann. M. Förster n'ayant pas indiqué la source où il avait puisé son renseignement sur le manuscrit de Middlehill, M. Seelmann ne la mentionne pas non plus. L. Gautier (*Ép. fr.*, I, p. 241), sans citer davantage Francisque Michel, dit : « *Orson de Beauvais* (1 manuscrit). Middlehill ? Bibl. de sir Thomas Phillipps, n° 222 (XIIIe siècle ?). »

qu'il a souvent mal compris ce qu'il copiait [1], qu'il a altéré beaucoup de vers d'une façon irrémédiable, et qu'il a omis des vers et même des passages entiers. En outre, il manque au manuscrit un feuillet (entre le feuillet 54 et le feuillet 55).

Il était impossible, dans ces conditions, de restituer au poème sa forme primitive. J'ai donc imprimé le texte en me conformant rigoureusement au manuscrit, sauf que j'ai corrigé, quand je l'ai pu, les leçons qui altéraient la mesure, l'assonance ou, trop visiblement, le sens. On lira plus loin une double étude sur ce qui caractérise le dialecte du copiste et sur ce qu'a dû être la forme originale du poème.

On trouve dans le catalogue des manuscrits que possédait au XVIIIe siècle un amateur appelé M. de Bombarde, catalogue dressé par Barbazan et que vient d'imprimer M. H. Martin [2], la mention suivante, sous le nº 15 : « Le roman d'Ourson de Beauvais, en vers, écrit dans le 13e siècle. » Le fait que ce manuscrit, comme celui de Sir Thomas Phillipps, ne contenait que le roman d'*Orson*, malgré la petite dimension de celui-ci, porte à croire que c'était le même que celui qui est conservé à Cheltenham. Le catalogue des manuscrits de Sir Thomas, dressé par lui, et dont un exemplaire se trouve à Paris, ne contient aucun renseignement sur la provenance du ms. 222, et nous ne savons pas, en supposant que ce fût celui de M. de Bombarde, par quelles

1. Il était notamment d'une singulière ignorance géographique, et il a défiguré la plupart des noms de lieux ou de pays exactement donnés par l'auteur.

2. *Histoire de la Bibliothèque de l'Arsenal*, par Henri Martin (Paris, 1900, in-8), p. 285.

mains il avait passé après la mort de celui-ci (1783). Nous ne savons pas davantage où l'avait acquis M. de Bombarde, lequel possédait une jolie collection de manuscrits français du moyen âge, dont quatorze au moins ont passé dans la Bibliothèque de l'Arsenal, et dont le plus précieux, celui qui contient le poème provençal sur la *Croisade d'Albigeois*, est à la Bibliothèque Nationale [1].

Nous avons connaissance de l'existence d'un autre manuscrit de notre poème. Dans l'inventaire dressé en 1487 des livres laissés par Charles de Bourgogne qui se trouvaient dans la « chambre de la garde des joyaulx » à Bruxelles, nous relevons l'article suivant :

Ung autre grant volume couvert de cuir rouge, a trente deux cloans et cincq boutons de leton sur chacun costé, intitulé de *Alexandre*, de *Doctrinal le Saulvage*, et la *Vie Saint Charlemagne*, de *Hugon le Barreur* [2] *et de Hourson* et de plusieurs autres livres; comenchant ou secont feuillet, *Qui par armes queroit pris de chevallerie* [3], et finissant ou derrenier, *S'on n'y vieut* [4] *mensoenge adjouster* [5].

Ce manuscrit est le même qui figurait dans l'inventaire de « la librairie qui est en la maison a Bruges » fait en 1467-1468 après la mort de Philippe le Bon, bien que

1. Voy. H. Martin. p. 286, n. 5, et P. Meyer, *La Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, t. I (Paris, 1875, in-8), p. XXIV.

2. Faute pour *Barruier*; Barrois imprime *Bavreu*, mais voy. plus loin l'inventaire de 1536.

3. C'est le vers 118 du texte imprimé par Michelant (v. 4 de la p. 21). Le ms. a *Que* et *querroit*; l'édition a *conquist*.

4. Barrois *vient*. Ce vers est le dernier du *Chevalier au lion* de Chrétien de Troies, en sorte qu'il faut compter ce poème parmi les *plusieurs autres livres* que contenait le manuscrit.

5. *Bibliothèque protypographique* [par L. Barrois] (Paris, 1830, in-4), p. 251, n° 1756.

[illegible]

[illegible]

[illegible] Biblio- [illegible] supposer [illegible]

[illegible] XII [illegible]

## II. — La copie.

Nous avons déjà dit que le manuscrit unique qui nous a conservé notre chanson avait été écrit en Lorraine à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le modèle que le scribe avait sous les yeux était sensiblement plus ancien et présentait les caractères du dialecte de l'auteur, c'est-à-dire, comme on le verra, d'un parler intermédiaire entre le francien et le picard. Le scribe lorrain y a largement introduit ceux de son propre langage, mais sans régularité, en sorte que son texte, comme celui de *Floovant* et de la *Prise de Cordres,* offre un mélange incohérent, d'un aspect singulier et d'une compréhension souvent difficile. Je vais relever ces traits caractéristiques, en prévenant, une fois pour toutes, que pour chacun d'eux, ou à peu près, le manuscrit présente concurremment les formes picardo-franciennes qui étaient celles de l'original [1]. Je prends pour point de comparaison le français ordinaire.

Le plus saillant de ces traits est la façon dont sont traitées les diphtongues composées d'une voyelle suivie d'un *i*, qu'elles soient toniques ou atones. L'*i* en est très souvent supprimé, en sorte qu'on a *a* pour *ai, o* pour *oi* [2], *u* pour *ui*.

*a* = *ai* : tonique final masc. : *a* (h a b e o) 213, 260, 801, et de même *-a* à la 1<sup>re</sup> pers. des futurs : *avra* 101, *fera* 610, *ira* 155, *toura* 40 [3]; *la* = *lai* (impér.) 2064; *sa* 515;

1. Je ne m'astreins pas, naturellement, à relever tous les exemples de chaque forme ; je relève surtout ceux de la première partie du poème.

2. La diphtongue *ei* n'existait à peu près pas dans l'original.

3. La graphie *é* = *ai* dans *larré* 2057 appartient sûrement à l'original ; notez encore *retreent* = *retraient* 3130.

fém. *ae* 2488; — tonique masc. suivi de consonne : *a* = *ait* 109; fém. *chane* 1159, *fate* 49, *larme* 121, *base* 312, *matre* 322, *fare* 427 ; — atone : *rason* 65, 83, *arasonné* 133, 220, *laroe* 115, *lasiés* 258, *lasait* 324, 376, *basier* 156, *fasoit* 254, *maniee* 310, *sasie* 431.

*o* = *oi* ton. masc. : *ardor* 610, *nors* 2196, *poor* 588; fém. *voles* 230, *esvole* 88; atone : *soez* 1582, *voant* 408, *esvolla* 255.

*u* = *ui* tonique : *cuces* 3600; — atone : *furai* 558. Mais la représentation ordinaire de *ui* est *eu* : *feuet* 993, *meues* 2758, *pleue* 2989, *meure* 1449, *veudent* 2778, — *veudonmes* 2979, *veudiés* 1097.

En regard de ce phénomène, on trouve aussi souvent, pour l'*a* [1], le phénomène inverse, c'est-à-dire *ai* pour le fr. *a* : masc. ton. final : *lai* 155 [2], *jai* 38, 39, *ait* = *a* 66, 112, 183, *alait* 166, *lasait* 324, 376, *livrait* 855 [3], devant cons. *aiz* (= *as*) 260, *pourais* 477, *lais* 265; — fém. *aixe* (= *arse*) 2115. Ce chassé-croisé de *a* et *ai*, joint à l'incertitude qui règne entre la forme francienne et la forme lorraine, met dans le texte une assez grande obscurité, *a* pouvant être habeo, habet et habeat, *ait* habet et habeat, et les 1re et 3e pers. des futurs étant sans cesse mises l'une pour l'autre.

En dehors de ce trait général, voici quelques particularités pour chacune des voyelles.

L'*a* français devant *l* est remplacé par *au* : *leaul* 23,

1. Et exceptionnellement pour *o*, *u* : *coisins* 1175, *annoir* 2371, *duit* 352.

2. Je range ce mot ici, bien qu'on puisse regarder *lai*, qui se rencontre en dehors de la Lorraine, comme le représentant régulier de (il)lac.

3. A noter que les 3es pers. en *a*, où *a* devient *ai*, ajoutent en outre un *t*, tandis qu'en revanche *ait* = habeat, quand il perd son *i*, devient *a*.

225, *chevaul* 207, *maul* 356, *vasaul* 916 (on ne trouve pas, comme ailleurs, ce remplacement dans les mots féminins). — Il en est de même dans la terminaison *-able* : *tauble* 2885, *esperitauble* 3195, *esmiaublement* 3379.

L'*a* atone est remplacé par *e* devant une *n* : *meniere* 49, 888, *menans* 389, *menandie* 293, *denoisez* 2264, *demenois* 1614, *confenon* 660, *confenoniers* 2556. Il faut surtout noter que l'*a* initial atone est très souvent rendu par *es*, ce qui est une « graphie inverse » due au remplacement ordinaire de *es* par *a*; je parlerai des deux faits à propos de l'*e*.

L'*e* provenant d'*a* tonique est souvent noté *ei* [1], p. ex. *-ei* 54, 55, 57, 59, 62, 63, 65, 66, 67, 70, *seit* 179, *pilei* 626, *maxeleir* 245, *teil* 634 [2]. C'est sans doute par confusion avec des mots comme *teil*, *morteil* qu'on trouve *-eil* pour *-èl* : *Marteil* 44, *apeil* 2262, *beil* 1578, *chateil* 883, *damoiseil* 537.

L'*e* provenant de ē, ĭ entravés est rendu par *a* : *regrate* 290, *gatent* 1262, *meammes* 1023; *regrater* 463, *arrer* 197, *are* 3509 [3]. Il en est de même de l'*e* tonique provenant d'ĕ dans le suffixe *-ele* : *bale* 1577, *novales* 308, 1757, *renouvalle* 1741, *renouvalent* 1743, *puçale* 1578, *sales* 1690. — L'*e* de *treve* est labialisé : *treuves* 3337.

L'*e* atone de toute provenance est sujet à se changer en *o* quand il est en hiatus : *menoez* 182, *revoïr* 3392, et, en dehors de ce cas, dans *dovant* 2553 [4]. Mais il est

1. Ce trait, qui est connu bien au-delà du domaine lorrain, ne doit pas être confondu avec *ai* = *a*.

2. Cette graphie ne se rencontre pas dans les mots féminins.

3. L'*e* atone de ce même mot, *errer*, est rendu par *o* dans *orré* 198 ; cf. *vosci* 379.

4. *Los* 256 est isolé; *dommage* 1184, *poosteïs* 1003, *maronnier* 278 ne sont pas propres au lorrain.

[illegible] plus souvent remplacé par *a*, soit en hiatus : *enfraiez* 68, [illegible], [illegible], [illegible] 561, [illegible], *busanz* [illegible], soit devant une consonne li-quide ou nasale : *paierne* [illegible], *marvolier* [illegible], *harber-geront* [illegible], *haberjeront* [illegible], [illegible] [illegible], *cra-ventier* [illegible], [illegible] [illegible], *chamanciner* [illegible]. Le fait le plus intéressant est celui qui concerne le groupe *es* initial, où l'*e* se change en *a* et l'*s* tombe : *aclarier* 690, *Aclairons* [illegible], *acoutor* [illegible], [illegible], *acouter* [illegible], *acolie* 1724, *agaitor* [illegible], *alaissont* [illegible], *alaichont* 2325, *amarvau* [illegible], *amoltas* [illegible], *apuier* 587, [illegible], *atam-pite* 751, *aurbrai* 941. Par graphie inverse, on trouve souvent *es* où il faudrait *a* : *esdonber* [illegible], *esloigaier* [illegible], [illegible], *esmiaublement* 3379, *espeler* 3512, *espetre* [illegible], *esprevez* [illegible], *esprestez* 2766, *espretei* 1221, *esquis* [illegible], *essazé* [illegible], *esseri* 1090, *estargier* 2543, [illegible], [illegible]. Il résulte de là une confusion souvent générale entre les mots composés avec **ad** et avec **ex**.

L'*e* atone se change encore en *i* devant une palatale : *rapligens* [illegible], *aligier* 2547, *lichieres* 887, *pichié* 426[6]. [illegible] l'influence de l'*u* suivant, il s'est changé en *u* dans *desmusuré*, devenu ensuite par dissimilation *de-museré* [illegible], 2791.

1. Plusieurs de ces formes ne sont pas propres au lorrain.

2. L'*r*, cause du changement, est ensuite tombée.

3. Cette forme est répandue dans toute la France, et il semble même que *crepantare* soit devenu en galloroman *cra-pentare*.

4. Ici l'*a* est étymologique; dans d'autres textes lorrains on le voit ainsi maintenu dans les mots où en français, sous l'influence du *ch*, il s'est changé en *e* (voy. p. ex. la *Prise de Cordres*).

5. A l'intérieur du mot on trouve aussi *aratison* 871.

6. *Rapetitire* 334 est un mot savant défiguré ; *flauté* 73, 206 a subi l'influence de *flér*.

La diphthongue *ei* = ē, ĭ tonique [1] n'est pas, en francien, devenue *oi* devant *l* mouillée et *n*; ici elle l'est devenue : *mervoil* 146, *mervolle* 95, *conçoil* 646 [2], *esvole* 88, *esvolla* 255, *moigne* 170, *doigna* 366, *point* 2867, *fointie* 319. A l'atone, devant *l* et *n* mouillées, *ei* (*oi*) se réduit à *i* (c'est d'ailleurs un phénomène qui est loin d'être inconnu au français propre et surtout au picard) : *villa* 60, *concillié* 742, *orilleus* 912, *villars* 912, *vilars* 923, *mervillous* 1007, *millor* 1348, *aparillier* 2178 [3] ; *signer* 122, 183, 212, *signour* 178, *signorie* 294, *signori* 907, *angignier* 3098. En dehors de ce cas, on peut encore noter *viage* 3036, *connissiez* 3520 [4].

La diphtongue *iè* est assez souvent réduite *à i* [5] : *quir* 222, *solir* 1269, *destrir* 1452, *sicle* 581, *ancrime* 1395, *harbergirent* 896.

Peu de chose à remarquer sur l'*i*. Les cas où l'*i* tonique est remplacé par *ie*, *vestier* 433, *gainchier* 2219, peuvent être regardés comme des graphies inverses [6]. L'*i* atone devant *n* est sujet à passer à *e* : *achemené* 194, *marenier* 248,256 (mais *marinier* 230,261) [7]. L'*i* atone en hia-

1. Notez *chevauchee* pour *chevauchoie* 2386.

2. *Chamois* 1561 est le plur. de *chamoil* = camēlum, dont l'*l* n'est pas mouillée. *Chevoil* 1529, au contraire, paraît répondre à une forme capillium (cf. prov. *cabelh*).

3. Dans *graalier* 692 = fr. *graeillier* on n'a pas la substitution d'*a* à *ei* atone, mais une forme *graaillier*, qui a existé à côté de l'autre. Notez *gambasons* 1478, *crateront* 2590.

4. Quant à *priier* 695, *prisant* 1337, ce sont des formes analogiques que le français a adoptées.

5. La réduction à *e* n'a lieu que dans deux 3[es] pers. plur. de pf., *cuiderent* 363 et *habergerent* 881, et remonte bien probablement à l'original picard.

6. Il en est sans doute de même de *ociere* 3155, *ociera* 295, *ocierez* 270 ; cependant ces formes se retrouvent ailleurs et appellent une explication propre. *Pietiès* 1077 est influencé par le latin.

7. Notons encore *presonnier* 1073.

[illegible]us est rendu par os dans [illegible] 351, [illegible] 1203; ce sont des formes très [illegible].

Il suffit de signaler [illegible] entre o et ou pour noter l'o fermé[1]. [illegible] est quelquefois remplacé par [illegible] 1479, [illegible] 333[2]. Devant les nasales [illegible] : [illegible], [illegible] 184, [illegible] 561, [illegible] s'affaiblit volontiers en e : *[illegible]* 182, 116, [illegible] 301, [illegible] 337, *[illegible]* 1948, *premet* 396, *[illegible]* 1090 ; on trouve aussi *[illegible]* 768. — [illegible] libre [illegible] ou [illegible], mais non [illegible].

L'*u* atone est remplacé par *e* dans [illegible] 112, forme qui se retrouve d'ailleurs dans d'autres dialectes[3], par *eu* dans *[illegible]* 2126.

La diphtongue *ue* de *o* tonique est rendue par *eu* : *veul* 371, *treuvent* 1167.

Le traitement des voyelles qui précèdent une *l* suivie de consonne est très incertain. Après *a*, [illegible], au lieu de se vocaliser, tombe dans [illegible] 153, 801, 2080 où l'*l* finale est influencée par la consonne du mot suivant ; *el* devient *au* dans *bauz* 1223, *iau* suivi de consonnes 426, 449, *inauz* 3544, *haumes* 1219, *au* dans *haumes* 1582, mais *iau* dans *yaumes* 1039 ; *el* devient *au* dans *solaus* 288, *vermaus* 582, *au* dans *chevauz* 184 ; *uel* est rendu par *iau* dans *diauz* 177, *iauz* 318, *filiaus* 473, *viaus* 473[4], par *au* dans *flaus* 41 ; *ul* par *au* dans [illegible] 355. Dans les formes où l'*L* terminant le mot persiste, la voyelle est souvent altérée : nous avons déjà vu *aul*

1. L'*o* ouvert est noté *ou* dans *out* 2591, [illegible].

2. L'*o* atone est porté à s'ajouter un *i* devant une palatale, mais alors il s'écrit *u* : *cuichant* 2103, *degarnichier* 2139.

3. Sur *demmerez* voy. plus haut, p. x.

4. Le groupe *uel* s'étant de bonne heure changé en *ieu*, on peut rapprocher ici *viaus* (= v e c l u s) 616, *maudres* 385.

pour *al*; on a de même pour *èl eaul* ou *iaul* : *manteaul* 1812, *chatiaul* 4, *aniaul* 380, *filiaul* 295. De toutes ces formes, plusieurs appartiennent certainement à l'original vermandisien, d'autres à la copie lorraine, sans qu'on puisse toujours faire le départ.

Dans les voyelles nasalisées, outre la substitution d'*an* à *en*, graphie correspondant à la prononciation qui était déjà celle du poète, nous retrouvons l'hésitation entre les formes avec ou sans *i*, que l'*i* soit étymologique ou dialectal : *ain* est écrit *an* dans *conpans* 34, *mante* 121 [1], *en* dans *contens* 149, *ens* 541, 543, *mant* 215; *an* devant une palatale devient *ain*: *plainche* 1671 ; *en* aussi est écrit *ain* : *detraincha* 1071, *gainchier* 2219, *gainchi* 2607, *vaingier* 2483, et même *mainti* 1116 ; *oin* est réduit à *on* dans *pons* 486 ; *on* devant palatale devient *oin* dans *soingia* 250, *soinge* (*soigie*) 250 ; *uen* est écrit *oin* dans *coins* 389, 1173, 2017 [2].

CONSONNES. Rien à remarquer pour les labiales, si ce n'est la chute du *v* dans *preote* 914.

Parmi les dentales, il faut noter la chute du *t* stable après *n* dans *chalan* 208, *quan* 403, 416, *defan* 516, *paran* 824, *don* 384, 895, 1223, 3095, *gan* 1325, *fron* 2631, *mon* 3440, *main* 3697 ; après *r* dans *por* 208, 1199, 1870, *for* 210, *cor* 782, *mor* 1138, 3292, *par* 3577 ; après *l* vocalisée dans *gau* 1147, *hau* 2265. Le traitement du *t* caduc appartient plutôt à la morphologie.

Le *d* intercalaire fait défaut dans *asaura* 1284, *toura*

1. Quant à *ançois*, c'est sans doute la forme primitive : *ainçois* est influencé par *ainz*.

2. *Cointin* pour *Quentin* 1823, 2661, est un peu différent, et atteste la prononciation de l'*u* dans le groupe *que*. — A l'atone notez *ennuit* pour *anuit* 136, *annor* pour *enor* = *onor* 357, 376.

40, *torra* 523, *vanrez* 140, *panre* 421, *panrai* 398, *panrez* 270, *panroe* 42.

Le traitement de l'*s* est ce qu'il y a de plus caractéristique dans notre manuscrit et souvent de plus gênant pour le lecteur. L'assimilation de *z* à *s* était déjà dans l'original, et la graphie *s* pour *z* finale originaire n'a rien que de normal: mais le copiste, qui conserve très souvent le *z*, l'emploie en outre à noter une *s* finale qui n'a jamais été *z* : *remez* 109, *aiz* (= *as* = *aus*) 260, *autez* 387, *tez* 971, *borjoiz* 435, et, ce qui est plus incommode, pour l'*s* finale après un *e* féminin : *Hugez* 27, *livreez* 35, *traitez* 124, *comperez* 134, *sinez* 204, *volez* 230, *samprez* 286 [1]. Il écrit en outre, sans aucune raison, *x* pour *s* finale : *remex* 314, *nex* 833, *ocix* 200, *pix* 836, *vix* 854, 903, *grix* 1615, *rix* 2397 [2]. — Dans l'intérieur des mots, il écrit *s* pour *ss* : *aïse* 32, *vasaus* 258, *lasait* 324, 376, *lasiés* 258 [3], et, plus rarement, *ss* pour *s* : *sassi* 1500. — Mais ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est la confusion de *s* et *c*; elle n'est pas très fréquente à la médiale, où on trouve pourtant d'une part *aconcei* 75, *duchece* 18, 30, 43, *bercer* 439, *pacé* 215, *faucer* 514, *forcener* 606, *auci* 593, *anceignes* 392, *macelle* 1749, *pancei* 60 [4], et d'autre part *menasant* 284; mais elle est constante à l'initiale, où *s* remplace *c* dans *se* 52, *sinez* 204, mais où surtout *c* remplace perpétuellement *s* : *c'* (= *se*) 88, 120, 158, 255, *c'* (= *si*) 130, *ce* (= pron. *se*) 243, *ces* 27, 68, 131, *ces* 152, *cel* (= *sil*) 221, *ces* (= *sis*) 239, *ceant* 28, *ceïr* 2018. — L'*s* devant consonne tombe

1. Il écrit aussi quelquefois ainsi l'*s* sonore à l'intérieur des mots : *choze* 113, 3582, *arestizon* 2143.

2. Et aussi à l'intérieur pour *s* sourde : *aixe* (= *arse*) 2115, *maxeleir* 245, ou sonore : *noxe* (= *nose* = *noise*) 436.

3. Et aussi pour *sc* : *desant* 307.

4. Et *acient* = *escient* 547.

très souvent, non seulement devant les sonores (*boidie* 1996, *breulee* 2126, *valès* 446, *melis* 978, *graloier* 254, *meïmes* 335, *demambrerez* 525, *saintime* 757, *fantomes* 96, *demuserez* 1013, *maniee* 310, *diner* 563, *ramponné* 613, *chane* 459, *ponee* 3608, *sinez* 204, *deraigne* 1750), mais devant les sourdes (*repassé* 746, 747, *chatiaul* 4, *votre* 38, *notre* 67, *motier* 130, 175, *metier* 163, *maïtei* 140, *montrer* 283, *matre* 322, *batie* 344, *filatres* 633, *oteil* 1322, *chacuns* 28, *paques* 203). Cet usage fait que les 3es pers. en *-st* se confondent avec celles en *-t* et même celles en *-ast* avec celles en *-a*; nous en reparlerons à la morphologie. L'*s* est parfois, mais rarement, intercalée à tort : *desvale* 84, *desviëz* 386, *gaiste* 1119. — L'*s* finale tombe très souvent devant une consonne initiale : *au* (= *aus*) 150, 240, 353, 486, 955, 996, 2855, 2907, 2933, 3122, 3135, 3420, *fi* 375, *connoi* 394, *refu* 1722, *mal* 421, *bau* 426, 449, *san* 103, 212, 503, *anver* 406, *e* 1054, *de* 2995 [1].

Le *c* ne présente de notable que sa confusion avec l'*s* [2].

Pour le *g*, il faut remarquer qu'il est parfois écrit pour *gu* devant un *e* : *Huges* 17, 29, 75, *gerre* 1204, 1228, 1229, *gerredonez* 637, *gerpirai* 1468, *gerpies* 1559.

L'*h* initiale est parfois omise : *arpeour* 548, *ardie* 889, *ardis* 2292, *arbergent* 897, *aut* 1268, mais c'est purement graphique [3], de même que la prothèse d'une *h* dans *hoverte* 111, *hermoisiez* 2758 [4]. Elle est intercalée pour marquer l'hiatus dans *esfrahee* 88.

1. La forme *chief* (= *chiés* = chez) 203, 881, 898, 1322, 2909 est due à l'égal amuïssement de l'*f* et de l'*s* finales.

2. Voyez plus loin (p. xxxv, n. 3) les deux traces de « picardisme » que contient notre manuscrit.

3. Sur *Ugues*, *auberc*, *yaume*, voy. ci-dessous, p. xxxvi.

4. *Hermin* 890 est une graphie presque constante au moyen âge.

L'*r* intérieure est tombée dans *aixe* 2115, et devant l'*s* finale dans *destriés* 2760, *droturiez* 3108; elle est tombée à la fin de *pilei* 626, *colé* 1525.

Nous avons déjà remarqué qu'après *a* l'*l* finale tombait parfois au lieu de se vocaliser; elle tombe aussi après l'*i*, où en français elle persiste : *i* 260, *janti* 437 [1]. Dans l'intérieur des mots, elle est assez souvent omise après *o* : *vos* 370, *cos* 1738, *otrage* 1457, *vot* 480, *sodees* 1202, *cop* 482, *decopé* 1100. Elle est écrite au lieu de l'*u* qui l'avait remplacée dans *malfé* 1837, *maltalantis* 818, *volt* 542, *molt* 13. — L'*l* entre voyelles est le plus souvent simple, mais quelquefois (graphiquement) double : *elle* 46, *celle* 116, 120, *pucelle* 14, *illec* 56, *nulle* 103. — Un trait remarquable est la notation de l'*l* mouillée : à côté de *ill*, qui vient de l'original, on trouve les notations équivoques *ll* : *fallit* 605, *travalliés* 93, *esvolla* 255, *mervelle* 327, *mervolle* 95, *mervolles* 135, *orolles* 833, et plus souvent encore *l* simple : *bale* 392, *balie* 323, *balai* 395, *malie* 1388, *valant* 764, *esvole* 88, *veule* 544, *vilars* 923, *filaus* 41, *filolage* 3527, *filatres* 633, *molier* 13, *moulier* 45.

L'*m* entre voyelles est notée, soit *m* simple, soit *mm*, soit *nm* (*veudonmes*, *feronmes*), ce qui indique qu'elle nasalisait la voyelle précédente. — Le mot *fame* = f e m i n a (*famme* 330) est écrit six fois *fane* (34, 112, 190, 275, 1552, 1608), ce qui est bien une forme lorraine.

L'*n* entre voyelles est, comme l'*m*, tantôt simple, tantôt double, et nasalisait de même la voyelle précédente [2]. Elle est très souvent écrite au lieu d'*m* devant *p* : *con-*

1. *Soloit* 2067 = soleil est sans doute refait sur le nom. *solois*.

2. Notez le redoublement de l'*n* initiale dans *a nnon* 14, *la nnuit* 111, 613, 739.

*paignon* 23, *conperes* 27, *chanp* 907. Elle s'intercale quelquefois devant un *g* ou un *j* : *angenoiller* 2050, *angenolla* 3454 [1], *anjorner* 224, 249, *anjornant* 1284 [2]. — L'*n* suivant un *i* dans le corps d'un mot est souvent mouillée, qu'elle réponde à *n* simple (*moigne* 170, 282, *moignent* 434, *meigne* 445, *poigne* 1017, 2018, *quintaigne* 1378, *chanoigne* 2530), ou à *sn* (*araignier* 3878, 3081, *deraigne* 1750, *magnie* 1356, 1385) [3]. — L'*n* mouillée dans l'intérieur des mots est notée par *gn* ou *ngn* [4], rarement par *nn* (*gaainne* 572, *raonnier* 833) ou *n* simple (*linages* 3161). L'*n* mouillée finale est souvent, suivant l'usage lorrain, rendue par *g* simple après *i* : *conpaig* 61, *vig* 1914, *besoig*, 186, 2261, *soig* 807, 987, *doig* 636, 1311, *poig* 1444, 2123 (et, avec chute de l'*i*, *pug* 3091); de même après *e* dans *tieg*, 410, 1822.

Terminons en signalant deux accidents auxquels sont sujettes l'*r* et l'*l*, la métathèse et la dissimilation. La métathèse s'observe pour l'*l* dans *aflubé* 1812, *desflubez* 2741 [5], pour l'*r* dans *premon* 1669, *fremis* 2009, et à l'inverse *corpe* 2021, *tonpres* 2545. La dissimilation s'observe pour l'*l* dans *contraliier* 1207 (forme connue dans tout le domaine français), pour l'*r* dans *abre* 2076,

1. Et de même *an genollons* pour *a g.* 3436.

2. D'autres cas sont dus à l'analogie : *ansamble* 1465 pour *asemble* vient de l'adverbe ; *cointe* 2251 est une confusion avec l'adjectif *cointe* ; *garandon* :396 est une forme à étudier ; *chanlongon* 2118 se retrouve dans d'autres textes (cf. le pic *chanlant*).

3. La graphie *digner*, fréquente dans d'autres textes, peut ne représenter qu'une *n* simple, comme *digne* ; sur *armoigne* 3024, voy. une note de M. Horning dans le t. XXII de la *Zeitschr. für rom. Philologie*.

4. Dans *regné*, *regne*, *digne*, la graphie *gn* est étymologique et ne représente qu'*n* simple. De même, par analogie, dans *regne* = r e t i n a et peut-être *digner*.

5. Dans *aflubler* 1785 on voit la prononciation, hésitante entre la forme ancienne et la nouvelle, conserver l'*l* aux deux places.

*abres* 2074, *befrois* 2219, *habergerent* 881, *haberges* 2817, *maberin* 2735, *motri* 514, *poupre* 1274 [1] : dans tous ces mots elle s'exerce de même, une *r* implosive en première syllabe tombant à cause de la présence d'une *r* appuyée dans la syllabe suivante [2]. Dans *traïtes* 29, où il s'agit de deux *r* appuyées, le traitement est différent : c'est la seconde *r* qui tombe.

Les altérations du copiste ne portent guère sur la morphologie. Les 1res pers. plur. en *-iens* (*soiens* 973, 2574, 3496, *soiiens* 2573, *aiens* 312, *partiens* 3260, *aviens* 3301) peuvent être de son fait. Il a seulement introduit dans la conjugaison une confusion regrettable par suite de la substitution irrégulière d'*a* à *ai* et l'inverse, jointe à la chute de l'*s* et au traitement incertain du *t* final. Disant *ai* pour *a* à la 3e pers. du prés. ind., il a été amené à écrire *ait* sous l'influence de la forme française de la 3e pers. du prés. subj., et inversement, quand il a voulu remplacer à cette personne *ai* par *a*, il a écrit *a* et non *at*. De même il a remplacé la term. *-a* des 3es pers. du pf. par *-ait* et non par *-ai*. Cela l'a amené à écrire *-it* pour la 3e pers. du pf. en *-i* (23) à côté de *-i* (24, 26, 381). Écrivant *fut* pour *fust*, il l'a souvent écrit aussi pour *fu*, et à l'inverse il a écrit *leva* (1526) au lieu de *levast* [3]. Toutes ces irrégularités rendent parfois quelque peu difficile la lecture de son texte [4].

1. Je ne cite pas *pelerin*, qui appartient déjà au latin vulgaire.
2. *Maberin* a subi l'influence de *mabre* = *marbre*.
3. *Aist* 1520 se rencontre souvent.
4. Notons encore des formes comme *iserent* 279, *isserent* 1402.

## III. — Versification et langue du poème.

Notre poème est composé en laisses d'alexandrins, reliés par des rimes qui sont souvent des assonances. La tendance à la rime est incontestable, et dans quelques laisses elle est exactement réalisée; dans la plupart il y a une rime qui domine de beaucoup, mais de nombreuses fins de vers présentent de simples assonances; enfin dans quelques-unes on ne peut vraiment constater que l'assonance. Nous allons examiner rapidement à ce point de vue les cent cinq[1] laisses que présente le manuscrit d'*Orson*; quelques-unes sont incomplètes, et il nous manque certainement plus d'une des laisses de l'original. Nous passerons en revue, dans l'ordre des voyelles toniques, les rimes ou assonances, d'abord masculines, puis féminines.

Masculines : *a* LXVI (21 v.), XCIII (incomplète, 4); rimes pures.

*ais* I (6), LXV (12): dans I le v. 1 est en *ait*.

*ant* XII (10), XXXVII (86), XLIV (31), LII (26), LVII (57), LXXVII (6), LXXIX (66), LXXXIII (23), LXXXVI (17), XC (49), XCII (14), XCVIII (23), CIV (22) : la laisse LII est pure; dans toutes les autres on trouve des mots terminés en *ans* (un seul dans XII, XLIV, LXXXIII, CIV, qui sans cela seraient pures), en *an*, *anc*, *amp*, et les terminaisons hébraïques *am*, *em* (*Adan* LVII, *Belean* XXXVII, *Jerusalem* XXXVII, LXXVII,

1. L'édition donne à la dernière le nº CVI, mais on a par mégarde passé de XVIII à XX en omettant XIX et de XXXVII à XXXIX en omettant XXXVIII; en revanche le nº LIV a été répété deux fois. Nous conservons aux laisses les chiffres donnés dans l'édition, en numérotant LIV *bis* la seconde laisse numérotée LIV.

XC). En somme, ces assonances sont rares : en retranchant quelques cas où on peut facilement corriger *ans* en *ant* (LVII *antans,* XCII *aparans*), et les noms hébraïques qui prennent souvent la désinence *ant,* on ne trouve que 33 vers, sur 430, qui ne se terminent pas en *ant*.

*é, er, és* : aucune de ces trois rimes ne se présente absolument pure, sauf *er* XIV et CII ; mais dans plusieurs des 29 laisses où la voyelle tonique est *é,* les terminaisons en *é, er* ou *és* dominent de beaucoup. Ce sont les laisses IV (36, *é* sauf 4), VI (66, *és* sauf 17), VII (32, *é* sauf 3), VIII (40, *er* sauf 5), IX (11, *és* sauf 1 qu'on pourrait corriger; on remarquera que ces trois laisses se suivent, en sorte que l'intention du poète de rimer VI en *és,* VII en *é* et VIII en *er* est incontestable), XIV (36, *er* pur), XV (39, *és* sauf 9), XVI (189, *er* sauf 32), XVII (29, *é* sauf 8; même remarque pour ces quatre laisses consécutives), XXI (63, *és* sauf 9), XXXIII (55, *és* sauf 13), L (36, *é* sauf 14, donc à peu près assonante), LIII (42, *é* sauf 12), LXIX (14, *é* sauf 1), LXXII (137, *és* sauf 36), LXXVIII (48, *é* sauf 2), XCVII (49, *és* sauf 23, donc à peu près assonante), CII (12, *er* pur), CV (25, *é* sauf 4). On voit que l'on peut répartir nos 19 laisses en 8 en *é,* 8 en *és* et 3 en *er*; elles comprennent 929 vers, c'est-à-dire le quart du poème, sur lesquels 185 seulement ne sont pas strictement rimés.

*ier* figure dans six laisses : XX (28, pure), LIX (49, sauf 6), LXVIII (25, sauf 2), LXXI (49, sauf 15), LXXX (125, sauf 32), LXXXVIII (11, sauf 2); 287 vers, sur lesquels 57 assonances.

*iés* : XXX (16, pure, car on peut corriger *congié* en *congiés* et *envoié* en *envoiés*).

*i, ir, is* nous présentent à peu près les mêmes faits

que *é*, *er*, *és*; mais l'assonance y est plus marquée. Sur les 14 laisses où *i* est la voyelle tonique finale, il n'y a d'à peu près pures que les deux petites laisses XLV (6, *is* sauf 1) et LV (13, *ir* sauf 1); dans XXIV (31), XXV (43), XXIX (39), XXXII (35), XXXIV (225), XXXVI (47), LI (15), LVI (30), LXII (150), LXX (36), LXXXIV (18) et XCI (25) on ne peut reconnaître que des assonances, bien qu'il y ait une tendance visible à faire prédominer surtout la rime en *is*. Les terminaisons en *i* occupent 669 vers, grâce aux deux laisses XXXIV et LXII, dont la première est la plus longue de tout le poème.

*ois* figure deux fois à la rime : XLI (29, sauf 3, car on peut corriger *loi soi froit* en *lois sois frois*; à noter *defors*) et LX (37, sauf 13).

*on* ne termine pas moins de 18 laisses; dans toutes il est plus ou moins mélangé de *ons* et *ont*, et on peut dire que s'il domine toujours, c'est simplement parce que la terminaison *on* est plus fréquente que les deux autres; il y a d'ailleurs doute pour les 1res personnes du pluriel, écrites ordinairement *ons*, mais parfois *on*. J'indique les laisses sans compter les mots qui ne sont pas en *on* pur, et en remarquant seulement la présence des mots *poig* XL et *besoig* LXI et LXXXIX et du mot avec *o* non nasal *millour* XL : II (18), XI (réduite à 2 vers), XVIII (37), XXII (21), XXVII (18), XL (117), XLIII (18), XLIX (50), LIV (19), LVIII (40), LXI (55), LXIII (28), LXVII (31), LXXIV (35), LXXVI (15), LXXXV (31), LXXXIX (13), XCIII (28), ce qui fait en tout 567 vers.

La rime *or* termine trois laisses : XXIII (19), LXXV (16) et XCVI (9), dans lesquelles on ne trouve, sur 44 vers, qu'un mot (*jors* XXIII) qui fasse une simple assonance.

Les rimes en *u* et *us* terminent six laisses : *u* domine dans deux : LXIV (13, sauf 7), CI (41, sauf 14, auxquels on peut ajouter *lui*), *us* dans quatre : X (réduite à 3 vers, dont *parjurs* qui fait assonance), XXXI (26, sauf 10), XCV (8, sauf 3) et CIII (18, sauf 1) ; en tout 109 vers.

Féminines. — Les rimes féminines sont sensiblement moins nombreuses. Il y a une laisse en *age* : LXXXII (12, sauf 3); une en *ante* : XLVI (15, sauf 5) ; trois en *ée:* III (22, sauf 3), V (40, pure) et C (53, pure) ; une en *iere* : XXVIII (12, sauf 2, car l'*s* de *boisieres*, *lichieres* est à supprimer). Les deux laisses en *è.e*, XLVIII (17) et LXXIII (18) sont tout à fait en assonances. La terminaison *i.e* est la plus importante ; elle figure dans dix laisses, où la rime *ie* domine sensiblement : XIII (59, sauf 9), XXVI (7, sauf 1), XXXV (21, sauf 10), XXXIX (42, sauf 19), XLII (28, sauf 3), XLVII (121, sauf 31), LIV *bis* (60, sauf 19, où il faut noter *prince*), LXXXI (47, sauf II, dont *prince* et *cindre*).

Cette condition particulière de la rime dans notre poème fait qu'elle ne peut nous fournir aucune indication certaine sur les consonnes. Nous devons nous borner à lui demander des renseignements sur les voyelles toniques, et ces renseignements ne sont naturellement pas très nombreux.

L'*a* ne rime qu'avec lui-même et ne donne lieu à aucune remarque. Dans les deux laisses en *ai* (I, LXV) nous ne trouvons pas de mots en *è* ; mais dans les deux laisses en *è.e* nous relevons *traire desraine debonaire* (XLVIII), *debonaires faites pairent* (LXXIII), qui nous montrent que *ai* avait pris la prononciation *è*.

*an* et *en* provenant de *an*, *en* entravés sont absolu-

ment confondus, aussi bien dans les terminaisons féminines (XLVI) que dans les masculines.

*ié* est très nettement distinct de *é* (*reparer* pour *repairier* 242 dans une laisse en *é* est certainement fautif et doit être corrigé en *retorner*) [1]; il faut seulement noter quelques formes doubles [2]. Tandis que les verbes en *-eer* sont presque toujours restés fidèles à leur forme ancienne (*esfreee* 88, *moneez* 182, 419, 2672, 2757), on a *preier* pour *preer* 2660 [3]. A côté de *irer* 193, 252, 266, 521, 1041, *aïrer* 255, 383, 496, on a *irier* 3033, *aïrier* 3031; à côté de *tirer* 2799, 2908, 2946, on a *tirier* 302; à coté de *deviser* 1052, *raviser* 1810, on a *ravisier* 3020, 3022. On peut encore noter *respiter* 1030 [4], tandis que *respitier* se trouve dans d'autres textes [5]. Quant à *tardier* 2635, *vergondier* 2061, 2183, ce sont des confusions qui se rencontrent souvent et qui sont dues à la contamination de *tarder* et *targier*, *vergonder* et *vergoignier*; il faut rétablir *targier*, *vergoignier*.

Le groupe *iee* est réduit à *ie* et figure dans toutes les laisses en *ie*.

L'*i* est l'*i* français, provenant, d'après les lois connues, de ɪ, ĕ + ȷ, ȷ + ē (ȷ = palatale fricative).

1. Quant à *duchié*, que le ms. donne au v. 3503 dans une laisse en *é*, il est certainement fautif: je l'ai corrigé en *regné* (cf. 800 *regne* ou peut-être *regné*).

2. Dans ces citations, pour plus de commodité, je rétablis la forme française souvent altérée par le copiste.

3. Les verbes en *-iĕr* sont sans exception conformes à l'ancienne prononciation : *fiĕr* 378, *deviĕr* 374, *criĕr* 448, *escriĕr* 465, *mariĕr* 503, *merciĕr* 1050.

4. *Respitez* au vers précédent paraît être une faute pour *delivrez*.

5. L'un est le latin respectare, l'autre est tiré en français même de *respit* (comme *enditer* d'*endit*). — *Giter* dans notre texte n'a jamais *ié*.

Sur *è* nous avons déjà remarqué qu'il a absorbé *ai*; à noter *Estève* 1745, tandis qu'on attendrait *Estéve*. Il n'y a dans les assonances en *è.e* aucun exemple d'*è* provenant de ē, ĭ entravés.

La diphtongue *oi* provient de au, ŏ + j aussi bien que de ē, ĭ : on trouve *bois* (1531) à l'assonance en *oi* répondant à *ei*; *amoit* 2208 est dû à l'analogie des imparfaits en *oi* = *ei*. Le fait peut donc sembler peu attesté, mais il faut remarquer qu'il n'y a que deux laisses en *oi*, et que les mots où *oi* répond à *ei* sont beaucoup plus nombreux et plus commodes pour la rime que les autres.

L'*ó* libre et l'*ó* entravé riment ensemble : dans trois laisses où dominent les mots en *-or* = -ọrem, on trouve *jor* (XXIII), *tor, jor, sejor, antor* (LXXV), *tor, antor, estor* (XCVI).

L'*o* devant *n* est à peu près complètement nasalisé : dans les 567 vers où il figure à l'assonance, un seul mot, *millour* (XL) a un *o* non suivi de nasale; la diphtongue nasale avec l'accent sur *o* existe encore dans *poing* (XL), *besoing* (LXI, LXXXIX).

Rien à remarquer sur l'*u* ; l'absence de mots terminés en *un* dans les six laisses où cette voyelle fournit l'assonance est sans doute purement fortuite.

En ce qui concerne la mesure des mots, l'étude de la versification d'*Orson* nous offre quatre exemples de la disparition d'une voyelle atone précédant immédiatement une autre voyelle[1] : *gaingnier* 1560[2], 2633[3], pour

1. J'ai corrigé *aquitei* 3504 en *quiteei*.

2. On pourrait être tenté de corriger *qu'el jor ait gaaingnie*, mais la formule *el jor* est inconnue à notre texte et même, autant qu'il me semble, à l'ancien français; cf. d'ailleurs 2633.

3. Le ms. a *gaangnie*.

*gaaingnier*, *salez* (= *selez*) 2727 pour *seelez*, *Chalons* 196 à côté de *Chaalons* 302. Il faut probablement y ajouter *marchans* 239, car le français ne paraît pas avoir possédé, comme l'italien (*mercante*), un mot répondant à mercantem : tous les anciens textes ont *marcheant* = mercatantem (proprement « qui fréquente les marchés »)[1]. Un exemple curieux de la chute d'un *e* final est la forme *mi* pour *mie* à la rime 1160 : toute singulière qu'elle paraisse, elle se retrouve dans *Raoul de Cambrai* (v. 7946), dans la *Prise de Cordres* (v. 1994), et, plus tardivement, dans le *Girart de Roussillon* comtois (v. 2264). On doit sans doute apprécier de même *beneï*, qui, au v. 1086, semble bien être pour *beneïe*.

Pour les consonnes, comme on l'a vu, l'étude de la versification ne saurait nous fournir grand'chose, puisque nous ne savons jamais si nous avons affaire à des rimes ou à des assonances. Il est cependant probable que pour le poète le *z* (= *ts*) était devenu une simple *s* : dans les laisses en *ais, és, is, ois, us*, on voit *z* et *s* constamment mêlés, même quand la tendance à la rime est évidente. On peut aussi admettre que les mots en *-éf, -él, -ér* étaient employés par le poète avec la terminaison en *-é* simple, résultant, comme on sait, de l'analogie avec les formes en *-efs, -éls, -érs,* où la consonne avait disparu normalement ou s'était affaiblie : les graphies *soué, tré, frontei, pilei,* etc., semblent l'indiquer, d'autant plus que ces mots apparaissent surtout, à la fin des vers, dans des laisses où la tendance à la rime en *é* est visible.

1. *Vez* 241, 379 (*vos*), 392 (à côté de *veez* 956), est attesté dès le XII[e] siècle, de même *nes, atie*; *duchié* 3503 ne saurait être pour *ducheé* et je l'ai corrigé en *regné* (ci-dessus, p. XXIII, n. 1).

La mesure nous renseigne encore sur la prononciation de l'*h* d'origine germanique. Cette *h* empêche partout l'élision. Les deux mots *hauberc* et *heaume* ont tantôt leur forme normale avec *h*, tantôt la forme sans *h*, qui est, comme on sait, un emprunt aux parlers méridionaux (voy. au *Glossaire*). Le nom propre *Ugues*, acc. *Ugon*, celui du traître qui joue un si grand rôle dans le poème, bien qu'il soit d'ordinaire écrit avec une *h*, se prononçait certainement sans *h*; l'*h* n'est même pas écrite quand le nom, comme il arrive souvent, est intimement uni à un monosyllabe précédant terminé en *e* et ne forme dans l'écriture qu'un seul mot avec lui : on lit *dugon* (*d'Ugon*) 3, 8, 48, 205, 291, etc., *sugues* (*s'Ugues*) 2709, *suges* 2927. Malgré la persistance graphique de l'*h*, l'élision de l'*e* final de polysyllabes devant ce nom prouve qu'elle ne se prononçait pas : *antre Hugon et Orson* 9, *o lui an moigne Hugon* 170, *et si confonde Hugon* 3277, *contre Hugon lou tirant* 3281; *sire Hugues* 2187, 2326, 2414, 2552, 2768. La graphie *quugues* (ou, avec l'abréviation ordinaire du nom propre, *quu.*) a semblé bizarre au scribe, et il a écrit *que hugues* ou *que h.* aux vers 558, 1887, 2433, 2804, 3069 : j'ai avec raison imprimé *qu'Ugues* aux v. 1887, 2804 et 3069; aux v. 557 et 2433, trompé par la circonstance que le mot qui suit *Hugues* commence par une voyelle, j'ai imprimé *que Hugue ot, que Hugue a*; c'est une erreur : la forme sans *s* est inconnue à notre poème; il faut rétablir *qu'Ugues ot, qu'Ugues a*. Ce nom est donc sans exception privé de l'*h* qui s'y écrit encore le plus souvent [1]. Le fait est d'autant plus

1. Notons encore le premier hémistiche du v. 158 : *Et mes comperes Hugues*. L'*s* de *comperes* est nécessaire pour que l'*e* final ne s'élide pas.

frappant qu'un autre nom qui n'est qu'une variante de celui-là, *Huon*, se comporte tout autrement : l'*h* en est toujours aspirée et empêche l'élision : *fille au conte Huon* 15, 826, *au prou conte Huon* 752, *et son pere Huon* 2518. Ce traitement différent est évidemment à rapprocher de la forme différente des deux noms, dont l'un a conservé et l'autre perdu le *g* originaire : *Huon* est la forme du Nord, *Ugon* la forme du Midi, qui, comme celle de plusieurs autres noms propres, avait pénétré au Nord [1].

Voilà tout ce que nous pouvons tirer, pour la phonétique de notre texte, de l'étude des faits assurés par la versification. Voyons ce que nous pouvons constater pour la morphologie.

La déclinaison des noms est parfaitement observée : les exemples graphiques de chute de l'*s* (comme *apansei* 82) ne prouvent rien, puisque la rime ne peut les attester [2]. La forme *neveuz* 2090 (à côté de *niés* 2253) est un nouveau nominatif refait sur *neveu*. Il en est de même de *garçon[s]* 2157, s'il est bien assuré [3]. Les noms propres d'origine germanique de la déclinaison imparisyllabique prennent souvent aussi pour nominatif la forme de l'accusatif munie ou non d'*s* : nous trouvons *Doon*, *Forquons*, *Guion* et *Guions*, *Hugon*, *Milon*, *Orsons*, *Othons* (voy. à la *Table des noms*). Un phénomène inverse s'est produit pour le nom *Orson*, dont la

1. On pourrait croire que le poète a choisi pour le traître la forme méridionale parce qu'il était comte de Berri; mais c'est peu probable, puisque le comte Huon, dont le nom a la forme purement française, est comte d'Auvergne.

2. Une seule forme attestée par la mesure, *deaubles* au sujet pluriel (3568), nous présente l'usage moderne.

3. On peut lire *remaignent*, et alors *escuier et garçon* seraient au nom. pluriel.

forme de nominatif, *Ors*, est employée deux fois comme accusatif. La déclinaison féminine en *-ain* n'est représentée que par *putain* et *Evain*. — Les nominatifs masculins terminés en *-e* ont pris une *s* analogique que la mesure atteste pour *comperes* 158, 340, 1831, *empereres* 2548, 3179, *sires* 3275, *traïtes* 3450; la forme sans *s* n'est attestée que pour *sire*, soit comme vocatif (souvent), soit comme sujet (2806), et pour le compar. *maudre* 2606. Pour les nominatifs de la 3e déclin. terminés par une consonne, on ne peut dire si l'*s* qu'ils présentent souvent (*bers*, *compains*, *glous*) appartient à l'auteur ou au copiste; quelques rimes favorisent plutôt la seconde hypothèse. — Les fém. de la 3e décl. terminés par une voyelle accentuée ou une consonne ont généralement dans le ms. un nom. sing. muni d'*s*; il est difficile, vu l'incertitude de la rime, de dire si cette *s* appartient à l'auteur ou au copiste. — Le neutre des adjectifs paraît très fidèlement observé [1].

Le féminin des adjectifs uniformes en latin se présente en général sans l'*e* analogique : *grant* 24, 110, 253, *grans* 344, *fort* 723, *mescreant* 1595; il n'y a d'alternance que pour ceux en *-el* : on trouve *tel* 10, 36, *quel* 1454, et *tele* 450, *autretele* 32, *teles* 135; ces diverses formes sont attestées par la mesure ou l'assonance.

Sur les pronoms personnels, on peut remarquer que *je* est souvent accentué à l'hémistiche et peut ne pas élider son *e* (voy. au Glossaire); la forme tonique de l'acc. du pron. de la 1re pers. est *mi* 1844, 2408; le pron. fém. de la 3e pers. est au nom. ordinairement *ele*, une fois *el* 1178; *li*, forme de l'acc. fém. tonique, est aussi employé

1. *Voirs* 590 (*vors*), 1864, 3048 (*veirs*) est substantif et non adjectif.

pour le masc. 2987, 3416, 3420 ; il est vrai qu'on peut partout attribuer cette forme au copiste et corriger *lui*. — Le pronom de la 3[e] personne est le seul à présenter des cas d'enclise, au singulier comme au pluriel, et seulement après *je*, *ne*, *se*, *si*, *qui* : *jel* 2303, 3032, 3059, 3514, *nel* 3192 et *nou* 102, 313, 361, 2239, 2747, 2749, 3182, 3183, 3203, 3728, *sil* écrit *cel* 221 et *sou* 245, *sel* écrit *cel* 226, 695, 793, 1529, 2957, *quil* 1810 (ms. *quel*); *jes* 3025, *nes* 1523, 2428, *sis* écrit *ces* 239, 1020; mais d'autre part on a *je le* 514, 2223, *ne le* 142, 697, *si le* 3655, *qui le* 683, 700; *si les* 992. — La contraction *l'an* 775, 3684, a remplacé l'ancienne forme *luin* = *lui en* [1].

Le pronom relatif nom. *qui* peut élider son *i* non seulement devant *est* (*qu'est* 82, 124, 2692), où on pourrait voir une altération de l'ancien *quist*, mais devant *ont* (*c'ont* 3739) et *onques* (*c'onques* 601). — L'acc. dat. *cui* est toujours écrit ainsi, sauf à la seconde place de la locution *cui qu'en poit ne qui* (= *cui*) *non*.

La forme masc. des poss. *mon* et *son* est employée deux fois, conformément à l'usage moderne, devant le mot fém. *aïe* : *mon aïe* 1983, *son aïe* 1694; mais les formes féminines avec *a* élidé sont prédominantes. — On trouve *vo* pour *vostre* masc. 1613 et fém. 3301 [2].

Pour la conjugaison, voici quelques remarques générales. Les 1[res] pers. plur. en *-omes* (*-ommes*) sont assez fréquentes, bien que celles en *-ons* (*-on*) l'emportent de beaucoup : *avommes* 254, *devonmes* 3151, *feromes* 2098,

1. Notons ici, bien que ce ne soit pas absolument la place, les enclises *jan* = *ja en* 2290 (*jain*) et *s'an* = *si en* 869.

2. J'en admettrais volontiers un autre exemple au vers 710, où *vostre putain mere* présente une construction insolite : il est facile de corriger *vo putain de mere*.

*queromes* 973, *querommes* 1240, *serommes* 938, *vendommes* 2979. — Les 2es pers. plur. du futur en *-oiz* (*-ois*) se trouvent à l'assonance dans les deux laisses en *-ois* (je ne cite pas celles qui ne figurent que dans le corps des vers) : *mescrerois morois vivrois acierois avrois verroiz* XLI, *orrois amaeroiz serois gerrois* LX ; mais la forme *-ez* abonde dans les laisses en *é*. — Les futurs formés avec les inf. en *-eir*, *-re*, intercalent parfois un *e* avant l'*r* : *avera* 2054, *averés* 3190, *saveras* 654 et sans doute *crateront* (*croisteront*) 2590 [1]. — On ne trouve qu'un exemple de l'addition d'un *e* à la 1re pers. ind. prés. de la 1re conjugaison : *prie* 1981 (mais *pri* 2305) [2].

La conjugaison des verbes irréguliers n'offre rien de notable ; on trouvera au Glossaire les formes qui méritent d'être relevées. Signalons les inf. *seïr* 2018, *veïr* 3233, 3392 (mais *veoir* 2213).

J'ajouterai quelques remarques de syntaxe, qui, bien entendu, n'ont rien de spécial à la langue de notre texte, mais qui peuvent servir à la grammaire.

Les constructions dans lesquelles l'accusatif d'un nom de personne a la valeur d'un génitif (ou datif) possessif sont naturellement très fréquentes, et je n'en relève pas les exemples. Je citerai seulement *a Deu foi* 371, *a Deu commant* 1335, à cause de l'ordre archaïque des mots ; outre cet ordre, dans la formule *par angre annuncion* 436 on remarque l'emploi fort rare de cette

1. Le phénomène inverse, la chute de l'*e* dans les futurs de la 1re conjugaison, se présente dans *commandrons* 1411, mais il faut sans doute lire *commandons*.

2. L'addition d'une *s* à la 1re personne ind. prés. de verbes des autres conjugaisons se rencontre quelquefois, mais sans doute du fait du copiste.

construction avec un nom indéterminé [1]. — L'accusatif faisant fonction de datif après un verbe est aussi très usité. — Les noms abstraits s'emploient volontiers au pluriel : *grez* 421, 3488, *deliz* 2391, *servises* 2744, *orfantez* 400, *poestez* 2692 ; bien que ces formes ne puissent être attestées par la rime, elles appartiennent sûrement à l'auteur.

L'article défini est parfois omis devant les noms de dignité : *coins Hugues de Berri* 1173, *coins Doz de Clermont* 2106 [2]. — L'article indéfini et l'article partitif manquent très souvent. La forme plur. de *un* s'emploie pour l'art. indéfini au pluriel : *unes paumes* 296.

Le pron. pers. de la 3e pers. à l'acc. manque, suivant l'usage, devant le datif de ce même pronom : 487, 544, 2040, 2787, 3599, 3636. Il peut n'être pas exprimé devant un second verbe même quand le régime du premier est le nom et non le pronom : *pour amour la duchece... traït Hugues son leaul compaignon, et vandi pour avoir* 697. Quelquefois ce pronom à l'acc. est supprimé devant le second verbe, bien que le régime du premier fût un datif : *je te donrai tes armes et* [te] *ferai esdouber* 476, *quant Berruier li salent et* [le] *drecent contremont* 2128, *faites lor tot tollir et* [faites les] *batre et ladangier* 3027; à l'inverse, le pronom qui devrait être au datif n'est pas exprimé devant un second verbe, bien que le premier gouvernât l'accusatif : *et la putain.... ferai je graalier et giter an un feu et* [lui ferai] *les*

1. Au. v. 3059 il semble que *l'* dans *l'an l'appelle Doon* se rapporte à *chastel* du v. 3057 : « on l'appelle [le château de] Doon, » mais il faut plutôt admettre qu'avant 3059 il est tombé un vers où l'empereur disait à peu près : *Il est a un baron qui mout fait a prisier.*

2. Notez l'emploi de l'article au vocatif : *qui es tu, li paumiers?* 3357.

*mambres tranchier* 693, *ançois vous ferai jai vergonder....* [et vous ferai] *le nex et les oroilles raonnier* 833, *si les ont desloiez et* [leur ont] *les iauz desbandez* 1055, *puis leva mon anfant et* [lui] *donna bapstitire* 3293 : ce sont de véritables anacoluthes [1]. — Le pron. de la 3e pers. prend la forme tonique devant un infinitif : *por lui asegurer* 488; il en est de même du pron. réfl. même quand il est séparé de l'inf. par la prép. *a* : *prist soi a trestorner* 482, *a gaimenter* 567, *a merveillier* 3118. D'autre part, le pron. réfl. peut être omis devant l'infinitif : *nou deüsiés panser, ne a un tel anfant corecier n'aïrer* 496, *trois fois l'estut pasmer* 541 [2].

La forme *cui* du pronom relatif s'emploie, toujours se rapportant à un nom de personne, avec la valeur d'un datif (100, 206, 1077, 1271, 1470 etc.), ou d'un accusatif (38, 301, 306, 350, 373, 440, 550 etc.), aussi après une préposition : *an cui* 3003, 3274 [3].

En ce qui concerne les fonctions du verbe, on peut noter l'emploi facile et fréquent de l'infinitif pris substantivement : *l'asallir* 2321, *sans plus de l'atargier* 5084, *dou chevauchier* 2235, *au lever sus* 3633, *au logier* 2657, *le noisier* 3128, *au reparier* 2656, *lor vivre* 1949. Cet infinitif se joint volontiers, comme un substantif

1. Le pron. pers. *le* paraît omis dans *remetez an la chartre* 1536, ce qui ne serait admissible que si le régime était indéterminé ; il faut sans doute lire *remetez l'en la ch.*, cf. 1541 *remetez le arieres an la chartre.* — Dans *ne me devez celer* 368, *ne me noiez* 362, c'est peut-être aussi le copiste qui a omis le pron. neutre *le*, et on peut lire *nel* ou *nou*.

2. Remarquons que le réfléchi est très souvent exprimé par la périphrase *son cors* (54, 76, etc).

3. La langue moderne a conservé cette forme, mais en prononçant et écrivant *qui*, dans le troisième cas; elle l'a remplacée par *que* dans le second, par *à qui* (= *a cui*) dans le premier.

verbal, à un autre substantif par le moyen de la prép. *de* : *a l'abaisier des lances* 1177, *a l'asambler des oz* 1662, *au departir d'un tertre* 1170, *au monter dou rochier* 2241, *au passer dou pont* 1114. Il peut, d'autre part, conserver son régime direct, comme verbe : *au* [*s*] *chemins demander* 150, *au recourre la dame* 2147. — L'infinitif avec *ne* peut faire fonction d'impér. prohibitif : *de rien ne l'araignier* 3801.

Le part. prés. à l'acc. peut avoir le sens absolu, comme en latin avec l'ablatif : *voiant mil chevaliers* 12 (dans la locution *en oiant* 2092 c'est un gérondif). Il a quelquefois, par un usage fréquent, et qui a laissé des traces en français moderne, le sens passif : *corone d'or avroiz en vostre chief portant* 1588, « vous aurez une couronne d'or que vous porterez sur votre tête ».

L'indicatif est parfois employé à la place du subjonctif : *prenez* 414, *metez* 1842 [1]. Il est souvent rendu par des périphrases, soit au moyen de l'indic. d'*aler* avec le gérondif, soit au moyen de l'indic. d'*estre* avec le part. présent. On trouvera des exemples du premier emploi aux vv. 284, 1332, 1603, 1606, 1865, 2058, 2998, 3006, 3009, 3365, 3525, 3687, 3692, du second aux vv. 1317, 1584, 2076 2990, 3701. Plus rarement l'ind. pr. d'*aler* forme avec l'infinitif la périphrase de l'ind. présent d'un verbe [2] : *Hugues le va reconforter* 234, 552 [3].

1. Peut-être cet usage, qui n'est pas rare en anc. fr. pour les deux 1res pers. du plur., est-il dû à l'influence de la 1re conjugaison, où ces deux personnes étaient pareilles à l'indicatif et au subjonctif.

2. Dans *le va ferir* 2608 l'action est accompagnée de mouvement, et *va* a encore son sens propre ; c'est de cet emploi qu'est né peu à peu l'usage purement périphrastique, qui dans certaines régions s'est développé d'une façon excessive.

. Pour la périphrase avec *faire*, vóy. au Glossaire.

On remarque au passé périphrastique l'emploi de l'imparfait du verbe *avoir* au lieu du présent : *celle ala a l'escrin, si l'avoit defermé* 595, *Baudri le traïtor an avoit apelé* 1036, *il l'avoit apelé* 1601. Du même genre est l'emploi du futur antérieur pour le futur simple : *or vos dirai comment je l'avra esprovee* 101.

L'impf. du subj. a très souvent le sens d'un conditionnel antérieur : 435, 466, 495, 731, 1526, 1609, 1610, 1612, 1663, 1748, 2147, 2294.

L'accord de l'adjectif ou du participe passé avec le sujet est naturellement constant [1]. — L'adj. ou partic. qui se rapporte à *vous* adressé à une seule personne est au nom. singulier : *vous an serez pandus* 945, *bien soez fiz* 1186; cet usage, — qui est un accord d'idée et non de grammaire et qui s'est maintenu en français moderne (*vous êtes bon*), — n'est pas encore établi dans les textes les plus anciens, où on aurait *vos serez pendu, seiez fi*. — L'accord du part. passé avec son régime, — précédant ou suivant, — est très libre, comme d'ordinaire en ancien français; il est d'ailleurs difficile de savoir au juste quel est l'usage de l'auteur, la rime et la mesure ne nous renseignant que rarement. Deux exemples nous montrent le part. ayant deux régimes, l'un masculin et l'autre féminin et prenant la forme féminine, comme celle du plus voisin : *Qui lor a toz lor fiez et lor terres conquisez* 1955, *Ains ont les portes clousez et les pons contre moi* 2214.

Sur la syntaxe des phrases, je remarquerai seulement que le pron. relatif *qui* et la conj. *que* sont très souvent omis dans les conditions habituelles à l'ancienne langue.

1. Dans *que ja ne sera pris de son cors reançon* 2449, *reançon* n'est pas le sujet : *ne sera pris* = on ne prendra.

Voyez pour *qui* les vv. 2401, 2655 [1], pour *que* avec le subjonctif les vv. 236, 1116, 1540, 1964, 2669, 3062, 3173, et avec l'indic. 1939 [2]. Notez encore la préparation par *le* à une proposition subordonnée commençant par *que* 414.

Si maintenant nous voulons tirer de ces observations ce qu'elles peuvent nous apprendre sur le pays et le temps où notre poème a été composé, nous noterons, au premier point de vue, dans la phonétique : l'identité de *an* et *en* + consonne, la distinction rigoureuse de *ié* et *é*, la réduction de *-iee* à *-ie*, la confusion de *ei* avec *oi*, la séparation à peu près complète de *o* et *ō*; pour la morphologie : la forme *mi* = *moi*, les 1[res] pers. en *-omes* à côté de *-ons*, les 2[es] pers. du futur en *-oiz* à côté de *-ez*, les infin. *seïr veïr* à côté de *veoir*, les futurs *averai saverai croisterai*. Tous ces traits, sans être bien caractéristiques, conviennent parfaitement à la région du Beauvaisis, où des considérations d'un autre ordre nous portent à chercher la patrie du poème [3].

En ce qui concerne l'époque, on peut noter, comme indices d'une composition peu ancienne : les formes contractées *gaignier*, *seler*, *marchant*, *Chalons*, à côté des formes plus fréquentes *gaaingnier*, *seeler*, *marcheant*, *Chaelons*; la forme *mi* pour *mie* beaucoup plus

1. Il s'agit ici de la construction avec *tel*, qui est un cas un peu différent (voy. au Glossaire).

2. Aux vers 293, 1306, 2946, 3316, 2284, 3563, l'ellipse de *que* se produit après *tant* ou *tel*.

3. Nous n'avons, comme on l'a vu, aucun renseignement assuré sur les consonnes. La graphie *anterchier* 3050 semble provenir d'un ms. picard ; il en est de même de la leçon *delacie* 3548, si elle est pour *destachie*, qui dans l'original aurait été écrit *destacie*.

fréquent; la rareté de l'enclise des pronoms personnels et la fréquence, même pour ceux qui la subissent, des formes pleines; enfin, l'emploi du pron. poss. masculin devant un nom féminin commençant par une voyelle. D'autre part, il faut signaler la conservation à peu près parfaite de la déclinaison et le caractère ancien de la conjugaison (un seul exemple de l'addition d'un *e* à la 1re pers. du prés. ind. des verbes en *er*)[1].

Des considérations d'un autre ordre (voy. plus loin) nous engagent à ne pas faire descendre au-dessous de 1180-1185 environ la composition du poème, et la même conclusion nous est suggérée par la versification, encore si voisine de l'assonance. Voyons donc si les quatre faits néologiques qui viennent d'être relevés nous interdisent de nous arrêter à cette date.

L'élision d'une voyelle atone interne placée en hiatus devant une autre est, on le sait, beaucoup plus ancienne dans le français d'Angleterre que dans celui du continent. Toutefois, je suis sans doute allé jadis un peu trop loin[2] en doutant qu'elle existât en France dès la fin du XIIe siècle. On en trouve des exemples assurés dans la traduction normande de la *Règle de saint Benoit* par Nicole, qui est certainement de cette époque[3]. Il semble bien qu'il y en ait aussi dans *Huon de Bordeaux*[4], et ils sont nombreux dans le *Poème moral* (wallon), qui

1. On peut encore signaler *jan* pour *ja en* (ci-dessus, p. XXIX, n. 1) comme archaïque.

2. *Vie de saint Gilles*, éd. de la Soc., p. XXII-XXIII.

3. Voy. *Romania*, t. XXV, p. 323.

4. J'avais révoqué ce fait en doute, mais voy. Friedwagner, *Ueber die Sprache des Huon de Bordeaux* (Paderborn, 1891), p. 4. — *Emperor* au v. 3376 d'*Aioul* est douteux (voy. la note de M. Förster).

est-du commencement du XIII^e [1]. Dans notre poème ils sont d'ailleurs rares en regard des exemples de la conservation des deux voyelles, et ne montrent que le commencement d'un phénomène qui devait se généraliser plus tard.

*Mi* pour *mie* se trouve, nous l'avons vu, dans *Raoul de Cambrai* et dans la *Prise de Cordres*. La partie de *Raoul de Cambrai* où figure la rime en question paraît être du commencement du XIII^e siècle [2]; la *Prise de Cordres* est, pour le moins, de la dernière décade du XII^e [3]. Il n'y a donc aucune invraisemblance à supposer que cette forme ait déjà été employée vers 1185.

En ce qui concerne l'enclise des pronoms personnels amenant la suppression de la voyelle atone qui les termine, M. Gengnagel, dans sa méritoire dissertation sur ce sujet [4], a montré que dès le XII^e siècle elle est tombée en désuétude pour les pronoms autres que *le, les*, et que dès la seconde moitié de ce siècle les formes étendues sont usitées, même pour *le, les*, concurremment avec les formes contractées. Il faut remarquer d'ailleurs que les copistes ont très souvent supprimé les formes archaïques quand ils les rencontraient dans leurs originaux [5].

L'emploi du pron. pers. masc. devant un subst. fémi-

1. Voy. l'édition de M. Cloetta (*Roman. Forschungen*, III, 1886), pp. 4 et 85-86; je n'avais pu (*Vie de Saint Gilles, l. c.*) citer que quelques exemples tirés de ce poème alors en grande partie inédit.

2. Voy. l'édition de la Société, p. IV.

3. C'est l'opinion de M. Densusianu (p. CXLIV de l'édition de la Société); mais je suis porté, pour ma part, à croire ce poème sensiblement plus ancien.

4. *Die Kürzung der Pronomina hinter vokalischem Auslaut im Altfranzœsischen* (Halle, 1882).

5. Voy. notamment *Romania*, t. XXVII, p. 308.

nin commençant par une voyelle, dont il y a deux exemples dans notre poème *(mon aïe, son aïe)*, est le trait qui semble le plus clairement parler pour une date peu ancienne. Si, en effet, ces formes paraissent avoir été employées en lorrain dès le XII[e] siècle [1] et y sont tout à fait dominantes dès le commencement du XIII[e] [2], on ne les a guère relevées ailleurs qu'un siècle plus tard [3]. La réponse la plus vraisemblable à faire à cette objection, c'est que, notre manuscrit étant lorrain, ces formes, bien qu'elles semblent assurées par la mesure, doivent être mises sur le compte du scribe [4].

Il n'y a donc rien en somme dans la langue de notre chanson qui nous oblige à la faire descendre plus bas

1. Il y en a déjà un exemple dans la traduction des *Synonyma* d'Isidore imprimée par M. Bonnardot, et dont le manuscrit est du XII[e] siècle : *son ire* XXVII, 12 (*Romania*, V, 330). C'est probablement ce texte qu'avait en vue A. Darmesteter en disant (*Cours de gram. hist.*, II, 109) que l'usage moderne apparaît dès la seconde moitié du XII[e] siècle ; mais il aurait dû ajouter que c'est seulement en lorrain (cf. Schwan-Behrens, *Gramm. des Altfranz.*, 4[e] éd., § 327, 2).

2. Les formes masculines existent seules dans la traduction des *Sermons de saint Bernard.*

3. Voy. E. Herzog, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XX, 85. MM. Meyer-Lübke (*Gram.*, II, 113), Herzog, Schwan-Behrens reculent même l'apparition des formes modernes jusqu'au XIV[e] siècle. C'est aller trop loin. Parmi les exemples cités par M. W. Dittmer (*Die Pron. poss. im Atfranz.*, Greifswald, 1888, p. 50), il en est qu'on ne peut guère rejeter, comme *ten art* dans Gui de Cambrai, *son amor* dans Rustebeuf. Je relève en outre dans le manuscrit de l'Arsenal du *Moniage Rainoart*, qui est du XIII[e] siècle, *Ne sen espee traire* (f. 247 *a*; le ms. de Boulogne, f. 202 *d*, a *Ne l'espee fors traire*).

4. V. 1694, *I sont venu poignant dis mil an son aïe* : on peut lire *bien dis mile en s'aïe.* Le v. 1983, *Se vous avez besoig, mandez moi mon aïe*, est suspect par l'emploi insolite de *mander* ; on corrigera sans difficulté : *mandez moi en aïe* (cf. 1543 : *Si remandez paiens an secors, an aïe*).

que 1185 environ; mais cette date, que semblent indiquer des considérations d'un autre ordre, est la plus ancienne à laquelle il soit permis de la faire remonter.

## IV. — Analyse du poème [1].

Orson, duc de Beauvais et de Clermont, seigneur de Breteuil, d'Amiens, de Vermandois et de Pontieu (1227); de Corbie, d'Ancre, de Bapaume, de Péronne, de Saint-Quentin, de Ribemont, de Chauni, de Noyon, de Ham, de Roie, de Nesle et de Montdidier (1822-1826), a jadis rendu de grands services à l'empereur et roi Charles [2], dans une guerre où il portait l'étendard royal et qui a eu pour résultat la conquête de la Bourgogne (506-508). Dans cette guerre figurait, au nombre des ennemis de Charles, Ugon [3], comte de Berri (389), né à Chalais, seigneur de Bourges, de Vierzon et de Contais (?). Après la guerre, Orson et Ugon sont devenus « compagnons » [4] en échangeant des serments solennels en présence de Charles et de mille chevaliers (7, 3290). Orson a épousé Aceline, fille du comte Huon d'Auvergne (752, 825), sœur d'Antoine, nièce de Gi-

1. Les chiffres entre parenthèses renvoient à des vers qui se trouvent dans le poème à un autre endroit que celui qui est analysé. Pour les détails relatifs aux personnages, on devra, en général, se reporter à la Table des personnages.

2. Pour l'identification de ce Charles, auquel je ne donne ici pas d'autre nom, voy. plus loin, § V.

3. Sur la forme de ce nom, dont l'*h*, quand elle existe, est purement graphique, voy. ci-dessus, p. XXVI.

4. Sur l'institution du compagnonnage, qui créait des droits et des devoirs réciproques, voy. Flach, *Les Origines de l'ancienne France*, t. II (1893), ch. II-VIII et surtout ch. VII.

bouin, et sans doute d'Oton et d'Ernaud le Poitevin. Il en a un fils, Milon, dont Ugon est le parrain, 1-17.

Mais Ugon a le cœur félon. Il aime Aceline et cherche à se débarrasser d'Orson. Pour y parvenir, il recourt à un stratagème. Il se cache, une nuit, dans la chambre du duc, et lui parle comme s'il était un ange envoyé par Dieu, qui lui ordonne de se rendre en pèlerinage aux saints lieux et d'emmener Ugon avec lui. Orson a des doutes ; mais, ayant fouillé sa chambre et n'y trouvant personne (Ugon s'est dérobé par la fenêtre), il croit à la réalité de la vision. Le lendemain, il en fait part à son compère, qui lui raconte avoir reçu le même ordre de Dieu et se déclare prêt à l'accompagner. Ils partent, à la grande douleur d'Aceline, qui confie son mari à Ugon, et remet à Orson un anneau d'or dont elle croira le porteur s'il le lui renvoie, 18-188.

Les pèlerins passent par Saint-Just, Montdidier, Noyon, Soissons, Reims, Châlons, Balecei (?), Rome, et arrivent à Barlette. Ugon se charge de louer un navire; il va trouver des marchands, sujets du roi sarrasin de Conibres Isoré, qui étaient dans le port, et leur propose, moyennant trente marcs d'or [1], de leur livrer un puissant duc qui est avec lui et dont il a, dit-il, à se venger. Le marché conclu, il amène Orson dans le navire, le fait se coucher, lui enlève son anneau quand il le voit endormi, et part. Orson se réveille en pleine mer, apprend la trahison et se désole, surtout en ne trouvant plus son anneau à son doigt. Les marchands

1. Ces trente marcs sont sans doute imités des trente deniers de Judas. Au reste, ce trait de la vente est assez gauche : Ugon, que l'on voit plus tard disposer d'immenses richesses, n'a pas besoin de trente marcs d'or, et on ne voit pas, d'autre part, que les marchands aient grand intérêt à acheter si chèrement Orson.

arrivent à Conibres et revendent Orson au roi Isoré, qui, sur son refus d'adorer les dieux sarrasins, le jette dans une prison souterraine avec des entraves aux pieds (1801) et un carcan au cou, 189-290.

Ugon achète des palmes à un pèlerin hongrois pour faire croire qu'il a été en Terre Sainte[1], et se rend à Paris. Il raconte à Charles qu'Orson est mort à Jérusalem et qu'il a demandé à son compagnon d'épouser sa femme, de gouverner sa terre et d'élever son fils. Charles lui objecte que les lois de l'Église ne lui permettent pas d'épouser sa commère; mais Ugon affirme qu'il n'est pas réellement le parrain de Milon, qu'il a seulement fait semblant de l'être, et il fait à Charles de si grands présents que le roi se prête à tout. Il accompagne même Ugon à Beauvais, où celui-ci raconte la même histoire à la duchesse, en lui montrant l'anneau donné par elle à Orson; mais Aceline déclare qu'elle prendra le voile; si elle se remariait, ce ne pourrait être avec Ugon, son compère. Ugon a beau renouveler son assertion et offrir à l'appui un serment solennel ou une épreuve judiciaire, Charles a beau la presser, elle s'écrie qu'Ugon est un traître qui a tué ou vendu Orson. Mais on l'emmène de force vers l'église. Survient Milon, accompagné de son « maître » Guinemand. Furieux de ce qu'il apprend, il s'élance à la porte de l'église et interpelle violemment Ugon ; celui-ci lui offre sa protection, mais Milon se jette sur lui avec un pieu qu'il tient à la main. Charles, auquel Ugon dénonce cette audace, veut saisir l'enfant, et il lui ferait un mauvais parti si les barons de France ne le couvraient

1. Sur cet usage bien connu, d'où vient le nom de *paumier*, donné d'abord uniquement aux pèlerins qui avaient été en Terre Sainte, puis à tous les pèlerins, voy. Du Cange, s. v. *Palma*, etc.

de leurs manteaux et n'intercédaient pour lui. Il rappelle au roi les services que lui a rendus son père et menace Ugon de sa vengeance et de celle de ses parents. Ugon adjure Charles de le mettre à mort; mais l'empereur s'y refuse et se contente de le faire écarter. On entraîne Aceline à l'église et on la marie de force. Milon ne paraît pas aux noces et ne pense qu'à se venger d'Ugon, 291-561.

Aceline, qui n'a rien mangé au festin nuptial, entre dans sa chambre et pleure. Sa chambrière la réconforte en lui donnant une herbe qu'elle a achetée d'un marchand esclavon et qui a une telle vertu que, si elle en touche son mari, il ne pourra jamais la posséder. Elle en fait l'épreuve avec succès : Ugon sent toute sa force l'abandonner quand il veut s'approcher d'elle ; furieux [1], il la bat, mais elle le raille. Le lendemain matin, il apparaît tout triste : il n'y a ni le chaudeau [2] ni les présents habituels [3]. Il convoie Charles qui s'en va, puis revient à Beauvais avec les siens, qui décident la mort de Milon. Aceline, avertie par un « garçon de cuisine », prévient Guinemand : il s'arme, ainsi que Milon, et tous deux montent à cheval et quittent la ville. Un espion les dénonce à Ugon, qui, sans s'armer que d'un écu et d'une lance [4], se met à leur poursuite.

1. Il semble qu'il y ait ici quelque erreur dans le texte, où Ugon dit à Aceline (608-609) : « Il y a longtemps que vous voulez me trahir; je ne puis reposer avec vous ni jour ni nuit. » Cela ne convient pas à la première nuit.

2. *Age chaude* 622 : le chaudeau que, de bon matin, on apportait joyeusement aux nouveaux mariés.

3. Sur l'usage du nouveau marié de faire des cadeaux (anneaux, boutons, vêtements) le lendemain des noces, voy. A. Schultz, *Das hœfische Leben*, 2e éd., t. I, p. 637.

4. Le mot *armez* 679 doit être fautif; lire peut-être *a ars*, « à poil ».

Milon se retourne et le renverse d'un coup de lance dans la poitrine. Les hommes d'Ugon le ramènent à Beauvais [1], où les médecins l'ont guéri avant un mois. Guinemand propose à Milon d'aller chez ses parents maternels, mais il ne veut pas être un objet de pitié; il préfère aller en pays étranger : ils se rendent à Paris, puis prennent la route d'Étampes, 562-761.

Ugon reprend à Beauvais sa triste vie conjugale ; il charge de coups Aceline, qui continue à l'insulter. Il l'assure que si elle voulait faire revenir Milon il lui laisserait Beauvais et se retirerait avec elle en Berri ; mais elle ne le croit pas et lui dit que Milon est chez ses parents et reviendra venger son père. Il fait alors creuser une fosse où la duchesse est enfouie jusqu'à la ceinture ; on lui jette sur la tête les lavures de vaisselle, et on ne lui donne à manger qu'un pain d'orge tous les trois jours, 762-860.

Guinemand et Milon, continuant leur route, arrivent en Berri, le pays d'Ugon. Ils s'inquiètent, et, pour ne pas être connus, achètent des écharpes [2] et des bourdons, qui leur donnent l'air de pèlerins de Saint-Jacques. Ils traversent Bourges et arrivent à Vierzon, où ils demandent l'hospitalité, par male chance, à Baudri, qui se trouve être parent d'Ugon et prévôt de la ville pour lui. La noble mine et le riche vêtement de Milon inspirent des soupçons à Baudri ; il en fait part à sa femme, qui l'en détourne en vain. Guinemand, interrogé par lui, se trouble et finit par avouer la vérité.

1. Il paraît encore ici y avoir quelque altération dans le texte, où il est dit qu'Ugon, tout blessé qu'il est, *pense d'esperonner*, 635.

2. Le mot *escharpe* désigne la gibecière que portaient les pèlerins, pendue à une courroie, et qui, avec le bourdon et le grand chapeau (3106), les caractérisait.

Baudri ordonne de les arrêter; Milon le frappe et le renverse, mais ils sont liés, et ils vont être pendus, quand un vavassseur [1] de France, devenu châtelain de Vierzon [2], auquel Orson avait jadis sauvé la vie, remontre à Baudri qu'il ferait mieux d'avertir d'abord Ugon. Baudri suit ce conseil et fait enfermer les deux voyageurs dans une prison souterraine. Ils se désolent et souffrent de la faim; mais la prévote, dont la chambre est au-dessus de leur prison, y descend en enlevant une planche, leur donne à manger, et leur promet de les délivrer. Dans la nuit elle prend les clefs sous le chevet de son mari et les fait fuir. Mais en passant sur le pont de la ville ils sont reconnus par une sentinelle, qui donne l'alarme. Le bon châtelain coupe la corde de la cloche pour qu'on ne puisse la sonner. Baudri s'élance à leur poursuite en avant de ses hommes; mais Guinemand le tue avec un pieu de chêne qu'il a pris à une barrière, et ses hommes ne peuvent que remporter son cadavre, tandis que les fugitifs s'éloignent. Ugon, quand il apprend cette aventure à Beauvais, entre en fureur et fait battre cruellement la duchesse, qui le menace de la vengeance de son fils, 861-1188.

Guinemand et Milon traversent Périgueux, Estella [3], Pampelune, Roncevaux, Astorga [4], et arrivent en Galice à Saint-Jacques, où ils font leurs dévotions, puis

1. Un vavasseur est un homme noble de condition moyenne.

2. C'est-à-dire gouverneur militaire du château; il n'est ainsi qualifié que plus loin (1134).

3. Je rends ainsi *l'Estolle* (1196), nom qui, sous la forme *l'Estoile*, désigne Estella dans plusieurs chansons; mais cette ville devrait être nommée après Pampelune.

4. Le manuscrit porte *Espine*: j'ai corrigé *Estorge*, nom sous lequel Astorga figure dans plusieurs poèmes; Astorga est d'ailleurs bien sur la route de Pampelune à Saint-Jacques.

au « port de mer »[1]. Ils y rencontrent cent chevaliers normands, conduits par Forcon, qui vont à Bile[2] proposer leur secours au roi Basile, en guerre avec son voisin sarrasin Isoré de Conibres. Forcon avait été à la solde d'Orson dans une guerre contre Floclart de Senlis[3] et lui avait de grandes obligations. Il est frappé de la ressemblance de Milon avec le duc, et, quand il apprend qu'il est son fils, il lui fait hommage avec ses chevaliers et l'engage à venir avec lui, 1189-1255.

Ils s'embarquent et arrivent à Bile, où ils trouvent Basile et les siens très abattus par une défaite qu'ils ont subie la veille. Basile accueille avec joie les soudoyers[4]. Il parle à sa femme et à sa fille Oriente de la beauté de Milon, et aussitôt Oriente lui donne son amour et lui envoie une riche étoffe. Milon est fait chevalier par Basile ; Oriente lui envoie une enseigne pour sa lance. On va, suivant l'usage, courir la quintaine[5], quand arrive devant la ville, à la tête de son armée, Isoré, qui menace Basile d'affreux supplices et Oriente du traitement le plus ignominieux. Les chrétiens vont à la rencontre des ennemis ; dans le combat Milon renverse Isoré et excite l'admiration d'Oriente, qui le regarde du haut des murs. Il est abattu lui-même, mais

1. Ce port de mer de Saint-Jacques est l'ancien « Perron de Saint-Jacques », aujourd'hui *El Padron*.

2. Sur ce nom voy. à la Table géographique.

3. Le nom de Floclart paraît altéré ; je ne connais aucune mention de ce personnage ni de cette guerre.

4. Le poète remarque que Milon est logé en ville chez un hôte appelé Morand, qui ne joue d'ailleurs aucun rôle. Ce nom paraît provenir de *Mainet* (voy. *Romania*, IV, 310).

5. C'est un usage constant que, le jour de l'adoubement, les nouveaux chevaliers s'exercent à la quintaine : voy. notamment la *Mort Aimeri*, où, comme ici, l'exercice est arrêté par une incursion de Sarrasins.

relevé par les siens. Interrogé par Isoré, il se nomme et lui dit que son père Orson a été vendu aux infidèles; Isoré se rappelle qu'il a, depuis longtemps dans sa prison, un chrétien de marque, mais il ne sait pas son nom. Il offre vainement à Milon, s'il veut croire à Mahomet, de lui céder le royaume de Bile quand il l'aura conquis. Après une mêlée générale, les Sarrasins sont repoussés. Isoré veut passer sa colère sur son prisonnier : on l'amène, mais il est si faible et si décharné qu'un *amirant* dissuade Isoré de le tuer : on le remet dans sa prison, 1256-1557.[1]

Les vainqueurs rentrent à Bile joyeux et chargés de butin. Basile invite Milon à venir au palais, où Oriente lui offre son amour et sa main. Il accepte, mais il ne l'épousera que quand il aura puni Ugon. En revenant il rencontre Guinemand, qui le gourmande de faire l'amour quand il n'a ni vengé son père ni délivré sa mère: il promet de ne plus songer qu'à son devoir, 1558-1626[1].

Cependant Isoré a convoqué une armée immense et revient attaquer Bile. Basile confie l'oriflamme à Milon. Dans la bataille qui s'engage, Milon tue Isoré; les païens s'enfuient et les chrétiens s'emparent de Conibres; ils tuent tous les hommes, mais épargnent les belles païennes, qui reçoivent le baptême[2]. Milon, dans le palais, entend les lamentations de son père et croit reconnaître sa voix; mais quand il descend dans la pri-

1. Le poète revient ici un moment à Orson et nous fait entendre ses lamentations, semblables à celles qu'il lui avait mises dans la bouche un peu plus haut.

2. Le poète n'oublie pas de dire qu'on met en pièces, dans la *mahomerie*, Tervagant et Mahomet, et que Milon en donne l'or et l'argent à ses hommes. On élève aussi au milieu de la ville une église, où on met des reliques de saint Étienne.

son et voit un vieillard décharné, avec une barbe qui lui tombe jusqu'aux pieds; il ne le reconnaît pas et croit s'être trompé. Cependant on amène le prisonnier dans la grande salle et on l'interroge. Il dit qui il est et raconte son histoire. Milon, pour l'éprouver, lui dit qu'Ugon a épousé Aceline et empoisonné Milon. Orson s'évanouit; Milon le relève et se fait reconnaître. Le duc est pénétré d'une telle honte en pensant à ce qui est arrivé à sa femme qu'il ne veut pas reparaître en France; mais Milon lui dit qu'il doit venir confondre les traîtres. Orson veut en tout cas accomplir d'abord le pèlerinage de Jérusalem; ils décident qu'ils iront tous avec lui. Ils prennent congé de Basile, qui leur fait les plus belles offres de service. Oriente accourt au moment du départ et reproche à Milon de la quitter; il lui promet de venir l'épouser quand il aura accompli sa tâche. Ils s'embarquent pour Jérusalem, 1627-1995.

Cependant Ugon se décide à faire brûler Aceline : on la conduit au bûcher, qu'on a élevé à une lieue de Beauvais (2049), assise à rebours sur un mauvais cheval. Les barons du pays murmurent. Doon, comte de Clermont, vassal d'Orson, qui avait déjà élevé la voix devant Charles en faveur de la duchesse (536), se consulte avec son neveu Joceran de Gournai et quatre autres comtes leurs parents, et tous sont d'avis de délivrer Aceline. Arrivés au lieu du supplice, elle demande à prier; quand elle l'a fait, Ugon la traîne par les cheveux vers le bûcher. Mais Doon survient avec les siens et intercède pour elle; repoussé, il renverse Ugon. Un tumulte s'en suit; Ugon est obligé de s'enfuir et arrive devant Beauvais, dont les bourgeois, qui le détestent, lui ferment les portes. Il ne sait que devenir, quand survient le comte Gui de Vermandois, qui tenait de lui

le fief de Sautier [1]; il rentrait d'une guerre, avec deux cents chevaliers. Ugon lui expose sa pénible situation, et Gui se met à sa disposition pour l'aider. Ils reviennent sur Doon; celui-ci fait conduire Aceline à Clermont, où les bourgeois s'arment; il ne peut lutter contre les forces de Gui, et, après avoir été pris puis délivré, il rentre lui-même à Clermont, où la duchesse lui exprime sa gratitude, 1996-2361.

Gui conseille à Ugon de s'adresser à Charles, et ils se dirigent vers Paris. Mais ils rencontrent l'empereur en chemin [2]. Ugon lui raconte d'une façon mensongère ce qui est arrivé et prétend que Doon et Aceline ont des liens coupables; à Gui, qui s'étonne de son mensonge, il répond, en se moquant, que c'est l'usage de ses parents [3]; Gui commence à le juger pour ce qu'il est. Charles s'étonne de la conduite de Doon, qu'il estime; mais il promet son aide à Ugon. Il arrive avec lui devant Beauvais et décide les bourgeois à ouvrir les portes en leur promettant qu'il ne leur sera fait aucun mal; mais Ugon, ne tenant pas compte de cette promesse, fait mettre les plus riches en prison, ce que Charles lui reproche, 2362-2436.

Charles envoie un message à Doon pour le sommer de rendre Aceline; Doon s'y refuse énergiquement, et

1. Sur ce nom énigmatique, voy. la Table géographique.

2. Il y a là un passage assez obscur : *Charlemaine ancontra.... Qui aloit a la guerre dan Robert de Senlis.* L'expression est bizarre si elle veut dire « la guerre contre Robert de Senlis ». Ce Robert et cette guerre sont d'ailleurs inconnus; et comment Charles, s'il était en train de faire une expédition, l'abandonne-t-il tout à coup pour une autre?

3. *Autresi fist mes peres, Barengiers et Andris* (2419); voy. la *Table des personnages.* Ugon est ainsi rattaché à la famille des traîtres. Le nom de son père n'est pas donné (mais voyez ci-dessous, p. LXX, n. 6).

Charles décide la guerre. Doon s'y prépare et fait prévenir douze comtes, parents d'Aceline. Gui, chargé par l'empereur d'une expédition d'avant-garde, est battu et fait prisonnier avec beaucoup des siens. Charles furieux vient mettre le siège devant Clermont, 2437-2666.

Le siège dure dix mois, et la famine règne à Clermont. Doon offre au roi de lui rendre la ville s'il peut se retirer avec les siens et emmener la duchesse; Charles consentirait, mais Ugon s'y oppose. Alors Doon amène sur les remparts Gui et les autres prisonniers, et jure qu'il les mettra à mort si Ugon ne donne pas une rançon qu'il fixe et qui consiste en grande partie en un abondant ravitaillement [1]. Ugon laisserait bien les prisonniers périr, malgré les objurgations de Gui; mais Charles lui reproche son avarice [2], et il se décide à fournir l'énorme rançon demandée. Gui, une fois délivré, s'éloigne, rempli de mépris pour Ugon. Charles dit à Ugon qu'il lui faut renoncer à rester le mari d'Aceline, et lui donne sa propre nièce en mariage. Le jour des noces, les assiégés pénètrent par ruse dans le camp; Jocéran blesse Ugon et le raille, et ils ramènent dans la ville un convoi de venaison, 2667-2875.

Orson et les siens, après avoir fait leurs dévotions à Jérusalem et s'être baignés dans le Jourdain, reviennent par Acre, Venise et Rome, où des pèlerins leur apprennent les événements de France. Ils se hâtent d'arriver devant le camp de Charles et se présentent

1. Outre ces denrées, choisies toutefois un peu singulièrement (mille grues rôties, mille paons poivrés, mille muids de vin épicé), la rançon comprend cent destriers, mille boucliers et mille heaumes, mille livres d'argent, et, pour Aceline, trente riches pièces d'étoffe.

2. Charles oublie que ce ravitaillement va pour lui-même prolonger le siège.

au roi comme des pèlerins, revenus d'outre-mer, qui lui demandent l'hospitalité. Ugon, remis de sa blessure, avait eu un songe effrayant et voulait se retirer en Berri. La vue des pèlerins l'inquiète, bien qu'il ne reconnaisse ni Orson ni Milon, et il détourne le roi de les accueillir, mais sans succès : Charles les invite à manger et raconte à Forcon les causes de sa guerre contre Doon. Frappé des regards hostiles que lui lance le plus vieux des pèlerins, Ugon essaie de le gagner et lui promet de l'argent s'il veut, au cas où on l'interrogerait sur Orson, dire qu'il est mort à Jérusalem. Orson ne peut plus se contenir : il le frappe de son bourdon et le renverse. Puis les pèlerins jettent leurs esclavines et leurs chapeaux, et Orson se présente à Charles et lui dévoile toute la vérité. Mais Ugon invente aussitôt une autre fable : il prétend qu'Orson, gravement malade à Jérusalem, lui a confessé qu'il avait formé le projet criminel d'assassiner Charles, et que pour expier un si grand péché il se faisait Templier, le priant de cacher ce secret pour ne pas déshonorer sa famille et lui laissant sa femme et sa terre avec la garde de son fils. Malgré les protestations d'Orson, Charles croit ce conte et refuse de résoudre le différend par un combat entre Milon et Ugon. Mais à ce moment surviennent, avec leurs hommes, les douze comtes que Doon avait invités à secourir Aceline ; ils font fête à Orson, menacent Ugon et intimident le roi. Orson raconte de nouveau son histoire, et Charles ne peut se refuser à ordonner le combat judiciaire. Milon et Ugon tendent leurs gants à Charles ; les douze comtes se font les otages de Milon [1], 2876-3331.

1. Il n'est pas question d'otages pour Ugon, et cependant il était d'usage que les deux combattants fournissent des *pleges*

Charles permet à Orson d'entrer dans Clermont. Du haut des remparts, Doon et Aceline voient arriver les pèlerins et leur demandent s'ils savent des nouvelles d'Orson : le duc se nomme, et on les accueille avec grande joie. Mais Aceline ne sait ce qu'est devenu Milon : il paraît à son tour, et elle va, dans une joie égale, de son époux à son fils, 3332-3411.

La nuit on veille dans l'église, et au matin on se rend au camp. Les deux combattants prêtent serment sur des reliques : Ugon ne peut baiser les reliques, et tous s'écrient qu'il est parjure [1]. Milon se confesse à un archevêque [2], qui lui déclare qu'il peut sans péché combattre son parrain. Le champ clos est entre le camp et Clermont, où Orson est retourné. Guinemand a vu, des remparts, sept cents Berruyers quitter de bon matin le camp, où ils ne sont pas revenus : il devine un plan de trahison et conseille à Orson, qui le fait, d'envoyer de son côté sept cents hommes armés, conduits par Forcon, qui s'embusqueront près du champ clos, pour prêter secours à Milon s'il est attaqué. Le combat a lieu avec diverses péripéties, qui tour à tour enlèvent ou rendent l'espérance à chaque parti. Aceline va dans une église et adresse à Dieu une ardente prière.

garantissant qu'ils se présenteraient un jour fixé, et qui en outre étaient passibles de peines si celui qu'ils avaient *plegié* était vaincu (cf. 3625). Charles avait sans doute dispensé Ugon de cette obligation.

1. Le poète remarque (3427-3430) que ces reliques étaient « fortes » : il y en avait de saint Pierre et de saint Siméon, et la châsse contenait en outre « les oraisons des apôtres ».

2. Il y a ici une lacune d'un feuillet, où se trouvait le serment de Milon et où était introduit cet archevêque, dont nous ne savons ni le nom ni le siège. Il y était sans doute dit aussi qu'Orson et les siens étaient rentrés à Clermont : c'est là (3466) qu'avait lieu la confession de Milon.

A un moment, on croit Milon perdu : les chefs des Berruyers embusqués sortent de leur cachette et insultent Orson, posté sur les remparts, qui exhorte son fils à ne pas se laisser vaincre. En effet, Milon renverse Ugon désarmé et le tient sous lui ; Ugon feint de se rendre et profite de ce que Milon se détourne pour reprendre un instant l'avantage ; mais finalement il se voit à la merci de Milon, demande grâce et avoue sa trahison à Charles qui s'est approché. Les Berruyers essaient encore de le délivrer; mais Forcon paraît avec sa troupe, tue beaucoup d'entre eux et met le reste en fuite. On conduit Ugon dans la tente de Charles, qui le livre à Orson : on le pend tout armé, 3412-3720.

Milon revient à Clermont, où sa mère l'embrasse et le remercie. Charles vient à son tour dans la ville, mande Milon dans la salle du palais, et lui offre en mariage sa nièce, qui était la femme d'Ugon. Mais Milon n'épouserait jamais la veuve d'un traître. Orson rentre à Beauvais au milieu de la joie générale. « Maintenant commence une chanson de grandes et chevaleresques aventures, qui dit comment Milon s'en ralla [à Bile] pour épouser son amie; mais il ne réussit qu'après bien des peines », 3721-3745.

## V. — Valeur, sources et succès du poème.

La chanson d'*Orson de Beauvais* devrait peut-être plutôt s'appeler la chanson de *Milon de Beauvais* : c'est le fils et non le père qui en est le véritable protagoniste. Orson ne joue guère qu'un rôle passif : vendu presque au début et captif pendant une grande partie de l'action, il laisse à son fils, quand celui-ci l'a délivré, le soin de

soutenir sa cause et de punir celui qui l'a trahi. Milon, au contraire, agit dès qu'il apparaît : après ses démêlés avec son beau-père et les aventures périlleuses de son voyage, il procure la victoire au roi Basile, tue le terrible Isoré de Conibres, délivre son père, le ramène en France et le remet, par son combat singulier avec le traître, en possession de sa femme et de ses fiefs ; son histoire était même ou devait être continuée dans une chanson subséquente, où on le voyait, à travers mille obstacles, épouser la fille de Basile, à laquelle il était fiancé, et, certainement, devenir roi de Bile. Toutefois, le manuscrit qui nous est parvenu, aussi bien que celui dont nous connaissons au moins l'existence, désignent le poème d'après le père et non d'après le fils [1], et il en est de même dans les rares allusions dont nous parlerons plus loin. Nous lui conservons donc le titre traditionnel d'*Orson de Beauvais*.

Le poème est composé d'une façon simple et claire. Si les événements qui y sont racontés ne sont pas tous très vraisemblables, ils sont, du moins, bien enchaînés et sortent naturellement les uns des autres. Les caractères, conçus et tracés sans nuances, à la manière naïve de notre vieille épopée, y sont marqués d'un trait net et ne se démentent pas. Du commencement à la fin, Orson est un brave homme un peu trop crédule, Aceline est une femme fidèle et courageuse, Ugon est un traître accompli, trompant tout le monde et s'en vantant, plein d'ailleurs de ressources et de présence d'esprit, et trou-

1. A vrai dire l'*explicit* porte simplement, dans le manuscrit de Cheltenham : *Explicit li roumanz de Biauvaiz* ; mais il est probable qu'il faut suppléer *d'Orson*. Le titre du roman, dans la notice du manuscrit des ducs de Bourgogne, a été fait d'après le v. 3 : *D'Ugon lou Barruier et d'Orson de Biauvaiz*.

vant jusqu'au dernier moment des expédients qui retardent le dénouement fatal suspendu sur sa tête. Milon encore enfant se montre déjà plein du noble sang de sa race, comme Mainet, Jourdain de Blaie ou Bovon de Hanstone dans des circonstances très semblables. Guinemand, Richard, Doon de Clermont, sont des types de dévouement et de loyauté. Le roi Basile est débonnaire. l'amiral Isoré arrogant comme sont respectivement leurs pareils dans d'autres poèmes. Oriente est la jeune fille que nous montrent tant de chansons de geste, s'éprenant du plus brave même avant de l'avoir vu, lui faisant des avances et ne craignant pas de déclarer tout haut sa passion. La seule figure un peu plus compliquée est celle de Charles Martel ou Charlemagne (voyez plus loin) : le poète l'a tracée d'un pinceau moins banal et moins caricatural que plusieurs de ses contemporains. Il est bien vrai que l'empereur est cupide, égoïste et crédule : il se laisse décider par l'or d'Ugon à commettre envers Aceline un odieux abus de pouvoir, et plus tard il accepte, sans même la discuter, la grossière bourde d'Ugon sur le prétendu complot qu'Orson aurait ourdi contre lui. Mais il a, malgré tout, certaines velléités de justice et d'honnêteté : il blâme Ugon de sa conduite déloyale envers ses bourgeois ; il estime Doon tout en le combattant ; il accueille fort courtoisement les pèlerins qui lui demandent sa protection ; il se prête (un peu malgré lui, il est vrai) au combat judiciaire qui doit finalement faire triompher le bon droit. Notre auteur a mis dans le portrait de ce roi l'idée générale qu'on devait, à son époque, se faire d'un roi de France : on n'en pensait pas grand bien, et on supposait qu'il n'était inaccessible ni à la corruption ni à l'intimidation ; mais on croyait cependant qu'il avait

en général l'intention de bien gouverner, et c'est encore dans son pouvoir qu'on voyait le dernier recours contre les usurpations et les iniquités.

La plupart des événements qui font le sujet de notre chanson se retrouvent ailleurs en des variantes plus ou moins semblables; l'invention du poète a surtout consisté à les grouper. Il est, d'ailleurs, souvent difficile de savoir si la première création appartient à l'auteur d'*Orson* ou à tel ou tel de ses émules; le plus probable est qu'elle n'est ni de l'un ni de l'autre, et que ces épisodes faisaient partie, à l'époque où notre chanson fut composée, du « matériel roulant » que combinaient diversement ceux qui voulaient apporter une contribution nouvelle à la « matière de France ». Nous allons les passer rapidement en revue.

Le thème même de la chanson, la vengeance tirée par un jeune héros de l'homme qui a trahi son père et épousé sa mère et la reprise par lui du domaine usurpé par son « parâtre », est celui d'autres récits épiques, notamment de *Bovon de Hanstone* (où la mère est complice du traître) et de *Beton* (où, comme ici, elle le hait). Dans une version perdue d'*Aie d'Avignon*, Gui de Nanteuil mettait de même à mort Milon l'Ardennais, qui avait réussi à épouser sa mère malgré elle [1]. Ce cadre n'est, d'ailleurs, qu'une variante du thème si répandu du héros qui, exilé et dépouillé dès son enfance, revient dans son pays, punit les spoliateurs et rentre en pos-

1. Voy. *Gui de Nanteuil*, v. 263. Gui, en se défendant de l'accusation portée contre lui, dit : *Mile espousa ma mere sor mon defendement* (cf. *Orson*, v. 1596). « Dans l'unique rédaction de ce poème [*Aie d'Avignon*] que nous possédions aujourd'hui, Milon meurt sans avoir épousé Aye (P. Meyer, *Gui de Nanteuil*, p. XXXIX, n.). »

session de son domaine [1]. C'est un combat judiciaire qui, dans *Bovon de Hanstone*, comme dans notre chanson, assure le triomphe final du héros. Dans *Beton*, comme dans *Orson de Beauvais*, le traître est le « compagnon » de celui qu'il tue ou qu'il vend, et l'empereur force à l'épouser la femme qui est ou qu'on croit veuve. Ce qui est propre à notre poème, c'est que le père n'est pas tué par le traître, et qu'il rentre à la fin, grâce à son fils, en possession de sa femme et de son domaine.

La façon dont Ugon se débarrasse d'Orson est plus originale. La ruse qu'il emploie pour le décider à partir avec lui en pèlerinage est singulièrement hardie pour une époque de foi et montre que ce traître est aussi un mécréant. La vente d'Orson par Ugon aux marchands sarrasins, puis par ceux-ci au roi Isoré, n'est pas très vraisemblable : on ne voit pas bien pourquoi Ysoré paie, sans doute très cher, le plaisir d'avoir chez lui un Français, auquel il propose de se convertir et qu'il jette ensuite dans sa prison [2].

Rentré en France, Ugon s'assure le bon vouloir de l'empereur Charles en lui faisant de riches présents; c'est là un lieu commun qui se retrouve dans vingt chansons de geste. Charles contraint Aceline à épouser Ugon, comme il contraint sa propre sœur Ermenjart, dans *Beton*, à épouser Gui, comme Louis, dans *Raoul de Cambrai*, veut contraindre Aalais à épouser le Manceau Gibouin et contraint Béatris à épouser Erchem-

1. Sur des légendes analogues dans l'antiquité et chez les Celtes, voy. Hahn, *Sagwissenschaftliche Studien* (Jena, 1876), p. 340; Nutt, *Folk-Lore Record*, t. IV (Londres, 1881), p. 1-44.

2. L'anneau qu'Aceline donne à Orson est un trait qui revient souvent dans nos poèmes; mais je ne connais que le nôtre où le traître s'en empare et essaie de tromper l'épouse fidèle en le lui présentant.

baut de Pontieu. Ces interventions royales dans les mariages féodaux étaient fréquentes dans la réalité, et l'Église se laissait induire à fermer les yeux sur l'absence de consentement de la part de la femme, nécessaire cependant à la validité du mariage.

L'Église aurait dû prendre Aceline tout particulièrement sous sa protection et se refuser à la marier avec Ugon, puisqu'il y avait à ce mariage, — sans parler de l'incertitude qui planait sur la mort d'Orson, — un empêchement canonique : Ugon était le compère d'Aceline, ayant tenu son fils sur les fonts de baptême, et ne pouvait devenir son mari [1]. Il est vrai qu'il le niait, mais il aurait fallu au moins une enquête, dont le résultat ne pouvait être douteux. — Ce ressort est intéressant, parce qu'il est tiré de la réalité des mœurs et des institutions contemporaines, ce qui est assez rare dans nos chansons de geste. Nous le retrouvons dans le dénouement postiche d'*Élie de Saint-Gilles,* où il sert à empêcher le mariage d'Élie avec Rosamonde, mariage qui formait le dénouement primitif, et que le remanieur ne pouvait conserver parce qu'il voulait identifier son héros avec Élie de Saint-Gilles, mari de la sœur de l'empereur Louis [2].

1. Ces empêchements par « alliance spirituelle », que l'Église a à peu près laissés tomber en désuétude, étaient, avant le Concile de Trente, très multipliés et absolument prohibitifs.

2. Dans le roman récemment publié de *Sone de Nausay,* un empêchement de ce genre est assez singulièrement employé : la jeune fille qui aime le héros et est aimée de lui le traite avec dureté et finit par avouer que la vraie raison de sa conduite est qu'elle ne peut l'épouser, la mère de Sone ayant été sa marraine à elle. — On connaît le récit plus ou moins historique du *Liber historiae Francorum* (éd. Krusch, c. xxxi-xxxii), d'après lequel Frédegond persuade à la reine Audovère d'être elle-même la marraine de la fille qu'elle avait eue de Chilpéric, ce qui fournit à celui-ci une raison pour se séparer d'elle.

Une fois mariée malgré elle, Aceline n'a qu'une pensée ; c'est de ne pas appartenir effectivement à Ugon. Elle y réussit grâce à une herbe que sa chambrière a achetée d'un marchand esclavon et dont elle n'a qu'à toucher Ugon pour qu'il perde sa force virile. C'est à peu près ce que fait aussi Béatris dans *Raoul de Cambrai* : elle achète d'un médecin ambulant une herbe qu'il lui suffit de tenir dans sa bouche pour que son mari ne puisse l'approcher [1]. Ce qui est propre à notre poème, ce sont les sanglantes railleries dont Aceline accable Ugon sur son impuissance.

Pour se venger d'Aceline, Ugon la fait enfouir jusqu'à la ceinture dans une fosse où la vermine la dévore, ne lui donne qu'à peine de quoi manger, et ordonne qu'on lui jette de l'eau sale au visage. C'est là un trait emprunté à des contes très anciens, probablement d'origine mythique, où une femme innocente est soumise pendant des années à ce supplice et conserve cependant la vie jusqu'au jour où elle est délivrée [2]. Il

1. *Raoul de Cambrai*, CCLXXXIX-XCII, CCCIII-IV. — Les talismans dont se servent Orable dans les *Enfances Guillaume* et Supplante dans *Charles le Chauve* (voy. Nyrop, *Storia dell' epopea francese*, p. 76) sont différents en ce qu'ils ont une vertu magique et que l'époux, qui s'endort à leur contact, se figure au réveil avoir possédé ce dont il a été frustré. Sur d'autres talismans du même genre voyez les intéressantes remarques de M. Nyrop, *l. c.* ; le plus célèbre est celui qui figure dans plusieurs versions du conte oriental d'où est sorti le *Marchand de Venise* (voy. *Gesta Romanorum*, n° 195).

2. Telle est la forme de l'histoire de la fée mère des sept enfants changés en cygnes dans la plus ancienne version (celle du *Dolopathos*) : la malheureuse est enterrée jusqu'aux mamelles, ne recevant pour se nourrir que du pain de chiens, et son mari ordonne que tous les gens de sa maison lavent leurs mains au-dessus de sa tête et les essuient à ses cheveux. — Dans le conte persan de Repsima, l'héroïne est de même enterrée jusqu'à la poitrine (*Mille et un jours*, éd. du Panthéon littéraire, p. 266).

détonne, par son caractère de barbarie primitive, dans un récit qui se tient en général dans les limites d'une certaine vraisemblance sociale.

Ici Ugon, exaspéré par les invectives qu'Aceline ne cesse de lui adresser, la fait tirer de sa fosse et conduire à un bûcher où elle doit être brûlée ; mais elle lui est arrachée par Doon de Clermont, qui l'emmène dans son château. Cette intervention d'un loyal chevalier indigné de l'injustice qui va s'accomplir se produit dans d'autres romans sous la forme d'un combat judiciaire, dont ici l'occasion ne se présentait pas. — Doon soutient un long siège contre Ugon et l'empereur ; ce siège rappelle celui que Clarembaud, dans *Parise la duchesse*, soutient contre le duc Raimond, de même que l'attitude des bourgeois de Beauvais à l'égard d'Ugon rappelle celle qu'ont à l'égard de Raimond les bourgeois de Vauvenice.

L'insolente et courageuse intervention du jeune Milon, lors des noces de sa mère avec Ugon, rappelle de près celle de Bovon de Hanstone aux noces (volontaires celles-là) de sa mère avec Doon, et d'autres épisodes dont j'ai déjà dit un mot. Le fidèle Guinemand sauve l'enfant dont il est le gouverneur en l'emmenant au loin, comme David emmène Mainet et Daurel Beton, dans les poèmes consacrés à ces héros. Ce type du « maître » dévoué revient souvent dans notre ancienne poésie [1].

L'aventure des deux fugitifs à Vierzon, la traîtrise de Baudri et la lutte dans laquelle sa femme entre avec lui

1. En dehors des poèmes carolingiens, on peut rapprocher de ce type le personnage de Gorvenal dans *Tristan*; au reste, bien qu'il figure dans les différentes versions, son rôle est probablement une addition des conteurs français.

pour sauver leurs hôtes, ont un parallèle dans un épisode d'*Aioul* (v. 7081 ss.); mais le récit de notre poème est assez différent et présente d'intéressants détails, comme l'idée qu'a le brave châtelain de couper la corde de la cloche qui appellerait aux armes les gens de la ville.

Toute la partie de la chanson qui raconte les exploits de Milon au service de Basile est assez banale, mais se lit sans ennui; le poète ne s'attarde pas, comme d'autres, dans d'interminables récits de combats. La scène de la délivrance d'Orson est touchante, bien qu'il y ait quelque cruauté dans la façon dont s'y prend Milon pour s'assurer que le prisonnier trouvé par lui à Conibres est bien son père.

Il n'y a pas non plus de remarques bien importantes à faire sur les phases de la guerre entre Doon de Clermont et Charles: je noterai seulement le rôle qu'y jouent les bourgeois de Beauvais, l'aide que le roi donne contre eux à leur seigneur, et la liberté qu'il paraît laisser à Ugon, tout en l'en blâmant, de manquer envers eux aux engagements pris par Charles lui-même. Il y a certainement là un souvenir des interventions fréquentes du roi, au XII[e] siècle, dans les démêlés des seigneurs avec les communes.

La façon dont les pèlerins se présentent et se comportent dans le camp de Charlemagne rappelle des scènes analogues dans *Renaud de Montauban*, où l'on voit Maugis, déguisé en pèlerin, se faire bien accueillir par l'empereur et lui jouer ensuite des tours pendables [1] : il semble que la gaieté de ces scènes ait influencé le ton qui domine dans cet épisode de notre poème.

1. Voy. notamment l'éd. Michelant, pp. 250 et suivantes.

L'histoire de la conjuration contre Charles à laquelle Orson aurait pris part, qu'Ugon invente avec tant de promptitude et d'audace, et à laquelle l'empereur ajoute foi, ressemble à des accusations du même genre, aussi peu justifiées, que les traîtres, dans d'autres chansons (par exemple au début de *Gaidon*), lancent contre les plus fidèles serviteurs de Charlemagne et que celui-ci accueille généralement avec complaisance. Ugon semble modeler son invention sur l'histoire de la conjuration ourdie contre Charles à son avènement, histoire qui se trouvait dans un poème perdu que nous fait connaître une allusion de *Renaud de Montauban* [1].

Le combat judiciaire entre Ugon et Milon, avec ses péripéties et son issue prévue, pourrait être comparé à d'autres semblables dans une monographie sur ce sujet; je n'ai ici qu'à rappeler combien les épisodes ou les dénouements de ce genre sont fréquents dans nos poèmes.

La forme d'*Orson de Beauvais*, c'est-à-dire le style dans la plus large acception du mot, n'a rien de très caractérisé. On y trouve l'allure ordinaire de notre style épique, avec ses formules toutes faites et ses remplissages, mais sans que l'auteur abuse de ces moyens faciles. L'œuvre se lit sans peine et même avec plaisir, et on peut y relever plus d'un trait énergique, gracieux ou pittoresque. C'est, en somme, une bonne chanson de geste de l'époque où les chansons de geste n'étaient plus que des romans au sens moderne, com-

1. Ce poème ressemblait à celui qui est traduit en abrégé dans la branche I de la *Karlamagnus Saga* (voy. G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, pp. 318-322). Dans ce poème comme dans la prétendue conjuration d'Orson, il s'agit de *douze* comtes qui doivent tuer Charles *à une fête*, et dont le chef doit se faire roi à sa place.

posés pour l'amusement des auditeurs, et dénués de sérieux fondement historique.

C'est toutefois dans un cadre historique que notre auteur a placé son récit. C'est à la tradition historique ou, ce qui originairement revient au même, à la tradition épique qu'il a emprunté plusieurs de ses personnages. Il a situé ces personnages, par des qualifications plus ou moins réelles, dans la société française ; enfin, il a construit l'action de son poème sur des données géographiques, tantôt très précises, tantôt fort vagues. Il nous faut examiner son œuvre à ces divers points de vue.

La première question qui se pose est de savoir quel est au juste l'empereur qu'il met en scène. Cet empereur ou roi est le plus souvent appelé *Charles*, mais onze fois *Charlemagne* et sept fois *Charles Martel* [1]. Il est bien probable *a priori* qu'il y a là une confusion, que la source où le poète a puisé ne connaissait pour l'empereur que l'un ou l'autre des deux derniers noms (le premier pouvant toujours être employé), et que ce nom était celui de Charles Martel. On comprend, en effet, que le nom de Charlemagne, bien plus répandu dans l'épopée, soit venu se substituer à celui de son grand-père : on comprendrait difficilement l'inverse. On est d'ailleurs frappé d'une chose, c'est que l'empereur de notre poème n'a autour de lui aucun des personnages qui accompagnent toujours Charlemagne, ni Roland, ni Oger, ni le sage Naime, et qu'il n'est fait nulle part allusion à aucun des faits connus de sa vie épique. En revanche, le poème attribue à son empereur Charles des actions que ne connaît pas l'histoire poétique de Charlemagne, et dont l'une au moins va

1. Voy. la *Table des personnages*.

nous fournir une très intéressante et décisive confirmation de notre hypothèse [1]. L'enfant Milon, reprochant à Charles la violence qu'il exerce envers sa mère et lui, lui dit (v. 506-512) :

Vos faites grant pechié, sin faites a blasmer.
Et ja fu Ors mes pere, li gentiz et li ber,
Qui soloit vostre enseigne en bataille porter,
Et si vos fist Borgoigne et rendre et delivrer.
Dont ne fu contre vos Ugues au contrester,
Et forment se pena de vos deseriter?
Se ne fust Ors mes pere, ja ne vos quier celer,
Vos n'eüssiez ja France a nul jor a garder [2].

Il s'agit donc d'une guerre de Charles en Bourgogne, dans laquelle il a dû la victoire au duc Orson de Beauvais, qui portait sa bannière. Or cette guerre était racontée dans un poème perdu, consacré à Charles Martel. De ce poème, combiné avec une version [3] de la chanson de *Girard de Roussillon*, un compilateur anonyme, en 1448, a tiré un long roman en prose dont une copie est conservée dans la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles. M. Paul Meyer, qui a étudié ce manuscrit pour ce qu'il contient sur *Girard de Roussillon*, et qui en a imprimé les rubriques [4], y a remarqué le passage où figure Orson et a pris la peine de le transcrire. Je

1. Je ne m'attache pas au v. 2380, où on voit l'empereur *Qui aloit a la guerre dan Robert de Senlis* ; la phrase est obscure, et le passage sans doute altéré (cf. ci-dessus, p. XLVIII, n. 2); en tout cas le fait est inconnu.

2. Je restitue à peu près dans cette citation et dans d'autres la forme correcte altérée par le copiste.

3. Ou peut-être avec deux versions; voy. P. Meyer, *Girart de Roussillon*, p. CLXV.

4. P. Meyer, *ib.*, p. CXCII-CCI.

l'imprime d'autant plus volontiers qu'il contient à la fin un court résumé de notre chanson, résumé dû sans doute au prosateur, et qui nous fournit un témoignage en faveur de la diffusion du poème. Les rubriques nous permettent de savoir dans quel récit général s'enchâsse cet épisode. Charles Martel, qui est ici donné comme fils d'un duc de Berri, a été couronné à Reims, après la mort du jeune roi Ydrich, « par le gré et consentement des nobles pers et haulx barons de France et des citez et bonnes villes (ch. LVI) » ; mais le duc d'Aquitaine Hilaire, qui appartient à la race antérieurement régnante [1], revendique le royaume, et avec l'aide des Bourguignons, des Auvergnats et des Lombards, défait Charles Martel dans une première bataille ; plus tard, il est battu près de Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir), et, finalement, vaincu par Charles lui-même en combat singulier. C'est dans la première bataille qu'Orson porte la bannière royale et se signale par ses exploits. Voici le passage qui le concerne :

Le conte Oursson de Beauvoisin, lequel pour la grant renommee de vaillance qu'il avoit entre les François, portoit la banniere devant, car le roy Charles Martel luy en avoit baillié la charge et la garde esconduitte [2], chevaucha devant tant comme il peust, a celle fin que tout homme feist comme luy et que l'en le sieuvist asprement. Et si avant s'embaty qu'il approcha du duc Hillaire, qu'il recongneu tantost aux armes d'Acquitaine qu'il portoit, si ne recula pas,

1. Cet Ydrich, « lequel ne sceut gouverner le royaume », est le fils d'un roi Theodorus, dont Hilaire est le frère. Il faut sans doute reconnaître dans ces noms, pris aux chroniques et défigurés, ceux de *Childericus* (III) et *Theodoricus* (IV) ; le personnage d'Hilaire est probablement une transformation de celui du duc d'Aquitaine Eudes, qui combattit Charles Martel.

2. *Sic* manuscrit; l. peut-être *et conduite*.

ainchois haulça l'espee, dont du trenchant il attainst ung chevallier lombart qui près de Hillaire se tenoit, et luy fist la teste bondir jus des espaules; puis marcha avant et de s'espee acconsieuvy ung autre chevallier tant aïreement que l'espaule a tout le bras et l'escu luy emporta par terre au trenchant de l'espee, qui de main de maistre estoit forgee et bien esmolue, veant tout ce le noble duc Hillaire, qui tant en fut courrouchié qu'il jura le nom de Dieu que vengement il en prendroit. Et lors il escria *Acquitaine* mout haultement, et l'espee en hault cuida ferir sur Oursson, lequel tira la regne de son cheval a destre, si que sur luy le horion ne peult cheoir, ainchois devala sur la teste du cheval par si tresgrant randon que le canfrain quy la teste devoit guarantir ne l'eust sceu saulver que jusques au cervel ne s'embatist le trenchant acheré, pour quoy cheval et maistre furent par vifve force constrains de cheoir en ung mont; si fut lors Oursson moult esbahy, lequel en cheant cria *Beauvaiz*, tellement que bien fu sa voix entendue.

Pour le conte Oursson de Beauvoisin secourir et la baniere de France relever y vint moult hastivement Huguon de Berry [1], qui bon chevallier estoit a merveilles, et grandement traveilla pour la baniere resqueure; mais trop y survint de Gascongz et de Lombars, dont grande y fut l'occision et l'effusion des hommes et des chevaulz, que terrible et trop inhumaine chose estoit a regarder...... En fin de compte tellement se prouva le vaillant chevallier Huguon de Berry, a l'aide de la chevallerie et souldoiers qui par la bataille le sieuvoient, qu'Oursson le noble conte fut a cheval remis et la baniere de France en son poing, mal gré en eussent les Gascongz et Auvergnatz.

Merveilleusement, et non sans cause, fut joieulx le conte Oursson de Beauvoisin lorsqu'il se vey remonté a cheval comme par avant estoit. Il en sceut si grant gré a Huguon de

1. Ici et aux deux passages suivants le manuscrit porte *Berzy*, mais au quatrième il y a bien *Berry*.

Berry que long temps depuis ce le ayma moult, conme raison le vouloit, et de son enfant le fist son compere pour la grande amitié qu'il avoit avecques luy; mais ilz eurent depuis l'un contre l'autre si mortelle guerre que ce fut merveilles; car le conte Hugon conmist envers luy une moult grant faulte, pour tant que la femme d'Oursson estoit si tresbelle qu'en toute France n'avoit sa pareille en beaulté. Et pour en mieulx jouir a son bon plaisir fut le conte Oursson vendu aux Sarrazins par Hugon de Berry. Mais pour le present l'istoire n'en parle plus avant, sinon que par telles folles amours plenté de maulz en sont ou monde advenu(e)s [1].

Ce récit offre avec l'allusion de notre poème de sensibles différences: Orson, qualifié de comte et non de duc de Beauvoisin, y joue, il est vrai, un rôle brillant, mais non de premier ordre; Ugon est parmi les partisans et non parmi les adversaires de Charles Martel et se comporte de la façon la plus méritoire; la scène du combat, qui se termine d'ailleurs par une défaite pour Charles, est près de Chartres et non en Bourgogne. Mais ces différences n'empêchent pas qu'on ne doive reconnaître l'identité essentielle des deux récits : dans l'un et dans l'autre, Orson est le porte-bannière de Charles Martel et combat pour lui dans une guerre civile où il y va du royaume de France; si le combat n'a pas lieu en Bourgogne, il est dit expressément dans le roman en prose qu'Hilaire était soutenu par « aulcuns barons de Bourgoingne [2] ». La chanson à laquelle la nôtre se réfère

1. Manuscrit de la Bibl. roy. de Belgique nº 6, fol. CCCXVII vº-CCCXIX rº (ch. LXII de l'*Histoire de Charles Martel*).

2. Voy. les rubriques des ch. LX et LXVIII. Dans ce dernier chapitre on raconte comment Girard de Roussillon réussit à ramener ces barons, qui étaient « de son sang », dans le parti de Charles;

avait sans doute été l'objet d'un remaniement, qu'a suivi le rédacteur du roman en prose.

Il paraît bien établi par là que le roi sous lequel se passent les événements racontés dans notre poème était originairement Charles Martel, ou du moins qu'Orson avait conquis sa renommée épique dans un poème consacré à Charles Martel. On sait que Charles Martel a été transformé en Charlemagne dans *Renaud de Montauban* [1], dans la version proprement française de *Girard de Roussillon* [2], et probablement dans *Mainet* [3]. Notre poète, composant une œuvre de pure invention (dans le sens restreint où nous avons vu qu'il fallait prendre ce mot) sur Orson de Beauvais, a mêlé d'une façon confuse, et qui est intéressante par cette confusion même, le nom de Charles Martel, qu'il trouvait dans le poème auquel il empruntait son héros [4], et celui de Charlemagne, qui lui était plus familier; mais la preuve qu'il avait encore une certaine conscience de la distinction des deux personnages, c'est qu'il s'est abstenu de mentionner auprès du roi de France aucun

mais cela a bien l'air d'une invention postérieure : Girard était primitivement étranger à toute cette histoire.

1. C'est ce qu'a démontré M. A. Longnon (voy. Gautier, *Bibliographie des chansons de geste*, n° 2184).

2. P. Meyer, *Girart de Roussillon*, p. XCII-XCIX. — On sait que dans la version bourguignonne (plus tard provençalisée) le roi-empereur est appelé Charles Martel (une fois seulement Charles le Chauve); je crois avec MM. Rajna et Stimming qu'il y a dans les divers poèmes sur Girard la fusion de deux traditions poétiques relatives, l'une à des événements du temps de Charles Martel, l'autre à des événements du temps de Charles le Chauve.

3. Voy. la *Bibliographie* de L. Gautier.

4. Charles Martel a fait plus d'une fois la guerre aux Bourguignons révoltés, et il est probable que ces guerres ont donné lieu à des chansons de geste (voy. Stimming, *Ueber den provenz. Girart von Rossillon*, p. 51).

des héros qui font d'ordinaire partie inséparable de l'entourage de Charlemagne.

Cela ne veut pas dire, naturellement, qu'un Orson, comte ou duc de Beauvais, ait réellement existé au temps de Charles Martel et joué un rôle quelconque dans l'histoire; cela signifie seulement qu'un personnage de ce nom figurait dans un poème dont l'action se passait sous Charles Martel, considéré comme roi et même déjà comme empereur. Le nom d'*Orson* pourrait d'ailleurs remonter à cette époque. On trouve dans divers documents, aux VIIIe, IXe et Xe siècles, des personnages appelés *Urso, Ursio, Orso* [1]. La mémoire d'un *Ursio* qui aurait vécu au VIe siècle et serait mort près de Troies en odeur de sainteté s'est conservée dans l'église de Troies, mais sans qu'aucun document ancien atteste son existence [2]. Il arrive d'ailleurs que les mêmes personnages sont appelés *Ursus* et *Ursio* ou *Urso*, et il est probable qu'on n'a là que des variantes d'un seul et même nom, d'origine romaine et non germanique [3]. Ce nom, devenu en français *Ors* au nominatif, *Orson* à l'accusatif, paraît avoir été particulièrement usité dans le pays beauvoisin. Un *Ursio* fut évêque-comte de Beauvais de 1085 à 1089 [4], et il est

1. Voy. l'*Altdeutsches Namenbuch* de Fœrstemann.

2. Voy. *AA. SS. Oct.*, VIII, 139-141.

3. Le nom *Ursus* apparaît dans l'onomastique latine dès le Ier siècle, en sorte qu'on ne saurait y voir une adaptation de l'all. *Bera*, qui figure dans beaucoup de noms germaniques. Encore moins peut-on rapprocher ces noms, qui n'ont jamais d'*h* initial, de *Hors*. Mais les Germains adoptèrent sans doute volontiers un nom qui était fait pour leur plaire, et les formations comme *Urso, Ursio*, paraissent avoir subi l'influence allemande.

4. Un autre *Ursio* était à la même époque (1082-1093) évêque de Senlis.

bien possible que ce soit de lui que notre comte ou duc de Beauvais ait tiré son nom [1].

L'auteur de la chanson a constitué à son héros un vaste domaine purement imaginaire. Il n'y a jamais eu de ducs à Beauvais, et il n'y a eu de comtes laïques que pendant une très courte période ; l'un des deux seuls comtes connus, qui était en même temps comte de Blois, Eudes II, céda en 1015 le comté de Beauvais à l'évêque de cette ville [2], et depuis ce temps c'est, on le sait, l'évêque qui fut comte de Beauvais, et en cette qualité le premier des pairs ecclésiastiques de France. Un duc laïque de Beauvais est donc un personnage fictif.

Mais Orson n'est pas seulement duc de Beauvais et suzerain de Clermont et de Breteuil, qui dépendaient en effet de Beauvais. Il possède le Vermandois tout entier, dont il énumère lui-même, quand il se fait reconnaître à son fils, les principales villes : Amiens, Corbie, Ancre, Bapaume, Péronne, Saint-Quentin, Ribemont, Chauni, Noyon, Ham, Roie, Nesle et Montdidier [3]. Il est même une fois qualifié de duc de Ver-

1. Le nom *Ors Orson* se prononçait comme le nom de l'ours, avec lequel il paraît d'ailleurs être identique. De là vient que l'auteur du livre en prose de *Valentin et Orson* a donné au second de ses héros, qui dans le poème original était appelé *Sansnom* (voy. ci-dessus, p. II, n. 2), le nom d'*Orson* ou *Ourson*, parce qu'il avait été allaité par une ourse et avait vécu comme enfant avec ses oursons.

2. Voy. sur cette question Labande, *Histoire de Beauvais jusqu'au commencement du* XV[e] *siècle* (Paris, 1892). On trouve en 936 un Bernard, comte de Beauvais : on ne sait pas comment le comté était arrivé aux mains d'Eudes de Blois; il semble cependant probable que ce Bernard était de la famille des comtes de Vermandois, et que le comté leur revint après sa mort et passa aussitôt par alliance dans la famille des comtes de Blois.

3. V. 1822-1825. Voy. encore sur Amiens 214, 1227, 1551, sur

mandois [1], et à un autre endroit le Pontieu est aussi donné comme lui appartenant [2]. C'est là un domaine que n'a jamais possédé un même seigneur, et qui n'a existé que dans l'imagination du poète [3].

Le compère et compagnon d'Orson, qui le trahit d'une si odieuse façon, est appelé *Ugon* [4], et nous est présenté comme possédant au moins une partie du Berri [5]. Il est même, mais une seule fois (v. 389), qualifié de comte de Berri. Parmi les comtes de Berri ou vicomtes de Bourges (dont le dernier fut Herpin, contemporain de la première croisade) aucun ne s'est appelé Ugon. Nous avons déjà remarqué que dans le poème sur Charles Martel auquel notre auteur a rattaché sa chanson Ugon figurait parmi les adversaires de Charles. Un autre passage de notre poème nous le montre appartenant à une lignée de traîtres [6]. C'est un personnage purement fictif. Ce qui est à noter dans le poème, c'est une certaine hostilité contre les Berruyers

Corbie 1551, sur Montdidier 3110; Clermont et Breteuil reviennent plus d'une fois.

1. V. 1511 (cf. 1227).

2. V. 1227. Le *Guion de Pontis* qui semble être le même que *Guion le Bolonois*, et qui est parent d'Orson (voy. *Table des personnages*), aurait alors tenu le Pontieu en fief d'Orson.

3. Les ducs de Vermandois ont été de très puissants feudataires, mais ils n'ont jamais possédé ni Beauvais (sauf peut-être un moment au xe siècle, voy. ci-dessus, p. LXIX, n. 2) ni le Pontieu.

4. Sur la forme de ce nom, voy. ci-dessus, p. XXVI.

5. On désigne Chalais, Bourges, Vierzon et *Contais*, nom altéré.

6. Ugon, se vantant de savoir mentir, dit (v. 2419) : *Ausiment fist mes pere, Berengiers et Andris*. J'ai proposé (*Table des personnages*) de lire *Heudris* pour ce dernier nom; mais peut-être pourrait-on lire : *Berengiers li floris* : le nom de *Berengier* est souvent mentionné dans les chansons comme celui d'un traître, et Bérenger serait alors le père d'Ugon.

ou Berrichons [1], qu'on ne s'explique guère chez un Français très probablement originaire du Beauvaisis.

Le mariage d'Orson avec Aceline devait également être raconté dans un poème antérieur, car le nôtre semble supposer que la parenté de celle-ci est connue de ses auditeurs, et il y fait des allusions en divers passages qui sont pour nous assez peu clairs, d'autant que plusieurs semblent avoir été altérés par le copiste. Elle est fille du comte Huon d'Auvergne [2], nièce d'un Gibouin, d'un Oton et d'un Ernaud le Poitevin, et (probablement) sœur d'un Antoine [3], qui ne sont pas désignés autrement et qui semblent donc avoir eu une notoriété qu'ils ont perdue pour nous. Si on considère que dans le poème sur Charles Martel dont le nôtre, nous l'avons vu, est une sorte de continuation épisodique les Auvergnats figuraient avec les Gascons et autres méridionaux (bien probablement aussi les Berrichons) parmi les adversaires de Charles, il paraîtra probable que le mariage d'Orson avec Aceline, fille du comte Huon d'Auvergne, était une des conséquences de la paix qui terminait le poème, et qu'une autre conséquence était le « compagnonnage » juré *en la sale Charlon* (v. 12) entre Orson de Beauvais et Ugon de Berri, qui avaient été au premier rang, l'un des partisans, l'autre des ennemis de l'empereur [4].

1. Voy. à la *Table des personnages*.

2. Le nom de Huon d'Auvergne est porté par plusieurs personnages de l'épopée française, dont l'un est mis en rapport avec Charles Martel ; il me paraît probable que le père d'Aceline, dans le poème perdu dont il est souvent question ici, prenait part à la guerre contre ce dernier.

3. Voy. à la *Table des personnages*.

4. Comme on l'a vu plus haut, le remaniement d'un ancien poème mis en prose dans le ms. de Bruxelles range au contraire Ugon de Berri parmi les défenseurs de Charles Martel.

Quelques autres personnages du poème appellent encore notre attention. Le Normand Richard, qui va se mettre en Espagne au service des rois chrétiens contre les Sarrasins, rappelle les nombreux aventuriers de son pays qui en faisaient autant au XI^e siècle. Le brave et loyal Doon, comte de Clermont-sur-Oise et vassal d'Orson, paraît avoir les sympathies toutes particulières du poète, et il semble que celui-ci eût avec la ville de Clermont des liens intimes. Il exalte la force du château qui la domine et vante la loyauté des bourgeois non moins que celle de leur seigneur, qui joue le premier rôle dans toute une partie du poème. Cependant, ni d'un Doon, comte de Clermont, ni d'un Godefroi donné comme son père [1] l'histoire, assez bien connue, de Clermont ne nous a rien conservé [2]. Ici encore, il semble bien que nous ayons affaire à de pures inventions poétiques.

Au secours d'Aceline, quand elle est assiégée dans Clermont par Ugon et Charles Martel, Doon mande douze comtes, tous parents ou d'Orson ou de sa femme. C'est sans doute à cause de fautes ou d'omissions de copistes que nous n'arrivons à en retrouver que onze [3]; ce sont : Antoine (frère d'Aceline), Baudouin de Flandres, Bernard de Brusbant, Enjorran, Gaufroi de Danemark, Guion de Boulogne, Guion de Pontieu, Herman l'Allemand, Huon du Maine, Odon de Pontieu, Oton

1. V. 2468, 2495. Il y a une contradiction entre ces passages, où Doon dit que son père Godefroi a bâti le château de Clermont, et un autre (v. 2356) où il dit que c'est Orson qui lui a donné Clermont.

2. Voy. le savant ouvrage de M. le comte de Luçay, *Le comté de Clermont en Beauvoisis*, 1^re partie (1878).

3. Encore n'est-il pas sûr que Guion de Pontieu et Guion le Boulonnais ne soient pas un seul et même personnage.

(oncle d'Aceline). De tous ces noms, pris en partie à des poèmes antérieurs, il n'y a pas grand'chose à tirer [1].

Il y a encore moins à s'arrêter au roi Basile de Bile et à son ennemi Isoré de Conibres. Le nom de celui-ci est emprunté à la tradition, d'origine sans doute espagnole, mise en œuvre dans *Anseïs de Carthage*; mais il est appliqué par notre poète non à un chrétien devenu renégat et ennemi de la chrétienté, comme l'Isoré de Conibres d'*Anseïs*, mais à un roi ou *amiral* sarrasin [2].

J'ai déjà, à propos de certains personnages, dit un mot des données géographiques du poème. Il me reste à signaler quelques mentions de cet ordre qui ne se rattachent pas à des personnes. L'auteur, on l'a vu, connaît bien le Beauvaisis et le Vermandois; il a des notions précises sur les contrées voisines: de l'itinéraire qu'il fait suivre à Orson et Ugon pour se rendre de Beauvais en Italie il marque avec exactitude les premières étapes, Saint-Just-en-Chaussée, Montdidier, Noyon [3], Soissons, Reims, Châlons; mais à partir de là ses indications sont très vagues; entre Châlons et Rome il ne mentionne qu'une ville, dont le nom a été altéré par le copiste d'une façon méconnaissable (*Balecei*). De Rome, les pèlerins arrivent à Barlette, lieu fréquent d'embarquement pour la Terre Sainte, et c'est de là que les marchands sarra-

1. Voyez cependant plus loin une remarque sur le comte de Flandres.

2. Notre poète ne connaissait sans doute ce nom que vaguement comme celui d'un ennemi. Le nom d'*Isoré*, — dont l'origine première ne m'est pas connue, — est appliqué ailleurs à d'autres Sarrasins, notamment au célèbre géant que Guillaume *au court nez* vainquit devant Paris, et à Isoré de Monbranc, roi païen dans *Huon de Bordeaux*.

3. Il aurait été plus court, de Beauvais, d'aller à Noyon par Compiègne; il y a sans doute à l'itinéraire choisi une raison que nous ne connaissons pas.

sins amènent Orson captif dans la ville de Conibres, que l'auteur se représente comme un port de mer et la capitale d'un royaume sarrasin. D'autre part, Milon et Guinemand, fuyant de Beauvais, vont d'abord à Paris, de là, par « le chemin étampois », à Orléans, d'où ils arrivent, bien inconsidérément, en Berri, d'abord à Bourges, puis à Vierzon (ces noms et ceux de Chalais et de *Contais* (?) prouvent que le poète avait une certaine connaissance du Berri). Échappés aux mains du prévôt de Vierzon, ils arrivent à Périgueux[1], puis se rendent à Saint-Jacques de Galice en passant par Estella, Pampelune, Roncevaux et Astorga : tous ces noms étaient bien connus des pèlerins de Saint-Jacques et se trouvaient sur leur itinéraire; mais le désordre dans lequel notre chanson les énumère[2], s'il n'est pas du fait des copistes, semble attester que le poète avait entendu ces noms cités par des pèlerins, mais n'avait pas fait lui-même le voyage. Du « port de mer » voisin de Saint-Jacques, c'est-à-dire El Padron, les fugitifs, se joignant aux Normands qu'ils y ont rencontrés, s'embarquent pour Bile, ville et royaume chrétiens[3] voisins de Conibres et que le poète se représentait sans doute comme situés également sur la côte de l'Atlantique. Une fois qu'ils ont conquis Conibres, ils s'embarquent dans le port de Bile, et, réunis à Orson, ils naviguent *droit vers Jerusalem* (v. 1989). Ils y arrivent, vont se baigner

1. Le poète appelle cette ville *Pieregort,* par confusion avec le nom du pays dont elle est la capitale, ce qui indique un souvenir confus.

2. Il aurait fallu : Roncevaux, Pampelune, Estella, Astorga, Santiago. Il faut noter qu'*Estorge* pour *Espine* est une correction conjecturale.

3. Sur ce nom et les conjectures auxquelles il peut donner lieu voy. la *Table géographique.*

dans le Jourdain, font voile on ne sait trop d'où et se rendent à Acre, où ils s'embarquent pour le retour; il n'y a pas là trace d'une connaissance personnelle de la Terre Sainte[1]. Ils arrivent au port de Venise et, de là, montés sur des mulets (v. 2907), se rendent à Rome. Puis ils entrent en Lombardie, passent par Pavie, et jusqu'à Clermont le poète ne mentionne d'autre pays que la Bourgogne, d'autre étape que Pontarlier. Si on laisse de côté les fantastiques pays de Bile et de Conibres, cette géographie, on le voit, est en gros assez raisonnable, mais, en dehors d'une région limitée, manque de précision. Le poète ne paraît pas être beaucoup sorti de son pays d'habitation, qui devait être le Beauvaisis ou le Clermontois.

La langue de notre chanson, comme on l'a vu, n'a rien qui en contredise l'attribution à cette région. Quant à l'époque du poème, l'étude philologique nous invite à la chercher vers la fin du XIIe siècle, et c'est aussi la date que nous indique le style ainsi que la couleur et l'allure générale du récit. Nous ne trouvons pas encore ici la forme recherchée et « littéraire » des poèmes du XIIIe siècle, ni cette importance attachée à la « courtoisie » qui des romans bretons avait passé aux chansons de geste et qui dès le dernier tiers du XIIe siècle caractérise des œuvres telles que *Foucon de Candie*. Tout est encore conçu et exprimé à la façon simple et fruste de l'ancienne épopée; les mœurs sont peu raffinées et même brutales, mais honnêtes; l'amour

1. La mention du *mostier Saint Sepulcre* (v. 375) ne prouve rien non plus; le détail donné au v. 387, où Ugon dit avoir enterré Orson dans ce moutier *entre les deus autés*, se rapporte peut-être à quelque circonstance réelle, qu'on connaissait par les pèlerins (au v. 322 il dit simplement l'avoir enterré *devant le maistre autel*).

filial est un des ressorts de l'action; l'amour conjugal est hautement honoré, tandis que l'amour adultère ne provoque que le blâme du poète; quant à l'amour visant au mariage, il n'a dans la vie du jeune héros qu'une part accessoire, et l'amour féminin est peint, dans le rôle d'Oriente, tout à fait sans nuances, aussi dénué de coquetterie que de réserve, et complètement dans le style de la vieille poésie épique. Les sentiments qui dominent dans notre poème sont les sentiments féodaux : c'est avant tout le dévouement du vassal (Doon), du « soudoyer » (Richard le Normand) ou du serviteur (Guinemand) au seigneur, en même temps que la loyauté du compagnon envers son compagnon, mise en regard de l'odieuse perfidie qui la remplace chez Ugon. La façon dont sont représentés les rapports du roi avec ses puissants vassaux indique aussi une époque ancienne. Il faut toutefois remarquer que dans l'art semi-populaire, dont notre poème est un spécimen, la tradition est tenace, et que l'on pourrait relever des traits semblables à ceux-là dans des chansons de geste du XIIIe siècle.

Est-il possible de trouver dans notre poème quelques points d'attache historiques qui permettent sur la date des conclusions un peu plus assurées? Je crois en voir un dans le fait qu'Arras est mentionné parmi les villes qui appartiennent au comte de Flandres : bien que l'auteur d'*Orson de Beauvais* ait pris de grandes libertés avec la géographie féodale, il paraît difficile de croire qu'il eût fait cette attribution s'il avait composé son poème après 1191, date où cette ville et son territoire furent, comme on sait, réunis à la couronne par Philippe II. On peut trouver un autre indice dans la façon dont est conçu le pèlerinage d'Orson à Jérusalem : la

ville sainte paraît être paisiblement occupée par les chrétiens, ce qui nous reporte à une époque antérieure, tout au moins, à 1187. C'est donc vers 1180-1185 que notre chanson paraît avoir été composée par un poète qui appartenait sans doute au Beauvaisis et peut-être au Clermontois [1].

On trouve une nouvelle confirmation de cette origine dans un passage où le poète prétend indiquer la source authentique de sa chanson. Au moment d'entamer les dernières épisodes de son récit, il s'interrompt pour donner à son auditoire l'avis suivant (v. 2527-2538) :

Des ici en avant orrez bone chançon,
Tote la verité, outre n'en set nus on,
Si come il est escrit, et cil de Beauvais l'ont,
Au grant mostier Saint Pierre, ou li chanoine sont [2] :
Iluec porrez trover le vieil rolle d'Orson,
Ensi con li escriz fu seelez en plon :
Si la vos redirons que ja n'en mentirons,
Tote la grant estoire de la grant traïson
Que Ugues demena vers son compere Orson,
Coment il en fu puis a grant destrucion :
S'escouter le volez, asez vos en diron.

L'expression *cil de Beauvais* semble indiquer que le poète n'était pas de Beauvais même, en même temps

1. Nous trouvons à cette époque un poème dédié au comte Raoul de Clermont († 1191), la *Vengeance d'Alexandre* de Gui de Cambrai (voy. P. Meyer, *Alexandre le Grand*, t. II, p. 256). Mais il n'y a aucune ressemblance entre le style de Gui de Cambrai et celui de notre auteur, et il n'est pas probable qu'un poète qui aurait travaillé pour les comtes de Clermont eût donné à leur aïeul un rôle, honorable sans date, mais subalterne, comme est celui de Doon, qui n'est que l'humble vassal d'Orson.

2. Je pense qu'il faut lire ainsi au lieu de *et li chenoine l'ont*, qui semble répété de l'hémistiche final du vers précédent.

que sa connaissance de la célèbre « librairie » de Saint-Pierre de Beauvais porte à croire qu'il était du voisinage. Que faut-il penser de son assertion relative à l'histoire d'Orson et d'Ugon qui s'y serait trouvée ? Assurément il ne pouvait exister un document historique qui contînt rien de tel que le récit de notre poème. On pourrait imaginer qu'il s'agit d'une forme plus ancienne de la chanson, que notre poète aurait simplement renouvelée ; mais cela n'est pas probable, l'œuvre que nous avons n'ayant aucun des caractères d'un remaniement. Peut-être avait-il trouvé dans la librairie du chapitre de Saint-Pierre la chanson sur Charles Martel où Orson figurait et à laquelle il a fait une suite. Mais il est également très possible que cette allégation, comme tant d'autres semblables de nos vieux poètes, soit purement fictive.

La chanson d'*Orson de Beauvais* ne paraît pas avoir eu une grande diffusion. Elle sortit cependant des limites de la région où elle avait été composée [1], puisque nous la voyons copiée en Lorraine à la fin du XIIIe siècle (quant au manuscrit que possédaient les ducs de Bourgogne il était sans doute picard). Dans la littérature du XIIIe siècle nous ne connaissons que deux allusions à notre poème. La première se trouve dans le débat bien connu des *Deus Bordeors ribaus*, où l'un des jongleurs qui disputent de leur savoir dit :

1. Dans cette région même elle dut longtemps rester populaire ; Beauvais est une des villes françaises où l'usage de « chanter de geste » se maintint le plus tard (voy. L. Gautier, *les Épop. franç.*, t. II, 2e éd., pp. 29, 180 ss.). Cf. ci-dessous, p. LXXX, n. 3.

Ge sai d'Ogier, ge sai d'Aimon,
Et de Girart de Rossillon.....
Et d'Orson de Beauvès la some [1].

La seconde est dans le roman de *Richard le Beau*, écrit vers la fin de ce siècle. Le poète déclare en débutant, suivant l'usage, que son récit est supérieur à tous ceux qu'on connaît, et que, quand on peut en jouir, il est superflu d'en aller chercher d'autres, d'entendre, par exemple, l'histoire

D'Orson ne d'Ughe son compere [2].

Il faut joindre à ces allusions le court résumé d'*Orson* qui est donné dans la mise en prose du *Charles Martel* et que j'ai imprimé plus haut [3].

Un autre genre de témoignages nous atteste que notre poème conserva pendant assez longtemps une certaine popularité. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle le tapissier Jacques Dourdin, de Paris, exécutait pour la reine Isabeau de Bavière une tenture représentant l'*Histoire d'Ourson, duc de Beauvais* [4], et un peu plus tard une autre consa-

1. Montaiglon, *Rec. des Fabl.*, t. I, p. 12, v. 318.

2. V. 26 (éd. Fœrster). On remarquera qu'ici comme dans le poème le nom *Ughe* n'a pas d'*h* initiale.

3. Au reste, je n'ai trouvé de mention d'*Orson* dans aucune des compilations où on est habitué à rencontrer des allusions à nos chansons, comme les chroniques d'Albéric de Trois-Fontaines, de Philippe Mousket, de Jean d'Outremeuse, etc. — Au dernier moment, M. P. Meyer me rappelle le vers de l'*ensenhamen* de Guiraut de Cabreira où celui-ci reproche a son jongleur de ne savoir *De Faqeleni* (?) *ni d'Orson* (voy. *Romania*, VII, 458). S'il faut rapporter cette allusion à notre poème, ce qui est probable, c'est une preuve de plus qu'il appartient au XII<sup>e</sup> siècle.

4. Voy. Guiffrey, *Histoire générale de la tapisserie, France* (Paris, 1881, in-fol.), p. 18. Le rédacteur de la note d'inventaire reproduite par M. Guiffrey a mis par erreur : *Histoire de Dourdon duc de Beauvais.*

crée aux exploits de *Milon de Beauvais* [1]. On pourrait croire que cette dernière avait pour sujet non pas notre poème, mais la continuation, où devaient être racontées les aventures à la suite desquelles Milon, revenu dans le pays de Bile, épousa Oriente; mais rien ne nous prouve que cette continuation ait été réellement composée, et Milon joue, on l'a vu, dans notre poème un rôle assez prépondérant pour qu'un des épisodes de ce rôle, par exemple le combat final contre Ugon, ait pu servir de sujet à une peinture [2], puis à une tapisserie [3].

C'est la dernière trace qui nous soit parvenue de l'intérêt qu'a excité la chanson de geste du XII[e] siècle. Elle ne paraît avoir été l'objet ni d'un renouvellement ni d'une mise en prose, pas plus qu'elle n'a donné lieu à une imitation étrangère. Sauvée de la destruction par l'unique manuscrit qui en est arrivé jusqu'à nous, elle en est maintenant préservée à tout jamais. Elle ne prendra pas dans la littérature épique de la France une place de première importance, mais elle intéressera à différents points de vue les historiens de notre langue, de notre poésie et aussi de nos mœurs et de nos façons de sentir.

Paris, 4 juillet 1900.

1. Guiffrey, *Hist. gén. de la tapisserie*, *France*, p. 22.

2. Il me paraît probable que la plupart des tapisseries représentant des histoires de ce genre ont été faites d'après des peintures murales plus anciennes.

3. Je serais porté à croire que ces tapisseries sont des imitations de tapisseries originairement faites à Beauvais. C'est là que notre chanson devait avoir gardé le plus de faveur; au XIV[e] siècle encore les jongleurs la récitaient sans doute sur les places publiques (cf. ci-dessus, p. LXXVIII, n. 1), et on en avait probablement représenté quelques scènes dans des peintures murales. Or « la ville de Beauvais paraît avoir possédé à une époque reculée des ateliers de haute ou de basse lisse », dit ailleurs M. Guiffrey (*Histoire de la tapisserie depuis le moyen âge jusqu'à nos jours*, Paris, 1886, in-4°, p. 225).



# ORSON DE BEAUVAIS

## I

Seignours, oez chançon dont li ver sunt bien fait; 1 *a*
C'est des barons de France, del miauz et del belais,
D'Ugon lou Barruier et d'Orson de Biauvaiz.
Hugues fu de Berri, dou chatiaul de Chalais,
Et tint quite Beorges et Virson et Contais;
Et Ours fu nez de France, Clermont tint et Bauvaiz.

## II

Seignors, oez les vers d'une bone chançon,
D'Ugon le Barruier et dou bon duc Ourson.
Antre Hugon et Orson devindrent compaignon:
Lor foiz s'antredonnerent par tel devision
Que l'uns ne faudroit l'autre por nule rien dou mont,

2 des miauz et des biaus lais — 4 caleais — 6 tient

Voant mil chevaliers an la sale Chalon.
Li dus Ours prit molier de molt jante façon :
Aceline la jante ot la pucelle a nnon,
Niece fu Giboïn, fille au conte Huon.
Lonc tans la tint li dus, s'an out un fil, Milon ;
Celui leva de fons Huges au cuer felon ;
Mout ama la duchece coemant a laron.
Huimais orez la foi que il porta Orson,
Le franc duc debonare, le nobile baron :
Pour amour la duchece a la jante façon,
Que plus amoit li faus que nule riens dou mont,
An traït puis cil Huges son leaul conpaignon
Et vandi pour avoir a grant destrucion.

III

Ce fu ou mois de mai par une matinee
Que li dus Ors isi de Bauvaiz sa contree,
Et Hugez ces conperes qui foi li out juree,
Ceant aus palefrois, chacuns ceinte l'espee.
Premerains parla Huges, li traïtes, li leres, 1 *b*
Qui out a la duchece tote s'amour donnee :
« Mout avez bele fame, » fait il, « sire conperes.
Car pleüt ore a Dei que j'aüse autretele ! »
Et li dus li respont par mout bone pansee :
« Conpans, fane avroiz vos se puet estre trovee ;
Ains i metrai dou mien bien quarante livreez
Que vos n'aiez tel fame qui sera honoree. »
Et li glous li respont coemant a celee :
« Jai n'avrai fors la votre, cui je ai tant amee.
Jai ançois ne verrois la quinzaine passee
Que vous toura le chief au tranchant de l'espee,
Ne Miles mes filaus n'avra longe duree :
Ja ne verra un an ne li fis ne li peres,
Et prandrai la duchece que tant ai desiree;

Charle Marteil donrai tant d'avoir a celee
Que je avrai la dame a moulier espousee,
Si irai a Bauvaiz con elle m'iert dounee. »

## IV

Huges et li dus Ours sont an Bauvaiz antré.
Or escoutés d'Ugon, lou traïtor prové,
Par con fate meniere a vers Orson erré,
Tant qu'il out sa molier et tote s'ereté.
Ours est de grant parage : cil l'avoit afolé.....
U se soit qu'il seroit chieremant conparé.
Or oez con il a esplotié et ouvré.
Dedans la chambre Orson a son cors esconsei,
Par desous la cortine a son chief couvetei ;
Illec se tint li glous, que il n'a mot sounei.
Et Ors se va couchier, quant il li vint an grei,
Dejoste la contesse au gent cors honoré ;
Lez le duc s'endormi la dame au cors molé ;
Et li dus Ors villa, que mout avoit pancei
Con il peüst Hugon son conpaig mariër : 2 *a*
Li dus Ors le voudroit si avoir asenei
Que hautemant l'aüst essaucié et montei.
Ez vous Hugon drecié coemant et soué,
Si a sa rason dite et coemant parlei :
« Dors tu, Ors de Bauvaiz ou tant ait de bontei ?
Notre sires te mande, li rois de maiestei,
Par moi qui sui ces angres, lou m'a dit et contei,
Que tu preignes la croiz, si t'an va outre mer,
Que Tur et Sarrezin se sont mal revelei ;

44 Kale — 49 m. anuers orson — 51 *il doit y avoir une lacune après ce vers* — 52 que il — 55 desus — 59 au c. male — 61 mariej — 65 parler — 67 mante

Tuit ti pechié te soent de par Deu pardonei.
Ou toi manras Hugon, ton conpaignon frontei :
Proudon est et leaus et de grant fiautei,
Et il t'an ramanra tot a ta volantei. »
Quant Huges ot ce dit, ez le vos aconcei ;
Par mi une fenestre a son cors avalei.
Et li dus a son chief ancontremont levei,
Que bien avoit tout ce oï et escoutei.
« Angres, » ce dit li dus, « qui as a moi parlei,
Quant tu iés de par Deu, car me gite clarté. »
Huges ne respont mot, qu'il s'an fu jai alez,
Et li dus Ors remet, qu'est formant apansei.

V

Quant Huges li traïtes a sa rason finee,
De la chambre desvale coemant a celee
Par la corde qu'il out a un piler nouee :
Après lui l'a sachie, s'a fait la retornee.
Et li dus Ors saut sus, s'a sa molier boutee,
Et la dame c'esvole duremant effrahee.
« Sire, que volez vos ? » dit la dame honoree.
« Dame, j'ai une voiz oïe et escoutee
Qui dit que Dez me mande sans nule demoree
Que je voise outre mer an terre galilee,
La ou Dex out sa char travalliee et penee ; 2 *b*
Ou moi manrai Hugon qui m'a sa foi juree.
Et de ce ai mervolle que n'ait clartei gitee. »
« Sire, ce fu fantomes, » dit la dame honoree :
Se il fut de par Dei, clartei eüt gitee. »
« Par mon chief, » dit li dus, « c'est veritez provee.
Je ne dormoe mie, ains estoe an pansee
A Hugon mon compere, cui je ai foi portee.

77 au contrement leuer — 99 estre

Or vos dirai commant je l'avra esprovee :
Se je nou truis ceans an la chambre pavee,
Dont fut ce angres Dei san nulle demoree. »
Li dus Ors saut an piés, si a prise s'espee,
Et vint a une lampe qui tote iere agoutee,
Par un pou que la flamme n'an iere jai alee :
Une chandole prant, ilec l'a alumee.
Li dus cerche la chambre qui tote estoit pavee,
N'i a remez cortine que il n'a remuee,
Cor ne drap ne escrin ne grant huche fermee
Que li dus n'ait la nnuit hoverte et defermee;
Quant ne trouve nelui, s'ait sa fane apelee :
« Dame, » ce dit li dus, « ce est choze provee :
Or sai ce est voiz d'angle qui me fut demostree.
Or ne laroe pas por Bauvaiz l'alosee
Que ne voise outre mer, celle sainte contree,
Ou Dex de mort a vie fit la resuscitee. »
Quant la dame l'antant, toute fu esgaree :
Forment amoit Orson qui l'avoit espousee;
Celle nuit c'est la dame mout forment demantee,
Por son seignour lou duc mante larme ploree;
Car qui bon signor pert bien doit estre adolee.

## VI

Celle nuit fu li dus duremant anchantez
Par Hugon son compere qu'est traïtez provez.
« Dame, » ce dit li dus, « a Bauvaiz remanrez, 3 *a*
O Milon le mien fil que vos me norirez.
Plus tot que je porrai serai je retornez. »
Et la duchesse plore, si a grant duel mené;
Ains ne fina la dame tant qu'il fu ajorné,

102 no*n* — 103 son — 110 Bor — 125 bauuiauz — 126 Et

Que li dus Ors se lieve, c'est au motier alez,
Et Hugues ces comperes, li traïtes prouvez :
Il et Hugues s'an viegnent l'uns a l'autre ajosté.
Or oez de quoi Hugues l'an a arasonné :
« Comperez, » dit li glous, « envers moi antandez,
Si vos dirai mervolles, ja mais teles n'orez.
Ennuit dou premier somme, quant li jors fut alez,
S'an vint uns angles Dei volant tos ampenez,
Et me dit que j'alasse le Sepulcre aorer.
Par la foi que vos doi si an sui an pansei. »
« Marvolles oi, » dit Ors, « par Dei de maïtei !
Autresi avint moi comme vos me contez ;
Mais je ne le creïsse, quant je me fu levez,
Et si cerchai ma chambre anviron de toz lez :
Cuidai aucuns s'i fut muciés ou aconsez :
Angles fu, bien le sai, quant il n'i fu trovez ;
Mais de ce me mervoil que ne gita clartei. »
« Compere, » ce dit Hugues, « ce fu sa volantez.
Je irai, ce Dé plait ; ne sai que vos ferez. »
« Compens, » dit li dus Ors, « avec moi an vanrez. »
« Sire, » ce a dit Hugues, « si com vos commandez :
Bon mestier vous avrai au chemins demander. »
Et Ors manda ces homes de par tot son regnei,
De par le Bauvoisin les a tous asamblez.
« Baron, » ce dit li dus, « anvers moi antandez :
Outre mer m'an ira lai ou Dex fu penez,
La croix et les reliques basier et aorer ;
Je vous commant ma terre et mon fil a garder ; 3 *b*
Et mes comperes Hugues, ce il viaut demorer,
Soit sires de ma terre, et vous bien le servez. »
Quant l'antant li traïtes, trois mos an vait parler :
« Je irai avec vous, se vous le conmandez ;
Car je i doi la voe, si con vous le savez :
Grant metier vous avrai ains que vous retornez. »

142 *con*susse — 152 home — 160 p*ar*lei — 161 *con*ma*n*tez

Et li dus li respont : « Volantiers et de grez. »
Ha! Dex! que ne conut ces grandes faucetez!
N'alait mie avec lui por l'or de dis citez.
Mais ne s'an donne garde li frans dus honorez.
Ce fu ou mois de mai, que biaus est li estez,
Que li dus est issus de Biauvaix sa cité;
O lui an moigne Hugon son compere fronté;
Plorent i damoiselles et borjoses asez
Por amor au franc duc qui tant les a amez;
Et la franche duchesse a ces diauz demené;
Venue est a Hugon, ces bras li a gité :
« Por Dei, sire comperes, de mon signour pansez;
A Dei foi et la votre soit il hui commandez.
Sire dus, biaus comperes, estes vous obliëz?
Ramenez mon signour, et grant preu i avrez. »
« Dame, » dit li trichieres, « Deis an seit mon pansei. »
Puis dit antre ces dens : « Ja mais ne lou verrez,
Si sera a mes pons ocis et estranglez
Ou vandus por avor a deniers menoez. »
Et la dame ait Orson son signor apelé,
Son anel li douna qui fu d'or naelez :
« Sire, » ce dit la dame, « cest annel porterez.
Ce vous avez besoig, ariers le trametez,
Que se je voi l'annel je le crorai asez. »
« Dame, » ce dit li dus, « si con vous commandez. »

## VII

Li dus a pris l'annel, an son doi l'a bouté; 4 *a*
Congié prit a sa fane : grant duel i ot mené;
Sa molier et son fil a li dus acolé;
A duel et a tritour sont ilec desevrei :

168 *que* li biaus est restez — 172 *que* — 181 honis — 182 *Et* — 183 dama — 191 molior

Ja mais ne se verront si seront mout irei.
Antre Orson et Hugon se sont achemené,
Et passent a Saint Just, s'ont Mondidier orré,
Noions, Soxons et Rens et Chalons la cité,
Et pencent de l'arrer chacun jor ajorné :
D'ilec a Balecei an sont tot droit alé,
Que Hugues li traïtes n'a tant de leu trouvé
Qu'ocix aüst Orson; mout an a bon pansé.
A Rome sont venu, s'ont saint Pere aoré,
Et d'ilec a Balete an sont tot droit alé;
Chief un riche borjois sont la nnuit ostelé :
Riches fut li mangiers, sinez i out asez.
Or escoutez d'Ugon con il a mal pansé :
Jai vandra son compere cui il fit fiauté.
Il monte a un chevaul ; tant a esperoné
Qu'il est venus au por, un chalan a trové :
Marcheans i trouva de la terre Ysoré,
Le for roi de Cunibres, cele bone cité.
Hugues s'i acointa, si fu de mal pansei :
« Signor, » ce dist li glous, « franc chevalier mambré,
Je a un riche duc avec moi amené :
Biauvez tient et Clermont et Amiens la cité.
Il ocit un mien fil bien a un an pacé :
Je le vous vandra jai, se il vous vient an gré. »
Et cil ont respondu : « Mout avez bien parlé. »
Son compere lor vant trente mars bien pesez.
A iceste parole est Hugues retornez,
Et vint a son compere, si l'a arasonné.

## VIII

Huges repare au duc, cel prit a apeler : 4 *b*

194 *à ce vers est l'initiale qui devrait être au v.* 189 — 195 saint zust — 214 tint — 215 an *manque* — 221 Huges rep. adonques

« Sire dus, biaus comperes, ja ne vous quir celer :
Une nef ai louee qui ira outre mer
An Jerusalem droit demain ains l'anjorner;
Forment sont leaul home et si sevent de mer.
Nous irons avec aus, cel volez creanter. »
« Comperes, » dit li dus, « a votre volantei :
Vous iestes mes comperes, an vous me doi fiër;
Mes cors et mes avors soit a vous commandez. »
Donc font li marinier lor volez atorner,
Et Hugues li traïtes i fait Orson mener :
Son lit i fit de nuit por lou miaus anchanter,
Et li dus s'i choucha, qui ne s'i sout garder ;
Et Hugues li traïtes le va reconforter :
« Sire compains, dormez: ne vous convient douter;
Je crien mal ne vous face la puor de la mer. »
Et li dus s'andormi, qui fut aseürez.
Et Huges de Beorges ne s'est aseürez :
Venus est au marchans, ces prant a apeler :
« Faites moi mon avor balier et aprester ;
Vez le duc andormi que je vous doi livrer. »
Et il ont respondu san plus de demorer.....
Par lou duc son compere ce prant a reparer;
Son anel li trait fors de son doi maxeleir,
Sou portera an France, Deis li put mal donner!
Et par ce voudra il la duchesse esposer.
Et li glos c'en repare, qui n'a soig d'arester,
Et li marenier nagent et pristrent a sigler :
Cent leues ont erré quant vint a l'anjorner.
Li dus soingia un soinge qui mout fait a douter,
Et li estoit avis que il fut outre mer :
Hugues s'estoit a lui coreciés et irez,
A Biauvaiz l'ait asis, grant jant i a mandé, 5 *a*

235 *conuiont* — 237 aseurer — 238 biaucare, aseurer — 242 *il doit manquer deux ou trois vers* — 246 por — 247 ce r. — 250 un soigie

Se li fasoit li faus son grant palais verser ;
Lors c'esvolla li dus, ou il n'ot qu'aïrer.
Ou voit los mareniers prit lor a demander :
« Ou est mes chiers comperes, qui foi me doit porter ? »
Et cil ont respondu : « Vasaus, lasiés ester :
Il est partis de vous con traïtes prouvez,
Car i vous ai vandu aiz paiens d'outre mer. »

## IX

Dient li marinier : « De folie parlez :
Il est partis de vous dou tot et desevrez ;
A nous vous a vandu trente mars d'or pesez;
Trés androit mie nuit s'an est de vous amblez,
Ja mais ne lou verrois an trestout vostre aé. »
« Hé ! lais ! » a dit li dus, « tant sui je plus irez.
Je me fioe an lui, vers moi c'est parjurez.
Aÿ ! Hugues traïtes, mon anel an portez :
Bien sai se or volez ma terre me torrez
Et ocierez mon fil et ma fame panrez. »
A iceste parole cheï li dus pasmez.

## X

Quant li dus fu pasmez et il fu revenuz,
Lors dit : « Hugues compere, faus traïtes parjurs,
Mon anel an portez, don je sui irascus...

## XI

«... Ma fane me torrez et mon chier fil Milon. »
Et li maronnier nagent par la mer a bandon.

269 or *manque* — 275 *bourdon provenant de ce que deux vers commençaient par* Ma fame me torrez

## XII

A Cunibres parvindrent quant li jors fut parans.
Li maronnier s'arivent baut et lié et joant.
De la citei iserent Sarresin et Persant,
Et li rois Ysorez sor un destrier amblant;
A li vandent le duc corecié et dolant,
Et Ysorez l'an moigne an son palais plus grant :
Ces dex li fait montrer, Mahom et Tervagant;
Quant li dus nes viaut crore, si lou va menasant;
An sa chartre l'avale, a son col un charchant. 5 *b*
Or est il an martire de cel jor an avant.

## XIII

Ours ce gist an la chartre, qu'est parfonde et antie.
Solaus ne luit leans, ne lune n'i flambie ;
Forment maudit Hugon, je ne m'an mervoil mie,
Et regrate Bauvaiz et son fil et s'amie.
Or escoutez d'Ugon, qui ne s'areste mie
Li glous c'est porpancez, Damedex le maudie,
Tant donra Charlemaine avor et menandie
Qu'il li donra la dame e la grant signorie.
Son filiaul ociera a l'espee forbie.
Unes paumes achate a un paumier d'Ongrie.
Rome passa arieres et Cellerne et Pavie;
Bien sanble pellerin qui veigne de Sulie :
D'arremant et d'azur avoit sa char nercie.
Il a tant esploitié qu'il passa Lombardie;
Antrez est an Borgoigne cui il mout plus desire;
De ci a Chaalons n'i ot regne tirie.

287 p. et puans (*vers rattaché par erreur à la laisse précédente*) — 289 mandit — 296 a .j. pa. (*abréviation de* paien)

Ce fut a une paques, une feste joïe.
Charles Martiaus tint cort a Paris la garnie,
Dou barnage de France i avoit grant partie;
A tant ez vous Hugon, cui Jesus maleïe.
Il desant ou palais, s'a la mule guerpie.
Les novales en vont an la sale voutie
Hugues vient d'outre mer, de terre de Sulie :
Ancontre lui aloit li rois et sa maniee;
Et quant il vit Hugon, se li fit chiere liee,
Plus de cent fois le base et l'autre baronnie.
« Hugues, » ce dit li rois, « nou me celez vous mie :
Ou est li dus remex ou tant a courtoisie,
A qui la vostre foi est juree et plevie? »
Quant l'antant li traïtes, si ne seit que il die;
Samblant fait que se pasme, et talant n'en a mie; 6 *a*
Plore des iauz dou chief li glous et si larmie;
Après li respondi par mout trés grant fointie :
« Sire, mors est li dus en terre de Sulie :
Ou moutier du Sepulcre l'anfoï je meïme,
Devant le matre autel, an piere sozterrine.
Tant ce fia an moi et an ma compaignie
Qu'il me lasait son fil et sa fame an balie
Et sa terre et ces fiez par mout grant druerie.
Or la me dounez, sire, si ferez cortoisie. »
« Hugues, » ce dit li rois, « j'ai grant mervelle oïe.
Encor n'avez jus mis ne paumes n'esclavine,
Ne sejorné un mois puis que vous revenistez,
Si demandez jai famme : se vous vient de folie.
La dame de Biauvaix ne poez avor mie :
Ele est vostre commere, bien l'avons oï dire;
C'estoiez mis ansamble, ce seroit desverie,
Car Milon son anfant donnastes bapstitire. »
« Foi que doi, » çou dit Hugues, « le mien pere meïmes,

313 no*n* — 318 de iauz — 328 ne clauine — 331 biauuiex — 333 mis *manque* — 335 q*ue* doi dei dit

Je sui prez orendroit que de çou m'escondie,
Si en feroe je un champ ou un juïse;
Mais por amor dou pere ou je ou compaignie
Fasoe je au fil amor et druerie.
Et c'elle m'est par vous donnee et otroïe,
Je vous donrai d'or fin une mule chargie. »
Et quant Charles l'antant, devers Hugon se plie :
Souvant l'avez oï et par mainte foïe
Que par grant avor est grans traïsons batie.
Tant li a donné Hugues argent, or de Sulie,
Que la dame li donne et Bauvaiz li otrie.

## XIV

Par Dei, signor baron, oï l'avez conter
Que por avor fait l'an traïson demander
Et sa foi amantir et home parjurer;
Se fit Hugues li faus, cui Dex puit cravanter, 6 *b*
A Orson de Bauvaiz, son compere, son per,
Que en Jherusalem duit condure et mener :
Por avor l'a vandu au paiens d'outre mer.
Reparićs est an France au roi Charlon parler :
Tant li vaut de son or balier et presanter
Qu'il li fera la dame maul gré li espouser
Et li donra Bauvaiz et l'annor a garder.
Maintenant an alerent sus les chevaus monter;
Antreci a Biauvaiz ne finerent d'errer,
Charles Martiaus o lui por lou plait eschiver.
A Bauvaiz an alerent les novales conter,
Que Hugues de Beorges repare d'outre mer.
Tuit cuiderent d'Orson qu'il deüst retorner,
Et issent de Bauvaiz por joe demener;

336-337 Je sui feroe je (*la fin de* 336 *et le commencement de* 337 *restitués*) — 346 bauuiauz — 351 bauuiaz — 362 baucare

Dou duc Orson demandent qui tant les siaut amer :
Hugues ne lor doigna onques un mot sonner ;
Et la franche duchesse le prit a apeler :
« Por Dei, sire comperes, ne me devez celer :
Ou est li dus mes sires, que nou voi retorner?
Randez le moi, compere, car jel vos vos livrer,
Et vos le me deüstes a Deu foi ramener. »
« Dame, » ce a dit Hugues, « ja mais ne lou verrez :
Mors est li dus Orsons, cui tant devoe amer;
Ou regne de Sulie la le vi deviër,
Ou motier saint Sepulcre le fi je anterrer ;
Lasait moi ceste terre et l'annor a garder,
Et son anfant Milon ferai je adouber,
Et vous maemmes, dame, a mollier esposer.
Vos ci les antreseignes que je vos veul moutrer. »
L'aniaul li a moutré a son doi neelé,
Qu'il toli son compere quant de lui diut sevrer :
Quant le voit la duchesse, si a pris a plorer. *7 a*

## XV

« Dame, » ce a dit Hugues, « anvers moi antandez.
Mors est Ors de Biauvaiz, don je sui aïrez :
Ja mais maudres de lui ne sera recouvrez.
Droit an Jerusalem, ou Dex fu desviëz,
Ilec l'anfoï je, antre les deus autez ;
Si vos mande li dus qu'a mari me prenez.
Je sui coins de Berri, menans et asazez :
Bien maintanrai la terre et les vos heritez ;
A toz jors vos ferai toutes vos volentez.
Vez vos ci les anceignes, se vos ne m'an creez. »
L'anel Orson li bale, qu'il li avoit amblé ;

365 q*ue* t. — 370 car ie le u*os* liurer — 386 desinez — 390 maintarai

Et respondi la dame : « Ce connoi je asez :
Jel balai mon seignour quant de moi fu sevrez
Et ala au Sepulcre Damedeu aorer.
Or premet Deu un don, le roi de maiestei,
Que ne panrai mari ja mais an mon aé :
Por amour mon seignour avrai le chief voilé,
Et norrirai Milon an ces grans orfantez.
Et se li plais estoit ja ensinc amenez,
Hugues, ne vous panroe por quan que vous avez,
Que vous estes an foi mes comperes jurez
De mon enfant Milon, si con bien le savez :
Ne doit l'uns avoir l'autre, c'est fine veritez. »
« Dame, » dit li traïtes, « anver moi antandez :
Je jurerai sor sains, se vos le commandez,
Ou j'an ferai juïse voant tot le barné,
Que Miles ne reçut par moi crestiënté;
Mais por amor d'Orson lou tieg je an chierté,
Antandre fis au peuple que de fons l'ou levé. »
« Dame, » ce dit li rois, « Hugon crore devez :
Hugues est mout prodom, bien puet estre vertez;
Et je le vos commant que vos Hugon prenez. » 7 *b*
« Sire, » ce dit la dame, « jai mar an parlerez,
Que je ne lou prandroe por quan que vos avez.
Je vos di, sire rois, et si est veritez,
Que il a mon signour murtri ou anerbé,
Ou vandu por avoir a deniers menoez. »
« Dame, » ce dit li rois, « or ne vos demantez :
Hugon vos convient panre, si an avrez mal grez. »

## XVI

« Dame, » ce dist li rois, « ice lasiés ester :
Il vos convient Hugon a mari esposer,
Qui savra bien les terres et lou païs garder. »
« Certes, » ce dit la dame, « ce n'iert ja a mon gré.

Par Dé, Charles, bau sire, pichié faites morteil,
Quant vous nous volez fare an un lit ajoster :
Ne quier avor mari an trestot mon aé.
Ne faites iteil plait por avoir andurer. »
« Vous l'avrez, » dit li rois, « nou poez ranfuser. »
Et Charles l'a sasie san plus de demorer,
Ne plus ne la lasait ou motier demorer,
Ne vestier autres dras por li bien atorner;
Si l'an moignent a force a Hugon esposer.
Donc veïsiés borjoiz et borjoses plorer,
Et li cris et la noxe commença a lever
Por l'amor a la damme c'ansi voent mener.
A tant ez vous Milon, lou janti bacheler,
Reparant de bercer por son cors deporter,
Et Guinemantz ces matres, cui Jesus puit sauver.
Quant il oï la nose et le brut demener,
Demanda que ce est, et l'an li a contei :
« Jai est vostre parins repariés d'outre mer,
Et est mors vostre peres, li jantis et li ber,
Et meigne vostre mere mal gré li esposer. »
Cant li valès l'antent, color prit a muër; 8 *a*
Dou grant duel que il ot commança a plorer,
Et con il ce redrece si commance a criër :
« Hé ! Guinemant, bau matre, conment porai ovrer?
Comment porai teil duel sofrir ne andurer,
Que je voie ma mere mon parin esposer ?
Bien sai mon pere ait mort, quant nel voi retorner;
Mais par icel apotre que l'an doit aorer,
J'irai cest mariage chalongier et veer.
Se Hugues li traïtes nel viaut lasier ester,
Et Jesucris ce done que je soe adoubez,
Je li cuit cest otrage mout bien guerredouner. »

430 no*n* — 443 parens — 444 li ia*n*tis bachelers — 447 duel *manque* — 451 q*ue* ie uoi mo*n* pari*n* ma m. e. — 452 ne voi — 454 Je i.

Cil cort a un palis que vit lez lui ester,
Si an avoit un peil esrachié et osté,
Corant s'an vait as noces, pance d'esperonner;
Par defors le motier s'an vait droit a l'antrer,
Ci a oï sa mere son grant duel demener
Et son signor Orson durement regrater;
Et quant Milons l'antant, le sanc cuide desver;
Par mout fier mautalant se prit a escriër :
« Par Dei, Hugues parins, nou deüsiés panser :
Le vostre comparage deüsiés miauz garder.
A loi de traïtor vous volez demener,
Que volez vo commere a molier esposer.
C'avez fait de mon pere, faus traïtes prouvez?
Por quoi ne l'avez vous arieres ramené ? »
« Va, glous, » ce a dit Hugues, « Dex te puit mal douner!
Tu n'iés pas mes filiaus, bien le puis afiër;
Et mors est li tiens peres ou regne d'outre mer.
Et se tu bien me viaus servir et honorer,
Je te donrai tes armes et ferai esdouber,
Et si te pourais bien dou tout en moi fiër. »
« Hé! glous, » ce a dit Miles, « con as or fol panser! »
Miles hauce le peil mervillous et quarré,
Que por le roi Charlon ne vot lasier ester,
Si cuida son parin ociere et cravanter.
Hugues chosi le cop, prit soi a trestorner;
La ou il voit le roi, au pié li est alez,
Que li face vanjance, que mout li doit grever.
Quant le voit Charlemaines, le sanc cuide desver :
Il corut a Milon, au pons l'avoit couvré ;
Et li jantil baron li alerent oster,
Sos lor mantiaus le mucent por lui asegurer.
« Signor, » ce lor dit Miles, « ne me lasiés tuër,
Remambre vous d'Orson, qui tant vous siaut amer:
Ne lasiés son anfant honnir ne vergonder. »

466 parens ne d. — 472 puet — 488 Sor

Quant li baron l'oïrent si fatemant parler,
Por amor dou franc duc commancent a plorer,
L'ampereor Charlon commancent a blasmer :
« An non Dei, ampereres, nou deüsiés panser,
Ne a un teil anfant corecier n'aïrer.
C'il li poise d'Orson, nus ne l'an doit blasmer.
Faites les noces fare, laisiés Milon ester;
Ne devez ces parolles a nul mal atorner. »
Lors se retrait li rois, lasait Milon ester.
Et li anfes s'an cort, si commance a plorer :
« An non Dei, ampereres, nou deüsiez panser,
Qui ci volez man mere san son grei mariër
Et moi volez dou tout vivant desheriter :
Vous faites grant pichié, s'an fates a blasmer.
Et ja fu Ors mes peres, li jantis et li ber,
Qui soloit vostre enceigne an bataille porter,
Et si vous fit Borgoigne et randre et delivrer.
Dont ne fu contre vous Hugues au contrester,
E forment se pena de vous desheriter? 9 *a*
Se ne fut Ors mes peres, ja ne vous quier celer,
Vous n'aüsiés ja France a nul jor a garder.
Traïtor ne felon ne deüsiés amer :
Il a motri mon pere, je le di san faucer.
Or ne sa se ma mere li feroiz esposer,
Mais je le vous defan, voant tot le barné :
Ja an pais n'i sera, se puis armes porter.
Certes je ne sui pas des nues avolez,
Ançois sont quinze conte tuit de mon parantei ;
Quant il oront le tort que vous ci me menez,
Ne l'aquiteriiez por quan que vous avez. »
« Sire, » si a dit Hugues, « avez vous escouté?
Par mon chief, ce il vit, soiez asegurez,
Ancor vous torra France et les vos heritez.

501 a*n*fas — 502 no*n* d. p. — 503 Q*ue* — 509 contenter — 521 aquitereiz — 522 sui a d.

Se vous m'an volez crore, vous le demambrerez. »
Charlemaines l'antant, le sanc cuide desver.
« Hugues, » ce dit li rois, « or le lasiez aler :
Jai por lui ne larois la dame a esposer. »
Guinemant, » dit li rois, « faites le nous oster,
Ou je li ferai jai toz les mambrez coper. »
« Sire, » dit Guinemans, « bien le veul creanter :
Ne li orois hui mais un sol motet sonner;
Mais je seroe prez orandroit de montrer
Que Hugues a Orson mon signor anerbei
Ou vandu por avor ou mort ou afolé. »
« Voir, » dit Dos de Clermont, « l'an an devroit parler. »
« Signor, » dit l'ampereres, « tot ce lasiés ester.
Ors ama Guinemant, son damoiseil privé;
Guinemans quant qu'il puet doit Milon conforter. »
Et Charles fait la dame au moutier amener;
Ens qu'elle fut venue trois fois l'estut pasmer;
Et quant vint au moustier si ne volt creanter, 9 *b*
Ens commança le duc Orson a regrater :
Ou elle veule ou non, ilec li font jurer;
Que vous diroe plus? lai la font esposer,
Et an après l'an font dou moustier ramener.
Il ont demandé l'aigue, s'acient au digner;
Li arpeour i chantent et violent jugler.
Miles n'est pas as noces, car il n'i ose aler,
Ains fu avec son matre cui il doit tant amer;
Jusqu'a la mie nuit ne fina de plorer;
Mais Guinemans ces matres le va reconforter :
« Damoisiaus, dous amis, ice laisiez ester,
Ens maingiez, c'il vous plait, que prez est li soupers. »
« Sire, » ce a dit Miles, « tot ce lasiés ester.
Teil duel ai de ma mere que ne puis reposer,
Et de mon pere Orson que Hugue a ennerbei.
Le matin m'an furai quant il iert ajorné :

529 les n. — 539 qu' *manque*

Ne puis ceste contree veoir ne esgarder. »
« Miles, » dit Guinemanz, « tout ce lasiés ester :
Encor pourez la honte, se Dex plaist, amender. »
Or larons de Milon lou jantil bacheler.
Cil qui furent au nosses sont asis au diner :
Dou maingier a la dame ne convient pas parler,
Car elle ne maingait por les mambrez coper,
Ains se fait an sa chambre tot an plorant porter;
En un lit se coucha, prit soi a gaimenter
Et Orson de Bauvaiz son mari regrater.
Sa matre chamberiere la prit a conforter
Et li dit : « Belle dame, tot ce lasiés ester.
Jai avez vous oï par mainte fois conter
C'an ne gaainne rien a trop grant duel mener. »
« Tais, fole, » dit la dame; « ne puis antrobliër
Celui qui me soloit si grant honour porter. 10 *a*
Commant pourai cestui sofrir ne andurer
Qui a vandu Orson au paiens d'outre mer? »
Lors dit la chamberiere : « Jai ne lou redotez.
Je vous donrai teil herbe, bien le puis afiër,
Que j'achetai l'autr'ier d'un marcheant escler;
Par art de nigromance la fis ci conjurer
Onques Dex ne fit fame an cest sicle mortel,
S'en avoit son mari touchié ne adesé,
Que ja mais la poüst de son cors violer
Ne avec li gesir ne a li converser :
Je meïmes mes cors l'ai bien faite esprover.
Samprez vous an donrai quant devra avesprer :
Quant Hugues vous voudra basier et acoler,
Ja puis n'avra poor d'anvers vous abiter :
Tuit li faudront li mambre, si lou verrois trambler;
Et ce ice n'et vors que je vous ai conté,
Si me fates demain toz les mambres coper. »
« Belle, » dit la duchesse, « Dex te puisse onorer!

564 *convint* — 579 descler — 588 paor

S'auci fors sont les herbes con je le t'oi conter,
Lou matin te ferai trois mars d'argent livrer. »
Celle ala a l'escrin, si l'avoit defermé,
Et a l'erbe fors trate qui tant fait a louer,
Et vint devant sa dame celle herbe presanter.
La cors se departi quant vint a l'avesprer :
Charles vint an la chambre, Hugon i fait mener,
Puis usent de leans, Hugon font demorer :
Lez la dame ce couche c'onques nou pout amer.
Li glos se trait vers li por son cors deporter,
Et la dame tint l'erbe, si l'an a adesé ;
Lors sambla a Hugon, quant la diut apresser,
Que li cuers li fallit, si commance a trambler ;
Et quant Hugues ço voit, si cuide forcener ; 10 *b*
Par mout fier mautalant l'an prit a apeler :
« Piece a que me volez traïr et anchanter :
Ne puis a vostre cors jor ne nuit reposer ;
Je vous fera ardor, n'an poez eschaper. »

## XVII

Mout fu Hugues iriez, tout a le sanc muë́,
Quant il n'a de la dame fate sa volanté ;
Il l'ait la nnuit batue, celle l'ait ramponné :
« Hugues, » ce dit la dame, « mout avez fol pancei.
Que requerez deduit ? Je ne vous doi amer :
Flebes iestes et viaus et de mout grant aé. »
Quant Hugues l'a oï, le sanc cuide desver ;
Lors la fiert de son pong, le dos li a torné.
Et quant vint au matin, que il fu ajorné,
Que Hugues ce leva et son cors a paré,
Et la dame autreci, qui le cuer ot iré,
Il n'i ot age chaude, ce est la veritez,

601 non

Ne aniaul ne bouton ne garnemant douné.
Un peliçon vesti derout et depané,
Et par desor un chainse, ne fu piece a lavez.
Adonc se vait seoir par delez un pilei.
Et dit li uns a l'autre : « Ci a mal marié. »
Charles s'an retorna si con il ot digné ;
Hugues le convoa, qui ja ne voe Dei,
Ou lui cent Barruiers qui mout ont mal pansé.
D'une part trait le roi a un consoil privé :
« Sire, » ce a dit Hugues, « je sui mal adoubez :
Miles li miens filatres m'ait mout coli an hé! »
« Hugues, » ce dit li rois, « onques mais n'oï teil,
Que teil anfant avez cremu et redoté :
De lui vous doig congié de fare vostre grei ;
Vostre avoir ai eü, si iert gerredonez. »
« Sire, » dit li traïtes, « cinc cenz mercis de Dei! » 11 *a*
Charles a pris congié, si s'an est retornez.

## XVIII

Huges se retorna, s'a convoié Charlon,
Ou lui les Barruiers qui ont cuers de felon,
Et jurerent sor sains au traïtour Hugon
Que il li ocieront son filatre Milon.
Uns gars de la cusine entandi lor raison,
Puis vint a la duchesse, se li dit a escons :
« Dame, mors est Milons, se conçoil n'an prandon :
Il l'ocieront demain, creantei l'ont Hugon. »
La dame an apela Guinemant le baron :
« Matres, » dit la duchesse, « jantis fis a baron,
Je vous donrai cent mars, si garisiez Milon :
De mort l'ont menacié li traïtor felon. »
« Dame, » dit Guinemans, « ce que vous plait ferons :

625 desous — 626 Adoc — 641 qui eut — 646 M. Miles

Sampres a mie nuit andui nous an irons
An si sauvage terre que ne nous saveront. »
Et la dame respont : « A Dei beneïson ! »
Guinemanz s'adouba et avec lui Milon ;
Andui ont les espees as senestres girons.
Lors sont andui montei sor les destriés gascons,
Et issent de Biauvaiz coement a larron,
Chacuns l'escu au col et lance et confenon :
Se Damedex n'an pance qui sofri passion,
Il seront ambedui gitié an la prison.
Une espie le conte au traïtor Hugon :
« Sire, » ce dit l'espie, « novales vous dirons :
Ja s'an vat Guinemans, si an moigne Milon ;
Se ansi vous eschapent li traïtor felon,
Bien vous poront grever li traïtor felon ;
Vostre terre metront a feu et a charbon. »
Et quant Hugues l'antant, si escrie a haut ton :
« Or aus armes », fait il, « franc chevalier baron ! 11 *b*
Cel qui les poura prendre je li donrai grant don :
Je li donrai mil mars et un destrier gascon. »
Cil li ont respondu : « Vostre plasir ferons. »
Lors s'an armerent tuit coemant a laron ;
Et Hugues li traïtes (qui a maleïçon !)
Ains n'i deigna vestir aubert ne auqueton.

## XX

Or s'arment an Biauveiz li felon Berruier ;
Mais Hugues n'i deigna onques armes balier.
Toz premerains s'an ist, armez sor un destrir,
A son col a getié un escu de quartier,
Une lance ampoignie qui estoit de pommier,
Et Barruier le siugent qui le voudrent aidier.

666-7 *l'un des deux seconds hémistiches est répété par erreur*

Par devant toz les autres le trait a un archier
I vint Hugues pugnant par mi le sablonnier.
La lune luisoit clere et commence a raier :
Hugues les a chosi a un tertre poier,
A l'avaler d'un vaul, le pandant d'un rochier;
Il lor a escrié, si commence a huchier :
« Par mon chief, n'an irez, fel cuvert losangier!
A Biauvaiz vous pandrai demain a l'aclarier,
Si serez traîné comme laron fossier,
Et la putain chative ferai je graalier
Et giter an un feu et les mambres tranchier. »
Quant Miles l'antandi, le sanc cuide changier;
Guinemant an apele, sou commence a priier :
« Car me lasiés torner contre cel avercier :
Se ne le puis abatre, metre jus dou destrier,
Ne me lasiés ja mais antor vous reparier. »
Et Guinemans respont : « Pansez de l'esplotier.
Ne veez vous ces jans qui lo veignent aidier?
Trop iestes ancor jones por tel fais ambracier.
Or pansez de l'errer et dou tot chevauchier; 12 *a*
Car ce il nous prenoent, n'i avroit recovrier
Que Hugues ne nous face tous les mambres tranchier. »

XXI

Hugues ist de Biauvaiz, pance d'esperonner,
Et Barruier le siuguent, cui Dex puit cravanter;
Cant il voent Milon, prennent li a criër :
« Fis a putain, garçons, n'an poez eschaper :
Encui vous ferai pandre et a forches lever,
Et vostre putain mere ardoir et traîner;
Onques Dex ne fit home qui l'an puisse torner. »
Et quant Miles l'antant, le san cude desver.

691 forcie

« Guinemans, » ce dit Miles, « or m'i lasiés aler :
Assez sui parcreüz por Hugon ancontrer.
S'or ne lou m'otreiez, je puis bien afiër
Je me larai cheoir et a terre verser. »
« Alez, » dist Guinemans, « ne vous puis destorner. »
Adonc fut Miles liés quant il l'out creantei.
Il a brandi la lance, si le vait ancontrer.
Or oez de Milon con il est preuz et bers :
Par teil vertu le va ferir et acener
Que l'escu de son col li a frait et quassé,
Par mi le cors li fait la fort lance pacer :
Ou il voisit ou non le fait jus cravanter.
« Outre, » dit il, « traïtes! lasiez le ramponner. »
Lor a traite l'espee qui flamboe et luit cler :
Ja li tolit le chief sans plus de demorer,
Quant Berruier li corent, qui sus l'ont relevé;
Et Guinemans commande Milon a retorner :
« Or sai bien l'avez fait; ne vous an puis blasmer. »
A iceste parole l'an veïsiez torner.
Hugues les anchauça, cil pansent de l'errer :
Tant ont fait celle nuit les chevax randonner 12 *b*
Que il les ont perdu quant vint a l'ajorner;
Et Hugues li traïtes pance d'esperonner;
Plorent li Barruier et pansent de l'errer :
« Hugues, frans chevaliers, pourois en eschaper ? »
« Signour, » dit li traïtes, « forment sui adolez. »
A Bauvaiz l'an porterent san plus de demorer;
Lié furent li borjois quant l'oïrent conter
Que Hugues li traïtes est si mal atornez;
Donc a li uns a l'autre concillié et contei :
« Preuz iert li damoisaus se il vit par aé. »
Lors fit Hugues les mires querir et demander :
Tant lor dona dou sien qu'ansois un mois passé
L'orent a mal eür gari et repassé.

## XXII

Hugon ont repassé, le traïtor felon,
Et ançois out passé un mois de la saison.
Miles et Guinemans chevauchent a bandon.
« Mile, » dit Guinemans, « dites quel la ferons :
Irons a tes parans de par ton pere Orson ?
Ou irons an Alverne au prou conte Huon ?
Gybuïn et Antoigne avec lui troverons. »
« Sire, » ce a dit Miles, « par mon los n'i irons :
An vité nos tanroent se priier les alons.
Alons an autres terres, a Dei nous commandons :
Dex nous concillerai par son saintime non. »
A iceste parolle tornerent vers Baumont,
Et d'ilec a Paris n'i font aretison.
L'andemain au matin passerent Petit Pont ;
Lou chemin atampois alerent a bandon.
Or les condue Dex par sa redemption !
An la cit de Biauvaiz ja mais ne ranteront,
Ançois avront trouvei lou valant duc Orson,
Qui a Connibre gist an la chartre an prison,
Et souvant se gamente par grant destrucion, *13 a*
Regrate sa molier et son anfant Milon.

## XXIII

Or larai de Milon, qui s'an vait an delor ;
Hugues li a tolu et sa terre et s'enor :
Dex l'an face vanjance, par la soe douçor !
Et redirons d'Ugon, le felon traïtor,
Qui quide retenir la duchesse a tos jors,
Mais ancor an mora a loi de traïtor.
Hugues fait a la dame assez de deshonor :

747 li tr. — 752 a almen*n*e

Dex l'an face vanjance par la soe douçor!
Et la dame tint l'erbe qui tant ot de valor :
Quant cuide a li jesir, toute pert sa vigor,
Ne pot a li jesir ne acointier s'amor,
Que li mambre li fallent, si est an teil friçor.
Li traïtes la bat et par nuit et par jor,
Si la feri aus dens, tant par fu plains d'irour,
Avaul la clere face li sans vermaus an cor,
Teins est li orilleus de sanc et de suour.
Elle reclamme Dei le pere criator
Que li anvoit vanjance dou felon traïtor :
Mout sofri de grans poinnes por lou duc son signor.

## XXIV

Hugues fu an la chambre, li traïtes falis;
Ne gist a la duchesse ne ne fait ces delis.
Tant l'a la nnuit batue li cuvers maleïs
Que tot li fit sanglant et la char et le vix.
« Dame, » dit li traïtes, « de çou sui je tous fiz,
Por Milon me haez, qui de moi est partis.
Or mandez vostre fil, sou fates revenir :
Charles l'adoubera, se Damedex m'aït;
Se il viaut armes prendre, sachiés n'i puet falir :
Mout bonnes li donrai dou tout a son plasir ;
Et je serai ces hon, c'il me viaut recolir,
A tout mil chevaliers que j'ai a maintenir, *13 b*
Se li larai Bauvaiz et trestout le païs,
Et irons moi et vous ou regne de Berri :
Asez i a chatiaus et bors et plaseïz,
Et parens et neveus et cosins et amis. »
Et dit antre ces dens, que il ne fut oïs :
« Damedex le confonde, li rois de paradix!

790 char *et et* l. — 791 de sui sui ie

Il n'iert ja chevaliers se je le puis tenir,
Ens li ferai la teste et les mambres tolir. »
« Sire, » ce dit la dame, « n'ai soig de vous servir :
Je sai bien et antan vous le volez mortrir.
Bien sai qu'il s'an ira au conte Gibuïn
Et a mon frere Antoigne le conte palazin :
Chevalier an feront s'i lor vient a plasir ;
Ancore le verrois sor vous a ost venir,
Copera vous la teste, que n'i poez falir.
Cuidiez vous autrui terre a force retenir ? »
Quant Hugues oï ce, li sans li est foïs.
« Pute, » dit li traïtes, « vous n'i poez fallir :
Sampres vous ferai pandre, ardor ou anfoïr. »

## XXV

Quant Hugues oit la dame, si fu maltalantis.
« Pute, » dit li traïtes, « con sui par vous traïs !
Anchariié m'avez, de çou sui je toz fiz :
Ne de vous ne d'autru ne puis estre servis.
Sampres iert vostre cors traïnez et honis. »
« Sire, » ce dit la dame, « por amor Dei merci !
Je n'ai an ceste terre ne paran ne ami :
Je fu nee d'Auverne, cel estrainge païs,
Fille au conte Huon et niece Gibuïn,
Qui me donnerent Ors de Biauvaiz a mari.
Le franc duc debonnare qui souef me norri.
Lasse ! trop mal eschange ai an cestui conquis !
Or me coupez la teste, por Deu de paradix ! » *14 a*
« Certes, » dit li traïtes, « ne morois pas ansinc,
Ançois vous ferai jai vergonder et honnir,
Le nex et les orolles raonnier et tollir. »

810 Antoigne *manque* — 811 a*n* pl. — 812 a*n* o. — 820 Ancharie, de sui sui ie — 825 n. dermine

« Sire, » dit la duchesse, « ou l'a je deservi?
Je n'ai tué anfant ne mon mari mortri. »
« Par foi, » dit li traïtes, « ancor avez fait pix :
Il a passé cinc ans et plus que je vous pris,
Que puis lez vostre cors ne ju ne ne dormi. »
« Certes, non ferois, sire, » la dame respondi,
« Que mes comperes estes, bien le savez de fi,
Et levates Milon des sains fons beneïs. »
Quant Hugues ce oï, por poi que ne l'ocit.
Il issi de la chambre coreciés et marris ;
Quatre cergens apele, qui furent de Berri :
« Biaul signor, » ce dit Hugues, « or oez mon desir :
Issiez fors de Biauvaiz par devers le laris,
Et faites une fosse de dis piés et demi ;
S'i ferai anfoïr la putain, la mautris,
Qui m'a anchariié et si fort mal balli
Que je ne puis avoir nule joe de li. »
Et il firent la fosse, li cer racheteïs ;
Et Hugues li traïtes fait la dame venir
Et gitier an la fosse, jusqu'a cent anfoïr,
Puis li fait giter aigue et escucin au vix.
Or oez la vitalle qu'il li livrait et mit :
An trois jors un pain d'orge li donna, ce m'et vix.
Et la duchesse plore, qui la dolor santi,
Reclame Damedei, qui onques ne manti,
Que li anvoit vanjance dou traïtor fali.
Dex ! con dolant an sunt li home dou païs !

## XXVI

Or a Hugues la dame jusqu'a ceint anfoïe :
Puis an pandi li glos par sa male escherie. *14 b*
Si commance chançons qui ancor ne faut mie.....

838 ne ne*n*dormi — 839 sire *manque* — 848 p. amautris — 863 *il manque un vers où il était parlé d'Orson*

De Milon son chier fil, de sa chevalerie,
Con il trouva Orson an la cit de Conibre.
Miles et Guinemans ont lor voe acolie :
Antre ci et Orliens n'i out regne sachie.

## XXVII

Or s'an va Guinemans a coite d'esperon,
Et s'an moigne avec lui son damoisiaul Milon :
Ains ne ce pritrent garde li nobile baron,
Si vindrent an Berri sans nulle aratison.
Guinemans apela par son droit non Milon :
« Miles, » ce dit li matres, « trop folemant alons :
Nous sommes ci antré an la contree Hugon ;
Se sommes parceü, jai n'en eschaperons. »
« Biaus matres, » ce dit Miles, « ce Dex plait ci ferons. »
Il achatent eschaples et agusiez bordons :
Bien samblent pelerins qui a Saint Jaque vont.
Et ont tant chevauchié que a Behorges sont.....
Il passent la citei et le matre dongon ;
La nuit se habergerent chief un oste felon :
Il avoit non Baudri, et fu parans Hugon ;
Prevoz fu dou chateil antor et anviron.
Damedex le confonde, qui sofri passion,
Que sanprez les fera giter an sa prison !

## XXVIII

Baudris out non li ostes, qui fu faus et boisieres,
Et fu prevoz Hugon qui si estoit lichieres ;
Et Miles estoit biaus et de jante meniere,

869 lui *manque* — 875 Se nous s. — 879 *il manque deux vers disant qu'ils arrivèrent à Vierzon* — 887 que

Et Guinemans prodon, si out ardie chiere;
Vestu out an son dos un hermin de Baviere;
Miles sanble franc home, ci a hardie chiere.
Baudris le regarda, li traîtes lichieres,
Si jure Damedeu et le baron saint Piere
Qu'il n'istront de prison en nesune meniere, *15 a*
Ains savra don il sunt et ou vont et que quierent.
Lors firent il folie quant il s'i harbergirent.

XXIX

Li dui baron arbergent a Virson an Berri,
Chief un oste felon qui avoit non Baudri;
Cil fu prevoz Hugon, le traïtor falli.
Il regarda Milon : mout le voit eschevi ;
Vestu ot un ermin angolé a or fin :
Bien samble jantil home et fil a palazin,
Li prevoz fu mout fel, s'ot ambrunchié le vix,
Le nex pandant et lonc, desqu'a dens li avint,
Si out noire la barbe et les grenons tratis :
Bien samble traïtor et home foimanti;
Si apelle sa fame au gent cors signori :
« Dame, » dit li prevoz, « escoutez que je di.
Veez vous cel valet qui ci a cler le vix?
Bien sanble jantil home qui de bon leu issi,
Fil a conte ou a duc ou a un haut marchis ;
Onques icil villars qui l'a amenei ci
Ne li apartint onques, par foi le vous afi. »
Et respont la preote : « Par Dei qui ne manti,
Ja sont il palerin de Rains ou de Sanlis,
Et si vont a Saint Jaque lor pechiés peneïr,
Et qui bien lor fera bien lui sera meri.
Harbergié les avez por Dei de paradis :

909 q*ue* — 910 q*ue* — 917 b. lor sera

## XXXII

Li prevoz de Virson ci fut fel et melis :
Il ert prevos Hugon, de Dé soit il maldis !
Quant cil ot que il sunt si morteil enemi,
Il escrie ces jans cleremant a haut cris :
« Prenez moi ces glotons que vous veez ici ! »
Meïmes li prevoz lor est premiers saliz,
Et sasit Guinemant, par les chevouz le prit ;
Quant Miles voit son matre si forment antrepris,
S'or ne li vat aidier, jai anragerait vis :
Il hauce le poig destre, vers le prevoit c'est mis :
Teil cop li a donnei devant an mi le vis
Que trés par mi la bouche li est li sans salis,
Qu'il li cuevre devant et la bouche et le vix ; *16 b*
Ans ou feu est chaoiz li traïtes Baudris ;
Ces jans i ont corru, si les ont bien sasis,
Les piés lor ont liiez et an granz beues mis ;
Et cil an jure Dei et le cors saint Denis
Que il seront au forches demain pandu et mis.
Au forches les an moignent quant il fu esclarci ;
Lors plore Guinemans et Miles li petis ;
A Deu mout doucement a regrater c'est pris :
« Ahi ! Hugues traïtes, de Dei soez honis !
Se je peüse vivre, de ce fusiez toz fiz,
La teste vous coupasse ains deus ans acomplis ;
Car il n'est hon fors Dei qui t'an peüt garir.
Ahi ! Ors, sire peres, frans dus poosteïs,
Ne vous porrai aidier : tant sui je plus marris. »
« Or i morrez, gloton, » ce lor a dit Baudris :
« Vos chiés trametra Hugue, de çou sui je toz fis. »
Adonc out a Virson mervillous duel et cri :

993 liez — 995 *Que* li s. — 999 honis *répété* — 1001 Ains ij. mois, ans *écrit au-dessus* — 1006 de sui sui ic

Ploroent por Milon ces pucelles de pris,
Por ce que si est biaus et grans et eschevis,
Et dit li une a l'autre : « Sire sains esperis,
Quel mal et quel damage et quel pichié a ci,
Se uns tez damoisiaus est panduz et honnis ! »

## XXXIII

Mout par fu li prevoz fel et demuserez,
Qui les out herbergiez et por Deu ostelez,
Or les an moigne aus forches, li traîtes provez.
Tot contrevaul Virson an est li cris levez.
La prevote se poigne con soent delivré ;
Et li prevoz an jure con hon desmesurez :
« Par la foi que je doi toz mes amis porter,
Ja mais ne maingerai ces avrai afolez
Et panduz par les gorges et a honte livrez ;
Car Hugues li miens sires est par aus vergondez ; *17 a*
Moi meammes ont il vilainnemant mené.
Quant plus les lairai vivre, s'àie je mal dehé ! »
Droit as forches les moignent, ci ont les iauz bandez.
Adonc les eüst mors, honnis ou afolez,
Qnant uns frans vavaçors, qui iert de grant bonté,
Qui avoit a Virson bien trente ans demoré,
De la cort Charlon fu partis et desevrez
Por un franc chevalier qui par lui fu tuëz,
Mais dus Ors de Biauvaiz l'an avoit respité,
Tant an pria Charlon que il fut respitez ;
Et cil revit le fil qui ci est ancombrez :
Jai ne morra sans lui, ce dit par verité ;
Ce que dus Ors li fit li iert gerredonné.
Baudri le traîtor an avoit apelé :
« Sire prevoz, » dit il, « a moi en antandez.

1017 poignent — 1030 por lui — 1031 biauuiaz — 1033 q*ue*

Se ne feroiz vous jai, ce crore m'an volez,
Que vous san mon signor ices homes pandez,
Car il vous an savroit mien esciant mal gré.
Ce mes sires est ores anvers cestu irez,
Ancor poura bien estre l'un a l'autre acordé.
Se vous m'an volez crore, un respit an prenez,
Si anvoiiés vos briés a Bauvaiz la citei
A Hugon mon signor, le franc duc honoré,
Qu'il voudra de ces fare que an prison avez,
Se vous les destrurois ou ce li trametrez;
Lors an pourois oïr toutes ces volantez,
Et ne serois vers lui de neant ancombrez. »
Et li prevoz l'en a duremant mercié :
« Par la foi que vous doi, bon conçoil me donnez:
Ansi sera il fait con l'avez devisei :
Arieres les metrai, quant vous le me louez. »
E vous les deus barons arieres retornez, *17 b*
Si les ont desloiez et les iaus debandez,
Puis les ont an grans bues et an aniaus fermez :
An un celier soz terre, la les ont anterrez;
Illec ne voent il lumiere ne clarté.
Et Baudris li prevoz an a forment juré
Que il ne goteront ne de pain ne de blé,
Ains les avra Hugon et baliez et livrez.
La prevote respont coemant et souef :
« Par Deu, traïtes faus, trop an avez ovré,
Que ceans les aviez por amor Dei mené,
Or les avez liiez et an prison gité ;
Il avront a mangier si que jai nou savrez,
Se je puis esplotier, si an aiez mal gré. »

1055 deba*n*der — 1057 solier sor t. — 1061 auera — 1065 liez — 1066 no*n*

## XXXIV

Mout estoit la preote franche dame jantis,
Et ama Deu forment le roi de paradix;
An sa chambre an antra coemant et seri,
La plainche par desus detraincha et malmit,
Un partus i a fait de deus piés et demi :
Ilec endroit estoent li presonnier marri.
Miles plore de fain, li damoisiaus jantis;
Guinemans le conforte, antre ces bras le prit :
« Ne te sai que donner, se Damedex m'aït. »
La prevote l'oït, cui grans pietiés an prit;
Balemant les apele la dame signoris :
« Ne vous esmaiez mie, franc chevalier jantil.
Je vous ai herbergié por Deu de paradis :
N'i avrois mal san moi, par foi le vous plevis;
Jai cerois delivré se les cleis puis tenir. »
« Dame, » dit Guinemans, « de Dei cinc cens mercis ! »
« A maingier vous donrai, mal grei an ait Baudris :
Cil sires le confonde qui an la crois fut mis ! »
Et la bone prevote cui Jesus beneï *18 a*
Lor porta a mangier et pain et char et vin,
Et cil ont bien maingié, qui de faim sunt esquis.
Oez de la preote cui Dex puit beneïr :
Quant vint de premier some, que tot fu esseri,
Li prevoz et sa gent c'estoent andormi,
Et la dame s'an va a son lit ou il git :
Les clez lui a ambleez, de sous son chief les prit;
Venue est au celier ou cil estoent pris,
Et deferme les bues ou il estoent mis.
« Or tot, » ce dit la dame, « levez sus, pelerin !
Fuez vous tot de ci, si veudiés le païs :
Que ce tant atandiez que jors fu esclardis,

1090 esteri — 1095 deferment

Ne vous garoit toz l'ors qui soit jusqu'a Paris
Que ne soiez andui decopé et ocis ;
Que li mès s'an torna dès ier androit midi,
Qui l'est alez noncier Hugon le maleïs ;
Ancor c'est li prevoz durement repantis
Qu'il ne vous a dès ier afolez et malmis. »
« Dame, » dit Guinemans, « de Deu cinc cens mercis ! »
Il issent dou palais, contrevaul ce sont mis.
Et la bonne prevote nes a mis an obli,
Ains lor fit anceller deus bons chevax de pris,
Si les a commandei au roi de paradix.
« Dame, » dit Guinemans, « Dex qui le monde fit
Vous an doint le merite an son saint paradix ! »
Guinemans ce regarde, si a un peil sasi :
Roides fu et chanins et si fu planteïs ;
Mais au passer dou pont illec lor mescheï ;
Enqui ont ancontré une gaite Baudri :
« Qui estes, chevalier ? gardez n'i ait mainti. »
« Nous sommes nei de France, » Guinemans respondi,
« Et alons a Saint Jaque l'apotre requerir. » *18b*
« An non Dei, » dit la gaiste, « vous i avez menti,
Ains estez traïtor dan Hugon de Berri. »
Il a levé la noise et a gité un cri :
« Aï ! gentis prevoz, con estes andormis !
Li traïtor Hugon ja s'an veulent foïr.
Se il ansinc s'an vont, vous estes mal balis. »
Quant l'antandi Milon, a deus pons le sasi,
Par mout fier maltalant a terre l'abati.
Et li prevoz Baudriz la nosse i antandi,
Si salli sus an piés, l'autre gent estormi,
Et corurent as armes, si furent esbaï ;
Et li prevoz monta sor un destrier forni,
Et vesti un aubert, por voir le vous afi,
Et par desus out ceint un branc d'acier forbi :

1113 chauez — 1114 do*n* — 1115 boudri — 1131 *par* uoir

Devant trestous les autres le chemin porsiugui.
Et li bons chatelains don vous avez oï
Vait corant a la cloche, quant la noisse antandi,
Et si tranche la corde an deus tronçons par mi,
Que ne puisse soner ne la ville estormir,
Tot por l'amor d'Orson qui de mor le gari :
Gerredonner li viaut ce que li dus li fit;
C'il nou randi au pere, or le randrai au fil ;
Car qui prodomme cert, par verté le vous di,
Il n'ait pas son servise perdu n'esvanuï,
Et Guinemans et Miles se sunt mis au chemin ;
Li prevoz les consiut contreval un chemin.
Par dedefors Virson avoit un plaseïs,
Qui estoit plantez d'antes et d'oliviers floris ;
Ce fu au mois de mai, que li gau sont flori,
Que la rouse et li glais et li prei renverdit,
Esbanoier ce vont pucelles et meschin,
Et bourjoiz et borjoises, li grant et li petit, *19 a*
Cil jugleor i font de chanter grant delit.
Estez vous le prevot qui Guinemant chosi ;
Li cuvers lor escrie : « N'an irez pas ensi !
Sachiés que nulle riens ne vous puet garantir.
Ma fame destrura, se je la puis tenir,
Qui garanti vous a et sa fors vous ait mis ;
Andui serois Hugon anvoié et tramis. »
« Par Deu, » dit Guinemans, « vous i avez manti ! »
Hauce le peil de chane, a deus mains le sasi,
Le prevot va ferir, qu'il ne l'esparnia mi :
Par mi le chief desus si bien le consiugui
Que le cerveil li vole sans autre contredit,
Et ambedui li eul li sont dou chief salli,
Et li sans decorut qui a terre espandit;
Li cors chiet des arçons et l'arme s'an issi.
Adonc i sont venu si home et si ami :

1140 n*on* — 1159 mais

Le prevoit treuvent mort, si ont levé le cri;
Lou cors an ont portei, si l'ont anceveli.
Et li baron s'an fuent contreval un chemin :
Au departir d'un tertre nes porrent cil chosir,
N'onque puis ne les virent; arier sont resorti.
Cel jour fut li prevoz ou montier anfoïs.
Quant les novales oit coins Hugues de Berri,
Sachiés de verité mervillous duel an fit,
Que ces parans estoit et ces germains coisins;
Mais dès que cil s'an vont fu il toz esbaïs;
Quant il nen out le fil, a la mere s'an prit :
Cel jor l'avoit batue an la fosse ou el gist
D'aglentiers et d'espines par tot le cors de li :
An plus de trente leus li clers sans an issi;
Ne la laissa maingier de deus jors et demi.
Et la duchesse plore et crie Deu merci : *19 b*
« Aï ! Ors de Biauvaiz, sire, con mar vous vi !
Quel duel et quel dommage quant je après vous vif !
Mais mout trés bien me vait quant mes fis s'an vait vis;
Et c'il vit longement, Hugues, bien soez fiz,
Il vous toura la teste, par le cors saint Denis. »
Lors out Hugues teil duel por pou n'anrage vis.
Et Guinemans et Miles ont tant fait et guenchi,
Et passent mons et vaus et bois et plaseïs,
Et trespassent ces plains, ces tertres, ces laris,
A Pieregort s'an vindrent tout droit a un lundi.

## XXXV

Or s'an va Guinemans, s'a sa voe acolie :
Quant il sont eschapé Damedé an mercient;
Et passent Pieregort, celle cité garnie,
Puis ont passé l'Estolle, Pampelune la riche,

1170 trertre ne p. — 1177 ne out

Roncevau et Estorge, ci antrent an Galice :
A saint Jaque l'apotre lor offerande ont mise ;
D'equi au por de mer ne s'aresterent mie.
La treuvent chevaliers qui sont de Normandie ;
Chevalier furent bon, Forques ot non li sires ;
An sodees an vont an la terre de Bile,
A un roi crestoien qui avoit non Basile ;
Car grant gerre i avoit Ysorés de Conibre,
Qui Orson de Biauvaiz tenoit an sa balie,
La dedans sa citei an la chartre terrine :
Chacun jor le destruit et si lou contralie.
Li dus reclame Deu, le fil sainte Marie,
Et regrate Milon et sa fame meimes,
Que tint an teil dolor Hugues cui Dex maldie :
Se li dus le saüst, ja n'an portait la vie.
Damedex le socore et li anvoit aïe !
Si fera il, ce cuit, si ne demorra mie.

## XXXVI

Tant erra Guinemans, li prouz et li hardis, *20 a*
Et avec lui Milon, li damoisiaus de pris,
De ci au port de mer ne font aresteïs :
La troverent Forcon, dont vous avez oï,
Ou lui cent chevaliers courageuz et hardis,
Et ont haubers et haumes et escus d'or voutis
Et espees tranchans et destriers arabis,
Et sunt de gerroier espretei et garni.
Guinemans les salue de Deu qui ne menti ;
Et Forques li demande : « Don estez, bauz amis,
Et cil jones valès qui a ci cler le vix ?
E ! Dex ! con il resamble un jantil duc de pris,
Qui avoit non Orson, nez fu de Biauvoisin,
Et si tenoit Amiens, Vermandois et Pontis !

1197 R. et espine — 1199 ou p. — 1227 norm*en*dois

A lui fu d'une gerre, deus ans toz acomplis,
Quant il avoit la gerre a Floclart de Sanlis :
Soudoiers fu as armes, et il si me detint,
Et me donna asez palez et osterins ;
Ains ne trouvai je home qui si bien me feït. »
« Sire, » dit Guinemans, « par mon chief, c'est ces fi
Cestui anjandra Ors de Biauvaiz li jantis.
Il ala Deu requerre, cinc ans a et demi ;
Ou lui mena Hugon, un traïtor menti :
Ces comperes estoit, mais forment le traï ;
Il le vandi aus Turs, ce avons nous oï,
Puis repara an France li traïtes mantis,
Et vint a Charlemaine, le roi de Saint Denis :
Tant li donna besans et or et argent fin
Que il la fame Orson li donna et plevi,
Et tout le Biauvoisin, la terre et le païs.
Cest valet aüst Hugues afollé ou murtri,
Cant je le pris ou moi, si l'an ai sai foï ;
Or querommes signour qui por Deu nous aït. » *20*
« E ! Dex, » ce a dit Forques, « je vous an ran merci
Damoisaus debonnares, ne soiez esbaïz :
Je deveig ci vostre hon, et ma foi vous pleviz
Que je ne vous faudrai tant con je soe vix.
Je et cil chevalier que vous veez ici,
Nous vous servirons tuit tot a vostre plaisir ;
Et serois chevalier, se le volez sofrir :
Ancor le comparra Hugues li maleïs. »
« Sire, » dit Guinemans, « de Deu cinc cens mercis !
Lors louent une nef et dedens ce sont mis,
Et li maronnier ciglent, les avirons ont pris ;
Au ciel et aus estoilles corurent quinze dis,
Tant qu'il sunt arivé a icelui païs,
Tot droit au port de Bile ou Dex les a tramis.

1229 salis — 1232 je *manque*, *que* — 1242 il *manque* — 1243 le pontis — 1248 s. estoiz — 1260 a *manque*

## XXXVII

Tout droit au port de Bile sunt venu li Normant;
Il gaterent lor encre, s'arivent lor chalant,
Si issirent des nez baut et lié et joiant;
As palefrois monterent, si s'an tornent a tant :
Onques de ci a Bile ne font arestemant.
La cité ci est noble, et li port sont seant,
Et li borjois sont riche, essazé et menant;
Et li palais Basile fut en aut en estant :
Grant sont les cheminees et li solir pandant;
Par desus a une agle de fin or reluisant;
Bien est riches li roi cui tés richece apant.
Li chevalier chevauchent, ne ce vont atarjant,
Et costoent entr'auz Milon si noblement :
Il estoit bien vestuz d'une poupre d'argent;
Bien samble fil de prince, de duc ou d'amirant.
Et li baron s'an vont droit ou palais errant :
Treuvent le roi Basile sur un perron seant,
Et tez deus cens barons devant lui en estant *21 a*
Que n'i avoit celui qui n'ait perdu dou sanc
Ou qui ne soit navrez ou costé duremant.
Li rois et repariez d'un fort estor pesant :
Desconfit l'out li rois Ysorez an un champ,
Et a juré son deu, Mahon et Tervagant,
Que il asaura Bile demain a l'anjornant;
Et se il prant Basile, le riche roi pousant,
Il lou fera ardor, jai n'en avra garant;
Metra le au bersaut, s'i traront li anfant.
Basile se gamente et regrate forment :
« E! Dex, » ce dit li rois, « biaus peres toz poisans,
Car me venissent or mil chevalier serjant,
Qui de mon or eüsent et me fusent aidant! »

1273 tostoent — 1291 aidant *manque*

A tant ez vous Normans qui le vont saluant ;
Forques parla premiers bel et cortoisement :
« Cil Damedex de glore qui fit le firmament
« Et de la sainte virge nasqui an Belean
« Saut hui le roi Basile et trestoute sa gent ! »
« Et Dex vous beneïe, baron ! Venez avant.
Don iestez ? de quel terre ? ne m'an alez neant. »
« Sire, » ce a dit Forques, « ja sommes nous Norman
Vezci nostre signor, j'an ai ci bon garant ;
Il n'est pas chevaliers, ancor n'an ot talant ;
Fis fu au duc Orson de Biauvaiz le valant,
Et s'an ala li dus droit an Jerusalem,
Ou li mena Hugon, un cuvert soudoant ;
La le vandi li faus a la cuverte gent,
Si repara en France et donna Charlon tant
Sa femme li donna, s'an fumes mout dolant.
Or a de son païs Hugues chacié l'anfant.
La outre oïmes dire que gerre aviiez grant :
Venu sommes a vous aus estoles najant; *21 b*
Se mes sires lou loue et vous nous donnez tant
Que nous aiens sodees qui soent avenans,
Trés bien vous aiderons de vostre gerre grant. »
Et li rois lor respont : « Vous parlez avenant.
Je vous donrai assez et or fin et argent
Et bons chevaus de pris tot a vostre commant. »
« Sire, » ce a dit Miles, « nous sommes remenant.
De vostre fiere gerre vous aiderons forment,
Se Deis plait et ces nons an cui somes creant,
Que ja mais Sarrazin ne vous feront dolant. »
Ez les vous retenus bel et cortoisement.
Miles prent son oteil chief un borjois, Morant :
An la citei n'avoit si riche home menant.
Et li rois an monta an son palais plus grant,
La roïne apela et feri de son gan :

1301 a t. — 1309 auiez

Oriante sa fille vait aprez lui errant,
La plus bele pucelle de cest siecle vivant.
« Dame, » ce dit li rois, « or ne dout je neant
Ysoré de Cunibres le felon mescreant.
Uns valez m'est venus de France la vallant :
Fiz fu au duc Orson de Biauvaiz le poisant ;
Hugues li siens parins le va desheritant.
Venus est an soudeez a ma gerre pesant,
O lui cent chevalier Bauvoisin et Normant.
Onques mais de mes yaux ne vi si bel anfant. »
« Sire, » dit la roïne, ce soit a Deu commant. »
Quant Oriante antant que cist le vont prisant,
Un sopir a gitié mervillous et pesant,
Et dit antre ces dens souef et coemant :
« Par mon chief, sires Mile, de vous oi dire tant
Que mes amors vous doig de cest jor en avant. »
Elle cort un escrin deffermer maintenant : *22 a*
Milon ait anvoié un pale esclariant.
Des or porez oïr bone chançon vallant,
Comment trova son pere a Conibres la grant
An la chartre parfonde ou avoit esté tant.

## XXXIX

Normans ait retenu li riches rois Basiles.
Miles est harbergiez ou millor de la ville ;
Mout fasoit grans depans, si tient riche manie.
La fille au roi li a donné sa druerie,
Ne onques n'i parla an trestote sa vie.
Dit Forsques li Normans : « Que fatez, sire Miles ?
Or prenez ici armes, frans chevaliers nobiles.
Jai vanra Ysorez demain veoir Basile ;
Avec lui amanra de paiens trente mile.

1331 biauuiaz — 1332 parens

Vous an istrez la fors a tot vostre magnie
Deservir les soudeez que li rois vous delivre. »
« Vous avez mout bien dit, Forques, biaus trez dous sire.
Se Damedex ce donne, li fis sainte Marie,
Que nul jor a Biauvaiz ariere revenisse,
Certes je vous randroe dou tot bone merite. »
« Sire, » ce a dit Forques, « ne vous esmaiez mie :
Desus toutes anceignes sera la nostre oïe. »
A iceste parolle e vous le roi Basile :
« Ou estez vous alez, damoisiaus sire Miles?
Je vous veul donner armes par mout grant signorie. »
Il li fait aporter les armes Angelie :
Les chauces sunt a or et les males treslicez,
Et li esperon sont de l'euvre de Galice;
La broigne an ert an or et li ourlez est richez,
Et li haumez fu tez li cercles vaut cent livres :
Jai li hon qui le porte n'a paour c'an l'ocie.
L'espee li a ceinte li riches rois Basiles,
Et Guinemans ces matres lou destrier li delivre,
Et Forques li bailla unę targe florie, 22 b
Et Normant li aportent une lance traitice;
Oriante li a une anceigne anvoiee.
Ensic con la quintaigne fut ileques drecie,
Estez vous Ysoré a tot sa conpaignie;
De la noise qu'il font est la terre estormie.
Ysorez c'escria, bien fut sa vois oïe :
« Basilez, ou es tu ? Mahommès t'i maldie!
Ja mais n'an partirai s'avrai prise la ville
Et la tor abatue, versee et especie;
Ars seras et destruis et la toe magnie.
D'Oriante ta fille an ferai je m'amie,
Pui la fera mener la ou iert a putie :
Qui an voudra avoir si an avra malie. »

1369 de leue*rr*e — 1376 t*r*eslice

## XL

Milon ont adoubé li chevalier baron.
A tant ez vous venir Ysoré l'Esclavon,
Et trente mil paiens qui tuit croent Mahon,
Et vignent a la porte et courent de randon,
Lices copent et barrez antor et anviron.
« He! Dex, » ce a dit Miles, « par ta redemption,
Donnez moi hui ociere cel ancrime felon,
Que Basiles li rois m'an doigne garandon ! »
Il broche le chevaul a coite d'esperon,
Que il n'i atandi ne per ne compaignon;
La porte fait ovrir san nulle arestison,
Et Miles s'an issi armez sor l'Aragon;
Et Basiles escrie : « Car vous armez, baron ! »
Li soudoier de France isserent a bandon.
Adonc monta Basiles an son palais a mont,
Joute li la roïne vestue d'auqueton,
Oriante sa fille a la clere façon.
Et Normant sont armé, a la batalle an vont, 23 a
Et tuit li autre aprez qui an la citei sunt.
Miles an est issus et dessant par le pont,
Il escrie *Biauvez* et *Breteuil* et *Clermont*.
Quant le voit Ysorez, ne li fu mie bon.
« Signor, » dit Ysorez, « je vous commant a toz
Que vous de ci n'ixiés desque le commandrons.
Je irai premerains joster a cest gloton 23 a
Qui tot devant s'an vient contremont le sablon;
Je ne sai don il est, bien resamble baron.
Veez lai Oriente an cel palais amont :
Piece ait que l'ai amee; ne vit onques mon don :
Se le me voit ferir an guise de baron,
Tot me donrai s'amor, si nous aquiterons. »

1409 berfeul — 1414 contemont

Et paien li respondent : « Con vous plara ferons. »
Et li rois Ysorez s'an torne a esperon.
Richement fu armez de l'auberc fremilon ;
An l'escu de son col avoit point un lyon,
Et ou naseil devant la fature Mahon ;
Les pieres precieuses gitoent grant brandon.
Et Miles vint poignant, destors son confenon,
Fiert le roi Ysoré par teil devision
Que l'escu de son col ne li vaut un bouton :
Mout fu fors li haubers, que male n'an desront ;
Par teil aïr le fiert Miles sor le blason
Que dou corant destrier l'abati ou sablon
La teste contrevaul et les piez contremont.
« Hé! Dex ! » dit Oriante la belle, « quel baron !
Pere, quel chevalier ! con a cuer de lyon !
Car pleüt or a Deu, qui incarnation
Prit an la sainte virge par angre annuncion,
Qu'il m'aüst a molier et je lui a baron ! »
A iceste parolle est repariés Milon : 23 *b*
Il a traite l'espee don a or est li pons ;
Ja li tolit la teste par desus le manton
Quant plus de mil paiens li vignent a bandon :
Plus de trente le fierent su l'escu a lyon ;
Milon ont abatu, ou il vousit ou non.
Et Miles resaut sus et trait l'espee ou poig :
A deus mains l'anpongna, si fiert con Aclavons,
Et jure Damedei qui sofri passion
Qu'il n'i ait si hardi, Persant ne Esclavon,
S'ancontre lui ce met que n'ait son guerandon :
« Qu'ançois que je i meure antre ces jans Mahon,
Ferai je de paiens tele destrucion
Que toz an couverrai les prez et le sablon. »
Ysorez remonta sor un destrir gascon ;
Venuz est a Milon, si l'a mis a rason :

1425 **bandon** — 1429 **desront** *manque*

« Vasaus, don estez vous et de quel region? »
Miles li respondi : « De France la millour,
Et sonmezsoudoier au roi Baselion.
Je fu nez a Biauvaiz et fiz le duc Orson,
Qui ala outre mer a la surrection :
Ilai le vandi Hugues aus Turs par traison. »
« Par Mahon, » dit li Turs, « j'en ai un an prison :
Set ans l'i a tenu an ceste region;
Mais je ne te sai dire comment icil a non.
Car te ran a moi pris, et si croi an Mahon :
Por ce que prou te voi et as armes baron,
Te donrai Bile an fié quant conquise l'avrons,
Et te metrai ou chief corone d'or an son. »
Et Miles respondi : « Jai ne croirai Mahon;
Jai ne gerpirai Deu por ardor an charbon. »
Et respont Ysorez : « Et nous te rasaudrons. »
« Par mon chief, » ce dit Miles, « et nous nos de- *24 a*
A iceste parolle e vous venir Forcon [ffandrons. »
Et Guinemant son matre sor les destriers gascons,
Et trestous les Normans a coite d'esperon,
Et issent de la ville destors les confenons;
As espees d'acier moignent grant chaplison :
Milon ont remontei, cui c'an poit ne qui non.
A l'abaisier des lances fut mout grans la tançons :
Copent ces gambasons et ces iaumes raons,
Trabuchent Sarrazin, cui c'an poit ne qui non;
Li cheval esgaré s'an fuent par ces mons,
Lor regnez trainans, abatus lor arçons.
Quant li Sarrasin voient que pouoir n'i avront,
Si lor livrent les dos et fuent de randon.
Basiles fu la sus an son palais amont,
Joste lui Oriante a la clere façon.
« Pere, » dit la pucelle, « li nostre bien le font;

1457 biauuiaz — 1464 ce *manque* — 1471 eu*ous* vous v. — 1472 dest*r*er*es*

Mais desus toz les autres mout le fait miaus Milon :
Sire, si l'an randez un jantil garandon. »
« Si ferai je, ma fille : nous vous marierons;
Panra vous a mollier, se esploitier pouons. »
« Pere, » dit la pucelle, « donques nous an hastons. »
Antreci a Conibre dura la chaplisons.
A ! Dex ! que ne seit Miles dou riche duc Orson,
De son pere qui est leans an la prison !
Jai ne les tenit barre, fermetez ne donjons,
Ains i fusent antré li chevalier baron.
A tant s'an retornerent, a Bile s'an revont.
Et Ysorez dessant, toz plains de marrison,
Si ce fait desarmer a un de ces barons ;
Cort a la synagogue, ci a sassi Mahon :
Quatre cos li donna sor le col d'un baton :
« Mauvez dex recreans, ne valez un bouton ! » *24 b*
Ysorez fait venir son chartrier Faraon :
« Amenez un François qui gist an la prison :
Coperai li la teste par desus le manton. »

## XLI

Ysorez fu dolans, ja mar an mescrorois :
Perdu ot an l'estor maint chevalier cortois,
Et armes et chevaus et tant riche harnois.
« Par Mahommet, » dit il, « jai serait pris li drois ! »
Il en a apelé Faraon le Grizois :
« Amenez moi, » dit il, « le duc de Vermandois,
Que j'achetai l'autr'an des marcheans d'Arcois ;
Ja li tourai la teste por amour des François. »
Con il l'a commandé cil le fist demenois ;
A la chartre s'an vint li Sarrazins destrois :
« Par mon chief, » dit li Turs, » chatis, vous i morois.

1506 mescrorez — 1507 *chevalier* armez — 1513 trourai — 1516 P*or*

Le roi ont desconfit li Franc de pute loi,
Ocis li ont ces hommes et tolu ces harnois :
A vous s'an vangera, que jai plus n'i vivrois. »
« Ce veul je, » dit li dus, « si m'aïst sainte Fois.
Miauz veul morir as armes que de fain et de soi.
Set ans ai ci geü et par chaut et par froit,
Que puis n'i fu saous de pain nes une fois.
Hugues, Dex te confonde, faus traïtes ravois ! »
Cil le prit au colé, leva le contre soi :
Ors ne leva le chief por trestot Orlenois,
Por les maus qu'ait eü et de fain et de sois ;
Et si fut ausi sès con une viele sois ;
Ci chevoil furent lonc, sou cuevrent par defors ;
Li grenon de sa barbe ne sunt tranchié a droit :
Home samble sauvage qui ait jeü an bois.
Ysoré an apele uns amirans grezois ;
« Sire, » dit l'amirans, « cestui por c'ocierois ?
Par mon deu Mahommet, jai profit n'i avroiz : *25 a*
Li chatis est si flebes jai ne verrai un mois.
Remetez an la chartre, ja mais ne lou verrois.

## XLII

« Sire, » dit li paiens, « cil ne vaut une alie.
Par Mahommet mon deu, qui tot a an balie,
Por mil besans d'or fin dou millor de Sulie
Ne voudroe sor lui fut m'espee sachie.
Remetez le arieres an la chartre voutie,
Si n'an isse ja mais an trestoute sa vie ;
Si remandez paiens an secors, an aïe :
Ains quinze jors passez resoit Bile asegie.
Se Basile prenez, qui ci vous contralie,
Ne ces François qu'il a ne l'autre baronnie,

1529 Ce — 1538 Maho*n* — 1545 q*ue*

Mahommès me confonde c'il an portent la vie! »
Et respont Ysorez : « Mal ait qui ne l'otrie ! »
Lors avalent Orson an la chartre voutie,
Et li dus ce gamante et forment brait et crie,
Si regrate Biauvaiz et Amiens et Corbie,
Et son chier fil Milon et sa fane meïsmes;
Souvant maudit Hugon et trestoute sa vie :
« Damedex, sire peres, ne m'obliëz vous mie :
Ou de ci me gitez ou me tolez la vie!
Serai je toz jors ci an ceste desertie? »
Lors s'acoda li dus, si ne seit que il die.
Et Normant s'an revont an la cité de Bile,
Chacuns a son oteil, s'ont lor armes gerpies ;
Mout fu grant la richece que le jor ont gaingnie,
De chamois et de bugles, de vitaille chargie,
De haubers et de heumes et d'espees forbiez,
De l'or et de l'argent, que paien ont lasie :
Il n'i a nul si povre qui n'ait grant menandie.

## XLIII

Noblement s'an reparent li nobile baron ;
Milon ont desarmé, le fil au duc Orson :
Un pou fu charbonnez de l'aubert fremilon; *25 b*
Et out les iauz plus vars c'ostors n'esmerillons :
N'out plus bel bacheler jusqu'a Cafarnaon.
Li rois l'a apelé, si l'a mis a raison :
« Miles, venez a moi la sus an cel donjon,
Desdure ou mes pucelles et veoir mes barons. »
« Sire, » ce a dit Miles, « con vous plaira ferons. »
A tant s'an sunt montei ou palais contremont.
Oriante sa fille apela par son non :
« Ma fille, » dit li rois, « or oez ma raison :

1562 des h. — 1564 *que*

Se lou louez, ma bale, sanpres avrez baron ;
Onques nulle puçale n'out si beil compaignon. »
Quant l'antant la pucelle, si leva contremont :
Onques mais n'out teil joe quant elle vit Milon...
« Sire, venez avant, si orrez ma raison ;
Soez vous joste moi, jantis fis a baron.

## XLIV

« Sire, » dit la pucelle, « antendez mon samblant.
Je sui fille a cest roi cui vous estes aidant ;
Onques mais n'amai homme, mais or en ai talant :
Donnez moi vostre amour, franc chevaliers vallans,
Et se vous m'apousez, sire, por convenant
Courone d'or avroiz an vostre chief portant. »
« Dame, » ce a dit Miles, « ci a mout bel present :
Qui ce ranfuseroit n'avroit pas bon talant.
Je la preing volantiers ; grant merci vous an rant.
Un respit me donez par itel convenant,
Tant que veigne a Biauvaiz la fort citei valant,
Que me soe vangiez d'Ugon le sodoant,
Qui mon pere vandi a la gent mescreant,
Et espousait ma mere sor mon defandemant,
Moi chaça il de France correcié et dolant. »
« Amis, » dit la pucelle, « et je le vous creant. »
Un basier an prent Miles, si s'an torna a tant. *26 a*
Milon a encontré ses mâtres Guinemant ;
Il l'avoit apelé par mout fiert maltalant :
« Miles, » dit Guinemans, « vous errez folemant,
Qui alez as pucelles parlant ne devisant,
Tant con il vous souveigne d'Ugon le sodoant,
Qui vandi vostre pere qui vos per amoit tant,
Et a pris vostre mere cui il va mal menant,

1596 conmandemant — 1597 dilant — 1603 parler — 1605 cui il p.

Et si tient vostre terre dont vous n'avez neant.
Ne deüsiez a fane parler ne tant ne quant
Antreci a celle hore qu'eüsiez fait itant
Qu'eüsiez mort Hugon le felon soudoant. »
« Sire, » ce a dit Miles, « merci por Deu le grant!
La m'an mena li rois : n'i alasse autrement.
Ja mais n'i irai, sire, sans vo conmandemant. »

XLV

Or sont an la cité li chevalier de pris,
Et Basiles lor donne et le var et le grix.
Et li dus de Biauvaiz, qui an la chartre gist,
Dex! si fort se gamente et se clame chetis!
« Aï! Hugon conperes, con as mal antrepris!
Dex m'an anvoit vanjance, li rois de paradis! »

XLVI

Li dus est an la chartre, qui forment se gamente :
« Aÿ! Hugon, » dit il, « Deis te doint male atante!
Tu m'ais si mal bali par la toe consante
Que m'as ici vandu ou je n'ai nulle antante,
Que ja mais n'an irai an ma terre la jante.
Hé! Miles, sire fiz, quant de vous me remanbre,
Près vait que ne me part li cuers dedens le vantre. »
Et li rois Ysorez de neant ne s'alante;
Dolans est de sa perde, au cuer en a pesance;
Jai a mandé Basile que mar i ait atande
Que ja vers lui ait pais tant con soit an vivance.
Il remande les Turs des vaus d'outre Oriante,
Et les Sarmaritans et les paiens d'Argente, *26 b*
De Perce et de Turquaigne et des puis de Bilante,
S'irai Bile aseigier et metre tot an cendre.

1613 conmandemans

## XLVII

Ysorez ne s'atarde, li fors roi de Cunibre :
Il jura Mahommet, Tervagant de Suzile,
Se il Bile puet prandre, il destruira la ville
Et entor conquerra.....................
« ................ de cez de Normandie :
Jai n'an ara un sol c'a m'espee n'ocie,
Et desor toz les autres celui qui *Biauvaiz* crie,
Car bien sai et antan que il ainme m'amie,
Oriente la belle qui tant est colorie;
Por ce me convanrait que je samprez l'ocie. »
Il ansamble ces oz, si s'an revait a Bile :
Ja mais ne finera, ce dit, ains l'avra prise
A vint mile de Turs, la pute gent hale.
Et li riches Basiles ait ces granz oz banies.
Cel jour s'arma li rois, s'ala an l'aatie,
S'ait sa gent devisé et ses granz oz rangiez.
Li rois a a Milon l'oriflamble balie :
De toute la bataille ait la chevalerie;
Et puis s'an issent fors a bataille rangie.
Oriente est montee an la grant tor antie;
Damedeu reclama le fil sainte Marie :
« Garisiez moi mon pere et mon ami, biau sire !
Jel voi la fors armé devant la baronnie :
Jel connois a l'anseigne que li ai anvoiee.
Bien li siet cil bruns yaumes et la targe florie.
Dex! con liee la dame de cui feroit s'amie! »
A la batalle viegnent, ne c'i atardent mie.
A l'asanbler des oz i out grant estormie :
La peüssiez oïr mout fiere crierie.
Miles point toz premiers, cui l'anceigne est balie,

1638-39 *il manque sans doute plus que deux hémistiches* — 1647 A. m. turs — 1658 a la masse que li

Et fu mout bien armez ou var de Paenie; 27 *a*
Va ferir l'amirant de la terre d'Orbie,
Et fu frere Ysoré le signor de Conibre :
La vantalle li frosse et perce la cuirie,
Le cuer li a fandu, le premon et le fie :
Tant con hante li dure l'abati mort san vie;
Puis escrie *Biauvaiz* et la cité de *Bile*.
« Par mon chief, » dit li rois, « mout se prove bien Mile
Se je puis reparier, je lo donrai ma fille :
Je ne sai roi ne prince ou miauz fu anploiee. »
Et Forques point et broche, va ferir Paugalie,
Et Guinemans ces matres lor fait fiere asalie :
Lors peüssiés veor tante targe percie,
Taute bronne ronpue, fausee et desartie!
Ez vous par la bataille poignant le roi Basile;
A sa voiz qu'il ot clere hautement lor escrie :
« Certes tuit estez mort, mauvaise gent haïe,
Se Dex garit Milon et sa riche manie. »
Quant Ysorez l'antant, de maltalant gramie :
Il ambraça l'escu, s'a la lance brandie :
Au roi de Bile vint poignant lance bassie,
Et Basiles vers lui : li uns l'autre desfie.
Li dui roi s'antreveignent par mout grant aramie,
Si que de lor escus les bocles an delient :
Anbedui s'antrebatent am mi la praerie;
Ou il veulent ou non, les sales ont veudiez,
Et resallent an piés, les espees sachiez.
La i eüst d'ous deuz grant bataille anforcie,
Quant la gent Ysoré, dont la terre est vetie,
I sont venu poignant dis mil an son aie :
Ilec ont abatu le riche roi Basile,
Se li tolent c'espee et les deus pons li lient. 27 *b*
Cant li roi ce voit pris, a haute vois c'escrie :
« Hé! Miles de Biauvaiz, Forques de Normandie,

1669 foie

Guinemans li bons matres, car m'i fates aïe !
Se Sarrazin m'an moignent, la teste avrai tranchie.»
Et quant Miles l'antant, *Biauvaiz* huche et escrie ;
Tot a la grennor presse ronpue et departie.
Il anbraça l'escu, s'a sa lance brandie,
Vat ferir Ysoré, le fort roi de Cunibre,
Celui qui tint son pere an la chartre voutie,
Set ans l'i a tenu an grant anfermerie :
Teil cop li a donné sor la targe florie
Desoz la bocle d'or li a frate et brisie
Et la broigne dou dos ronpue et desartie :
En deus moitiés li part le premon et le fie,
Tant con hante li dure l'abati mort san vie ;
Puis repare au paien, la presse a departie,
Ja li trancha la teste droit par desous l'oïe ;
Adonc l'a presanté au riche roi Basile :
« Tien, riches rois, » fait il, « Damedex te garisse !
Vesci la teste au roi qui ci vous contralie. »
Son destrier li randi, remonter fait Basile ;
Et quant li rois ce voit, duremant l'an mercie :
« Damoisiaus debonnares, Damedeis le vous mire !
Se vous volez molier, je vous donra ma fille,
Et demi mon reaume en la vostre balie. »
« Sire, » ce a dit Miles, « ce ne refu je mie. »
Lors escrient ansamble et *Bile* et *Normandie*.
Et Sarrazin desrangent, desronpent et delient,
En fue sont tornei, quant lor signor n'ont mie :
Antreci a Cunibre n'i out regne sachie,
Cant virent si grans oz et si grant jant banie ;
Puis que lor signor perdent ne valent une alie. *28a*
Et Normant les anchaucent tuit a une aculie,
Qu'il passent avec aus et les pons et les lices,
Si que conmunemant antrerent an la ville.
Lai les ont toz ocis et la cité garnie :

1710 foie — 1713 desus — 1716 *Vous* ci

Tantes belles paiennes i veïsiés marries,
Qui se font baptizier, si nes ocient mies.
Tervagant ont gitié de la mahommerie,
Autreci Mahommet, cui Damedex maldie :
Trés an mi la citei les lancent et les gitent,
Si lor brisent les cos a pis et a coingnies :
L'or et l'arjant an pregnent et a Milon l'an guient,
Et Miles le depart a la chevalerie.

## XLVIII

Ce fu ou mois de mai, que li tens renouvalle,
Que florissent cil bois et verdissent ces herbes,
Renouvalent amors damoisiaul et pucelles.
Trés an mi la cité ont fait une chapelle :
Reliques i ont mis dou baron saint Esteve;
Li baron chevalier i oïrent les vespres.
Or redirons d'Orson qui gist an la citerne :
Se Miles le saüt, il l'eüst fait fors trare.
Li dus gist an la chartre, sa main a sa macelle;
Or oez que il dit, conment il se deraigne :
« Oy, Dex, qui fais vertuz et an ciel et an terre :
Sire, ja te vig je outre la mer requerre ;
Car me gitez, biau sire, de la prison de terre,
Et secor cest chatif qui si souvant t'apelle.
Aÿ! Miles, biaus filz, Biauvaiz, citez tant belle,
Aceline la jante, duchesse debonnare,
Pourai je or ja mais de vous oïr nouvalles? »

## XLIX

Signour, or escoutez dou riche duc Orson,

1738 brise, pes — 1739 la*n*uoient — 1749 *initiale dans le ms.* — 1754 q*ue* — 1756 Adeline

Qui se gist an la chartre a grant destrucion,
Si regrate Biauvaiz et sa fame et Milon, *28 b*
Et mout souvant maldit le traïtor Hugon,
Par cui il est livrez a grant destrucion.
Miles et Guinemans reparent d'orison,
Et Basiles et Forques et maint autre baron,
Aus bones piaus de martre, aus ermins peliçons :
Delez la chartre veignent, s'oent criër Orson
Et regrater Biauvaiz et sa fame et Milon.
« Hé! lais ! » ce a dit Miles, « je oi mon pere Orson :
Au cri l'ai antandu et a la fort rason. »
Lors corent an la chartre et vignent de randon,
Et Miles tot devant, si l'a basié ou front;
Et voit le duc son pere qui gist an la prison,
S'a les bues as piés, qui mout pesans li sont,
Et lou charchant ou col antor et anviron;
Tant a jeü leans an la ruste prison
Qu'il n'ait cote vestue, sorcot ne chaperon;
Descharnez est et povres, ne n'a ce les os non,
La barbe longue et dure an guise de Grifon,
Jusque desous les piés li gisent li forcon;
Li chevoil de sa teste sont noé anviron;
Ilec se gist toz nus par delez un perron :
Mauvaisemant resanble le riche duc Orson
Qui siaut estre a Biauvaiz an sa matre maison
Et chevauchier par force avec le roi Charlon,
Afubler mantiaus vars et hermins peliçons
Et tenir les granz routes des chevaliers barons.
Et quant Miles le voit, si baissa le manton :
Ne le pout reconnestre a vix ne a façon.
« Hé! lais! ce n'est il mie! ja mais ne lou verron;
Guinemans, biaus dous matres, ja mais nou troverons.
Por amour de celui cestui an porterons, *29 a*
Si l'an lairons aler droit an sa region,

1772 q*ue* — 1777 Descharner — 1790 no*n* — 1792 lairo*n*is

Que Dex face mon pere de ces pichiez pardon;
Si l'an menez la sus an cel matre donjon,
Si parlerai a lui et oirai sa rason:
De quel terre qu'il soit tot puet estre haus hon. »
Et cil ont respondu : « A Deu beneïson! »
Adonc s'an torna Miles, et tint le chief anbronc,
Et si plore son pere le riche duc Orson.
Forques et Guinemans l'ont tantot trait amont,
Des bues ou il iert briserent les boutons,
Et le charchant li ostent li nobile baron;
Devant son fil l'an moignent sus ou palais a mont;
Mais il n'estuit sor piés por l'avoir de cest mont,
Et ci n'ovrit les iauz por tot l'avoir Charlon :
Onques nou pout connostre ces jantis fiz Milon,
Ne Guinemans ces matres ne ces amis Forquons.

L

Ors est devant son fil sus ou palais menez :
Tant a jeü leans et yver et esté
Qu'il n'i a chevalier quil peüst raviser,
Nes Miles li seins filz cui il out anjandré.
Miles de son manteaul a son pere aflubé,
Puis l'acit jote lui, ce li a demandé:
« Sire, don estez vous? por Deu nou me celez. »
« Amis, » ce dit li dus, « ja oirez verité.
Je ne vous puis veoir, mais bien vous oi parler,
Que bien me samblez jant qui sont de France nei :
Ne vous celerai mie mon cuer et mon pansei;
Mais tant sui besoignous qu'a poignes me crerez.
Certes je sui hauz hon et de grant parantei,
Ci sui Ors par mon non de Biauvaiz apelez,
Amiens tieg et Corbie et Ancre par delez,

1801 iere*nt* — 1806 no*n* — 1810 q*uel* — 1821 non *manque* — 1822 et cobie et anqre delez

Batpaumes et Peronne et Saint Cointin delez, *29 b*
Ribemont et Chauni et Noion la cité,
Ham et Roie et Naalle et Mondidier delez,
Et Breteuil et Clermont et trestot le regné :
Assez sui riches hon, ne vous sai que conter.
Outre mer an alai le Sepulcre aorer,
Car nostre sire Deis le m'avoit conmandei ;
Ou moi mena Hugon, le traïtor prové :
Mes conperes estoit de mon anfant fronté ;
Je me fioe an lui, mais il m'a anchantei :
Dex l'an rande merite par la soe bonté !
Certes ce avroit il ce j'astoe eschapez.
Et cil qui m'acheterent m'an ont ci amené,
Et puis ci me vandirent au fort roi Ysoré.
Por ce que ne vou crore an la loi au malfé
Me fit tot maintenant an sa chartre giter.
Or i a puis esté bien a set ans pasé ;
La vostre grant merci or m'an avez osté;
Por amour Deu me dites vos cuers et vos pansers :
Volez me vous ociere ou ce vif me lairez ?
Ançois m'ociëz vous qu'arieres me metez !

LI

« Sire, » ce dit li dus, « que ferez vous de mi ?
Larez m'an vous aler, ou ce demorrai ci ?
Eins me tolez la teste au branc d'acier forbi
Que ja mais a nul jor resoe an chartre mis ! »
« Sire, » ce a dit Miles, « or oez mon avis.
Je ne sai qui vous estes; mais ce sai je de fi
Que Hugues vos conperes droit an France revint,
Qu'adont estoiens nous au roi de Saint Denis ;
Tant dona a Charlon nostre roi et promit

1823 Bat pasques — 1824 Rubemont *et* channun *et* noon — 1825 Hameroe — 1826 *Et* brusteul — 1835 ma o.

Qu'il li donna Biauvaiz, et vostre fame prit,
Et si fit anerber Milon le vostre fil :
Piece a que il est mors, par foi le vous afi, *30 a*
Et la dame fit Hugues jusqu'au ceint anfoïr. »
Et quant li dus l'antant, por pou n'anrage vis :
Il detrait ces chevous, duremant est marris.

## LII

Li dus chiet sor le mabre et se pasme souvant.
Miles ses filz le drece, antre ces bras le prant :
« Sire, por Deu merci qui fit le firmament,
Laisiez ester cel duel et cest grant marriment !
Je sui li vostre filz, sachiez veraement.
Ce fu toz voirs d'Ugon que je vous vois contant :
Tant donna Charlemaine et fin or et argent
Donna li vostre terre et tot le tenement,
Et espousa ma mere sor mon defandement,
Et moi chaça de France a duel et a torment,
Si m'an fuï mes matres, qui ci est an torment.
Jusque au por de mer n'i out arestement :
Lai trouvames Forcon, ou li chevaliers cent,
Qui a soudees fu a vous si longuemant,
Cant eüstes la gerre a Richart le Normant :
Soudoiers par ces armes fu a vous longement;
Por la vostre amitié le me fit jantement,
Qu'il devindrent mi home de lor gré bonnement,
De moi fit son signor, il et toute sa gent,
Et venimes a Bile d'ilecques droitement;
La nous retint Basiles li rois mout richement :
Ysoré de Cunibre li abati sanglant,
Qui tant vous ait tenu an prison longuement. »
Mout par fu liés li dus quant il l'oit et antant :

1858 destrai*nt* — 1863 filz — 1869 q*ue* — 1871 che*ualie*r

Dou pouoir que il out antre ces bras le prant;
Li peres et li filz s'antrebaisent souvant.

## LIII

« Biaus filz, » ce dit li dus, « dis me tu verité
Qu'Ugues m'a de ta mere honni et vergondé ? »
« Oïl, pere, » dit il, « por sainte cherité, *3o b*
Se Deux n'i a vertu ou miracles moutré.
Mau gré moi l'espousai a Biauvaiz la cité,
Et moi vout il ociere et a honte livrer,
Quant m'an foï mes matres, cui Dex croisse bonté. »
Et quant l'antant li dus, s'a parfont sopiré ;
Il regrate Aceline au gent cors honoré :
« Aÿ! franche duchesse, Dex ait de vous pité !
Qui honte vous a fait ja mais ne voe Dé !
C'est Hugues mes conperes, ou tant a fauceté.
Or m'an furai, biaus filz, outre la Rouge mer,
An ci lontaigne terre c'on n'en ora parler :
Ne pouroe la honte sofrir ne andurer ;
Miauz voudroe estre mors que me fust reprové. »
« Sire, » ce a dit Miles, « ce Deu plait non ferez ;
Ains an irons an France a Biauvaiz la cité :
Se nous trovons Hugon, bien iert gerredonné.
Dire li convanrait et par voir a montrer
Por quoi tient vostre terre et vos grans heritez ;
An la cort a Charlon li sera bien moutré,
Et le reconnestra vers moi an chanp privé,
Si lou randrai au roi con traïtor prové. »
« Biaus filz, » ce dit li peres, » Dex vous croisse bonté!
Mais ja mais n'anterra a Biauvaiz la cité,
S'or devoe tot perdre et terre et herité,
Tant que je aie esté ou leu ou Dex fu nez,

1886 Que hugues

Et basié le sepulcre ou Jesus fu posez.
Je irai, ce Dex plait, car je n'i vig por el. »
Dit Forques li Normans : « Mout avez bien parlé,
Et nous irons o vous volantiers et de gré.
Cant avrons le Sepulcre baisié et aoré,
Et veüe la terre ou Jesucris fu nez,
Par çai devers Brandis vous ferons bien sigler ;
Puis an irons d'ilec an France le regné ; *31 a*
La troverons Hugon, le traïtor prové :
C'il n'i avoit que moi et celz que j'a menei,
Se seroit il par moi anvers Hugon montré
Que il vous a vandu par grant desleauté. »
Et quant Miles l'antant, Forcon a acolé,
Et li dus de Biauvaiz l'an a mout mercié.

## LIV

Mout fu la joie grans dou riche duc Orson.
Quant Basiles le sout, teil joe n'ot nus hon ;
Mout an fit lie chiere por amor de Milon ;
Puis met li son avoir et son or a bandon :
« Sire dus de Biauvaiz, or oez ma raison.
Miles m'a aquitee ma terre et mon reon,
Et je vous an randra per lui le gerrandon :
Chargerai vous mes oz et trestoz mes barons,
Si an iront an France au traïtor Hugon,
Et li touront Biauvaiz, cui c'an poit ne qui non. »
« Sire, » ce dit li dus, « jai ne lou panserons :
Je ne veul riens meffare sor mon signor Charlon.
Bien cuit droit nous fera quant nous illec vanrons,
Car je ai tant amis ou païs anviron
Que droit nous fera Charles, ce Deu plait et ces
Or ira au Sepulcre a Deu beneïson, [nons.

1919 brandit — 1925 apele

Puis irons droit an France le plus droit que pourons. »
Et Basiles lor dit : « Et je vous fais un don :
Mon or et mon avoir vous met tot a bandon. »

LIV

Tant lor fit grans presans li riches rois Basiles
Or et argent lor baille a sextiers et a mines,
Et ci ourent la nef Ysoré de Cunibres :
Et Normant i font metre et lor pain et lor vivre,
Lor escus et lor armes, lor espeez forbies.
Li dus antre an la nef, Forques et sa manie :
La veïsiés tel duel c'onques teil ne veïtes ;
Plorent cil de la terre, et vavasor et prince, *31 b*
Por amor de Milon, le damoisiaul nobile,
Qui lor a toz lor fiez et lor terres conquisez.
Ez vous corant venir Oriante la riche,
La fille au roi Basille, la belle, l'eschevie.
Venue est au rivage, ou li quinze meschines,
Devant toutes les autres, sa pelice acorcie,
Iriee et eschaufee et forment corecie.
Ou elle voit Milon a haute voiz li crie :
« Comment! irois an vous, damoisiaus sire Miles,
Et moi lasiez arier dolante et esmarrie ?
Nou larai por mon pere mon courage ne die :
Jai vous ai je donné et mes mars et mes livres,
Et mes riches donjons et mes grans menandies :
S'ansi vous an aliés, ce seroit vilonnie.
Je vous donnai m'amour se jour que sai venistez.
Et car me plevissiez, voant la baronnie.
Quant vous avrois conquis vos marches et vos villes,
Puis revenez arieres, si m'espouserez, sire ;
Et se vous ce ne fates, par Deu le fil Marie,

1947 baill*ent* — 1948 cil

Sampres me noerai dedans l'aingue d'Orbie. »
« Belle, » ce a dit Miles, « ce ne ferois vous mie :
Se vostre peres viaut et mes sires l'otrie,
Je vous plevirai jai voant la baronnie. »
« Miles, » ce dit li rois, « or vous soit otroïe. »
« Biaus filz, » ce dist li dus, « or vien sa, si l'otrie. »
Miles l'a maintenant et juree et plevie,
Qu'il la panra a fame se Dex li donne vie.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
« Miles, vous an irez : savez de quoi vous prie ?
Se vous avez besoig, mandez moi mon aïe,
Et je vous trametrai de mes homes vint mile. »
Miles antre an la nef, durement l'an mercie.
Puis s'anpoignent an mer, si ont terre gerpie ; *32 a*
Oriante remet mout joians et mout lie.
Et cil nagent an mer coement a serie,
Droit vers Jerusalem ont lor voe acolie :
Or les condue Deis, li fis sainte Marie !
Mais jusqu'a pou orez conment il se partirent.
Or redirai d'Ugon et de sa conpaignie,
Qui remet a Biauvaiz, si en out la balie ;
Si a fait une fosse et la dame anfoïe,
Por ce que il ne puet de li avoir balie.
« Pute, » ce a dit Hugues, « tant savez de boidie !
Anchariié m'avez, de ce ne dot je mie.
Morte estez, par mon chief, n'an porterez la vie. »
La dame li respont : « Que me viaus tu, traïtes ?
Jai es tu mes conperes de mon anfant meïmes.
Si je mur an tormant, m'arme an sera garie.
Tu m'as ci jusqu'au ceint an la terre anfoïe ;
Mainjuent moi lasardres, colevres et vermines ;
Onques mais ne fu dame a teil honte balie :
Car me tranche la teste, si iert fais mes juïses. »

1981 *il doit manquer un vers terminé par* Basiles — 1996 Ancharie

## LV

« Fole, » dit li traïtes, « ne poez plus garir. »
« Traïtes, » dit la dame, « Dex te puist maleïr!
Tu me fais ci a honte et a dolor morir :
Mainjüent moi laisardes, coleuvres et frémis,
Et les henches me fallent, ne me puis soutenir.
Car me tranche la teste, que plus ne puis garir;
Ausi ne pourais tu a mon corps avenir,
Ne jaï n'avrais pousance certes de moi ovrir. »
Et quant Hugues l'antant, le sanc cuide marrir.
Lors l'a traite de terre, si l'ait fait desfuïr :
A cinc serjans la fit tot maintenant sasir,
Une chape li fait aflubler et vestir,
Sor un roncin la fit a reboison ceïr. *32 b*

## LVI

Hugues prant la duchesse, li traïtes falis :
D'une chape l'aflubent, de Deu soit il honnis!
Par dedevers la corpe li a torné le vix :
Ardoir voudra la dame au gent cors signori.
Quant sevent les nouvales li baron dou païs,
Plorent por la duchesse li franc baron de pris ;
Mout per est grans li diaus des grans et des petis :
Tant redoutent Hugon qu'il n'osent fors issir.
Li coins Dos de Clermont fu chevaliers cellis :
Quant il oït les novales, forment fu esmaris ;
Jocerant de Gornai apela, ce li dit.........
Filz fu de sa sorour et si l'avoit norri.
Puis apelle Bernart et Houdon de Pontiz........

2029 gorrai, *lacune après le vers* — 2031 a. garin; *il manque un vers où était nommé* Anjorran, *cf.* 2089, 2132.

Et Guion de Poitiers, un conte signori;
Tuit quatre furent conte et parant et ami.
« Signor, » ce dit coins Doz, « nous sommes mal bal
Jai sommes nous tuit homme Orson de Biauvoisin,
Se li devons hommage et loiauté tenir.
Por quoi sofrons nous tant cel traîtour falli,
Que li sofrons ma dame a teil tort malbaillir ?
Or l'an fait mener Hugues por ardoir et bruïr :
Qui mais li sofferra, Dex le puit maleïr,
Ne jai ne voe Deu au grant jor dou juïs!
Montez tuit as chevax corans et arabis :
Nous sommes bien dui cent de chevalier de pris;
S'ait chacuns les haubers soz les peliçons gris,
Et a nos flans cenestres ceint les brans acerins,
Si alons la duchesse de la mort garantir. »
Et cil ont respondu : « Bien ait qui ce ait dit!
Et nos la secourrons volantiers non anvis. »

## LVII

Par dedefors Biauvaiz, bien une leue grant,
Fit Hugues fare un feu d'aubepines poinnans : *33 a*
Mener i fait la dame qui out le cuer dolant,
Et jure Damedeu, le Pere omnipotent,
Qu'il la fera ardoir, jai n'an avra garant,
Quant de li n'avera son bon ne son talant.
« E! glos, » ce dit la dame, « tant me vas mal querant !
Don n'es tu mes conperes, cuvers, de mon anfant?
Ains me larré ardor que je jai vive tant......
Mout me mervoil de Deu que ce va consantant. »
Et li glous li cort sus, por pou d'ire ne fant.......

2041 dou jeis — 2044 sor — 2048 E voz les secourours — 2057 *il manque un vers qui complète la pensée* — 2059 *il doit manquer quelques vers où la duchesse reprenait la parole*

Et quant Hugues l'antant, or a teil maltalant
Qu'il ne pout dire mot; a deus pons la reprant,
Vers le feu la traine; mout la vait laidangent.
Et la dame li crie tandrement en plorant:
« E! glos, la moi priier le pere omnipotent
Qu'il a merci de moi par son digne conmant. »
« Par mon chief, » ce dit Hugues, « mestier an avez grant!
Ne vous laroe vivre jusqu'a soloit couchant
Por mile mars d'or fin et autretant d'arjent:
Ne Dex ne hom ne fame ne vous an iert garant. »
La dame s'angenoille, son chief vers oriant:
« Damedex, sire peres, qui formates Adan
Et Evain sa mollier par vo conmandemant,
An paradis terrestre meïs chacun vivant,
De toz les frus des abres dont il ot ilec tant
.......................................
Ne mès d'un tot sol abre lor futes defandans;
Il et Eve en maingerent par le felon serpent;
Puis les meïtes hors a poigne et a tormant,
Nous meïmes por elz qui sommes lor anfans;
Si seront tuit li autre jusqu'a definemant.
Ansi con ce est voirs et je bien i antans,
Aiez merci de moi par vo conmandement! »
« Pute, » dit li traïtes, « c'alez vous sarmonnant?
Que ja home ne fame ne vous seront garant. » *33 b*
Dont vient a li li fel, par les treces la prent:
Jai l'avoit tant menee après lui traïnant
Que près dou feu l'a traite: or li soit Dex aidant!
A tant ez vous Doon de Clermont tot poignant,
Et Guion de Poitiers, Odon et Anjorrant,
Et avec elz i vint ses neveuz Jocerans,
Et sont an lor conpaignes cent chevalier vaillant.
Li coins Dos les escrie hautement en oiant:

2062 *trainent* — 2073 celestre — 2074 abres lou ilec tant; *la lacune est évidente* — 2076 defantans — 2082 uos c. — 2084 serons

« Hé! Hugües de Berri, con parlez folement!
Que demandez ma dame au gent cors avenant?
Ja fu elle fame Ors, le noble conbatant,
Le signour de Biauvaiz, qui vous par amoit tant.
Car an prenez un terme et un jor avenant :
Si manderons Charlon et an feromes tant
Que ma dame an fera dou tot a vo conmant. »
Et respont li traïtes : « Ne place a Deu le grant!
Par icel saint espotre que quierent peneant,
Qui me donroit mil mars et d'or fin et d'argent,
N'avroit elle respit jusqu'a soloil cuichant
Que ne soit an cest feu arse tout maintenant. »
Et respont li coins Doz : « Ce n'est pas avenant.

## LVIII

« Sire, por Dei, merci! » dit coins Doz de Clermont.
« Que demandez ma dame, la fame au duc Orson,
Le franc duc debonare, le nobile baron?
Car an prenez un jor par non d'acordison,
Tant que venus soit Charles, li rois de Monleon :
Tant fera vers ma dame que vous acorderons. »
Et respont li traïtes : « Vous parlez an pardon.
Qui me donroit mil mars de fin or aragon,
N'avroit elle de mort respit ne garison,
Que elle ne soit aixe an feu et an charbon. »
Et respondi coins Doz : « Cuer avez de felon! » *34*
Il est passez avant, s'a sassi le gloton :
« Vasaus, lasiés la nous : nous la vous chanlongons
Ne sera mais hui arce se par jugement non. »
Quant li traïtes l'oit, si fronça le grenon :
Il est passez avant, ci a sassi Doon
Que cent pois li arache dou cenestre grenon ;

2094 auoiant — 2099 a mon — 2104 tont — 2117 goton

Et Doz le referi de son poig ou menton,
Que trois dans maxelez li abait ou sablon :
Joste le feu l'abat, ou il vousit ou non,
Que toute en ot breulee sa barbe et son gernon :
Toz i fut remés Hugues an mi le vif charbon,
Quant Berruier li sallent et drecent contremont,
Plus de cent et cinquante antor et anviron,
Et cuiderent sasir le preu conte Doon,
Quant Jocerans ces niés i vint a esperons,
Anjorrans et Bernars et Heudes et Guions,
Plus de cent chevaliers as ermins peliçons,
Et furent tuit armé desoz les ciglatons ;
Chacuns d'aus trait l'espee que li pant au giron,
Et aculent et chaplent la grant manie Hugon,
Tranchent lor ces mantiaus et ces vars peliçons,
Si lor copent les bras, les vis et les mantons;
Dou sanc as Berruiers teignent lor esperons.
Quant Hugues de Berri vit sa destrucion,
Et que il et si homme n'i avront garison,
Il choisi un destrier et salli an l'arçon :
An fue an est tornez sans nulle arestizon,
Le chemin de Biauvaiz a coite d'esperon ;
Adon se remonterent li chevalier baron.

## LIX

Mout fu grande la noise, et li chaple sont fier :
Au recoure la dame oïsiez grant plaidier ;
Lai veïsiez cheveus et tirer et sachier, *34 b*
Et mantiaus de cendaul derompre et detranchier.
Tuit furent desarmé li felon Berruier,
Si ne porent sofrir le grant estor plenier ;

2132 Jocerans et be*rnars* et heudes et mil*ons* — 2145 che*ualiers* — 2148 cheveus *manque*

En fue sont tornei por lor vie esloignier,
Et quant Hugues les voit, si ce prant au destrier,
Si s'an fuit vers Biauvaiz tot le chemin plenier.
Et coins Doz les anchauce, il et si chevalier.
De ci jusqu'a Biauvaiz dura li chaples fiers :
Ment i paissent cheval par les chans estraier,
Don li signour sont mort ou remex prisonier.
Onques mais ne vi gent ici degaruichier :
Meïsmes lor sire Hugues a perdu son destrier,
Tout a pié s'an corut : Dex l'i puit vergondier !
A un garçon toli un viel roncin trotier,
Si s'an fuit a Biauvaiz tot le plenier santier.
Li coins Doz de Clermont i a mout gaaignié :
Jusqu'a cent et quarante an moigne prisonniers,
Si lor loent les bras et les pons et les piés
Et les moignent arier dolans et coreciez.
Et coins Doz s'an retorne, s'an porte la moillier ;
Lou chemin de Clermont preignent a chevauchier.
Hugues vint a Biauvaiz dolans et coreciez,
Ou lui trente chatis navrez et deplaiez ;
Antreci qu'a la ville ne fina de coitier :
Hugues trouva les portes et les pons sus sachiez,
Les huis et les potis sarrez et verroilliez ;
Et quant Hugues le voit, le sanc cuide chaingier ;
Par mout fier maultalant lor conmence a huchier :
« Ovrez moi tot la porte, fel gloton losangier,
Et si m'alez mes armes mout tot aparillier.
Li coins Doz de Clermont m'a tollu ma mollier.
Par les sains que l'an doit aorer et priier, *35 a*
Se n'an issiez mout tot et me venez aidier,
Sachiez de verité vous le conparois chier :
Je vous destrurai toz et ferai vergondier ;
Ja ne poura li peres a son anfant aidier. »

2153 Hugues *manque* — 2157 M. ilassent cheuax p. l. ch. estaichiez — 2158 *et* r.

Et li borjoiz montarent aus murs san delaier;
Ou qu'il voent Hugon pregnent li a huchier :
« Sire Hugues de Berri, la defors vous logiez,
Que dedans n'avez vous la monte d'un denier.
N'estes pas nostre sires, traïtes losangiers,
Ançois avez vandu no signor droturier :
Se n'estoit por Charlon, le chief avriez tranchié. »
Et quant Hugues l'antant, le sanc cuide changier;
Dit a ces conpaignons : « Ne me sai consoillier,
Que forment m'ont traï li cuvert losangier. »

## LX

Or fut Hugues forment coreciez et destrois;
Dou maltalant qu'il out devint pales et nors,
Quant deffandu li ont la citei li borjoiz.
A tant ez vous poignant Guion de Vermandois :
De lui tenoit Sautier, les pors et les destrois;
Reparoit d'une gerre ou ot esté sis mois,
A deus cenz chevaliers : armes ont et conrois,
Haubers ont et escus et espiés viannois.
Quant Guis voit son signour si irié et destroit,
Il l'an a apelé et li dit demenois :
« Que avez vous, » dit il, « frans chevaliers adrois ? »
Et respont li traïtres : « Orandroites l'orrois.
Li coins Doz de Clermont mes liges hon estoit :
Ma moillier m'a tolue; bien sai que il l'amoit;
Au chateil de Clermont l'an porte il orandroit.
L'anpereres de France donee la m'avoit;
Celle m'ancharia par l'angin que savoit :
Ne poi a li gesir ne faire mon voloir. *35 b*
Mi homme de Biauvaiz ne me veulent veoir,
Ains ont les portes clousez et les pons contre moi. »

2214 cousez

« Sire, » ce respont Guis, « mar vous amaeroiz.
J'ai deus cenz chevaliers a armes, a conrois :
Ne je ne il, biau sire, ne vous faudrons des mois.
Chevauchons, sire dus, durement a esplois :
Ne puet Doon gainchier ne chastiaus ne befrois ;
Clermont li abatrons, les murs et les destrois,
Si lou prendrons leans a force et a pouoir. »
« Hé ! Gui, » dit li traïte, « la vostre merci soit !
Tant vous donrai dou mien, se je le puis avoir,
Que ja mais a nul jor povres hon ne serois. »
Adonques s'arma Hugues, li traîtes ravois,
Et vesti an son dos un haubert jazerois,
Et lassa an son chief un iaume viennois,
Et ceint au flanc cenestre un branc sarrezinois,
C'est montez an la celle de l'auferrant norrois,
Et poignent et alaissent par mi le sablonnois,
Et anchaucent Doon, le chevalier cortois.

## LXI

Or chevauche coins Doz an guise de baron,
Si an porte la dame a la clere façon,
Et trespassent les tertres et les vaus et les mons.
« Signour, » ce dit coins Doz, « dou chevauchier panson
Je redout mout Hugon, le traïtor felon :
Se il vait a Biauvaiz, li borjois monteront ;
Par le mien essiant, asez tot nous siugront. »
« Sire, » dit Jocerans, « jai nou ce panseront,
Que plus heent Hugon que nulle riens dou mont. »
Au monter dou rochier que firent li baron
S'i regarda coins Doz et voit venir Hugon :
Jocerant son neveu en apela par non :
« Jel vous disoe bien, franc chevalier baron. *36 a*

2230 poignet — 2244 frac

Ce sera mout grant honte se ma dame perdons. »
« Sire, » dit Jocerans, « or ne nous esmaons.
Alons lever la dame sor un destrier gascon,
Et soent avec li quarante conpaignon,
Si l'an moignent devant au chateil de Clermont,
Puis nous facent venir les borjois de randon,
Qui nous veignent secore a cointe d'esperon :
Conment que li plais pregne, ma dame ait garison. »
« Biaus niez, » dit li coins Dos, « vous dites que prodon.
Car l'i menez, biau sire, por Deu et por son non,
Et iront avec vous vint chevalier baron :
Le secors nous hastez, car nous nous conbatrons.
Gardez que n'i remaigne escuier ne garçon. »
Et cil li respondi : « A Deu beneïson ! »
Lors an moignent la dame au chateil de Clermont;
Lassus l'an ont menee au plus matre donjon.
Puis content les nouvales et montrent lor besoig :
Donc sonnerent l'apeil et s'arment an Clermont :
Par le mien esciant plus de cinc mile sunt,
Portent haches denoisez, maçues et batons.
Et Hugues de Beri c'escria a hau ton,
Et vint devant les autres le trait a un bouson :
« Ou est alez coins Doz, li sire de Clermont ?
Hui an cest jor l'apeil de morteil traïson.
Ma mollier an menez an guise de larron ;
Ancui vous an randrai un morteil guerrandon. »
Adonc li respont Doz : « Vous mantez, mauvais hon !
Venez ça donc a moi, et si nous conbatrons. »
A iceste parolle viegnent a esperons.
Coins Doz out bon destrier et tuit si conpaignon :
Il broche le destrier, destort le confenon ;
Et Hugues de Berri li revient a bandon : *36 b*
Par teil vertu se fierent anbedui li baron
Qu'a terre se trabuchent et veudent les arçons ;

2250 facet — 2260 doion — 2278 terret

Puis resallent ariez trés an mi le sablon,
Et traient les espees dou cenestre giron.
Hugues fu bons vasaus, mais cuer ot de felon,
Et coins Doz d'autre part fu duremant prodon :
Des espees se fierent par teil condicion
Les estancelles volent de l'acier contremont :
Jai i eüst des deus mout fiere chaplison,
Quant d'une part et d'autre corurent li baron.

## LXII

Mout fu grans la batalle et fiers li chapleïs.
Li coins Doz de Clermont fu chevaliers eslis,
Si a feru Hugon que a genous c'est mis :
Par le mien esciant jain eüst le chief pris,
Quant Guis i vint poignant a deus cenz fervestis,
De l'une part, et d'autre Jocerans li ardis,
Anjorans et Barnars et de Poitiers coins Guis :
La peüsiés veoir maint fors escus malmis,
Et tant bon chevaliers navrez et malbalis !
Hugues out plus de gent, Doz ne le pout sofrir :
Il lasserent le champ, au destroit ce sont mis.
Lai ont li Barruier Doon par force pris,
Se li ostent le yaume et le haubert treslis,
Les mains li ont loié et li bandent le vix.
« Hé ! lais ! » ce dit coins Doz, « com par sui malbalis !
Damedex sire peres, qui onques ne mantis,
Si com jel fis por bien me puisiez vous garir
Que je vilment ne soe afolez ne malmis ! »
« Signour, » ce lor dit Hugues, « savez dont je vous pri ?
Bien me gardez Doon, le traïtor mantï ;
Sampres, quant nous avrons toz les autres sassi.......

2292 Du — 2307 *il doit manquer un vers*

Se seront tuit ansamble pandu et malbali. » *37 a*
Adonc sont toz les autres durement esmari.
Grant duel ont si neveu quant Doon voent pris ;
Au maltalant qu'il ont traent les brans forbis :
Jocerans lor a mort un prevot, Ancels,
Anjorrans d'autre part dan Robert de Sanlis ;
Bien le font li neveu, que prou sont et hardi,
Por lor oncle recoure chacuns bien i feri ;
Mais trop fu grans la force Hugon le maleis :
C'il n'ont prochiene aide jai seront malbali.
A cet mot se regarde Hugues li maleis,
Et voit devers Clermont le grant secors venir ;
Grant paour out li fel quant les armes chosi ;
Il escrie ces hommes : « Or laisiez l'asallir !
Baron, fuons nous an, pansons de nous garir :
Doon viegnent secore si homme et si ami. »
Berruier ont le bruit antandu et oï :
Il eslaichent les reignes, si ont l'estor gerpi.
« Que ferons de Doon, sire Hugues de Berri ? »
« Signor, nous l'an manrons comme laron furti,
Si le pandrons la sus desus cel pin anti. »
Ceste parolle antant Jocerans li hardis ;
Anjorrans et Bernars resont avant salli,
Et dit li uns a l'autre : « Miauz voudroe morir
Que menez an soit Doz, li chevaliers eslis. »
A iceste parolle fu tex li chapleis
Qu'as espees d'acier ont Doon reconquis,
Mais mout sunt anpressé et formant antrepris ;
A tant ez le secors, par puis et par laris ;
Et Berruier s'an vont matei et deconfit :
Bien an ont des deus cenz les cinquante sasis,
Li remenant s'an vont navré et desconfit ; *37 b*
Et maudient Hugon qui ce lor a basti.
Doon ont remontei, au retor ce sont mis :

2310 *grande initiale* — 2316 huon

Antre ci a Clermont n'i a regne guenchi.
On lor ovri les portes, et il ce sont ans mis.......
La dame vint ancontre, antre ses bras le prit :
« Sire, » dit la duchesse, « de Deu cinc cenz mercis !
De honte et de mesaise avez mon cors gari.
Mais se Dex nostre sire, li rois de paradis,
Me ramenoit Orson de Biauvaiz mon mari,
Certes tant vous donroe et dou var et dou gris,
Chatiaus et bors et villes et bois et plaseïs,
Ja mais ne seriez povres : par foi le vous plevis. »
« Dame, » ce dit coins Doz, « se Damedex m'aït,
Je ne vous faudrai jai tant con je soe vis ;
Que li dus Ors mes sires, qui tant est signoris,
Il me donna mes armes et chevalier me fit,
Le chateil de Clermont me donna a toz dis,
Desor toz ces barons m'avoit plus signori. »
« Sire », ce dit la dame, « cil Deu qui le mont fit
Garisse vostre cors des mortez annemis !
Tuit m'estoent failli li homme dou païs :
Ne s'oserent movoir por Hugon l'Arabi. »
Et Hugues s'an reva, correciez et marris,
Et Guis de Vermandois ou li toz deconfis.
« Hé ! Guis, » ce a dit Hugues, « frans chevaliers ellis,
Et car me consoilliez por Deu de paradis,
Quant a Biauvaiz me fallent li grant et li petit. »
« De quoi vous demantez, sire ? » ce a dit Guis.
« Se vous n'avez Biauvaiz, que cil vous ont falli,
Donc n'avez vous aillors et parens et amis ?
Se vous m'an volez croire, nous irons a Paris ;
Clamez vous a Charlon, c'an l'annoir vous ait mis, *38 a*
De Doon de Clermont qu'ansi vous a balli
Et de celz de Biauvaiz qui defors vous ont mis :
Se il ne s'an parjure, vous n'i poez fallir,
Car il reçut de vous et l'argent et l'or fin. »

2343 *il manque un vers où figurait Doon* — 2361 sorerent

Et Hugues li respont : « Jantil consoil a ci. »
A iceste parolle se metent au chemin.
Or oez qu'il avint au traitor menti :
Charlemaine ancontra, le roi de Saint Denis,
Qui aloit a la guerre dan Robert de Sanlis ;
Et Hugues saut a terre, par l'estrier le saisi :
« Merci, sire ! » fait il, « or sui je malbalis :
Ja m'ont cil dou chateil chacié et dou païs,
Et coins Dos de Clermont, li traïtes fallis,
M'a tollu ma molier, Aceline au cler vix.
Chevauchee ma voe par mi le Biauvoisin,
Et je et ma moillier, par voir le vous plevis :
Nous n'an seümes mot ne garde ne m'en pris,
Quant coins Doz de Clermont par defors nous sorvint ;
Et je que vous diroe ? ma mollier me toli ;
Or la tient a Clermont et an fat ses delis.
Se ne m'an faites droit jai anragerai vis
Ja mais jor ne serai vos drus ne vos amis.
Que bien sai et antant que tot ce m'a porquis.
Car elle ainme Doon cinc ans a aconplis. »
Conme li rois l'antant, forment fut esmaris ;
Por tot l'or de Paris ne feït il un ris :
« Hugues, levez vous an, frans chevaliers elis !
De Doon me mervoil qui tant a entrepris :
C'est par mauvais conçoil, Hugues, ce Dex m'aït,
Car il n'a plus leiau de ci jusqu'a Paris,
Ne miaus veule le droit son signor maintenir.
Demain li trametrai mes briés et mes escris, *38 b*
Et se Doz ne la rant, Hugues, je le vous di,
Ençois les quinze jors passez et aconplis
Asaudrai je Doon a vint mil fervestis ;
Clermont li abatra et le vous randrai pris.

2379 ancontre — 2380 salis — 2385 ioceline — 2393 *il doit manquer après ce vers un ou plusieurs vers où il était question d'Aceline*

Or irons a Biauvaiz ; vous vanrez avec mi :
Se li borjois la veulent contre moi maintenir,
Ains un mois les cuit je mout malement baillir,
Car je les ferai toz eschauder et bruïr. »
« Sire, » ce respont Hugues, « de Deu cinc cenz merciz ! »
Lors s'an vont a Biauvaiz toz les ferrez chemins.
Et dit Guis de Sautier : « Sire Hugues de Berri,
Por amour Damedeu qu'est ce que avez dit ?
Onques mais li coins Doż si ne la vous tolli. »
« Par foi, » ce a dit Hugues, « onques mais tel n'oï !
L'an se doit bien aidier de voir et de mantir :
Ausimant fit mes peres, Barangiers et Andris. »
Quant Guis de Vermendois ceste parolle oï,
Il dit entre ses dens, que nus ne l'antandi :
« Mout est folz et musars qui onques vous creï ! »
Charles vint a Biauvaiz, si cria a haut cri :
« Signour, ovrez la porte, laisiez nous ans venir,
Et vous n'i avrez garde ; par foi le vous afi. »
Quant li bourjois l'antandent, si ont lors consaus pris
Que il se rendront tuit au roi de Saint Denis ;
Lors ovrirent les portes, nes osent plus tenir.
Or escoutez d'Ugon le traïtor falli :
Les plus riches bourjois ait par mi Biauvaiz pris,
Les pons lor fait loier, an prison les a mis.
Au roi Charlon an vait et la noise et li cris,
Que Hugue a les borjois si malement balis.
« Hugues, » ce dit li rois, « or sui par vous desdis.
L'an ne doit pas son home afoler ne ladir *39 a*
Si l'ait on desfié et bien a raison mis. »

LXIII

Li rois an apela son mesagier Rainmon :
« Amis », ce dit li rois, « antandez ma raison :

2436 *il manque sans doute ici quelques vers*

Vous an irez pugnant au chateil de Clermont,
A la plus matre salle au preu conte Doon,
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Et me veigne droit faire a Biauvaiz la mason,
Et me rande la dame et trestous les prisons;
Et se il ce ne fait, trés bien le desfions :
Le matin manderai François et Borgoingnons,
Angevins et Mancès, Poitevins et Gascons;
A vint mil chevaliérs a Clermont l'asaudrons :
Se il puet estre pris, a forches le pendrons,
Que ja ne sera pris de son cors reançon. »
« Sire, » dit li mesages, « volentiers li dirons. »
A iceste parolle s'an torne a esperons,
Onques ne s'aresta ne les vaus ne les mons......
An la plus matre salle a ancontré Doon;
Quant le voit li mesages, si l'a mis a rason :
« Seis que te mande Charles, jantis coins de Clermont?
Que li veignes droit faire de la grant traïson
Que feïs avant ier de la mollier Hugon,
Et se li ran la dame et les autres prisons;
Et se tu ne lou fais, je di de par Charlon
Qu'il mandera ses homes et si vous asaudront,
Et se prendre vous puelent, voire il vous destruront;
Ne serez rachetez por tot l'avoir dou mont. »
Quant l'antandi coins Doz, franchement li respont :
« Bien as dit ton mesage; blasmer ne t'an doit l'on.

## LXIV

« Amis, » ce dit coins Doz, « je t'a bien antandu :
Mout as bien ton mesage et conté et randu.
Vois tu lai cel palais a esconble desus,

2441 *il manque au moins deux vers* — 2448 a force le prendrons — 2452 *il doit manquer un vers terminé par* Clermont — 2461 se *manque*

Que ci ferma mes peres Godefrois li chenus ? *39 b*
Ançois an iert li conbles contre terre chaü,
Li piler et li mur contrevaul abatu,
Et je par mi le cors d'un ruste espié ferus
Que ja mais ait ma dame li traïtes parjurs,
Li pires chevaliers qui onques fut veüs :
Mervelles fait li rois quant il ne l'a pandu! »
Li mesages respont : « Bien vous ai antandu.
Je vous defi de Charle, bien an soiez seürs. »
Et respont li coins Doz : « Par foi, je n'an puis plus

## LXV

Li mesages s'an torne et revient a Biauvaiz,
Treuve le roi Charlon seant an son palais :
Hugues siet joste lui, li traïtes mauvaiz,
Qui souvant li consoille et anvers lui c'est trais :
« Sire, » dit li traïtres, « por amor Dé, que fais ?
Donc ne sera vaingiez par vous sil honteuz plais ?
De Clermont deüsiez jai les murs avoir frais,
Se deüst bien Doz estre et honis et desfais,
Ou pandus comme leres ou a chevax destrais. »
« Hugues, » dit l'anpereres, « car me lasiez an pais
Tant que je ae oï et ses dis et ses fais. »
Este vos le mesage qui ne tardera mais.

## LXVI

Li mesages desant, et li rois l'apela :
« Di moi vai de Doon se la dame randra
Et toz les prisonniers Hugon qu'il an mena. »
« Sire, » dit li mesages, « onques nou se pansa.
Li coins Doz de Clermont son palais me montra,

2482 dit la*n*pereres — 2492 T*rel* toz

Que li dus Godefrois sor la roche ferma,
Et me dit bien li coins et bien le me jura
Que ançois contre terre toz li conbles chara
Que ja mais ait la dame Hugues que je voi lai. »
« Par mon chief, » dit li rois, « li glous mar le pansa :
Li chatiaus de Clermont certes n'i remaindra. »
Dit Hugues de Berri : « Biau sire, or i parra! *40 a*
Mout par est orgueilleus quant ice vous manda :
Damedeus le confonde qui ne lou destrura ! »
Et li rois fait ses briés escrire et ceela,
Dou reaume de France ses granz oz asambla ;
An moins de quinze jors trente mil an i a ;
Mout menace Clermont, le matin l'asaudra.
Coins Doz fu a Clermont, ses barons apela :
« Signour, or sai je bien que li rois m'asaura ;
Mais Clermont est mout fors, que jai n'i anterra :
Nous avommes bon droit, et Dex nous aiderai. »

## LXVII

Mout par out vallant prince ou preu conte Doon :
Clermont fait bien garnir de toute garnison ;
Armes ont et vitaille a mout trés grant foison,
Et assez mangonniaus qui defors giteront.
Il mande ses parans et celz qui près li sont,
Et les parans la dame, Gibuïn et Othon,
Hernaut le Poitevin et son pere Huon,
Qu'i li facent secors vers Hugon le felon,
Qui lor niece a asise ou chateil de Clermont.
Quant cil l'ont antandu, Dex ! ci dolant an sont !
Il jurent Damedeu que il la secorront
A vint mil chevaliers au plus tot que pouront :
Certes mar pansa Hugues la mortel traïson !

2506 i *manque* — 2514 et vitaille *manque* — 2520 Q*ue* — 2523 to*nt*

N'i vandront pas si tot : de longues terres sunt;
Ains fu venus dus Ors, Guinemans et Milon.
Dez ici an avant orez bone chançon,
Toute la verité, outre n'an seit nus hon,
Si con il est escrit, et cil de Biauvaiz l'ont,
Au grant moutier saint Pere, et li chenoigne l'ont:
Ilec porez trover le viel role d'Orson
Ensi con li escriz fu cealez an plom : *40 b*
Si la vous redirons que jai n'an mentirons,
Toute la grant ystore de la grant traïson
Que Hugues demena vers son conpere Orson,
Conment il an fu puis a grant destrucion;
S'acouter le volez, asez vous an dirons.
Humais pourez oïr dou riche duc Orson,
Conment il revint puis a Biauvaiz sa maison,
Et de Charle Martel qui tant fu vers Hugon,
Qui asanbla ses oz antor et anviron,
Et ira aseoir le chateil de Clermont.

## LXVIII

L'ampereres de France ne se vout estargier.
Ses homes a mandei plus de trente millier,
Puis fait sonner ses tonpres et ses cors graloier,
Si s'an vait li grànz oz et lieve le poudrier,
Droitemant a Clermont le chateil asigier.
L'ampereres an jure le signour droturier
Qu'il ne s'an tornera jusqu'a un an antier,
S'avra fait de Clermont le chateil trabuchier,
Et si fera Doon toz les manbres tranchier.
« Sire Hugues, » dit li rois, « savez que vous requier?
Que dovant moi an voisent quatre mil chevalier,
Por Doon a Clermont plus forment esmaier,

2526 guichart — 2548 Laperere

Et voisent a la porte et conbatre et lancier,
Et Guis de Vermandois soit lor confenoniers. »
Ei li fourier monterent, preignent a chevauchier;
Et coins Doz fu amont a son palais plenier,
Et sont tuit antor lui li baron chevalier,
Et furent bien set cent estrange sodoier.
« Signor, » ce dit coins Doz, « faites pais, si m'oiez.
Vez ci Charle Martel qui nous a asigié :
Je voi la lor escus et l'or reflanboier.
Conmant! lairons les nous si an pais chavauchier? *41 a*
Ja avons nous ceans metier de gaainnier,
Car je ne sai con longes il voudra ostoier. »
Et Jocerans respont : « Ce fait a octroiier. »

## LXIX

« Signour, » dit Jocerans, « or oez mon pansé :
Charle Martiaus nous vient o son riche barné :
Ceans nous asaudra a ceste fermetei ;
Veez ci les fouriers dedevant aprestez.
Et car nous armons or, franc chevalier manbré,
Et soiiens bien cinc cent sor nos chevaus monté :
An cet breul soz Clermont nous soiens aresté;
Lai nous tanrons tuit coi et rangié et sarré :
Si tot con li fourier seront outre passé,
Si lor saudrons d'ariés et seront escrié. »
Dient li chevalier : « Mout avez bien parlé. »
A iceste parolle se sont tuit adoubé,
Et montent as chevax, si ont esperonné :
Jai ne fineront mais si seront asanblé.

## LXX

De Clermont s'an issi coins Doz li palazins,

2556 *confenoiers* — 2574 sor

Et sont an sa conpaigne cinc cent baron de pris,
Les escus a lor cos et les haubers treslis,
Et les yaumes laciés et ceint les brans forbis;
Sarreement chevauchent les puis et les laris :
En un brulet se metent delez un plaseis.
A tant ez vos poignant les Frans toz aatis,
Et jurent Damedeu qui an la crois fut mis
Qu'il crateront Doon les grans pons tornaïs,
Ne ja ne sera tex que il an out issir.
« Vous dites veritei, » ce lor respont coins Guis.
Mais ne demora gares qu'il furent demanti;
Car coins Doz de Clermont per desor lor salli,
Et escrie *Clermont*, qui trés bien fu oï.
« Par Deu, fis a putain, mors estes et honnis! *41 b*
Mar venez an ma terre ardor ne asallir :
Jel vous cuit sanpres fare cruément deservir.
Cuidiez vous que coins Doz soit si espoeris
Que il n'ot por Charlon de son chatiaul issir ?
Or le verrois souvant et corre et asallir,
Et sus le roi Charlon et proier et tolir :
Jai n'an prendra un soul ne l'estuse morir. »
Quant li fourier l'antandent, tuit furent esbeï :
N'i vousist li maudre estre por lou tresor Davi;
Et Guis de Vermandois, quant il les a chosi,
Il a gainchi la rengne, si s'an cuida foïr :
Doz de Clermont le va sor son escu ferir,
Desus la bocle a or li a frait et malmis,
Tant con hante li dure dou chevaul l'abati;
Et Guis de Vermandois an estant resalli,
Doon porte c'espee, se li crie merci,
Et coins Doz le fait prendre et liier et sasir.
Et li autre fourier panserent dou foïr;
Quant voent lor signour et retenu et pris,

2583 bars — 2585 le yaume. — 2587 brulent — 2588 les turs — 2597 terre *manque* — 2613 lier

N'i out cel qui ousa retorner ne venir,
Ains acuillent lor erre et pansent dou fuïr.

LXXI

Bien le fit li coins Doz, il et si chevalier :
Guion ont retenu, lou signour des fouriers;
Et li homme Doon conmencent a chacier :
Quatre vinz an retinent de toz les plus prisiez ;
Li autre vont an l'ot les novalles noncier,
Lou damage conterent Charlemainne au vix fier :
« Sire, jai est pris Guis, li jantis chevaliers ;
Au vaus desoz Clermont, a un tertre poier,
Lai nous salli coins Doz a tout mil chevaliers,
Si an moignent Guion et des autres fouriers. »
« Sire, » ce a dit Hugues, « or pancez dou vangier. » *42 a*
« Pou me doute coins Doz, » dit li rois, « par mon [chief!
Mais par icel apotre c'on a Rome requiert,
Je li cuit ains le vespre son fron mout abasier :
Quant de lui partirai n'avra soing d'ostoier. »
Et coins Doz s'an retorne, mil livres a gaangnié ;
De ci jusqu'a Clermont ne fina d'esplotier.
Este vous les grans oz qui ne veulent tardier :
Ains que coins Doz oüt son yaume delacié
Furent François venu plus de trente millier,
Copent lices et barres et soliers et planchiers,
Jusqu'au matre fossé n'i ot regne sachié ;
Et coins Doz de Clermont ce fut desaubergiés;
A une des fenestres c'est li coins apoiez,
Dejoste lui la dame qui le corage out fier,
Et esgarde l'asaut mervillous et plenier :
« Dame, » ce dit coins Doz, « vez ci vostre avercier :
De ceans vos voudra tot a force chacier,

2620 a huchier — 2625 desus

Mais ançois me laroe toz les manbres tranchier
Que ja mais vous eüst Hugues li renoiez. »
« Sire, » ce dit la dame, « grant merci an aiez! »
Et li asaus fu fors de trare et de lancier.
Cil defors les asallent et pregnent a huchier,
Et montent as eschieles contremont le rochier;
Cil dedens ce defandent por lor vie esloignier :
Aus fossez an abatent quatorze vinz plaiez,
Et tel cent an i gisent n'ont soig de redrecier.
Quant le vit l'anpereres, si s'an revait arier;
Il sonent la retrate, pregnent au reparier;
Par dedevant Clermont se pregnent au logier;
Devant l'anpereor vint Hugues herbergier.
Ne remaint buef ne vache de ci a Monpelier
Ne jusques a Biaucaire qu'il ne facent praier, *42 b*
Ne jusqu'a Saint Cointin qui an Vermendois siet,
Qu'au siege de Clermont ne facent achacier.
E vous tot le païs destruit et essilié;
Viegnent par ces montaignes cil vilain pautonnier,
Et maudient Hugon, le felon Berruier,
Qui a vandu Orson lor signour droturier

LXXII

Dis mois dura li sieges angousous et mortez,
C'onques ne fu un jor aconplis ne passez
N'asallisent François as murs de la citei;
Mais Clermons est mout fors et est mout bien mur(
Et coins Doz l'a garni de bone gent assez :
N'i forfont cil defors deus deniers menoez.
Mais tant fu grans li peuples a Clermont otelez
Que toz lor faut li vivres et li pains et li blés ;
Mainjuent lor chevaus quant il les ont tuëz......

2660 biauuiere — 2659 remuet — 2675 *il manque au moins un vers*

Que maint an veïsiez an la salle pasmer ;
Li plusor an sunt taint et tuit descoloré.
Lors fu dolans coins Doz, ja mais si ne verrez,
Plore des yauz dou chief et c'est mout demantez ;
Forment reclame Deu de sainte maesté :
« Glorieuz sire pere, par vos saintes bontés,
Qui de la sainte virge fus an Bethleem nez,
Que ferai vers Charlon qui nous a ansarrez ?
Si vraement, biau sire, bon consoil me donnez
Que je puisse ma dame dou traitor garder !
Ay ! Ors de Biauvaiz, trop poez demorer :
Ne savez con je sui por vous ci ancombrez.
Ains me lairai la fors a chevax trainer
Que je jai mon hommage veule nul jor fauser. »
Por neant c'est coins Doz de Clermont demantez,
Que il avra Orson ains quinze jours passez. *43 a*
Ez vous l'anpereor et Hugon qu'est montez.
Clermont va esgardant, les murs et les fossez,
Qui tant les a tenu et yver et esté.
Et quant Doon les voit, si c'est haut escriëz :
« Sire, droiz anpereres, a moi an antandez.
Ceans m'avez assis par vos grans poestez :
Toz m'est fallis li vivres et li pains et li blez,
Et si sui de ma vie duremant espresez
Que n'ai a moi que tendre n'a autrui que donner.
Vous fatez grant pichié quant Hugon tant creez :
Ardoir vouloit ma dame li traites provez ;
Se je li ai rescousse, n'an fais pas a blasmer.
Ne li puis mais aidier, sachiés de veritei :
Or vous randra Clermont, se prendre le volez,
Mais que moi et ma dame an puisons eschaper,
Et mi homme avec moi, que mal ne lor ferez. »
« Je l'otroi, » dit li rois, « volantiers et de grez :
S'Ugues le vos otroe, ne sera ranfusez. »

2676 maint *manque* — 2681 sainte — 2694 estez

« Sire, » ce a dit Hugues, « onque mais n'an parlez,
Que, par icel apotre c'on quiert en Noron pré,
Qui me donroit cent mars et Loon la cité,
Ne laroe je mie partir l'ot ne sevrer
Jusque Doz de Clermont ait les manbres copez
Et la pute soit arce et ces cors demanbrez :
Or an a li coins Doz faites ses volantez. »
« Hugues, » dit l'anpereres, « si soit con dit avez ;
Mais de cest mariage sui je forment blasmez :
Vous larez ceste dame, que ja mais ne l'avrez ;
Je vous donrai ma niece au gent cors honoré,
Et si tanrois Biauvaiz si con fare solez. »
« Sire, » ce dit Hugon, « a vostre volanté. »
Quant l'antandi coins Doz, en haut c'est escriëz :
« Certes, droiz anpereres, mout grant tort en avez.
Don n'est ancor ma dame hatie et an santé ?
Si li tolez sa terre et autrui la donnez !
Or trametra a Rome briés escris et salez,
Manderai l'apostole con fatement errez,
Que les conmandemens de la loi Dé faucez,
Et conpere et conmere por avoir asamblez. »
« Cuvers, » ce respont Hugues, « de folie parlez.
Ja mais n'avroiz leans ne pain ne char ne blef,
S'iert Clermons abatus, li mur et li fossé. »
« Hé ! glous, » ce dit coins Dos, « con tu iés parjurez
Li coins Doz dessant jus des maberins degrez,
Et fait les prisoniers de sa prison giter :
Bien sont sent et cinquante trestut anprisonez.
Dant Guis de Vermandois fu devant toz menez ;
Por ce qu'il est haus hon n'est pas ancheennez.
Amont desus les murs les an a amenez.
Li coins Doz de Clermont c'est mout tot desflubez ;
Ou que il voit Hugon si c'est haut escriëz :
« Cuvers, leirez, traïtes, vez ci de vos privez

2725 Don est — 2729 loi desfaucez

Que j'ai an vos servises et pris et conquestez,
Guion de Vermandois, cui vous forment amez,
Qui c'est por vous aidier mout duremant penez.
Je li toudrai la teste se vous nou rachetez. »
Et Hugues s'anbroncha, li cuvers desfaez :
Ja mais nou rachetait an trestot son aé,
Quant Charles li demande : « Hugues, quel la ferez?
Por coi ne rachetez vos drus et vos privez ? »
Et quant Hugues l'antant, auques est vergondez.
« Coins Doz, » dit li traites, « ja mar le tuërez.
Je le racheterai : dites que vous volez. »
Et coins Doz li respont : « Jel vous dirai assez.
Vous me donrois por celz, se vous tant les amez,
Mil livres de deniers batuz et menoez, *44 a*
Et mil meuez de vin hermoisiez et clarez,
Et mil grues rotiez et mil paons pevrez,
Et cent destriés corans et bons et sejornez,
Et mil escus a or et mil yaumes jemmez,
Avec ce trente palez vermeuz et colorez,
Si an fera ma dame totes ces volantez.
Tot ce me donrez vos por cels se les avez :
Se tot ne l'otriiez ja mais ne les verrez. »
Lors a traite l'espee, de ferir esprestez,
Quant Guis de Vermandois c'est aprez escriëz :
« Sire Hugues de Berri, et car nous rachetez!
Por vous servir sui je ceans anprisonnez.
Manbre vous, biaus douz sire, de la large bonté
Que je vous fis, biau sire, delez Biauvaiz enz prez,
Quant Doz vous out vancu et chacié et maté,
Et vous futes, biau sire, a Biauvaiz retornez,
Et vous estoiez sous, chatis et esgarez :
Je vous livrai deus cenz de chevaliers armez.
Se morir me laissiez ce sera grans vitez ;
Ja mais an haute cort ne seroiz honorez,
Se vous a cest besoig por avoir me fallez. »
Et quant Hugues l'antant, toz an est trespansez :

Tant redote l'avoir qu'il n'ose mot soner.
« Hugues, » ce dit li rois, « por quoi ne respondez?
Se les laisiez morir et por avoir tuër,
Et de moi et d'autrui an seriiez blasmez. »
Lors respondi li glous par mout grans faucetez :
« Sire Doz de Clermont, or ne vous demantez,
Que vous avroiz tot ce que vous me demandez. »
Hugues li delivrà et fit ces volantez;
Et Doz li a ses hommes randuz et delivrez. *44 b*
Et Guis de Vermendois c'est d'Ugon desevrez ;
Ja mais ne lou siura an trestot son aé :
Bien voit que il est fel et trop demuserez.
Adonc refu Clermons de tot asegurez ;
Mais ançois que li vivres soit maingiez ne gastez
Revanra li dus Ors et Miles d'outre mer,
Et Guinemans et Forques et trestous li barnez.
Tant ont par haute mer et nagié et siglé
Que il vindrent a Acre et se sunt arivé;
Puis montent as mulès, si sont acheminé,
Jusqu'a Jerusalem n'i out regne tiré.
Or primes vient chançon de grant nobilité,
Si con il s'an revindrent arier an lor regné,
Et il voudrent Hugon dou grant muerdre apeler.
Mout l'amoit l'anpereres et tint an grant chiertei :
Ce estoit por l'avoir qu'Ugues li out donnei ;
Sa niece li donna et li fit espouser,
Et trestoute la terre don Ors out sire esté;
Quant le sout la duchesse a Clermont la citei,
Elle plore forment, Orson a regraté.

## LXXIII

Ce fu ou mois de maj, que li tans renovalle,

2793 Ancois mais — 2797 Quil *uindrent* a aq*uere* — 2804 q*ue* h*ugues*

Que Hugues li traites espousa la pucelle :
Riches furent les nocez, les taublez furent belles.
Et la duchesse plore, cui il tollent sa terre,
Elle regrate Orson, le chevalier honeste.
« Dame, laissiez cel duel, » dit li coins debonnares.
Puis escrie ces hommes : « Franc chevalier, que faites ?
Et car vous adoubez et si mettez vos celles,
S'irons veoir les noces aval an ces haberges. »
« Sire, » dit Jocerans, « ci a bonnes nouvalles ;
Et je vous acreant par ceste moe teste
Trés devant l'espousee abatrai l'escuële. » *45 a*
« Par mon chief, » dit coins Doz, « or commence la gerre ! »
Lors vestent les haubers, chacuns plus n'i areste,
Et ceignent les espeez a lor costez senestrez,
S'afluberent les chapes, que lor armes n'i perent,
Et montent as chevax, que nus d'aus n'i areste ;
Lors issent de Clermont, s'ont les portes overtes.

## LXXIV

Or chevauche coins Doz, li sires de Clermon,
Et sont an sa conpaigne quatre cent conpaignon ;
Vestu ont les haubers, lacié yaumes raons,
S'ont ceintes les espees as senestres girons,
Desus chapes vestuez, que nes parçove l'on,
Et passent les herberges coemant a laron.
Et dit li uns a l'autre : « Cil chevalier qui sont ?
Je cuit soudoier sont au riche roi Charlon. »
Et cil s'an passent outre, ne dient o ne non ;
De ci au matre tré n'i out arestison,
Puis osterent les chapes et criërent *Clermont*.
Donc trancherent les cordes, vercent cil pavillon ;

2820 Tres deuant lespouse abaterai lescoile — 2832 a*n* l. — 2835 ne o ne n.

Au taubles sont venu, si troverent Hugon,
Et sit lez l'espousee sor un pale reon;
Este vos Jocerant apoignant de randon :
Do bon espié qu'il porte ala ferir Hugon,
Qu'il li passe l'espaule et les ners contremont.
« Hugues, » dit Jocerans, « a vos noces servons
De par la jantil dame, la fame au duc Orson,
Cui vous tollés sa terre et sa grant garison :
Ne gerrois mais a fame an iceste saison ! »
Et li rois s'escria : « Quel la ferez, baron ?
Se Doz s'an va ansi, mout nos teing por bricons ! »
Adonc lieve la noisse et li cris et li tons,
Par l'ot sallent as armes François et Borgoignon,
Par mi les pavillons poignent aprez Doon ; *45 b*
Et coins Doz et si homme poignent a esperons :
Trente sommiers ancontrent chargiés de venison,
Que l'an devoit maingier au grans nosses Hugon ;
Celz ont il asallis cui c'an poit ne qui non,
Si revont au chateil a force et a bandon,
Puis referment les portes et leverent les pons.
Et li oz c'estormit antor et anviron,
Et dit li uns a l'autre : « Prodome a an Doon,
Qui si maintient sa dame contre le roi Charlon. »

## LXXV

An Clermont sont antré li baron pugnaour;
La venison deschargent devant la matre tor ;
Bien ce sont conraé cil de leans le jor.
Charles fu an son tré, qui fut mout plains d'iror :
« Hugues, » ce dit li rois, « ci a grant desonor,
Que ne vous puis tenir an mon tré point a flor !
Des or mais conmant je as barons de m'anor

2842 Do son — 2861 *Que*

Qu'il pansent d'assallir trois foiees le jor ;
Et mon tref me gardez san fare lonc sejor,
Que mais n'antrent an l'ost li felon boisaor ;
Et se je preig Doon, qui ci me va antor,
Je lou ferai morir a duel et a tritor. »
Mire ont ballié Hugon, cui Dex doint desonor !
Bien garra li traîtes par tens de sa dolor.
Dex or vous redirons d'Orson le pugnaor,
Qui a Jerusalem prie le creator.

## LXXVI

Or lairons de la gerre au preu conte Doon,
Con il garde la dame on chateil de Clermon.
Or redirons huimais dou riche duc Orson,
Dou cortois Guinemant, et de son fil Milon,
De Forcon le Normant et des autres barons,
Qui sont outre la mer a la surrection,
Et baisent le Sepulcre et font lor orisons, *46 a*
Si ont baisié la tauble au tanple Salemon
Ou Jesus fut offers an guise d'enfançon ;
Par trestous les bons leus ont fait lor orisons.
« Damedex, sire peres, » ce dit li dus Orsons,
« Anvoiez moi vanjance dou traîtor felon
Qui me vandi a Turs par si grant traïson !
Laisiez moi repairier a Biauvaiz ma maison,
Et panre la vanjance dou traîtor Hugon ! »

## LXXVII

Or sont li pelerin dedens Jerusalem ;
Li dus se clainme a Deu d'Ugon le soudoant.
L'andemain sont montei quant il fu ajornant,

2872 *que* — 2875 gerra — 2886 de fan*con*

Onques ne s'aresterent de ci au flun Jordan :
Illec se sont baignié no pelerin vaillant,
Puis esquipent lor voiles tot et ilnellemant.

## LXXVIII

Nos pelerin ce sont ariere retorné,
Antreci que a Acre ne se sont aresté;
Lai tornerent lor sigle, si sont an mer antré,
Corent par haute mer, s'ont lor vole levé,
Et preient Damedeu, le roi de maiesté,
Qu'a terre les conduie et a lor sauveté;
Et nostre sire Dex lor a teil vant donné
Que au por de Venisce sont ilec arivé.
Puis issent de Venisse, au muletz sont monté,
Antreci que a Romme n'i out regne tiré;
Chief un borjois rommain sont la nuit ostelé :
Pelerins i troverent de France le regné,
Et sont venu a Rome por l'apotre aorer.
Li paumier voient bien que de France sont nei,
Des nouveles anquierent et lor ont demandei,
Et cil lor ont bien dit et bien lor ont contei
Conment Hugues est dus de Biauvaiz la cité,
Et conmant a le cors la duchesse pené *46 b*
Quant il ne pout avoir de li sa volanté,
Et conmant l'eüst arce an un feu anbrasé,
Quant la rescot coins Doz au courage aduré
Et porta a Clermont a sa matre ferté :
« Or l'a Charles assis demi an a passé;
Ne sai ce il l'a pris, mais mout l'a espressé :
C'il n'ont prochien secors, tuit seront demanbré. »
Et quant Miles l'antant, s'a son pere apelé :
« Sire dus de Biauvaiz, trop avez sejorné :

2900 q*ua* aq*uere* — 2907 issent *répété* — 2918 *après ce vers le manuscrit répète le v.* 2908

Ne par nuit ne par jor ne deüsiez finer.
S'Uges reprant ma mere, bien serons vergondei;
Doz an sera destrus por la vostre amisté. »
« Biaus filz, » ce dit li dus, « mout avez bien parlé. »
L'andemain se leverent quant il fut ajornei,
Et si ont le servise oï et escoté :
L'apostoles lor a priveement chanté.
Quant fu fais li servises, au chevax sont monté;
An Lombardie an antrent, s'ont Pavie passé,
Et passent Pontalie et tant bone cité,
Puis passerent Borgoigne, tant ont esperonné
Toz les chemins de France se sont outre passé :
Jai ne fineront mais, par fine verité,
Si vandront a Clermont le chateil renommei,
Et avront veü l'ot qui tant i a esté,
Hugon lor enemi, lou traïtor prouvé,
Qui ensi tint la terre et toute l'erité
Et Doon et la dame a ensi anserré.
Li dus Ors de Biauvaiz an a souvant ploré.
Et je que vous diroie ? tant par se sont hasté
Antreci a Clermont n'i out regne tiré.

## LXXIX

Or s'an vont no paumier, plus n'i vont atandant, *47 a*
Lor chemin vers Clermon tot droit esperenant,
Et ont tant esplotié no pelerin vaillant
Que il voent Clermont le chatiel reluisant,
Le haut palais Doon le hardi conbatant.
« Hé ! Dex, » ce a dit Miles, li ardis conbatant,
« Encor voi je, biau sire, le chateil an estant.
Signor franc chevalier, entandez mon sanblant :
Vez ci le roi Charlon, l'anpereor pousant;

2931 estore — 2933 *Qui* — 2940 *que*

Ja troverons Hugon le cuvert soudoant :
Qui premiers parlera sou face jantemant ;
Ne veul pas de mon droit faire mon tort avant. »
« Biaus filz, » ce dit li dus, « vous parlez avenant :
Jai parlera premiers vo matres Guinemant. »
« Sire, » ce dit li matres, « a vo conmandemant. »
Antreci qu'au tré Charle ne se vont arestant.
Li rois estoit venuz de gibiers maintenant,
Ensamble ou lui Hugon le cuvert soudoant ;
Garis fu de la plae que li fit Jocerant.
Hugues fu an son tré, ci apela Morant,
Et Doon de Behorges et avec lui Hermant :
« Baron, » ce a dit Hugues, « or oez mon talent.
Ennuit sonjai un songe mervilleus et pesans,
Que je me regardoe dever Jerusalem,
Et si veoe Orson et Milon reparant :
Ceans m'arasonerent par mout fier maltalent ;
Je ne sai con il fu d'ilecques an avant;
Mais Ors n'est mie mors, encor le cuit vivant :
Tot pouroit eschaper de la gent mescreant ;
Et c'il puet eschaper, il nous fera dolant :
Il est de haut parage et ci a maint parant,
Qui seront en s'aïde ce il est reparans.
Veudonmes la cort Charle tot et ilnellemant, 47 *b*
Et alons an Berri ou nous somes menant;
De la dame ravoir est dès or mais neant,
Que bien se deffant Doz et leans ait grant gent. »
Et Berruier respondent : « Tot a vostre conmant ;
Lou matin an irons a l'aube aparissant. »
Et Hugues s'est assis lez le roi maintenant.
A tant ez vous Orson, Milon et Guinemant,
Forcon de Normandie et ou li li Normant,
Esclavines as cos et les bordons pesans ;
Nor sont et malmené de la pleue et dou vant ;
Devant le tref Charlon sont a pié dessandant :
Bien resanblent paien, Sarrasin ou Persant.

Ilec voent Hugon au roi mout concillant,
D'asallir lou chateil lou va mout angousant.
Quant Ors voit son conpere, toz li mua li sans :
De lors qu'il le vandi ne vit le mescreant ;
Donc li chieent les larmes sor les gernons ferrans ;
Jai l'eüst feru Miles dou bordon maintenant,
Quant Guinemans ses matres li ala deffandant :
« Miles, » dit Guinemans, « nous parlerons avant ;
Au roi nous clamerons d'Ugon le soudoant. »
Don parlai Guinemans hautemant an oiant,
Et salua le roi bel et cortoisement :
« Cil Damedex de glore an cui sommes creant
Cil saut le roi de France, l'anpereor vallant ! »
« Et Dex vous beneie, baron ! Venez avant :
Don venez? de quel terre? et qu'alez vous querant ? »
« De Normandie sommes, sire, » dit Guinemant,
« Et venons d'outre mer, le Sepulcre aorant ;
Les fouriers de vostre ost alons mout redoutant :
Faites nous harbergier huimais, por Deu le grant.
Et respont l'anpereres : « Baron, venez avant; *48 a*
Oteil avrez vous bon tot a vostre conmant.

## LXXX

« Baron, » dit l'anpereres, « qui estez, chevalier? »
« Sire, » dit Guinemans, « ja sommes nous paumier;
Annuit mais, si vous plait, nous faites herbergier,
Et demain nous donnez sauf conduit et antier. »
Et quant Hugues l'oï, le sanc cuide changier;
Teil paour a li fel ne se seit consillier ;
Il regarda Orson qui par devant lui iert,
Mais ne le pot conostre li fel ne ravisier :
Muëz fu an la chartre, si out le poil changié;

3017 l'oï *manque*

Milon son fil ne pout li fel point ravisier.
Et dit Hugues au roi : « Tuit cil sont pautonnier ;
Vous n'avrez ja armoigne, certes, d'aus herbergier,
Jes vi l'autr'an a Rome, quant me dui reparier :
Au grant moutier saint Pere les vi forment pladier.
Faites lor tot tollir, et batre et ladangier. »
Quant li dus Ors l'antant, le san cuide changier.
Il lance le bordon qui est gros et antiers :
Jai an ferit Hugon san plus de l'estargier.
« Peres, » ce a dit Miles, « ne vous chaut d'aïrier.
Certes, jel vous randra honni et vergondié. »
« Hugues, » ce dit li rois, « mout me faites irier.
Il samblent bien prodomme, mais mout sont travalli
De grant viage errer, de forment chevauchier. »
A iceste parolle ont fait l'eve huchier,
Si s'acitrent as taubles vavasor et princier ;
Richement sont asis devant lui li paumier.
Li dus Ors ne maingait por les manbres tranchier ;
Adès regarde Hugon le felon losangier.
Hugues an apela et Hermant et Garnier :
« Signour, » dit li traïtes, « a celer ne vous quier :
A mervelles m'esgarde li uns de celz paumiers, *48*
Cil viaus qu'est la defors, qui loing des autres siet ;
Il sanble mout bien estre anvers moi coreciez. »
« Sire, » dit Ysoars, « il a droit, par mon chief,
Que vous lui defandites orains a herbergier. »
Et respont li traïtes : « Ce est veirs, par mon chief.
J'irai a lui parler, se l'an avoit mangié :
Ne sai ou l'ai veü, je nel sai anterchier.
Sanprez li trametrai quatre besans d'or mier,
Que se il seit d'Orson ne de son heritier,
Que il n'an voise au roi parler ne acointier. »
Et cil ont respondu : « Bien fait a otroier. »

3044 *que* loing — 3049 Je i. — 3050 Nasai, je venera ancerchier

Et Forques li Normans, qui devers le roi siet,
Se trait devers le roi, cel prant a amiguier :
« Et cui est cis chatez que vous ci asalliez ? »
Et respont l'anpereres : « Jel vous dirai, paumiers.
L'an l'apelle Doon, le millor chevalier
Qui soit an nulle terre por ces armes ballier. »
« Comment l'ose il tenir vers vous un jor antier ?
Et por quoi est la gerre ? gardez ne me noiez. »
Et respont l'anpereres : « Jel vous dirai, paumier.
A Biauvaiz ot un duc qui mout fit a prisier ;
Outre mer an ala le Sepulcre baisier ;
Ou lui mena Hugon, un chevalier prisié ;
Li dus fu mors la outre, ce ne puet l'an noier ;
Hugues revint ça outre les nouvalles noncier ;
Tant parlammes ansamble qu'Ugues ot sa molier,
Mais la dame fu fole, ne le vot avoir chier,
Hugues n'i pout gesir con hon a sa mollier,
Et coins Doz li toli : mout me pot annoier.
Or li a pieç'a fait cest chateil asegier :
Je ne tornerai mais, jel puis bien afichier,
S'avrai pris le chateil et Doon detranchié. » *49 a*
A iceste parolle leverent dou maingier.
Hugues vint a Orson, dejoste lui se siet,
Bien et cortoisement le prant a araignier :
« Parlez un pou a moi, por Deu, sire paumier :
Tu me sanbles signour de toz ces chevaliers.
Se li rois te parolle, de rien ne l'araignier
Se tu vels la outre Orson, un chevalier :
Sire fu de Biauvaiz, si l'ot a justisier ;
Dirés bien que mors est sans plus de l'estargier ;
Et se il ne vous croit, alez li fiancier.
Je vous fera donner cent livres de deniers :
De ci a vos contreez an pourois reparier,
Ne vous convanra pas vos harnois angagier ;

3065 aorier

Vous estes besoigneuz, s'avez d'avoir mestier. »
Et quant li dus l'antant, le sanc cuide changier :
Il hauce le pug destre qu'il ot gros et antier,
Si an feri Hugon tot le fit trabuchier.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Et escrient : « *Biauvaiz!* n'an iront losangier! »
Don sallirent as armes li felon Berruier ;
Qui veït pelerins les bordons anploier!
« Hé! Dex, » dit l'anpereres, « c'ont or nostre paumier?
Trop ont beü dou vin, mal an sui angigniez :
Li chaus qu'il ont eü lor estormit les chiez,
Mout fait grant pichié Hugues qui les fait corecier.
« Hugues, » dit l'anpereres, « bien les devez lasier,
Qu'il me sanblent prondomme, par le cors saint Richier. »
A iceste parolle se retreent arier.
Et li dus de Biauvaiz ne se vot plus targier,
Et Miles li siens filz et tuit ci chevalier ;
Les esclavines otent et les chapiaus des chiez,
Veignent devant le roi et pregnent a huchier ;
Premerains a parlé li bons dus droturiez : 49 b
« Sire, jai sui je Ors, li vostre chevaliers,
Qui tieg quite Biauvaiz, Breteul et Mondidier,
Qui alai outre mer le Sepulcre baisier ;
Ou moi menai Hugon, le felon renoié ;
Vez le lai devant vous, Dex li doint anconbrier!
La me vandi sor mer a or et a deniers ;
Puis m'ont tenu paien set ans trestous antiers,
Quant m'an gita mes filz, qui or est chevalier. »
Et quant li rois l'antant, prit soi a mervillier :
Tot et ilnellemant les corut anbracier,
Et li parant Orson le corurent baisier ;
Tex se taisoit juui qui or est baus et liez,
Et jurent Damedeu qui tot a a baillier
Qu'il aideront Orson jusqu'au menbres tranchier.

3106 Les clauines òterent — 3120 iuir

Et Hugues de Berri se prant a esmaier;
De la paour qu'il a prant color a changier;
Duremant se repant qu'il n'an ala des ier.
Or conmençe chançons humais a anforcier,
Con Hugues fu destruis et mors et essilliez.
Jusqu'au demain au jour ont lasié le noisier;
Ors s'an revint au main a la cort por plaidier,
Et Miles li siens filz et Guinemans li fiers.
L'anfes an vint au roi, cil prent a araignier :
« Sire, drois anpereres, si vous plait, or oiez :
Faitez nous droit d'Ugon, le cuvert losangier.
Mes peres se dit voir, se me puist Dex aidier,
Que Hugues le vandi au paiens por deniers.
Près sui que m'an conbate a l'espee d'acier,
Et si le randrai mort, recreant et jugié. »

## LXXXI

Quant Hugues l'antandi, de maltalant gramie;
Bien seit que il dit voir, lor n'a talant qu'il rie;
Mais ne laisera pas qu'il ne s'an escondie. *50 a*
Hugues se drece an piez, voant la baronnie,
Et parla hautemant, bien fu sa voiz oïe :
« Or antandez, » fait il, « anpereres nobiles,
Et puis trestut li autre, et vavasor et prince.
Se m'aït Dex de glore, li filz sainte Marie,
Je vous dirai le voir, ne vous mentirai mie.
Antre moi et Orson preïmes compaignie;
Tant alames ansanble qu'otre la mer venimes.
Ilec li prit grans maus ou chief et a l'oïe;
Donc m'apela li dus et commença a dire :
« Conpains, mout sui malades, je n'an garirai mie;
« Mais un pichié ai fait dont li cuers m'atandrie :

3128 au jour *manque* — 3129 au main *manque* — 3133 cuvert *manque* — 3138 Quant charles

« Je ai la mort Charlon et juree et plevie,
« Et je ai douze contes qui sont an ma balie :
« A ceste pantecoste le devonmes ociere,
« Et je dui estre rois au moustier saint Denise.....
« Au moustier saint Sepulcre serai en l'abaïe :
« Prandrai l'ordre et le frot, le voile et l'estamine ;
« Et vous alez en France, s'aposez Aceline :
« Soiiez dus de Biauvaiz, et ne m'ancusez mie,
« Que ne soit mes linages tornez a vilonnie. »
Ansi se randi Ors, se Dex me beneïe.
Je m'an reving arier ansi con vous veïtes,
Puis parlai tant a vous qu'elle me fu baliee.
Or est Ors de Biauvaiz issus de l'abaïe :
Je di bien voiant toz, c'il est qui m'an desdie,
Puis que li hon se rant, ne doit espee cindre,
Ne puet tenir molier n'avoir avouerie.
Milon cuidai norir con mon anfant meïsmes :
Il s'an fuï de moi, n'an pou avoir balie.
Gardez se je mespris, franche chevalerie. *50 b*
Il nen a ceans homme qui de ce me desdie,
Ne l'an rande vaincu ains l'ore de conplie,
Que ansi erra Ors et fit teil felonie. »
« Vous i avez manti, traïtes, » ce dit Miles.
« Je monterra vers vous a m'espee forbie
Que mes peres ne fit ne ne dit teil folie,
Ains le vandites, glos, a la gent paennie. »
Quant l'anpereres oit c'Ours ot sa mort plevie,
Onques mais n'ot tel duel an trestoute sa vie.
« Sire Ors, » ce dit li rois, « vous feïtes folie,
Qui jurates ma mort, si nou deservi mie :
Se ne fut veritex Hugues nou deït mie. »
« Non, sire, » dit li glos, « por tot l'or de Rosie. »

3156 *il doit manquer un vers ou deux* — 3160 ne me musiez — 3163 Je ma*n* veing — 3168 ne auoir vouerie — 3179 iuriee — 3182 Que *ue,* non — 3183 no*n*

LXXXII

L'anpereres de France anbronche son visage ;
Mout parla hautement oiant tot le barnage :
« Par Dei, Ors de Biauvaiz, mout feïs grant folage,
Qui jurates ma mort, et me devez hommage :
Se ce puet estre vors, vous an morois a rage.
Ja mais an mon reaume n'averez heritage,
Ains an irez ariers an cest vostre ermitage. »
« Sire, il mant, li traïtes : onques nel nous pansames ;
Ains me vandi li glos as Sarrazins d'Alcage,
Qui m'ont tenu .vii. ans an lor perrines chartres.
Por amor Deï vous pri, le pere esperitauble,
Que me tenez a droit veant vostre barnage. »

LXXXIII

Ors fu devant le roi an la place an estant :
De traïson apelle Hugon le soudoant,
Et Miles por son pere an tant au roi son gan.
Et li rois lor respont : « Vous parlez por neant.
Ma mort aviez juree, traïtor soudoant ;
Ne vous poez escoure, ce ne vous vaut neant. 51 a
Hugues nou deit mie, jel sai a esciant. »
Quant li dus Ors l'antant, forment an va plorant :
« Filz Miles, que ferons, par Deu onnipotent ?
Jai d'Ugon n'avrons droit, par le mien esciant. »
« Si averons, biaus pere, par Deu le roiamant :
Ou li rois veule ou non, li drois vanra avant.
Demain ferons mander Bauduïn le Flamant,
Guion de Boulonnois et Bernart de Brubant ;
Puis manderons el Maigne Huon le conbatant,

3188 *Que* — 3203 no*n*

Gibuïn et Antoigne et Milon le vaillant,
Gaufroi de Denemarche et le Tyoiz Hermant.
Bien avons douze contes, que amis que parens;
Si nous fera droit Charles, se Dex plait, leaument
D'Ugon le losangier qui nous va mal querant. »
« Sire, » ce a dit Hugues, « or oez quel bobant:
Bien poez parcevoir la traïson pesant. »
Quant l'antandi li rois, le cuer an ot dolant.

## LXXXIV

Mout par fu l'anpereres coreciez et marris,
D'Ugon le Barruier qui ensi li a dit.
Ors ne pot avoir droit, mout an est esmarriz.
A tant ez vous venu le Flamant Bauduïn,
Et Gaufroi le Denois et Guion de Pontis,
Et lou grant paranté et lou mervillous lin.
Tuit sunt parent Orson le duc de Bauvoisin,
Et ont an lor conpaigne hommes plus de vint mil,
A armes, a chevax, et a destriers de pris,
As espees trenchanz et a haubers forbis;
Donc oïsiez tantir ces vaus et ces laris.
Miles ce conmença forment a estormir.
Grant paour ot li rois quant vit tez gens venir.
« Sire, » se a dit Hugues, « or poez bien veïr
Que jai Ors de Biauvaiz ne vous laira garir; *51 b*
Ançois vous voudra il la corone tolir.
Or a mandé a toz ses plus prochiens amis:
Ou vous vouliez ou non ferez vous son devis. »

## LXXXV

Mout par fu grans la noise et li brus et li tons

3224 Et gifrois de biauuaiz — 3229 As e. tr. *et* as destriers de pris — 3230 *et* ces v.

Des parens la duchesse et des parans Orson.
Gibuins et Antoines chevauchent a bandon,
Bauduins li Flamans, li Bolonnois Guions,
Et Hermans li Tyoiz et Gaufrois et Otons ;
Bien furent douze conte tuit d'une nascion,
Et avoent oï la fiere desraison
Que l'an faisoit la dame ou chateil de Clermon.
L'anpereres s'açit dedens son pavillon,
Et out anviron lui maint chevalier baron ;
Mout menace le duc et son anfant Milon.
A tant ez vous venir les douze conpaignons,
Plus de mil chevalier lor siugent au giron ;
Et ont reconneü le riche duc Orson :
Plus de cent fois li baisent la bouche et le menton ;
Teil joe font de lui que plus grant ne vit l'an.
Or lors conta le duel et la grant traison,
Con Hugues le vandi antre la gent Mahon,
Et or ne li viaut faire Charles nule raison,
« Ençois le m'a mis sus, par lou conseil Hugon,
Que sa mort ai juree je et mi conpaignon. »
Et cil ont respondu : « Or oez dou gloton !
Ains que partiens de cort avra son guerandon.
Onques nostre lignages ne pansa traison :
Ce mouterrons nous bien devant le roi Charlon,
Et si avrez Biauvaiz cui qu'en poit ne qui non. »
Quant l'antandi li rois, si baisa le menton,
Et dit antre ses dens, que ne l'antandi hon :
« Coins Hugues de Berri, mis m'avez an friçon ; 52 a
Car se cil bien voloent, par mon destre grenon,
Jai n'an riroe mais à Paris ma maison. »

## LXXXVI

Or sunt li douze conte ans ou tré an estant.

3242 odons

Premerains ait parlé Bauduins li Flamans;
Cil tint Arras et Lille et Ypre et Bruge et Gans;
Richement fu vestus d'un riche bouquerant.
Devant le roi parolle hautemant an oiant:
« Cil Damedex de glore an cui sommes creant
Saut et gart Charlemenne, qui sires est des Frans,
C'il tient a droit Orson, lou riche duc vallant,
Et si confonde Hugon le culvert soudoant! »
L'anpereres respont: « Baron, venez avant.
Vous estes tuit mi homme, chacuns de fié tenant:
Je vous tanrai a droit cui qu'an poit ne c'an chant. »
Et li conte respondent: « Vostre merci mout grant! »
« Sire dus de Biauvaiz, » ce dit Hues do Mans,
Et Gaufrois li Denois et Gibuins li frans,
« Dites et si parlez con vous est convenant,
Con Hugues vous vandi a la gent mescreant. »

LXXXVII

« Signour, » ce dit li dus, « franche chevalerie,
Or faites itant pais, ma rason soit oie,
Si m'ait Dex de glore, li filz sainte Marie,
Je vous conterai voir, ne vous mentirai mie.
Entre moi et Hugon preimes conpaignie,
Voant mil chevaliers, andui par foi plevie,
Que l'uns ne faudroit l'autre ne por mor ne por vie;
Puis leva mon anfant et donna bapstitire.
Au Sepulcre an alames andui par conpaignie:
La me vandi as Turs, Damedex le maudie!
Ysoré m'acheta, uns rois de Paienime;
Puis m'a tenu set ans an la chartre terrine.
Et Hugues s'an revint an France la garnie, *52 b*
Et vous fit toz a croire par sa trez grant boidie

3271 auras *et* lille — 3275 q*ue* — 3276 tint — 3297 ans *manque*

Que m'estoe randuz dedans une abaïe,
Et je et mes linages aviens vo mor plevie.
Ensi me traï Hugues, se Dex me beneïe.
Et se il est iteuz que il s'an escondie,
Mes filz m'an desfandroit a l'espee forbie. »
« Hugues, » ce dit li rois, « don n'avez vous oïe
Ceste grant traïson dont li dus vous defie ?
Vous estez mes amis et ma niece avez prise,
Mais je ne puis lasier a tenir la justice. »
Et quant Hugues l'antant, lors n'a talant qu'il rie;
Or ne puet mais laissier qu'il ne s'an escondie.
« Anpereres, » dit il, « je ne sai que je die.
Jel mouterrai mout bien se vostre cors l'otrie,
Se li ferai desdire an ceste praerie.

## LXXXVIII

« Emperere de France, » dit Hugues au vis fier,
« Jai me savez vous tant jantil et droturier
Traïson ne feroe por les manbres trenchier.
Voirs est moi et Orson devenimes paumier.
Ne vous an mantiroe por les manbres trenchier :
Li dus Ors se randi a l'ordre des Tanpliers ;
Por vo mort c'ot juree n'osa il repairier ;
Convers devint au Tanple, ce ne puet il noier.
Et se Miles ses filz le vouloit desraignier,
Prez sui que m'an conbate a l'espee d'acier :
Enqui le vous randrai recreant et jugié. »

## LXXXIX

Hugues tandi son gage l'anpereor Charlon ;
Li rois l'a receü sans autre contançon ;

3314 Lmperere — 3322 fliz

Et Miles tant lou sien por son bon pere Orson.
« Livrez tot vos ostages, » dit li rois a Milon.
Li douze conte sallent devant le roi Charlon :
« Sire, » font il au roi, « nous lou te rapligons *53 a*
Sor trestotes nos terres que nous de vous tenons.
Ampereres de France, antandez nos raisons :
Vous avez les ostages dou vallent duc Orson ;
Or l'an laissiez aler au chateil de Clermon,
Et verra sa moullier et son homme Doon. »
« Signor, » dit l'anpereres, « et nous bien l'otrions,
Et si dites au conte que treuvez li denons. »

## XC

Or s'an va li dus Ors ou chateil maintenant,
Et verra sa moillier au gent cors avenant.
Quant li dus fut montez, pou i sont remenant.
Dit li rois a ses homes: «Mout est cit dus poisans!»
« Certes il est prodon, » dient li Alemant.
Et li linages ist dou trei esperonnant :
Plus sont de trente cenz chevalier et serjant......
Et li autre se loigent d'autre part ans ou champ.
Devant vont li paumier sor les mulès anblant.
Coins Doz fu as fenestres de son palais plus grant,
Joste li la duchesse au gent cors avenant,
Et dans Guis de Poitiers et ces niés Jocerans.
« Hé! Dex! » dit la duchesse qui ot le cuer dolant,
« De Jerusalem viegnent cil autre reparant :
Mes sires ne revient, ne Miles au cors jant! »
A tant ez lou linage et Orson tot devant,
Devant trestos les autres une archie traant.
Venuz est a la porte, s'ait crié an oiant :
« Sire coins de Clermont; car nous laissiez leans! »

3344 *il doit manquer un vers*

« Qui es tu, li paumiers sor cel cheval corant?
Viens tu de Lonbardie? fus an Jerusalem?
Oïs tu donc parler d'Orson le duc vallant?
Se m'an savoez dire novales ne sanblant,
Je te donroe ja cest vermoil bouquerant.
Il me donna Clermon et me ceigni le brant. 53 b
Le verrai or ja mais, biaus pere onnipotant,
Et la jantis duchesse qui lou desire tant? »
Et quant li dus l'antant, si an va sopirant;
Il c'escria en haut tandremant an plorant:
« Aï! Doz de Clermont, frans chevaliers vallans,
Jai sui je li dus Ors cui vous desirez tant,
Et c'est ci mes filz Miles, et ci est Guinemans,
C'est Bauduïns de Flandres et Hues de Mellant,
Nostre prochien ami et nostre apartenant.
E! car ovrez la porte et le verroil errant:
Baisserai ma mollier cui je voi laï plorant. »
Quant l'antandi coins Doz, mout se vait mervillant;
Entre lui et la dame i corent maintenant,
Si lor euvrent les portes tot et delivrement;
Li paumier i antrerent baut et lié et joant.
A tant ez vous Doon premerain acorant:
Il baise son signor mout esmiaublement,
Puis li dit: « Je vous rant la duchesse vallant.
Bien la vous ai gardee contre Hugon lou tirant,
Et contre Charlemenne quinze jors et un an:
Souvant m'an suis issus sor mon cheval corant.
Certes ains me lassasse ferir par mi les flans
Que jai eüt ma dame li cuvers sodoans. »
« Dex vous an sache gré! » dit Ors an sopirant.

## XCI

Mout furent a Clermon et lié et esbaudi:
Ors acola la dame et baisait et joï,

Et d'une mout grant piece n'i ait un mot tanti.
Ilec plorent de joe et parant et ami.
« Sire, » ce dit la dame, « je vous ai, Dei merci;
Ne vous cuidai ja mais a nul jor revoïr.
Mais de Milon mon fil sommes nous malbali,
Que Guinemans ses matres, li cortois, an fuï : *54a*
Je ne sai an quel terre : onque puis ne lou vix.
Hugues le vout ociere, li felons maleïs. »
« Dame, » ce dit dus Ors, « la Damedé merci,
Chevaliers est nos filz, onques millor ne vi :
Gitié m'a de prison ou tant mal a sofri.
Antre lui et Hugon ont un champ arami,
Si sera la bataille demain ançois midi :
Destruis an sera Hugues, li cuvers maleïs. »
« Damedex l'otroit, sire, li rois de paradis! »
A tant ez vous Milon sor le mur arabi.
Quant la mere le voit, antre ces bras le prit,
Sel baise et si l'acole et Guinemant ausi.
« Matre, » dit la duchesse, « de Dei cinc cenz mercis
De mon fil que tolites au morteil anemi! »
Qui donc veït la dame et aler et venir,
Quant a esté au pere si s'an recort au fil,
Soz ciel n'ait jantil home cui pitiés n'an preït.

## XCII

Celle nuit font grant joe no pelerin vallant :
Tuit voillent au moutier li petit et li grant
Antreci qu'a jor cler que il fu aparans,
Que li dus vint au tref, s'amena son anfant,
Ansanble ou li Doon, le conte Jocerant.
Devant le roi de France vindrent a l'anjornant;
Illec furent François, Bavier et Alemant,

3411 Sor

Et Hugues li traïtes cui li cors Dei cravant,
Et sont ou li set cent au mantiaus traïnans;
Devant aus tos i vint li cuvers soudoans :
Mout fu grans li traïtes et de ruste sanblant;
Ou qu'a veü le roi se li a dit itant :
« Faites venir les sains, anpereres des Frans,
Puis si panrons nos armes tot et ilnellement. »

## XCIII

Li saint sont aporté dedens lou pavillon; *54 b*
La chace fut mout digne, fors reliques i sont :
Il i ot de saint Pere, c'on quiert an Pré Noiron,
S'i out une partie dou cors saint Simeon,
Et de tos les apotres i sunt les orisons,
Et de la sainte crois ou Dex prit passion;
Tant est digne la chace, que de voir le seit l'on,
Qui desus se parjure n'i avra reançon
Que il ne soit destruz an guise de laron.
Illeques jura Hugues au corage felon ;
Devant les sains se baise et mat an genollons:
« Or m'antandez, » dit il, « Alemant et Frison,
Et François et Tyoiz et Normant et Breton :
Si me puissent aidier tuit li saint qui si sont
Et aprez tuit li autre qui sont par tot le mon,
Quant ferai la bataille, au plus trés grant besoig,
Que ausiques me fonde con fait la cire ou plon,
Que li dus Ors me dit an sa confession
Que il avoit juree la mort au roi Charlon,
Et por ce antra il an la religion,
Qu'il n'ousoit reparier a Biauvaiz sa maison.
Or si est revenus et fait croire as barons
Que je vandu l'avoe a fin or aragon.

3423 Ou q*ui*l a — 3428 q*ui*ret — 3447 Ors

Or poez bien oïr con fete traïson. »
Lors vot baisier les sains li traïtes Hugon,
Mais n'i pout avenir, por voir le vous dions.
Dient li chevalier coemant a larron :
« Hugues c'est parjurez; les miracles veons. »

## XCIV

Quant Hugues ot jurei, Miles s'angenolla;
Il estandi ses mains, vers le ciel regarda :
« Ampereres de France, » fait il, « antandez ça.
Si m'aït Damedex et les sains que voi lai....

## XCV

.....Qui mon pere vandi as paens et as Turs. *55 a*
Ja me trait il de fons voant cinquante ou plus :
Avrai i je pechié se je l'ai confondu ?
Ma mere eüst destrute se Dex et Doz ne fut. »
« Miles, » dit l'arceveques, « chevauchiez a seür :
C'il est par vous vaincus ou mors ou recreüz,
Jai pechié n'i avrez, car il est mescreüz;
Et de Dei et de moi soiez vous absoluz! »

## XCVI

Or est Miles armez, si issent de la tor.
Et Guinemans ses matres li vait forment antor :
« Miles, or de bien fare, filz a bon pugnaor!
Jai vos ai je nori, damoisiaus, par amor :
Souveigne vous de Dei, le pere creator;

3449 *confrere* — 3457 *il manque un feuillet entre ce vers et* 3458

Ne redotez vous jai le felon traïtor,
N'onques por cez parolles ne gerpisiez l'estor,
Mais bien vous defandez au bon branc viënor. »
« Matre, » ce a dit Miles, « tot est ou creator. »

## XCVII

Miles ist de Clermon, richement est armez;
Ses peres li escrie : « Sire filz, que ferez?
Remanbre vous de Dei qui an crois fut penez
Et de vostre linage qui tant est honorez. »
Miles ist de Clermon, mout fu bien esgardez,
Et dit li uns a l'autre : « Cist est mout bien armez.
Si com' il a bon droit si soit il hui sauvez! »
L'anpereres de France se sist a vaul ou tré,
Et tretous ses barnages anviron de toz lez,
Et tout cil de Clermon as murs et as fossez.
Et Ors se fut la sus el palais acotez;
A sa voiz qu'il ot haute conmensa a criër :
« Garisiez hui mon fil, biaus rois de maiesté!
Se je fis onques choze qui vous venit a grez,
Si vous plait hui cest jor lou me gerredonnez. »
« Sire, » dit Guinemans, « or ne vous demantez :
Je ai nori l'anfant, si le connois asez. [*55 b*
Mais mout dot duremant Berruiers desfaez :
Hui matinet an vi set cenz issir des trez,
Ains puis n'an fut uns sous arieres retornez;
Si me dot mout d'agait, car trop sont desfaé.
Car soiens or set cent sor nos chevax montez :
Se Miles avoit ja Hugon an champ maté,
Et cil par lor boidie le vosissent tuër,
Nous nous anbroncherons an cel brulet ramé,
Si secorons Milon s'il le veulent grever. »

3495 m. dou gait

« Guinemans, » dit li dus, « preuz estez et senez.
Se Damedex m'avoit mon anfant delivré,
Senechaut vous feroe de trestot mon regné,
Si vous donrai Amiens trestot an quiteei.
Et tot ce que vous dites sera bien creanté. »
Lor se sont an Clermont bien set cent aresté,
Par mi la matre porte s'an issent tuit armé ;
Dejoste l'autre agait sont deça aresté.
Et Miles a tant fait, esplotié et aré
Qu'il est venuz au chanp, s'a son parin trové,
Qui tint lance sor fautre et l'escu acolé.
Ou que Miles le voit, cil prant a espeler :
« Sire Hugues de Berri, or oez mon panser.
Je sui vostre filiaus, jel sai de veritei,
Et de fonz me levatez au jor que je fu nez :
Par itant que vous estes mes parins apelez,
An teil guise serez anvers moi acordez
Que vous vanrez au roi, merci li crierez,
Et je souferra bien que vous le m'amandez
Par tant que connissiez au roi la veritei. »
« Hé ! glous, » ce a dit Hugues, « com' estez anparlez !
Je te desfi de Dei, de sainte maiestei, *56 a*
Et de moi ausiment que ci sui aprestez. »

## XCVIII

Or sont li dui baron desoz Clermon ou chanp.
« Traïtes, » dit li anfes, « car te vai amandant ;
Et se tu ne lou fais, jai t'ira malement :
Je te ran filolage dès ici an avant,
Et puis si te conjur de Dei onnipotent
Que tu n'aiez sor moi vertu ne tant ne quant. »
« Par Dei, » dit li traïtes, « or oi plait de neant.

3503 tr. ma duche — 3504 an aquitei

Bien resanbles ta mere, la putain soudoant. »
« Hé! Dex, » se dit li anfes, « por quoi atant je tant? »
Lors a brandi la lance, s'ait mis l'escu avant,
Et vint anvers Hugon a esperons brochant,
Et Hugues contre lui, qui son espié li tant;
Li uns an vient vers l'autre forment esperonnant.
Hugues fu esbaïz de la traïson grant :
Milon ne consuï au joster tant ne quant.
Et Miles ses filiaus fiert lui par teil sanblant
Dedesure la bouche de l'escu d'or luisant
Qu'il trebucha Hugon jus de son auferrant.

## XCIX

Or fu Hugues a terre an mi la praerie :
Miles l'ot abatu, s'ot sa lance brisie,
Puis retorna vers lui, s'a l'espee sachie;
Mais Hugues se parçoit, de neant ne s'oblie :
Honte ot dou roi Charlon et de sa baronnie.
Il est sallis an piez, tint l'espee forbie;
Perdue avoit sa targe, que li est destachie;
Et Miles vint vers lui, tint l'espee anpugnie :
Ferir cuida Hugon sor l'iaume de Pavie;
Hugues n'a point d'escu, la guiche est pesoiee,
Et il li a s'espee contre lou cop lancie;
Et Miles feri sus a deus mains par atie,
Si li a son espee fors de ses pons sachie. *56 b*
Et quant Hugues le vit, poour out de sa vie.

## C

Quant voit Hugues li fel qu'il a perdu c'espee,
Il vint a son destrier, s'ait la masse trovee

3548 delacie (*cf.* 3593) — 3554 Puis li

Qu'il avoit d'arier lui an sa salle possee :
Milon cuida ferir desus la teste armee,
Et li anfes gainchi, qui auques l'a doutee :
Le chevaul consugi de la masse quarree;
Devant an mi le front li a tele donnee
Lou destrier abati devant lui an la pree,
Et li anfes dessant de la salle doree.
Adonques ot an l'ot grant mervolle menee,
Et dit li uns a l'autre : « Veez quel destinee!
Veez Milon a pié : jai n'i avra duree;
Deaubles ont Hugon celle masse donnee! »
Donc plora li dus Ors quant il l'ot esgardee.
La duchesse s'an fut, dolante et esgaree,
Ains ou moutier s'an fut, s'a sa teste anclinee,
Reclame Damedei et sa vertu nommee
Que son anfant li gart don tant est adolee.
Et Hugues li traîtes a sa voiz escriëe :
« Hé! glos, » dit li traîtes, « filz de putain provee,
Or sachez tot de fi que n'i avrais duree.
Mais or te par un jeu, s'il te plait et agree,
Que t'an lairai foïr par mi ceste valee;
Mais tant fai soulemant que me randes m'espee :
Je te donrai ma niece qui est prous et senee,
Si te randrai Behorge et quite et delivree.
Tant sera puis la choze vers Charlon demenee
Que toute ceste choze sera bien acordee ;
Je li donrai d'or fin une mule conblee.
Tu as assez parans qui feront l'acordee. »
« Hé! glous, » ce a dit Miles, « quel la m'avez contee? *57 a*
Ne vous vaut traïsons ne choze porparlee :
A venir vous estuet au tranchant de m'espee;
Ancui vous iert la honte mout bien gerredonnee
Que vous avez ma mere si vilmant demenee. »

3580 fille; *cf.* Ugon *à la Table des personnages* — 3586 li anez — 3596 trons

A iceste parolle a l'espee levee,
Anvers lui la gita, mout l'a bien asenee :
Hugues n'ot point de targe, dou col li est volee :
An travers trait la masse devant son vix tornee ;
Et Miles feri sus, an deus trous l'a copee :
Or a Hugues perdu et sa masse et c'espee ;
Une misericorde ait traite et fors gitee,
Va ferir son filiaul sor la brongne safree :
Sor le destre cotei li a fraite et fausee,
Et la char sor les cuces laidemant antamee ;
Et li anfes chancelle, la veüe a troblee,
A pou qu'il n'est chaüz toz souvins an la pree.
S'espee li cheï : Hugues l'an a levee,
Puis escrie : « Milon, vostre mors est juree ;
Sanprez vous averai celle teste copee. »
Et dit li uns a l'autre coement a celee:
« Miles sera vaincuz, ne puet avoir duree :
Trop est fors li traîtes et de ruste ponee. »

## CI

Mout furent a Clermon durement irascu,
Quant il voent Milon si forment confondu ;
Et dient cil de l'ot : « Miles, tant mar i fuz ! »
Estez vos Ysoart et Berart le chenu,
Et Forcon et Didier et Richier le cremu,
Et furent de l'agait tot coement yssu,
Lor hommes ont laissié armez ou breul folu ;
Bien cuiderent por voir que Miles fut vaincuz.
Orson de Biauvaiz ont as fenestrez veü ;
Ysoars et Berars li crient par vertu : 57 *b*
« Par Dei, Ors de Biauvaiz, vostre filz est vaincus;
Et vous et vostre ostage serez ja tuit pandu. »
« Glouton, ne place a Dei, » se lor a dit li dus,
« Que li drois voit desoz et li tors voit desus !

Jai puis ne croirai Deu ne les soez vertus. »
Et puis c'escrie en haut : « Sire filz, que fais tu ?
Manbre toi des ostages qui au roi sont randu ! »
Quant Miles oit la noise et le cri et le brut,
Desor trestoz les autres a son pere antandu,
Lors li vint hardemans et proesse et vertus,
Et fu assez plus fors que il huimais ne fu.
Il se bassa a terre, s'a trové son escu :
Son chief an a cuvert, et puis si a veü
L'espee au traïtor qui estoit joste lui;
Le branc Hugon vot panre Miles : au lever sus,
Este vous li traïte qui li est acoruz :
De l'espee qu'il tint le feri par vertu ;
Sor l'escu fiert Milon si qu'il li a fandu :
Li brans fu bien tranchans et mout bien amolus,
Antreci qu'a la boucle est glaciez et coruz.....
Ne pot avor son branc, que par mi est fanduz.
Or n'ot il nulles armes, si an est esperduz;
Et Miles li vasaus li regeta l'escu,
Par teil aïr hurta le cuvert maleü
Que il l'a a la terre contre vaul abatu;
Et Miles fut inauz, se li saut sor le bu :
Li brans Hugon li est ans as mains avenuz;
Dou poing en a Hugon cent cops au chief feru,
Son yaume li arache, qui mout l'a detenu,
Et puis li a la coife de l'aubert abatu :
Hugües voit qu'il est mors, puis qu'il a le chief nu.

## CII

Or voit bien li traïtes qu'il ne puet plus durer. *58 a*

3633 *le manuscrit commence une laisse à ce vers* — 3634 que — 3638 *il doit manquer deux ou trois vers, où il était dit que la lame de l'épée était entrée dans l'écu et s'était brisée quand Hugues avait voulu la retirer.* — 3647 que

« Filliaus, » dit li traïtes, « lai moi a toi parler.
Por Dei me fai Charlon venir san demorer :
Trestot mon erremant li veul dire et conter. »
Conme Miles l'antant, prit soi a regarder.
Hugues se retorna, si le fit jus verser,
Et li anfes fu las, ne se pot relever.
Hugues resaut sor lui, cui Dex puit mal donner,
L'espee li cuida fors des pons a oster;
Mais Miles la tint bien, ne li pot eschaper.
« Traïtez, » dit li anfes, « Dex te puit mal donner!
De ta grant traïson ne se puet nus garder. »

## CIII

Or est Miles desoz et Hugues est desuz,
Mais li yaumes Hugon li est dou chief toluz;
Et Miles s'esvertue, an piez est revenuz,
Et fiert Hugon au chief : li sans li est coruz,
Que les yauz li covri; or est il deceüz.
Miles l'avoit boutei, et li glous est cheüz.
« Filiaus, la moi an pais! » ce dit li mescreüz.
A iceste parolle i est Charles venuz.
« Sire, » dit li traïtes, « je sui mors et vaincus.
Voirement fu par moi mes conperes vanduz. »
« Sire, » ce a dit Miles, « an doi je faire plus? »
« Nenil, » dit l'anpereres; « biaus amis, levez suz. »
A tant ez vous Orson de la tor dessanduz,
Et ot ansanble ou lui ses amis et ses drus;
Mais ançois que li anfes an fust dou chanp issuz,
Ez vous les Berruiers de lor agait issuz :
Antreci que ou chanp n'i ot regne tenu;
Quant lou vit l'anpereres, toz an fu esperdus.

3664 sesuertu — 3676 fu do*n* ch. — 3679 la*n*pe*r*es

## CIV

De l'agait sont yssu Ysoars et Bruanz;
Por Hugon a secorre viegnent au chanp pugnant :
Sanprez fu Miles mors, sans nul defandement, *58 b*
Quant d'autre part li viegnent Forques et Guinemant.
La veïsiez estor mervilleus et pesant.
Quant le voit l'anpereres, si s'an va mervillant :
Il ne seit que ce est, mais grant pitié l'an prant;
De ci au matre tré ne se vat arestant.
« Sains Denise! » fait il, « qui sont cil conbatant? »
Et en li a conté trestot le convenant.
Et li oz c'estormit et darier et devant :
L'anpereres conmande que tuit soent montant,
Et li parant Orson vont as armes corant.
Ysoars an apelle et Berart et Bruant :
« Et car nous an alons, franc chevalier vaillant,
Que d'Ugon a secorre est dès or mais neant :
Veez l'ot des François qui ci veignent poignant. »
Lors peüsiez veoir main Berruier fuant.
Et Forques point et broche et va ferir Hermant;
Mort l'abat dou destrier par delez un pandant,
Puis refiert Ysoart que mor l'abat sanglant;
Tuit sont mort et ocix, pou an sont eschapant.

## CV

Tuit li parant Orson an sont ou chanp alei,
Et troverent Milon dedens le chanp armé :
Ilec gardoit Hugon le traïtor prové.
A tant ez vous Orson, s'a son fil acolé :
« Filz, conment le fais tu? pouras an eschaper? »
« Oïl bien, sire pere, car Dex m'a visitei.

3685 l*anperes* — 3693 bernart — 3696 q*ue* — 3697 fuat

Je vous ran ci Hugon, qui tant vous a pené,
Et si ferois de lui totes vos volantez. »
Donc sasirent Hugon, ne l'ont pas desarmé;
Un chaenon li ont antor le col fermé,
De ci au tref Charlon l'ont vilment demené.
Quant le vit l'anpereres, ancontre an est alez,
Et Ors li demanda dou cuvert parjurei *59 a*
Que il li dont congié tant qu'il soit afinez,
Et li rois lor otroe volantier et de gré;
Donc sasirent Hugon et si l'ont traîné
Tant qu'il l'ont sor un mont as forches ancroué;
Eins ne li fut haubers ne esperons osté.
L'arme de lui an portent vif deauble malfé.
Et li parant Orson en ont Milon mené;
La mere prant son fil et si l'a acolé :
« Filz, or m'avez vangie dou traïtor prové.
Ains mais ne sofri dame ce que j'ai andurei......
Mais or avrai, biaus filz, quant je vos ai trové,
Et Orson vostre pere c'avez de mor tansei. »
Adonc fu grant la joie ou palais principé.

## CVI

Mout fu grans celle joe, nou mescreez vous mie.
Li rois manda Milon an la salle voutie,
Et cil i est venuz o belle conpaignie.
« Miles, » ce dit li rois, « frans chevaliers nobiles,
Je vous donrai ma niece qui tant est colorie. »
Et li anfes respont : « Je ne la prendrai mie.
Jai fame a traïtor n'iert an ma conpaignie,
Ne n'adeserai fame que sa chars ait tochie. »
Miles se part dou roi, ne la vout prendre mie.

3708 *que* — 3724 *il doit manquer ici un vers à peu près ainsi conçu :* De grant piece de tens n'oi je joiant pensé — 3725 auerai, trové *manque* — 3735 ou sa

Et Charles s'an retorne, s'ait son ost deslogie;
Et li dus Ors s'an va a Biauvaiz la garnie :
Si homme vont ancontre, c'ont la novale oïe;
Cel jor fu Biauvaiz d'erbe et de jons bien jonchie;
Li clergié ont cil jor procession sugie.
Or conmence chançons de grant chevalerie,
Con Miles s'an reva et veut panre s'amie :
Nou laira por nul homme, ce dit bien et afie;
Mais puis an ot grant poigne, si con l'estore crie.

*Explicit li roumans de Biauvaiz.*





# GLOSSAIRE

A, *à*. *Cette préposition est employée à des fonctions très diverses, pour beaucoup desquelles nous la remplaçons par d'autres prépositions. Notons* a *pour indiquer la possession :* fille au conte Huon 15, le trait a un archier 683; *et un peu autrement dans :* por amor au franc duc 172, por l'amor a la dame 437. A *se place devant le substantif pour indiquer que l'action se fait de la façon indiquée par ce substantif :* a celee 37, 46, 84, a escons 645, a duel et a

1. Les mots du Glossaire ont été enregistrés sous la forme normale qu'ils doivent avoir dans le dialecte de l'auteur (voy. Introduction); les formes du manuscrit conservées dans l'édition sont mises à leur rang avec renvoi à la forme normale; ce renvoi a été négligé quand la différence était trop minime (*en-an, o-ou, s-c* etc.), ou que l'ordre alphabétique rapprochait les deux formes; parfois cependant pour plus de clarté le renvoi a été mis même dans ce cas. — Les formes entre parenthèses sont celles du manuscrit conservées dans l'édition; quand elles sont précédées de *ms.*, cela indique que l'édition les a corrigées; *ms. éd.* indique qu'une forme du manuscrit conservée dans l'édition aurait dû être corrigée. — Pour les noms, l'absence de toute indication signifie qu'ils sont au singulier, au masculin, à l'accusatif; *m.* = masculin, *f.* ou *fém.* = féminin, *ne.* = neutre; *sg.* = singulier, *pl.* = pluriel; *a.* = accusatif, *n.* = nominatif. — Pour les verbes, l'absence de toute indication, sauf pour l'infinitif mis en tête, signifie qu'ils sont à l'indicatif; *sbj.* = subjonctif; *imp.* = impératif; *p. pr.* = participe présent ou gérondif; *p. p.* = participe passé; *pr.* = présent; *f.* = futur, *cond.* = conditionnel, *pf.* = parfait.

tritour 192, a mervelles 3043, a grant destrucion 24, a force 468, a haut ton 669, a Dei beneison 655, a putie 1387, a esplois 2218, a serie 1988; *on peut rapporter ici des locutions comme :* a ost 812, *et même* a laron 18 (*en manière de larron*). A *sert à désigner l'instrument :* a l'espee forbie 295, au tranchant de l'espee 40, a esperon 1421, morir as armes 1521. *Il indique la concomitance dans le temps :* a l'anjorner 224, a l'aclarier 690, a tant, 300, a iceste parole 219, 271, 731. *Il est remplacé aujourd'hui dans certaines locutions par* avec : a lui fu d'une gerre 1228, a li converser 584, a li jesir 777, 778, reposer a vostre cors 609, a tout 798 (*signifiant* avec); *par* pour : Aceline ot a nnon 14, au chemins demander 151, a mollier esposer 378, a mari me prenez 388, doner a mari 827, a toz jorz 391; *par* sur : ceant aus palefrois 28, il monte a un chevaul 207 (*nous avons gardé* monter à cheval); a vous s'an vangera 1519; *par* en : metre a feu et a charbon 668; *par* de : a secorre est neant 3695 (*il n'y a pas moyen de faire secours*), estoie an pansee a Hugon 99; *par* par : ce fait desarmer a un de ces barons 1499; *par* suivant : a ta volantei 74, a votre volantei 227, a mon gré 425, au ciel et aus estoilles 1258. *Il s'emploie pour relier un infinitif au verbe dont il dépend :* a venir vos estuet 3588, por lui ne larois la dame a esposer 1528, cuida a oster 3658, vous commant a garder 157, commande Milon a retorner 729, a celer ne vos quier 3042. *Il s'emploie joint à* por *devant un infinitif :* por Hugon a secorre 3681. A *s'emploie avec l'infinitif substantivé suivi du régime avec* de, *comme aujourd'hui avec un substantif dérivé du verbe :* a l'avaler d'un vaul 687 (*à la descente*); *de même avec l'infinitif non substantivé précédé de son régime :* a un tertre poier 686, 2625 (*à la montée d'un tertre*). A *s'emploie avec le gérondif précédé de son régime à peu près au sens où nous employons* en *avec le gérondif suivi de son régime* : a esperons brochant 3534 (*nous disons encore* : à mon corps défendant).

A = au *voy.* le.

A (*ind. et subj. pr.*) *voy.* avoir.

Aatie 1649, *lutte, mêlée.*

Aatir, *exciter ; p. p. pl.* aatis 2588.

Abiter 588, *avoir commerce charnellement.*

Acener *voy.* asener.

Acerin 2045, *d'acier.*

Achacier 2662, *poursuivre.*

**Acheminer** : sont acheminé 2798, se sont achemené 194, *se sont mis en route.*

**Aclacier** *voy.* esclacier.

**Acoder,** *accouder; pf.* 3 s'acoda 1557, *p. p. n.* acotez 3485.

**Acoillir,** *attaquer; pr.* 6 aculent 2136; *entamer (son chemin)* : s'a sa voe acolie 1193, ont lor voe acolie 866, acuillent lor erre 2617.

**Acointier** 3053, *donner connaissance;* acointier s'amor 778, *jouir de son amour;* s'i acointa 211, *fit connaissance avec eux.*

**Acoler** 1925, 3705, *embrasser;* 3511 *tenir contre sa poitrine.*

**Acolie** *voy.* acuellir.

**Aconcer,** aconser *voy.* esconser.

**Acorcie** *voy.* escorcier.

**Acordee** 3585, *accord.*

**Acorder** 1042, *réconcilier.*

**Acordison** 2109, *accord.*

**Acoter** *voy.* acoder.

**Acreanter** 2819, *promettre, garantir.*

**Aculent** *voy.* acoillir.

**Aculie** *voy.* escoillie.

**Adeser** 582, 603, *toucher.*

**Adober,** *armer* : adouber 377, esdouber 476, *p. p. n.* adoubez 456; mal adoubez 632, *mal en point.*

**Adoler,** *remplir de douleur* : *p. p.* adolee 122, adolez 738.

**Adon** *voy.* adonc.

**Adonc** 2850, adont 1851, adon 2145, *alors.*

**Adont** *voy.* adonc.

**Adouber** *voy.* adober.

**Adroit** 2205, *habile aux armes.*

**Aduré** 2919, *endurci aux fatigues de la guerre.*

**Aé** 616, *âge;* 265, 398, *vie;* se il vit par aé 743, *s'il vit assez pour être d'âge.*

**Afichier** 3079, *assurer, se faire fort de.*

**Afiër** 473, 715 : *pr.* 1 afi 913, *assurer.*

**Afiner** 3715, *mettre à mort.*

**Afluber,** aflubler *voy.* afubler.

**Afoler** 51, *rendre fou;* 535, 1020, 1244 (afollé), *maltraiter, faire un mauvais parti à.*

**Afubler,** *affubler* : aflubler 1785, 2017, aflubent 2020, aflubé 1812.

**Agait** 3495 (*ms.* dou gait), 3508, *embuscade.*

**Age** *voy.* aigue.

**Aglentier** *voy.* aiglentier.

**Agoutee** *voy.* esgoter.

**Ai** (*pr.* 1 *et* 3) *voy.* avoir.

**Aï** 1183, aÿ 268, *interjection de douleur.*

**Aïde** 2317, *aide.*

**Aïe,** 1543 1694, 1943, *aide.*

**Aiglentier,** *branche d'églantier* : aglentiers 1179.

**Aigue** 547, age 622, aingue 1973, eve 3036, *eau.*

**Ainçois,** ançois 39, 519, 748, 764, ansois 745 : 745 *avant;* 39, 748, 764 *auparavant;* 519 *mais.*

**Aingue** *voy.* aigue.

**Ains** 35, 224 *etc.*, ens 541, 543, *avant;* ains que 35, 163, 541, ains tant que 129, *avant que;*

895, 1646, *auparavant;* 991 *mais.*

Ains 3719 (einz), *jamais* (*à aucun moment, c'est-à-dire pas du tout*).

Ains *voy.* ens.

Aïr 1430, 3642, *impétuosité, violence.*

Aïrer 255, 384 (*rime*), aïrier 3031 (*rime*), *courroucer :* ne vous chaut d'aïrier 3031, *ne vous courroucez pas.*

Aïst *voy.* aiuer.

Aït *voy.* aiuer.

Aiuer, *aider : subj. pr.* 3 aït 794, 1076, aïst 1520.

Aixe *voy.* ardoir.

Ajorner *faire jour :* il fu ajorné 129; a l'anjorner 249, ains l'anjorner 224, a l'anjornant 1284. *Il y a confusion pour ces formes entre* ajorner *et le subst.* ainzjornee.

Ajoster 427, *mettre à côté l'un de l'autre;* ajosté 132, *rapprochés.*

Alaissent *voy.* eslaissier.

Alaschier, *relâcher : pr.* 6 eslaichent 2325.

Alenter : s'alante 1627, *s'attarde.*

Aler, *aller : pr.* 1 vois 1864, 3 vait 160, vat 665, va 234 *etc.; impér.* 2 vai 2491; *subj. pr.* 3 voise 92, 116, 3053, 6 voisent 2554. *La 2ᵉ pers. de l'impér. s'emploie, ajoutée à un autre impératif, surtout* di, *pour exhorter* (*cf. le fr. mod.* allons) : di moi vai 2491. *Sur l'ind. employé avec le gérondif d'un verbe d'action comme périphrase et sur le même ind. employé avec l'inf. d'un verbe, voy. l'Introduction.*

Alie 1537, *alise, employé comme représentant une valeur minime.*

Aloignier, *allonger :* esloignier 2152, 2652.

Aloser, *louer :* alosee 115, *renommée.*

Amaeroiz *voy.* esmaier.

Ambedui *voy.* ansdous.

Amanra *voy.* amener.

Ambler 280, 3346 (anblant), *aller l'amble.*

Amender 561, *effacer, réparer.*

Amener, *fut.* 3 amanra 1355; amenez 401, *conduit.*

Amentir 349 (amantir), *mentir* (*trans.*).

Amer 18, 38 *etc. aimer.*

Amiablement 3379 (esmiaublement), *amicalement.*

Amie 290, *femme aimée* (*ici épouse*).

Amiguier 3056. *Ce verbe est probablement le même que l'it.* ammiccare, *faire signe à, et doit remonter également au lat.* micare, *au sens de jouer à la mourre, jeu qui se jouait en faisant des signes avec les doigts* (*pour une autre étymologie voy.* Kœrting, *nº* 200).

Amirant 1275, 1666, *n.* amirans 1532, *chef sarrasin.*

Amisté 2928, *amitié.*

Amont *voy.* mont.

Amour 30 (*fém.*).
An *voy.* en.
An- *voy.* em-, en-.
Anbedui *voy.* ansdous.
Ançois *voy.* ainçois.
Ancrime *voy.* encrieme.
Andui *voy.* ansdous.
Anel : aniaus 1056, *fers, entraves pour les pieds.*
Angle *voy.* angre.
Angoissier 2993 (angousant), *presser.*
Angoissos 2667 (angousous), *pénible.*
Angre 68, 79, 103, angle 114, 137, *ange.*
Anjorner *voy.* ajorner.
Annoir, annor, anor *voy.* onor.
Annuncion 1436, *annonciation.*
Anpoignent *voy.* empeindre.
Ans *voy.* enz.
Ansamble *voy.* asembler.
Ansdous, *tous deux : n.* andui 653, 657, ambedui 662, anbedui 1689, 2277.
Ansois *voy.* ainçois.
Ant *voy.* en.
Anti 2328, *fém.* antie 287, 1654, *vieux.*
Antreci *voy.* entre.
Anuit 136 (ennuit), 2969 (ennuit), *cette nuit.*
Aorer 138, 156, *adorer.*
Apant *voy.* apendre.
Apareillier 2178 (aparillier), *préparer.*
Aparissant *voy.* aparoistre.
Aparoir : il fu aparans 3414, *il apparut.*
Aparoistre : a l'aube aparissant 2984, *au point du jour.*
Apartenir : nostre apartenant 3371, *qui nous appartiennent* (*par le sang*).
Apeler 3512 (espeler), *interpeller.*
Apendre : apant 1271, *appartient.*
Apensé 82 (apansei), *préoccupé, soucieux.*
Apoindre : apoignant 2841, *s'approchant en piquant leurs chevaux.*
Apostoile 2728 (apostole), *pape.*
Apresser 604, *approcher;* espressé 2922, espresez 2699, *serré de près.*
Aprester : espretei 1221, *apprêtés.*
Aquis 1088 (esquis), *réduits à l'extrémité.*
Aquiter : nous aquiterons 1419, *nous nous réconcilierons ;* ne l'aquiteriiez 521, *vous ne l'amenderiez pas.*
Arabi *voir à la Table géographique.*
Aragon *voir à la Table géographique.*
Araisnier 3078 (araignier), *adresser la parole à.*
Araisoner 133 (arassonné), 220 (arasonné), *adresser la parole à.*
Aramie 1687, *combat fixé d'avance, combat acharné.*
Aramir, *p. p.* arami 3400, *fixer d'avance* (*un combat*).

**Arasoné, arassonné** *voy.* arraisonner.

**Aratison** *voy.* arestison.

**Arberge** *voy.* herberge.

**Arbergier** *voy.* herbergier.

**Archie** *voy.* archiee.

**Archiee** : une archie traant 3354, *à la distance du trait d'un arc.*

**Ardoir** 610 (ardor), *brûler*, *p. p.* ars 1385, *f.* aixe 2115.

**Aré** *voy.* errer.

**Arement** 299 (arremant), *encre.*

**Aresteïs** 1216, *arrêt.*

**Arestement** 1265 (arestemant), *arrêt.*

**Arestison** 759 (aretison), 871 (aratison), 2143 (arestizon), *arrêt.*

**Arieres** : passa arieres 297, *laissa derrière lui.*

**Arier** *voy.* ariers.

**Ariers** 186, arier 1171, ariez 2279, *arrière;* d'ariés 2577, *par derrière.*

**Ariés, ariez** *voy.* ariers.

**Ariver** : arivent lor chalant 1262, *ils font aborder leur bateau*; s'arivent 278, *abordent*; il sont arivé 1259, *ils ont abordé.*

**Arme** 1366, *âme.*

**Armoigne** *voy.* aumosne.

**Armoisié** 2758 (hermoisiez), *aromatisé avec de l'armoise.*

**Arpeour** *voy.* harpeor.

**Arremant** *voy.* arement.

**Arrer** *voy.* errer.

**Asaillie** 1676 (asalie), *attaque.*

**Asaillir**, *fut.* 3 asaura 1284, *attaquer.*

**Asazer**, *rassasier* : *p. p.* assazez 389, essazé 1267.

**Asegier** 1634 (aseigier), 2547 (asigier), *p. p. f.* asegie 1544, *assiéger.*

**Asegurer** *voy.* aseürer.

**Asembler** 1662 (asambler), *pr.* 3 ansamble 1645, *assembler.*

**Asener** 721 (acener), *frapper après avoir visé, atteindre*; *p. p.* asenei 62, *établi, casé.*

**Aseoir** : *non réfl.* acient 547, *s'asseoient; p. p.* asis 253, *f.* asise 2520, *assiégé.*

**Aserir** : tot fu esseri 1090, *tout fut devenu tranquille.*

**Aseürer** 488 (asegurer), *mettre en sûreté;* de toz asegurez 2792, *en sûreté contre tous;* soiez aseürez 523, *soyez sûr*; ne s'est aseürez 238, *ne s'est pas mis en sûreté, c'est-à-dire s'est lancé en avant, n'a pas hésité.*

**Asez** 394, *suffisamment, assez bien.*

**Asigier** *voy.* asegier.

**Atampois** *voy.* Estampois *à la Table géographique.*

**Atante** *voy.* atente.

**Atarder** : ne s'atarde 1635, *ne tarde pas, se hâte.*

**Atargier** : ne se vout estargier 2543, *ne voulut pas tarder;* san plus de l'estargier 3030, 3084, *sans plus de retard;* ne ce vont atarjant 1272, *ne mettent pas de retard.*

Atarjant *voy.* atargier.

Atende 1629 (atande), *attente.*

Atendroier, *se remplir de douleur :* li cuers m'estandrie 3152.

Atente 1621 (atante), *attente.*

Atie : par atie 3553, *avec force, entraînement* (atie *paraît être une forme contractée d'*aatie).

Atordrois *voy.* estordre.

Atorner 230, 433, *arranger;* mal atornez 741, *mal arrangé;* a mal atorner 499, *interpréter en mauvaise part.*

Au *voy.* le.

Auberc, aubert *voy.* hauberc.

Aucun : *n.* aucuns 144, *quelqu'un.*

Auferrant 3541, *cheval de guerre.*

Augalie 1675, *prince sarrasin* (*proprement calife; la forme ancienne* algalife *est dans la Chanson de Roland*).

Aumosne, *bonne œuvre :* vous n'avrez armoigne d'aus herbergier 3024, *vous ne ferez pas une bonne œuvre en les hébergeant.*

Auques 2752, *un peu.*

Auqueton 1404, *coton;* 676, *vêtement de coton qu'on plaçait sous l'armure.*

Aûse *voy.* avoir.

Ausimant *voy.* ausiment.

Ausiment 3523, ausimant 2419, *aussi, de même.*

Ausiques 3442, *ainsi.*

Aûst *voy.* avoir.

Autresi 141, *aussi.*

Autretel, *f.* autretele 32, *tel* (*pronom*).

Avaler 76, 285, *faire descendre;* a l'avaler d'un vaul 687, *à la descente d'une vallée.*

Avant : de cel jor an avant 286, *à partir de ce jour.*

Avenir : a mon corps avenir 2012, *arriver à posséder mon corps;* li avint 904, *lui arrivait; p. pr. ne.* avenant 2105, *acceptable, convenable;* avenans 1312, *convenables;* vous parlez avenant 1314, 2959, *vous parlez d'une façon convenable.*

Avercier *voy.* aversier.

Aversier 696, *diable* (*appliqué par injure à un homme*); *de m.* 2644, où vostre avercier *semblerait signifier simplement « votre ennemi »; mais* aversier *n'est employé en anc. fr. qu'au sens de « diable », soit au propre, soit appliqué à un homme.*

Avesprer : quant devra avesprer 586, *quand le soir approchera.*

Avis : li estoit avis 251, *il lui semblait.*

Avoerie 3168 (avouerie), *fonction féodale.*

Avoir : *pr.* 1 ai 38, a 213, 260, 801, 2 as 79, 3 a 76, ait 66, 95, 112; *fut.* 1 avrai 38; *pf.* 1 ou 338, 411, 3 out 16, 30, 85, ot 14, 75; *subj. pr.* 1 ae 2488, 3 ait 1279, 2472, a 111, 674, 824; *impf.* 1 aûse

32, 3 aüst 63. A 215, 314, *il y a*; ci a 627, *il y a ici, voilà*; grant duel i ot mené 190, *on y mena grand deuil*; gardez n'i a menti 923, *prenez garde qu'il n'y ait pas de mensonge dans ce que vous direz;* n'i ot regne tirie 302, *il n'y eut pas de rêne tirée, on laissa les chevaux aller tout le temps aussi vite qu'ils purent;* li dus ou il n'ot qu'aïrer 255, *dans lequel il n'y avait que se courroucer, qui était rempli de courroux;* prodoume a en Doon 2860, *il y a en D. un prudhomme, c'est un prudhomme que D.; de même* mout out vaillant prince ou preu conte Doon 2860, *c'était un très vaillant prince que le comte Doon.*

Avoir, *subst.* 24, 44, *n.* avors 229.

Avolé, *n.* avolez 518, *arrivé comme en volant, par hasard.*

Aÿ *voy.* aï.

Azur 299, *couleur bleu foncé.*

Bacheler 438, 562, *jeune homme.*

Baillie 324 (balie), *garde, gouvernement.*

Baillier 240 (balier), 355 (balier), *pr.* 3 bale 393, *pf.* 1 balai 395, *donner, remettre*; balier 678, *prendre, se mettre en possession de;* ballier 3060, *manier, se servir de.*

Baillir : mal balli 849, *mis en mauvais point.*

Balai, bale *voy.* baillier.

Bale *voy.* bel.

Bandon : a bandon 749, 761, *à force, à toute vitesse.*

Banir, *p. p. f. pl.* banies 1648, *convoquer par ban.*

Bapstitire *voy.* batestire.

Barnage 305, *ensemble de barons, de seigneurs.*

Barné 408, *ensemble de barons, de seigneurs.*

Baron 2, 20, 154, 649, *homme noble, seigneur;* le baron saint Piere 893, le baron saint Esteve 1745, *appellation honorifique*; 1415, 1418, 1464, *brave, vaillant; le nom. sg.* ber 444, 506, bers 720 (*la rime demande* ber), *ne s'emploie que dans ce sens;* 1437, *mari.*

Baronnie 312, *assemblée de barons, de seigneurs.*

Barre 1393, *barrière.*

Bastir, *p. p.* basti 2340, *f.* batie 344, *ourdir, machiner.*

Batestire 334 (bapstitire), *baptême.*

Bau *voy.* bel.

Baut 278 (*pl. n.*), *plein d'entrain.*

Befrois *voy.* berfroi.

Bel, *terme affectueux :* bau sire 426, 449, *pl. n.* biaul signor 845; ma bale 1577, *ma belle.*

Bel 1293, *de belle façon.*

Belais, *compar. neutre de* bel (*d'un type latin* b e l l a t i u s) : del mieuz et del belais 2 (*ms.* biaus laiz), *de ce qu'il y a de meilleur et de plus beau; cette locution se retrouve*

Prise de Cordres 62 : do balois et do miez, *et* Raoul de Cambrai 2446 : del miex et del belais. *Le mot* belais *manque dans Godefroy.*

Belement 1078 (balemant), *de belle façon.*

Beneïçon, *bénédiction :* a Dei beneïson 655, 1797.

Beneïr, *p. p. pl.* beneïs 841, *bénir.*

Beneïson *voy.* beneïçon.

Ber *voy.* baron.

Bercer *voy.* berser.

Berfroi, *beffroi, donjon : n.* befrois 2219,

Bers *voy.* baron.

Bersaut 1287, *but de tir.*

Berser 439 (bercer), *chasser à l'arc.*

Besant, *pl.* besans 1241, *monnaie d'or grecque.*

Beues *voy.* buies.

Blason 1430, *face extérieure de l'écu.*

Bobant 3217, *jactance, arrogance;* bobant *est pour* bobanz, *subst. verbal de* bobancier, *faire l'arrogant.*

Bocle 1688, *partie centrale de l'écu formant pointe.*

Boisdie 1996 (boidie), 3299 (boidie), *tricherie, ruse.*

Boiseor, *n.* boisieres 886, *pl. n.* boisaor 2871, *trompeur.*

Boisieres *voy.* boiseor.

Bon : ne li fu mie bon 1411, *cela ne lui plut pas.*

Bon, *subst. :* son bon 2054, *ce qu'il désire, son contentement.*

Bonté 1027, *valeur, mérite;* 2770, *service, acte d'obligeance.*

Boquerant (bouquerant) 3272, 3361, *riche étoffe (provenant de Bôkhara).*

Borc, *pl.* bors 801, *bourg, ville fortifiée.*

Bors *voy.* borc.

Boter : bouté 189, *mis;* boutee 87, *poussée.*

Boton, *pl.* boutons 1801, *boulon.*

Bouson 2265, *trait d'arbalète.*

Braire 1550, *crier, hurler.*

Branc 1132, *pl.* brans 2045, *épée.*

Brandon 1425, *éclat.*

Breul *voy.* brueil.

Bricon, *n.* bris 2849, *fou.*

Brief, *pl.* briés 1044, *lettre.*

Bris *voy.* bricon.

Brochier, *piquer des éperons :* il broche le chevaul 1397; *abs.* 1675, *piquer des deux.*

Broigne 1370, brongne 3598, *cuirasse.*

Broillet 2587 (brulet), *petit bois.*

Brueil 2574 (breul), *bois.*

Bruïr 2039, *brûler.*

Brulet *voy.* broillet.

Bu 3644, *tronc du corps.*

Bues *voy.* buies.

Bugle, *pl.* bugles 1561, *buffle.*

Buies 993 (beues), 1056 (bues), *anneaux de fer tenant les jambes d'un prisonnier.*

Ça 1245 (çai), *ici;* par çai 1919

*par ici;* sa fors 1156, *ici dehors;* or sai 730, *or ça.*

Çai *voy.* ça.

Car 122, *car*; 80, et car 2572, *particule exhortative;* 32, *sens analogue.*

Ce 25, ço 606, çou 335, *ce; ce porte l'accent à l'hémistiche* 78; *non élidé devant voyelle* 113, 114, 150.

Ce *voy.* se, *si.*

Cealez, ceela *voy.* seeler.

Ceant *voy.* seoir.

Ceint 861, 1856, cent 853, *ceinture.*

Ceindre, cindre 3167. *Sur cette forme voyez l'Introduction.*

Ceïr *voy.* seoir.

Cel : *m. sg. n.* cil, *a.* cel, ce *m. pl. n.* cil, *m. pl. a.* ces, *f. sg.* cele, celle, *f. pl.* ces; *adj.* cil 23, se 1968, cele 210, *ce; en valeur d'article défini* cil 2664, celle 3605, ces 2137, ces 2664; *pron.* cil 51, celui 17, cil 51, ces 1046, celle 613, cels 2764, *celui-là, par opposition à* cest por amor de celui cestui an porterons 1791.

Celee : a celee 37, 44, 84, *en cachette.*

Celer 222, 313, *cacher.*

Cendal 2149 (cendaul), *riche étoffe de soie.*

Cent : trente cenz 3344, *trois mille*; cinc cenz mercis 638, 1083, *mille mercis.*

Cent *voy.* ceint.

Cerchier 108, 143, *parcourir, fouiller.*

Cerclé 1371, *cercle de métal entourant la calotte du heaume.*

Ces *voy.* si.

Cest, *n.* cit 3341, *adj., ce; pron. sg. m. a.* cestui 829, 1791, cestu 968, *celui-ci* (*cf.* cel).

Chacier 2620, *poursuivre, donner la chasse à.*

Chaenon 3711, *chaîne.*

Chainse 625, *blouse de toile portée par dessus les vêtements.*

Chalan *voy.* chalant.

Chalant 1262, chalan 208, *bateau plat.*

Chaloir : ne vous chaut d'aïrier 3031, *vous n'avez pas besoin de vous courroucer.*

Chalongier 454, *s'opposer juridiquement à*; nous la vous chanlongons 2118, *nous la revendiquons contre vous.*

Chamberiere 569, *chambrière.*

Chameil, *pl. a.* chamois 1561, *chameau.*

Chamois *voy.* chameil.

Champ 1282, *combat fixé d'avance;* en ferai un champ 337, *je le soutiendrai par un combat judiciaire;* champ privé 1907, *combat singulier.*

Chane *voy.* chesne.

Changier : le sanc cuide changier 694, *il perd presque la possession de lui-même* (*cf.* desver, marrir, muër).

Chanins *voy.* chasnin.

Chanlongier *voy.* chalongier.

Chaoir, *tomber : pr.* 3 chiet 1859, *pf.* 3 cheï 271, *p. p. sg. m. n.* chaû 2469 (*pour* chaûs) *et* chaoiz 991.

Chaoiz *voy.* chaoir.

Chape 2017, *manteau.*

Chaperon 1776, *couvre-chef.*

Chaple, *pl. n.* 2146, *combat, mêlée.*

Chapleïs 1287, *combat, mêlée.*

Chapler 2136, *frapper dans le combat* (*intrans.*).

Chaplison, *n.* chaplisons 1492, *bataille, carnage.*

Charbonné 1567, *noirci, barbouillé.*

Charchant 285, 1774, *carcan.*

Chargier 1934, *confier, donner en charge.*

Charité : por sainte cherité 1887, *au nom de la charité.*

Chartre 285, *prison.*

Chartrier 1503, *geôlier.*

Chasnin, *n.* chanins 1113, *de chêne.*

Chastelain, *n.* chastelains 1134, *gouverneur d'un château.*

Chastel, chatiaul 4, *château.*

Chauce : *pl.* chauces 1368, *armure des jambes.*

Cheminee 269, *salle pourvue d'une cheminée.*

Cherté 410 (chierté), 2803 (chierteis), *affection.*

Chesne 1159 (chane), *chêne.*

Chetif : *n.* chatis 2774, *malheureux, dépourvu;* 1516, *terme de mépris.*

Chevalerie 864, *prouesse :* de grant chevalerie 3742, *très chevaleresque*; 1740, *nombre de chevaliers;* 1652, *commandement militaire.*

Chevalier, *pl. n.* 212, *terme d'honneur* (*adressé à des marchands*).

Chief 55, 77, *tête.*

Chief *voy.* chiés.

Chier : *n.* chiers tenuz 960, *estimé.*

Chiere 889, *visage;* mout an fit lie chiere 1929, *il en montra beaucoup de joie*; si li fit chiere liee 311, *il lui montra un visage riant, lui fit bon accueil.*

Chierement 52, *cher* (*adv.*).

Chierté, chiertei *voy.* cherté.

Choisir, *p. p.* chosi 482 *pl. a.* chosi[s] 686, *apercevoir.*

Ci 520, *ici* de ci 941 *d'ici;* de ci a 302, 1265, *de là à*; par ci 929, *par ici*; ci a *voy.* avoir.

Ciglatons *voy.* siglaton.

Cisne, *pl.* sinez 204, *cygne.*

Cindre *voy.* ceindre.

Cisterne 1747 (citerne), *citerne.*

Cit *voy.* cest.

Clamer : se clame 1617, *s'appelle;* nous clamerons 3000, *nous nous plaindrons.*

Claré, *pl* clarez 2758, *vin passé dans une chausse remplie d'épices.*

Cler : la clere face 782, *le visage brillant, blanc.*

Clergié *pl. n.* 3741, *hommes engagés dans les ordres.*

Ço *voy.* ce.

Coi, *pl. n.* 2575, *tranquille.*

Coiement (coemant) 18, 37, 64, 65, 84, *paisiblement, en repos.*

Coife 3648, *capuchon de mailles rattaché au haubert.*

Coigniee, *pl.* coingnies 1738, *cognée.*

Coingnie *voy.* coigniee.

Coins *voy.* conte.

Cointe *voy.* coite.

Coite : a coite d'esperon 868, 2251 (cointe), *à force d'éperonner.*

Coitier 2172, *presser.*

Coler 1525 (colé), *collet.*

Colori 1643, *coloré.*

Comander (commander) 157, 229, 756, *recommander*; 161, 414, 1411, *ordonner*; *pr.* 1 commant 157, 414.

Comant : a[u] Deu commant 1336, *à l'ordre, au plaisir de Dieu*; a vostre commant 1316, *à votre commandement.*

Comble 2469 (conble), *faîte.*

Combler : conblee 3584, *chargée autant que possible.*

Come, comme *ou* con *devant consonne,* com' *devant voyelle* (*voy. aux corrections du texte*).

Compaigne 2583 (conpaigne), *compagnie.*

Compaignie 323, 338, *compagnonnage.*

Compaignon 23, conpaig 61, *n.* conpans 34, conpens 149, *compagnon, frère d'armes.*

Comparage 467, *qualité de compère.*

Comparer : comparé 52, *payé*; le comparra 1254, *le paiera, l'expiera.*

Con *voy.* come.

Concillier *voy.* conseillier.

Condicion : par teil condicion 2283, *de telle sorte.*

Confenon *voy.* gonfanon.

Confenonier *voy.* gonfanonier.

Conforter 539, *consoler.*

Conjurer 580, *charmer par des conjurations.*

Connissiez *voy.* conoistre.

Conoistre : que connissiez 3520, *que vous confessiez.*

Conpaig, conpans, conpens *voy.* compaignon.

Conquerre : conquis 829, *gagné.*

Conquester 2744, *conquérir.*

Conreer : ce sont conraé 2864, *se sont garnis.*

Conroi, *pl.* conrois 2201, *équipement.*

Conseil : a un consoil privé 631, *pour un entretien secret;* se conçoil n'en prendons 646, *si nous n'y avisons.*

Conseillier, *fut.* 3 concillerai 757, *conseiller; pr.* 3 consoille 2481, *p. p.* concillié 742, *parler bas, en confidence.*

Consante *voy.* consente.

Consente 1622 (consante), *consentement, volonté.*

Consiugui, consiut *voy.* consivre.

Consivre, *pr.* 3 consiut 1144, *atteindre en poursuivant*; *pf.*

3 consuï 3538, consiugui 1161, consugi 3561, *atteindre en frappant.*

Consugi, consuï *voy.* consivre.

Conte, *n.* coins 389, 2092, *pl. n.* conte 519, *comte.*

Contençon 3326 (contançon), *dispute.*

Contraliier, *pr.* 3 contralie 1207, 1545, *vexer, taquiner.*

Contredit 1162, *réponse contradictoire.*

Contremont *voy.* mont.

Contrester : au contrester 509, *dans la résistance.*

Contreval, contrevaul *voy.* val.

Convanrait *voy.* convenir.

Convenant 1587, 1592, 3689, *convention, engagement.*

Convenir : il vos convient 421, *il vous faut;* me convanrait 1644, *il faudra;* ne vos convient doter 235, *n'ayez pas de crainte.*

Convers 3321, *engagé tardivement dans la vie monastique.*

Converser : a li converser 584, *avoir commerce avec elle.*

Convoa *voy.* convoier.

Convoier, *pf.* 3 convoa 629, *p. p.* convoïé 640, *escorter, conduire.*

Cor 110 (*ms.* bor), *coin.*

Corage 2642, courage 1964, 2919, *caractère.*

Corecier, *p. p.* corecié 281, *s. n.* coreciés 252, *fâcher, courroucer.*

Corpe *voy.* crope.

Cors, *corps :* son cors 54, 76, 439, *se;* vostre cors 3312, *vous; explétif dans* je meïsmes mes cors 585.

Cortine 55, 109, *tenture.*

Costoier 1273, *accompagner, flanquer.*

Cote 1776, *vêtement serré au corps.*

Coveter : *p. p.* couvetei 55, *caché, couvert.*

Covrer : *p. p.* couvré 486, *saisi.*

Covrir, *couvrir : pr.* 3 cuevre 990, *fut.* 1 couverrai 1451.

Crateront *voy.* croistre.

Cravanter *voy.* crevanter.

Creanter 226, 531, *assurer, garantir ; abs.* 542.

Cremu *voy.* criembre.

Crevanter : cravanter 481, *renverser ;* cui li cors Dei cravant 3419, cui Dex puit cravanter 350, *que Dieu puisse écraser ;* le fait jus cravanter 724, *le fait violemment tomber.*

Cri 1016, *clameur publique.*

Criembre, *craindre : pr.* 1 criem 236 ; *p. p.* cremu 635 ; le cremu 3613, *le redouté.*

Crier : crie 3745, *proclame.*

Crierie 1663, *cris.*

Croire : *pf.* 3 creï 2422, *subj. impf.* 1 creïsse 142 (*ms.* consusse).

Croistre : cui Dex croisse bonté 1891, *de qui Dieu puisse accroître le mérite.*

Croistre, *briser : fut.* 6 crateront 2590.

Crope 2021 (corpe), *croupe.*

Cruelment 2598 (cruément), *cruellement.*

Cuens *voy.* conte.

Cuidier 144, *croire*; *pr.* 1 cuit 457, 1213.

Cuirie 1668, *cuirasse.*

Cuvert 689, 789, *terme de mépris* (*proprement affranchi*); gent cuverte 1305.

Damage 1011, dommage 1184, *dommage.*

Damoisel, damoiseil 538, damoisiaul 869, *n.* damoisiaus 553, *jeune homme noble.*

Dan 1120, 2313, *sire* (*devant un nom*).

De *s'emploie après différents verbes :* penser de 699, 702, *se préoccuper de;* escouter de 205; savoir de 225, 1494; de folie parlez 261, *vous parlez follement;* tuit cuiderent d'Orson qu'il deüst retorner 363, *tous croyaient qu'O. devait revenir;* demander de 365; larons de Milon 562, *nous ne parlerons plus de Milon pour le moment.* Vous estes mes comperez de mon enfant 404, *vous êtes mon compère comme parrain de mon enfant.* Ennuit dou premier somme 136, *cette nuit au moment du premier sommeil.* De cel jor en avant 286, *à partir de ce jour.* Vous estes tuit mi homme, chacun de fié tenant 3279, *vous êtes tous mes hommes, chacun par le fait de tenir un fief de moi.* Dou pouoir que il out antre ces bras le prant 1883, *il le prend entre ses bras avec ce qu'il avait de force.* Poour out de sa vie 3552, *il eut peur pour sa vie.* Je te desfi de Dei et de moi 3522, *je te défie de la part de Dieu et de la mienne.* Deus cenz de chevaliers 2775, *deux cents chevaliers. Dans* or de bien fare 3468, *conduis-toi bien, il y a s. d. ellipse de* pense.

De *voy.* des.

Debonaire 20 (debonare), 828 (debonnare), *n.* debonnares 2814, *de bonne race, estimable.*

Deçoivre, *p. p. n.* deceüz 3666, *tromper.*

Decouper, *p. p. pl. n.* decopé 1100, *couper en morceaux.*

Decorre, *pf.* 3 decorut 1164, *couler de haut en bas.*

Dedefors : par dedefors 1145, 2049, *en dehors de.*

Dedens 1626, dedans 54, *dans.*

Dedesore 3540 (dedesure), *par dessus.*

Dedevant 2657, *devant.*

Dedevers : par dedevers 2021, *vers.*

Deduit 615, *plaisir amoureux.*

Defendement 1596 (defandemant), 3682 (defandement), *défense.*

Defendre, *p. p.* deffandu 2197, *interdire l'entrée de.*

Defermer 595, *ouvrir.*

Definement 2080 (definemant), *fin.*

Degaruichier *voy.* desgarochier.

Dehé : mal dehé 1024, *malédiction* (*proprement haine de Dieu*).

Dejoste 58, *à côté de.*

Delez 1825 (*adv.*), par delez 1823, *à côté;* (*prép.*) par delez 626, *à côté de.*

Delit : font grant delit 1151, *font grand plaisir;* n'i ot ces delis 788, *n'en eut pas son plaisir.*

Delivrement 3376, *promptement.*

Delivrer 508, *livrer.*

Demain : jusqu'au demain 3128, *jusqu'au lendemain.*

Demanois 1514 (demenois), 2204 (demenois), *aussitôt.*

Demener, *mener :* tant sera la choze vers Charlon demenee 3582, *on mènera si bien l'affaire auprès de Ch.*; demener joie 364, son grant duel 462, ces diaus 173, nose et brut 441 ; vous demener 468, *vous comporter.*

Demenois *voy.* demanois.

Dementer : soi demanter 120, 420, *se désoler.*

Demi : demi mon reaume 1721, *la moitié de mon royaume.*

Demoree 91, 103, *retard.*

Demorer : sans plus de demorer 242, 431, *sans plus de retard.*

Demostrer 114, *révéler.*

Demuseré *voy.* desmesuré.

Denoisez *voy. à la Table géographique.*

Depané 624, *privé de sa fourrure.*

Departir 1702, *fendre* (*une presse*); soi departir 598, *se séparer*; au departir d'un tertre 1170, *à l'endroit où ils quittaient un tertre.*

Deplaier : deplaiez 2171, *couverts de plaies.*

Deporter: por son cors deporter 439, 602, *pour se divertir.*

Derompre : *p. p.* derout 624, *déchiré.*

Des, de 1995, *depuis*; dez ici en avant 2527, *à partir d'ici;* des 1176, *à cause de ce.*

Desartir 1678, *disjoindre, découdre* (*une cotte de mailles*).

Desaubergiés *voy.* deshaubergier.

Desertie 1556, *solitude.*

Deservir 834, *mériter.*

Desevrer 192, 262, *séparer.*

Desfaé 2748 *terme d'injure* (*proprement maudit, malheureux*).

Desfaire : *p. p. n.* desfais 2485, *mis à mort.*

Desfluber *voy.* desfubler.

Desfoïr 2015 (desfuïr), *retirer de terre.*

Desfubler : c'est desflubez 2741, *a ôté son manteau.*

Desgarochier 2159 (degaruichier), *mettre en déroute* (*proprement briser*).

Deshaubergier : ce fut desau-

bergiés 2640, *s'était dépouillé de son haubert.*
Desleauté 1924, *déloyauté.*
Desmembrer 525 (demambrer), *couper en morceaux.*
Desloier : *pr.* 6 delient 1688, *se détachent*; 1724, *se dispersent.*
Desmesuré 1018, demuserez 1013, 2791, *démesuré, excessif.*
Desor 1641, *par dessus.*
Despens 1349 (depans), *dépense.*
Desraisnier, desraignier 3322, *contester en justice*; il se deraigne 1750, *il parle, il s'explique.*
Desraison 3244, *tort, injustice.*
Desrangent *voy.* desrengier.
Desrengier : desrangent 1724, *perdent leurs rangs, se débandent.*
Desrompre : desront 1429, *se brise*; desrompent 1724, *sont rompus, plient.*
Destachier, *p. p. f.* destachie 3548 (*ms.* delacie), *détacher.*
Destordre : *p. p.* destors 1426, destort 2275, *pl.* destors 1474, *déployé* (*en parlant du* gonfanon).
Destorner 717, *empêcher.*
Destraire *voy.* detraire.
Destre 987, *droit* (*opposé à gauche*).
Destrier 280, *cheval de guerre.*
Destroit 2203, 2195, *serré de près, embarrassé*; 1515, *cruel, méchant.*
Destroit 2199, 2220, 2297, *défilé, lieu resserré.*
Destrucion : a grant destrucion 24, *pour sa ruine complète*; par grant destrucion 766, *en grand désespoir.*
Destruire, *fut.* 5 destrurois 1047, *mettre à mort*; destruit 1207, *maltraiter.*
Desus 1363, *par dessus.*
Desvaler *voy.* devaler.
Desver : le sanc cuide desver 464, 485, 526, 617, *il manque en devenir fou* (*cf.* changier, marrir, muër).
Desverie 330, *folie.*
Desviër *voy.* deviër.
Detenir, *p. p.* detenu 3647, *tenir, arrêter.*
Detraire, *pr.* 3 detrait 1858, *p. p. n.* destrais 2486, *tirer.*
Detrenchier 2149 (detranchier), *pf.* 3 detraincha 1071, *p. p. n.* detranchiez 945, *couper en morceaux.*
Deus *voy.* dous.
Devaler, *pr.* 3 desvale 84, *descendre.*
Devers 342, 1919, *du côté de.*
Deviër 374, *p. p. n.* desvièz 386, *mourir.*
Devis : son devis 3237, *son plaisir, ce qu'il a en tête.*
Deviser 1650, *distribuer, ranger*; 1052, *disposer en pensée*; 1603, *s'entretenir, causer.*
Devision : par tel devision 10, 1427, *dans de telles conditions.*
Devoir : *pf.* 3 duit 352, 381, 604, *subj. impf.* 3 deüst 363,

5 deüstes 371. Je i doi la voe 162, *j'ai fait vœu d'y aller en pèlerinage*; cui il doit tant amer 550, *qu'il doit tant aimer et qu'il aime tant, de m.* cui tant devoe amer 373; quant devra avesprer 586 *voy.* avesprer.

Di, *jour :* a toz dis 2356, *pour toujours.*

Digne 2065, 3427, *saint, vénérable.*

Digner, diner *voy.* disner.

Dire : *pr.* 6 dient 261, *subj. pr.* 3 die 316, 1557.

Disner 547 (digner), 563 (diner), *pris substantivement, le premier et le plus important repas de la journée.*

Doi 189, 244, 380, *doigt.*

Dolent 281 (dolant), *triste, affligé.*

Dommage *voy.* damage.

Don *voy.* donc, dont.

Donc : donc n' 509, don n' 2725, 3305, dont ne 509, *formule interrogatoire répondant à : ne ... donc pas?*

Dont 895, 1223, *d'où*; don 384, *ce dont.*

Dont *voy.* donc.

Doter, *pr.* 1 dout 961, *craindre.*

Dou *voy.* le.

Dous, deus 2775, *n.* dui 2043, *deux.*

Dous 553, *terme d'amitié, cher.*

Drap : dras 433, *vêtements.*

Drecier 1860, *relever, mettre debout ;* an piés dreciés 946, drecié 64, *levé, debout.*

Droit : par son droit non 872, *par le nom qui lui appartient légitimement;* (*adv.*) 386, *tout droit.*

Droit *subst.* : jai serait pris li drois 1509, *justice va en être faite*; a droit 1530, *comme il faut.*

Droiturier 2190 (droturier), *légitime.*

Droturier *voy.* droiturier.

Dru 2393, 2751, *ami, fidèle.*

Druerie 325, 339, *amitié*; 1350, *amour.*

Duc, *n.* dus 13, 16.

Dui *voy.* dous.

Durement 1280 (duremant), *grièvement*; 88, 123, 463, *fortement, beaucoup, très.*

Dus *voy.* duc.

E *voy.* es.

Effrahee *voy.* esfreer.

Einz *voy.* ains, ens.

El 1914, *autre chose.*

El *voy.* le.

Ele *voy.* le.

Ellis *voy.* eslit.

Embler : amblé 393, *volé*; s'en est amblez 264, *s'est dérobé.*

Embracier : por tel fais ambracier 701, *pour embrasser un tel fardeau, pour entreprendre une telle affaire.*

Embronc 1798 (anbronc), *la tête baissée.*

Embronchier : anbronche son visage 3185, *baisse son visage;* s'ot ambronchié le vis 903, *avait baissé le visage*; s'an-

broncha 2748, *baissa la tête;* nous anbroncherons 3499, *nous nous cacherons.*

Emparlé, *n.* anparlez 3521, *qui a la parole en main, disert.*

Empeindre : s'anpoignent 1986, *se lancent.*

Empené, *n.* ampenez 137, *ailé.*

Empereor 494 (ampereor), *n.* ampereres 502, *empereur.*

Empirier, *subj. pr.* 5 ampiriez 949, *faire du mal à.*

Emploier : ou miauz fu[st] anploiee 1674, *auquel elle fût plus raisonnablement donnée en mariage.*

Empresser : anpressé 2335, *serrés de près.*

En : an 16, ant 927; an 23, *à cause de cela*; an 149, 358, *ajoute au verbe l'idée d'éloignement.*

En : l'an 347, *l'on.*

Enchanter 232 (anchanter), *p. p.* anchantei 1832, *n.* anchantez 123, *tromper, fasciner.*

Encharoier, *pf.* 3 ancharia 2211, *p. p.* anchariié 820, 849, *ensorceler.*

Enchaucier, *pf.* 3 anchauça 732, *poursuivre.*

Encliner, *p. p. f.* anclinee 3571, *pencher.*

Encombrer, *p. p. n.* ancombrez 1049, *pl. a.* 1033, *embarrasser.*

Encontre *voy.* mont.

Encontrer 714 (anc.), 719 (anc.), *rencontrer en combattant.*

Encore 812 (ancore), encor 561, ancor 524, *quelque jour (dans l'avenir).*

Encrieme 1395 (ancrime), *pervers.*

Encroer, *p. p.* ancroué 3718, *attacher, pendre.*

Encui 709, *dans la partie à venir de la journée.*

Encuser, *pr.* 5 ancusez 3160, *dénoncer, accuser.*

Endemain : l'andemain 760, *le lendemain.*

Endroit : *prép.* androit minuit 264, *à minuit*; *adv.* ilec endroit 1073, *précisément là.*

Endurer 450 (andurer); andurer 429, *durer, persister (? la leçon est sans doute altérée).*

Enerber, *p. p.* ennerbei 557, anerbé 418, anerbei 539, *empoisonner.*

Enfançon 2886, *petit enfant.*

Enfant 1335 (anfant), *n.* anfes 3131, *jeune homme.*

Enfermerie 1706 (anfermerie), *état de maladie.*

Enforcier : anforcié 1692, *acharnés.*

Engeigner : mal an sui angigniez 3098, *cela me joue un mauvais tour.*

Engendrer, *p. p.* anjandré 1811.

Engenuïr, *p. p.* angenuï 927, *engendrer.*

Engin 2211 (angin), *subtilité, artifice.*

Engolé 901 (angolé), *bordé de fourrure.*

Ennuit *voy.* anuit.

Enor *voy.* onor.

**Enquerre**, *pr.* 6 anquierent 2913, *s'enquérir.*

**Enragier**, *fut.* 3 anragerait 986, *devenir fou.*

**Ens** *voy.* ains, enz.

**Enseigne** : *pl.* anceignes 392, *indices, preuves*; enceigne 507, anceigne 1377, *enseigne de guerre, drapeau*; anceigne 1363, *cri de guerre.*

**Enseler** 1108 (anceller), *seller.*

**Ensi** 921 (*rime*), ansi 437, 924 (*rime*), ensic 1378, ensinc 401, ansic 831 (*rime en* i), *ainsi.*

**Ente**, *pl.* antes 1146, *arbre greffé.*

**Entendre** : envers moi antandez 134, 154, 383, *dirigez votre attention vers moi, écoutez-moi*; je bien i antans 2081, *j'y applique une bonne intention*; antandre fis 411, *je fis croire.*

**Entente** : ou je n'ai nulle antante 1623, *où je ne mets aucune espérance.*

**Entercier** 3050 (anterchier), *reconnaître.*

**Enterrer**, *p.p. pl.* anterrez 1057, *enfermer sous terre.*

**Entier** 3091 (antier), *solide.*

**Entor** : antor vous 698, *autour de vous*; (*adv.*) 883, *à l'entour.*

**Entrabatre** : *pr.* 6 s'entrebatent 1689, *s'abattent l'un l'autre.*

**Entre** : antre Hugon et Orson 9, antre Orson et Hugon 194, *à eux deux Hugues et Orson*; antre ci a 359 (*éd.* antreci), 1492 (*éd.* antreci), 2343, *jusqu'à.*

**Entrebatent** *voy.* entrabatre.

**Entredoner**, *pf.* 6 s'antredonnerent 10, *se donner réciproquement.*

**Entreprendre** : com as mal antrepris 1618, *comme tu as mal agi*; antrepris 985, *embarrassé.*

**Entrer** : *pris substantivement* a l'antrer 461.

**Entreseigne**, *pl.* antreseignes 379, *signe, preuve.*

**Entrevenir** : s'antreveignent 1687, *viennent à la rencontre l'un de l'autre.*

**Entrobliër** 573 (antrobliër), *oublier.*

**Envers** (anvers) 134, 154, 383, 406 (anver), 588, *vers, avec.*

**Environ** (anviron) 143, 1774, 1940, *tout autour.*

**Envis** 2048 (anvis), *malgré soi.*

**Enz** : ans ou feu 99, 3571 ains ou moutier (enz *n'ajoute rien au sens, mais est ainsi très souvent employé pour renforcer* en; *déjà dans* Eulalie *on a* enz enl fou).

**Enz** *voy.* le.

**Equi** 1199, *là.*

**Ereté** 50, erité 2942, herité 1905, 1911, *patrimoine, possession.*

**Erité** *voy.* ereté.

**Ermin** 1765, *pl.* ermins 2133, *ermine.*

**Ermin** 901, hermin 890, *manteau d'ermine.*

**Erre** *voy.* oire.

**Errement** 3653 (erremant), *conduite.*

**Errer,** *p. p.* erré 249, aré 3509, *marcher, cheminer; p. p.* orré 195, *passer en voyageant; substantif* de l'arrer 197, *du voyage*; *gér.* (*adv.*) errant 3372, *vite, aussitôt;* errer 49, 1602, *se conduire.*

**Es** *voy.* le.

**Es** : ez vous 64, 75, e vous 1054, *voilà;* ez le vos 306, *le voilà.*

**Esbaïr** : esbeï 2604, *n.* esbaïs 1176, *ébahi.*

**Esbanoier** ce vont 1149, *vont se divertir.*

**Esbaudir** : esbaudi 3387, *mis en joie.*

**Esbeï** *voy.* esbaïr.

**Eschange** : trop mal eschange ai conquis 829, *j'ai bien perdu au change.*

**Eschaple** *voy.* escharpe.

**Escharpe,** *pl.* eschaples 877, *gibecière de pèlerin.*

**Eschauder** 2411, *faire bouillir* (*genre de supplice*).

**Escherie** 862, *destinée.*

**Eschevi** 900, *n.* eschevis 1009, *bien fait, svelte.*

**Eschiver** 360, *échapper à.*

**Esciant** *voy.* esciënt.

**Esciënt** : par le mien esciant 3206, par le mien esciant 2238, *autant que je sache.*

**Esclarcier** : quant jors iert esclarciés 939, *quand le jour sera devenu clair.*

**Esclarcir** : quant il fu esclarci 996, *quand il fit clair.*

**Esclardir** : que jors fu[st] esclardis 1098, *que le jour fût devenu clair.*

**Esclariant** 1343, *sans doute à corriger en* esclarimant, *qui se rencontre assez souvent* (*voy. Godefroy*) *pour* escarimant, *épithète fréquente de* paile, *dont le sens n'est pas éclairci.*

**Esclarier** : a l'aclarier 690, *à la première clarté du jour.*

**Esclavine** 328, *vêtement épais, d'origine slave, à l'usage des pèlerins.*

**Escoillie** 1729 (aculie), *élan, assaut.*

**Escomble** 2469 (esconble), *faîte.*

**Escondire** (soi), *sbj. pr.* 1 escondie 336, 3 escondie 3140, *se justifier.*

**Escons** : a escons 645, *en cachette.*

**Esconser,** *p. p.* esconsei 54, aconcei 75, *n.* aconsez 144, *cacher.*

**Escorcier,** *p. p. f.* acorcie 1959, *retrousser.*

**Escorre** : ne vous poez escoure 3202, *vous ne pouvez vous tirer de là.*

**Escoure** *voy.* escorre.

**Escriër** 669, *crier*; (*trans.*) 981, 2092, 2577, *appeler en criant*; a sa voiz escriëe 3576, *a crié de toute sa voix.*

**Escrin** 110, 595, *coffre.*

**Escucin** 854, *lavure de vaisselle* (?).

**Esdouber** *voy*. adouber.
**Esfreer** : effrahee 88, *troublée, inquiète*.
**Esgarder** 559, *regarder*.
**Esgarer** : esgaree 118, *troublée, hors d'elle*.
**Esgoter**, *p. p. f.* agoutee 103, *épuiser, vider*.
**Eslaichent** *voy*. alaschier.
**Eslaissier**, *pr*. 6 alaissent 2230, *lancer son cheval*.
**Eslit**, *n*. ellis 2027, *choisi, d'élite*.
**Esloignier** *voy*. aloignier.
**Esmaier**, *p. p. n*. esmaiez 936, *décourager, abattre*; ne vous esmaiez mie 1079, 1362, mar vous amaeroiz 2215, *ne vous découragez pas*.
**Esmari**, *n*. esmaris 2028, *pl. m. n*. esmari 2309, *f*. esmarrie 1963, *affligé*.
**Esmarrie** *voy*. esmari.
**Esmerillon** 1568, *émerillon*.
**Esmiaublement** *voy*. amiablement.
**Espandre**, *pf*. 3 espandit 1164, *se répandre*.
**Espaori** 2599 (espoeris), *effrayé, pris de peur*.
**Especier**, *p. p. f.* especie 1384, *mettre en pièces*.
**Espeler** *voy*. apeler.
**Esperitable** 3195 (esperitauble), *qui est esprit*.
**Espie** 663, 664, *espion*.
**Espié** 2202, *lance*.
**Esploit** : a esplois 2219, *activement*.
**Esploitier**, *p. p.* esploitié 300, esploitié 53, *agir, travailler*; *substantivement* pansez de l'esplotier 699.
**Esplotier** *voy*. esploitier.
**Espoeris** *voy*. espaori.
**Espresez**, espressé *voy*. apresser.
**Espretei** *voy*. aprester.
**Esquiper** : esquipent lor voiles 2898, *mettent leurs voiles en état pour le départ*.
**Esquis** *voy*. aquis.
**Esrachier**, *p. p.* esrachié 459, *arracher*.
**Essaucier**, *p. p.* essaucié 63, *faire monter, élever*.
**Esseri** *voy*. aserir.
**Essilié** *voy*. essilier.
**Essillier**, *p. p.* essilié 2663, *ravager*; essilliez 3127, *ruiné, perdu*.
**Estamine** 3158, *vêtement monacal de dessous*.
**Estampois**. *Voir à la Table géographique*.
**Estargier** *voy*. atargier.
**Ester** 458, *se tenir debout* : il n'estust (*ms. éd.* estuit) sor piés 1804, *il ne se serait pas tenu sur ses pieds*; en estant 1268, 1278, *debout*. Laisiés Milon ester 498, *laissez M. tranquille*; ice lasiés ester 422, *laissez cela en paix; absolument* lasiés ester 258, 458.
**Este vos** 2489, estez vous 452, *voilà. Cette forme est née de* es = e c c e, *qu'on a pris pour* es = e s *et changé en* estes *devant* vos; *on a fini par dire* estes tei, estes lor.

Estez *voy.* este vos.
Estor 1281, *assaut, combat.*
Estordre, *fut.* 5 atordroiz, *échapper.*
Estormie 1662, *assaut, combat.*
Estormir 1137, *p. p.* estormi 1128, *f.* estormie 1380, *donner l'alarme à, mettre en émoi*; ce comença a estormir 3231, *commença à se mettre en avant, à se faire fort*; estormie 3099, *étourdie.*
Estovoir, *pf.* 3 estut 541, *falloir*; ne l'estuse morir 2603, *qu'il ne lui faille mourir.*
Estraier 2157, *abandonné, sans maître.*
Estrange 2560, estrainge 825, *étranger.*
Estre 34, *être : pr.* 1 sui 68, suis 976, 2 iés 80, 3 et 590, 856, 1281, 5 iestes 228, 701, 6 sont 47, sunt 1, 895; *impf.* 1 estoe 99, 3 estoit 108, iere 105, 106, 5 estoiez 333; *fut.* 3 sera 36, iert 46, 558; *pf.* 1 fu 142, 3 fu 25, 81, 123, 129, fut 103, 114; *subj. pr.* 6 soent 71, *impf.* 3 fut 97, 144. *Sur l'emploi d'*estre *avec le part. pr. comme périphrase de l'ind. voy. l'Introduction.*
Estuse, estut *voy.* estovoir.
Esvanuïr 1142, *dissiper en pure perte.*
Esveillier, *pr.* 3 esvole 88, *éveiller.*
Esvole *voy.* esveillier.
Et *voy.* estre.
Eür : a mal eür 746, *par malheur (à mauvais augure).*
Eve *voy.* aigue.
Ez *voy.* es.

Façon 13, 21, *figure, forme.*
Faillir, *cond.* 3 faudroit 11, *manquer, faire défaut*; n'i puet falir 795, *il ne peut manquer de les avoir*; faut 863, *cesse, s'arrête*; li traîtres falis 687, *le traître failli, déshonoré.*
Faire : faire a douter 250, blasmer 505, louer 596, octroiier 2567, *mériter d'être craint, blâmé, loué, accordé*; faire a croire 3299, *faire accroire*; bien le faire 730, 1486, *se bien comporter (dans un combat)*; comment le fais tu 3706, *comment vas-tu?*; le me fit 1875, *se conduisit avec moi*; an fera 2099, *se conduira*; fait 31, *dit.* — Fait, font, faites *avec un infinitif ont presque le sens d'une simple périphrase du présent, mais seulement lorsqu'il s'agit de verbes dont le sens pourrait s'expliquer par* faire *ayant son sens plein avec un autre verbe :* fait mener 231, 599, *mène (fait aller, venir)*; l'an font ramener 546, *la ramènent (font revenir)*; font atorner 230, *arrangent (font se dresser)*; fait montrer 283, *montre (fait voir)*; faites oster 529, *ôtez (faites partir)*;

ferai ...esposer 378, *est amené par* ferai ... adouber. Fait 347 *paraît fautif pour* sueut. — Com fait *voy.* com.

Faitement *ne s'emploie qu'avec* si : si faitement 492, *ainsi* (*et aussi avec* com, *cf.* com fait *au mot* com).

Faiture 1424 (fature), *figure, image.*

Falir, falis, *voy.* faillir.

Fant *voy.* fendre.

Fantome *voy.* fantosme.

Fantosme, *n.* fantosmes 96, *apparition illusoire.*

Fature *voy.* faiture.

Faucer *voy.* fausser.

Faudroit *voy.* faillir.

Faus 273, *perfide ; substantivement* 22, 254.

Fausser 514 (faucer), *tromper, mentir.*

Faut *voy.* faillir.

Fautre 3511, *partie de la selle où s'appuyait la lance en arrêt.*

Feintie 319 (fointie), *dissimulation, mensonge.*

Felon 1395, *n.* fel 2320, *félon ;* au cuer felon 17.

Fendre, *pr.* 3 fant 2059, *se fendre.*

Ferir, *pr.* 3 fiert, *frapper.*

Fermer, *pf.* 3 ferma 2468, *fortifier ;* fermez 1056, *assujettis, attachés.*

Fermeté, *n.* fermetez 1495, *forteresse.*

Ferrant 2996, *gris de fer, gris.*

Ferré 2413, *se dit des chemins solidifiés avec les scories des mines de fer.*

Ferté 2920, *forteresse.*

Fervesti 2291, *armé de fer.*

Fi, *n.* fiz 791, 820, *sûr ;* de fi 840, *certainement.*

Fiancier 3085, *affirmer par serment.*

Fie 1669, *foie.*

Fié 1465, *pl.* fiez 325, *fief.*

Fier : fier mautalant 607, *âpre colère ;* fiere gerre 1318, *guerre terrible.*

Fiert *voy.* ferir.

Fil 16, 126, *n.* fis 42, *fils.*

Filatre *voy.* fillastre.

Filiaus, filiaul, filiaus *voy.* filluel.

Fillastre, filatre 643, *n.* filatres 633, *beau-fils* (*fils de la femme*).

Fillolage 3527, *qualité de filleul.*

Filluel, filiaul 3598, *n.* filiaus. 3514, filaus 41, *filleul.*

Fin : fine verité 405, 2938, *vérité pure.*

Finer 83, *terminer ;* 359, *cesser.*

Flambier *voy.* flamboier.

Flamboier, *pr.* 3 flamboe 726, flambie 288, *briller.*

Flebe *voy.* floible.

Flori 1375, *couvert d'ornements en forme de fleurs.*

Foi : foi que doi 335, *par la foi que je dois ; au pl.* 10.

Floibe, *n.* flebes 616, *faible.*

Foïe *voy.* foiee.

Foiee, foïe 343 (*rime*), *pl.* foiees, *fois.*

Foilles 3615 (foles), *feuilles.*

Foimenti 906 (foimanti), *parjure, qui a menti sa foi.*

Fointie *voy.* feintie.

Foïr, *fuir :* fués vous 1097; *pf.* 3 foï 1891, fuï 1869, 3394, *p. p.* foï 969, 1245, *faire fuir, emmener en fuite*; *je n'ai pas rencontré ailleurs cet emploi du verbe* foïr.

Folage 3187, *folie.*

Foles *voy.* foilles.

Fons 17, 411, *masc.* 841, *fonts baptismaux.*

Force : par force 1784, *en force.*

Forcener *voy.* forsener.

Forche : *pl.* forches 709, *gibet.*

Forcon : *pl. n.* 1777, *les deux côtés d'une barbe fourchue.*

Forfaire, *pr.* 6 forfont 2672, *faire du dommage.*

Forier : *pl. n.* fourier 2557, *hommes chargés de faire, en avant d'une armée, des provisions ou des reconnaissances.*

Forment 225, formant 82, 119, 120, *fortement, beaucoup.*

Formi *fém., pl. n.* fremis 2009, *fourmi.*

Fors 38, 244, *hors* (hors 2078).

Forsener 606 (forcener), *perdre le sens.*

Fort 1281, *difficile, grave*; 3427, *puissant.*

Fossier 691, *qui habite dans une caverne.*

Fraindre, *p. p.* frait 722, *pl.* frais 2484, *briser.*

Frais, frait *voy.* fraindre.

Franc 20, 172, 173, 212, *de bonne race, généreux.*

Fremillon 1423, 1567, *épithète de* hauberc, *qui signifie sans doute à mailles serrées.*

Friçon 3266, *angoisse.*

Friçor 779, *angoisse.*

Froc 3158 (frot), *vêtement monacal.*

Froissier, *pr.* 3 frosse 1668, *briser.*

Frontel : compere (*ms. éd.* compagnon) frontei 72, compere fronté 170, conperes fronté 1831, *par les fonts baptismaux* (*pour* fontel, *mot qui manque à Godefroy*).

Fuie 1725 (fue), *fuite.*

Furti 2327, *habitué au vol.*

Gaaignier, *pr.* 3 gaainne 572, *p. p.* ga(a)ngnié 2633, *f.* gaingnie 1560, *gagner.*

Gaainne *voy.* gaaignier.

Gaangnié *voy.* gaaignier.

Gaimenter (soi), *pr.* 3 se gamente 766, 1288, *se lamenter.*

Gainchi, gainchier *voy.* guenchir.

Gaingnie *voy.* gaaignier.

Gaiste *voy.* gaite.

Gaite 1115, gaiste 1119, *fém., sentinelle, veilleur.*

Galilé *voy. Table géographique.*

Gamboison, *pl.* gambasons 1478, *vêtement piqué porté sous l'armure.*

Gamente *voy.* gaimenter.

Garandon *voy.* guerredon.

Garant : jai n'en avra garant 1286, *rien ne pourra l'en garantir.*

**Garçon**, *n.* gars 644, *serviteur d'ordre inférieur*; *n.* garçons 708, *terme d'injure adressé à un jeune homme.*

**Garir**, *pr.* 5 garisiez 650, *cond.* 3 garoit 1099, *protéger, garantir*; *intr.* garir 2006, 2011, *se sauver, subsister*; *fut.* 3 garra 2875, *guérir.*

**Garison** 2114, *protection.*

**Garnir** 1732, 2513, *munir de tout ce qu'il faut pour la défense*; cité garnie 1195, *ville en état de défense.*

**Garnison** 2513, *ensemble des moyens de défense.*

**Gascon** *voy. Table géographique.*

**Gaster** 2793, *dissiper.*

**Gatent** *voy.* geter.

**Gaut**, *pl. n.* gau 1147, *forêt.*

**Gemmé**, *pl.* jemmez 2761, *orné de pierres précieuses.*

**Genoillons**: an genoillons 3436, *à genoux.*

**Gent** : grant jant 253, *beaucoup de monde.*

**Gent** 58, *f.* jante 13, 14, 21, *gentil, beau.*

**Gentement** 1875 (jantement), *joliment.*

**Gentil**, janti 438, *n.* jantis 444, *noble.*

**Gerpirai** *voy.* guerpir.

**Gerrandon** *voy.* guerredon.

**Gerredoner** *voy.* guerredoner.

**Gesir**, *pf.* 1 ju, *p. p.* geû 1522, *fut.* 5 gerrois 2847, *coucher* (*intr.*); ce gist 287, *est couché.*

**Geter**, *pr.* 3 gite 80, 6 gitent 1737 (*rime*), gatent 1262, *pf.* 3 gita 146, *p. p.* gité (*rime*), gitié, *f.* gitee 95 (*rime*), 97 (*rime*), *jeter.*

**Gibier** : estoit venuz de gibiers 2963, *était revenu de la chasse.*

**Giron** 2135, 3250, *pl.* girons 657, *côté.*

**Gité**, gitent, gitié *voy.* geter.

**Glacier** 3638, *glisser.*

**Glai**, *n.* glais 1148, *glaïeul.*

**Gloton** 1413, 2117, *n.* glous 3, 56, *pl. n.* gloton 975, *a.* glotons 982, *terme d'injure.*

**Gonfanon** 660 (confenon), 1426 (confenon), *flamme de la lance.*

**Gonfanonier**, *n.* confenoniers 2566, *porte-drapeau.*

**Graallier** *voy.* graeillier.

**Graeillier** 692 (graalier), *griller.*

**Graignor** : *f.* grennor 1702, *plus grande.*

**Graloier** *voy.* gresloier.

**Gramie** *voy.* gramoier.

**Gramoier**, *pr.* 3 gramie 1683, 3138, *s'affliger.*

**Gré** : *pl.* de grez 164, *volontiers*; venir an grei 57, 216, *plaire*; fare vostre grei 636, *faire ce qui vous plaît*; en avrez mal[s] grez 425, *vous en serez dépité*; maul gré li 356, *malgré elle.*

**Grennon** 905, 1530, *moustache.*

**Grennor** *voy.* graignor.

**Gresloier** 2545 (graloier), *sonner en grêle, c'est-à-dire sur un ton aigu.*

**Grever** 667, *faire tort à*; *avec*

*dat. du rég.* 484, *faire de la peine.*

Grezois *voy. Table géographique.*

Gris 2044, *de petit gris*; grix 1615, *fourrures de petit gris.*

Guenchir 2219 (gainchier), *sauvegarder* (*la leçon est peut-être fautive*); ont guenchi 1189, *ont fait des détours*; il a gainchi la resne 2607, *il a détourné la rêne.*

Guerandon *voy.* guerredon.

Guerpir, *fut.* 1 gerpirai 1468, *p. p. f.* guerpie 307, *abandonner.*

Guerredon, guerandon 1448, gerrandon 1933, garandon 1396, *récompense.*

Guerredoner 457 (guerredonner), *p. p. n.* gerredonez 637, *récompenser.*

Guiche 3551, *courroie par laquelle on tenait l'écu.*

Guiër : l'an guient 1739, *le conduisent.*

Guise : an guise de baron 1418, *à la manière d'un homme vaillant.*

Haberge *voy.* herberge.

Habergier *voy.* herbergier.

Haitié, *f.* haitie 2725, *content.*

Hanste 1670 (hante), *bois de la lance.*

Hante *voy.* hanste.

Harbergier *voy.* herbergier.

Hardement, *n.* hardemans 3628, *courage, hardiesse.*

Harnois 1508, *équipement.*

Harpeor, *pl. n.* arpeour 548, *joueur de harpe.*

Hauberc, aubert 676, 1567, auberc 1422, *n.* li haubers 1429, *pl.* haubers 1219, 1563, *haubert, cotte de mailles*; *l'h est aspirée* 1563 (*et peut-être* 1429), *mais* l'auberc 1422, l'aubert 1567.

Haume *voy.* heaume.

Heaume, *n.* haumez 1371, yaumes 1659, *pl.* haumes 1219, heumes 1563, *heaume, casque*; *l'h est aspirée* 1563.

Herberge, haberges 2817, *camp.*

Herbergier (soi), *pf.* 6 se habergerent 881, se harbergirent 896, *camper; abs. pr.* 6 arbergent 897; *p. p.* harbergié 918, *hébergé.*

Herité *voy.* ereté.

Hermin *voy.* ermin.

Hermosiez *voy.* armoisié.

Honnir 491, 832, *déshonorer, outrager.*

Honour *voy.* onor.

Huche 110, *buffet.*

Huchier 688, *appeler à haute voix*; l'eve huchier 3036, *annoncer à haute voix que l'eau est prête pour « laver » avant le repas.*

Hui *voy.* ui.

I, *y*; *fait fonction de datif du pronom personnel* 211.

Ice 422, 553, *cela.*

Icel, *n.* icil 1462, *celui-là.*

Icest, *pl.* ices 1039, *f. s.* iceste 219, *ce* (*adj.*).

Ier : l'autr'ier 579, avant ier 2457, *l'autre jour*.
Ila 1459 (ilai), *là*.
Ilai *voy*. ila.
Ilec, ilecques, illec *voy*. iluec.
Ilnellemant, ilnellement *voy*. isnellement.
Iluec, illec 56, ilec 107, 192, 198, ilecques 1878, *là*.
Inauz *voy*. isnel.
Iraistre : *p. p.* irascu 274, 3609, *en colère*.
Irascu *voy*. iraistre.
Ire 2059, *colère*.
Irer, irier 3033 (*rime*), *se mettre en colère*; *p. p. n.* irez 252 (*rime*), 266 (*rime*), iriez 611, *f.* iriee 1960, *en colère*.
Iror 2865, irour 781, *colère*.
Iserent, isi *voy*. oissir.
Isnel, *n.* inauz 3644, *rapide*.
Isnelement, ilnellement 3425, ilnellemant 2898, 2979, *rapidement*.
Issi, istront, issus *voy*. oissir.
Itant 1609, *tant*; 3287, *autant qu'il faut* (?); 3423, *exactement ce qui va être dit*.
Itel, *n.* iteuz 3303, *tel*.

Ja, jai : 81, *déjà*; 38, 517, *jamais*; 42, 1299, 81, *explétif*; 530, 216, *aussitôt*; 501, *pourtant*; qui ja fu 959, *qui a jadis vécu, qui est mort*.
Jai *voy*. ja.
Jant, jante, jantement, jantil *voy*. gent, gente, gentement, gentil.
Jazerois 2227, *fait de mailles* (*subst. de suffixe pour* jazerenc).
Je *accentué voy*. moi.
Jemmez *voy*. gemé.
Jeui, juui 3120 (*ms.* juir), *dans la partie écoulée de la présente journée*.
Joiant *voy*. joïr.
Joïr 3388, *faire fête à*; *p. pr. pl. n.* joiant 278, *joyeux*; une feste joïe 303, *une fête qu'on célèbre joyeusement*.
Joste 1485, 1582, jote 1818, joute 1404, *à côté de*.
Joster 1413, *joûter, combattre de la lance*.
Jote, joute *voy*. joste.
Ju *voy*. gesir.
Jugleor, *pl. n.* 1151, *jongleur, joueur d'instruments et chanteur*.
Jugler, *pl. n.* 548, *comme* jugleor.
Juïs 2041, *jugement* (*dernier*).
Juïse 337, 408, *épreuve judiciaire*; *n.* juïses 2005, *supplice*.
Jurer : *p. p. f.* juree 94, 315, *jurer* (*trans.*); *m. s. n.* comperes jurez 403, *compère lié par serment*.
Jus 328, *en bas*.
Justisier 3083, *gouverner*.
Juui *voy*. jeui.

La *voy*. laier.
Ladir *voy*. laidir.
Laidengier 3027, *injurier*.
Laidir 2435, *maltraiter*, *faire tort à*.

Laier, *cond.* 1 laroe 115, *impér.* 2 lai 3651, la 3668, *laisser.*

Lais *voy.* las.

Laisarde, *f. pl.* laisardes 2003, lasardres 2009, *lézard (considéré comme une bête venimeuse).*

Lancier 2555, *intr., lancer des traits, des flèches.*

Laris 846, 1191, *lande.*

Larmoier, *pr.* 3 larmie 318, *verser des larmes.*

Laroe *voy.* laier.

Laron, *n.* leres 29, leirez 2743, *pl. n.* larron 691, *brigand, voleur;* a laron 18, a larron 659, *à la façon d'un voleur.*

Larron *voy.* laron.

Las, *malheureux :* he! lais 266, *malheureux (que je suis)!*

Lasardres *voy.* laisarde.

Le *art.* : *combiné avec* a *en* au 15, a 853, 2081, *avec* de *en* del 2, dou 4, do 2847, *avec* en *en* ou 25, 168, 307, 2879 (*éd.* on), 3269, 3395, 3474; *pl.* les : *combiné avec* a *en* aus 28, as 964, *avec* de *en* des, *avec* en *en* es, enz 2771 (*il est probable que* as *est très souvent pour* es = en les, *mais on ne peut dire avec certitude dans quels cas*).

Le *pron. : a.* lou 68, lui (*devant inf.*) 488, *dat.* lui, lo 1673, *atone* li 57, 356, l' *devant* en 770; *f. a. ton.* li 356, 850, 1179, *au sens réfléchi devant infin.* 433, *atone* l' *devant* en 775, *n.* ele, elle 541, el 1178; *pl. m. n.* il, *a.* les, *f.* eles. — Le *se combine avec* ne *en* nou 102, 313, 369, 1066, 2239 (*mais* ne le 142).

Leal 23 (leaul), *loyal.*

Leans *voy.* leens.

Leaul *voy.* leal.

Lecheor, *n.* lichieres 887, 892, *terme d'injure (proprement débauché).*

Leens (leans) 288, 600, *là-dedans.*

Leu, *lieu :* 199, *occasion, opportunité.*

Leue, *pl.* leues 249, *lieue.*

Lever de fons 17, *servir de parrain à*; lever la noise 1121, *donner le signal du tumulte, de la rumeur*; *intr.* lever 436, *s'élever;* levez sus 1096, *levez-vous.*

Lez 143, *pl., côté.*

Lez 59, 458, *à côté de.*

Li *voy.* le.

Lice, *pl.* lices 1393, *clôture en bois.*

Lié, *n.* liés 717, *pl. n.* 278 lié, *f.* 311 liee (*rime*), lie 1929, *joyeux.*

Lige : *n.* liges hon 2207, *homme lige, qui ne dépend que d'un seigneur.*

Lin *voy.* ling.

Ling 3225 (lin), *lignage.*

Livree, *pl.* livreez 35, *valeur d'une livre (d'argent).*

Livrer : livrent les dos 1483, *tournent le dos.*

Lo *voy.* le.

Loer, *pr.* 3 loue 1311, 5 louez 1053, *approuver, conseiller.*

Loi : a loi de traïtor 468, 773, *à la façon d'un traître;* de pute loi 1517, *de mauvaise croyance.*

Lonc 16, *f.* longe 41, *long.*

Longe *voy.* lonc.

Longes 2566, *longtemps.*

Los 754, *masc., approbation, conseil.*

Losengier 689 (losangier), *perfide, traître.*

Lou *voy.* le.

Maberin *voy.* marberin.

Macelle *voy.* maissele.

Maemmes *voy.* meïsme.

Maesté *voy.* maiesté.

Magnie *voy.* maisnie.

Mahomerie 1735 (mahommerie), *prétendu temple des idoles sarrasines.*

Maiesté : le roi de maiestei 67, *Dieu;* Dei de maïtei 140, Deu de sainte maesté 2680, *Dieu qui possède la majesté, la sainte majesté.*

Mailliee 1388 (malie), *valeur d'une maille (la plus petite monnaie).*

Main 3129, *matin.*

Maintanrai *voy.* maintenir.

Maintenant 358, *aussitôt.*

Maintenir 798, *fut.* 1 maintanrai 390, *gouverner.*

Mais : mais que 950, *pourvu que.*

Maissele 1749 (macelle), *joue.*

Maisseler : dans maxelez 2124, *dents machelières;* doi maxeleir 244, *doigt annulaire (cette acception singulière ne se rencontre pas ailleurs).*

Maisnie, maniee 310 (*la rime demande* -ie), manie 1349 (*rime*), magnie 1356 (*rime*), *ensemble des familiers.*

Maistre : le matre dongon 880, sa matre maison 1783, *principal.*

Maïtei *voy.* maiesté.

Mal 205, 211, 421, *mauvais.*

Malbaillir *voy.* maubaillir.

Maleïr, *subj. pr.* 3 maleïe 306, *p. p. n.* maleïs 789, *a.* maleïs 1102, maleü 3642, *maudire.*

Malement 2410, *mal (adv.).*

Maleü *voy.* maleïr.

Malfé *voy.* maufé.

Malie *voy.* mailliee.

Malmetre *voy.* maumetre.

Maltalantis *voy.* mautalentif.

Mambrer *voy.* membrer.

Manant *voy.* manoir.

Manantie, menandie 293, 1564, 1966, *richesse.*

Manbrer *voy.* membrer.

Manie *voy.* maisnie.

Mangonel, *pl.* mangonniaus 2515, *machine à lancer des pierres.*

Maniere, meniere 894; de jante meniere 888, *de façons élégantes.*

Manoir : *p. pr.* menant 1323, *résidant;* 389, 1267, *riche.*

Manrai, manras *voy.* méner.

Manteü *voy.* mentevoir.

Manti *voy.* mentir.

Mar, *proprement à la male heure, sous de mauvais auspices :* com mar vous vi 1183,

*sous quels mauvais auspices je vous ai vu (pour la première fois)*; mar pansa 2499, 2524, *il pensa à la mauvaise heure (il le paiera)*; mar venez 2597, *vous avez tort de venir; avec le futur dans* jai mar an parlerez 415, jai mar an mescrorai 1506, mar vous amaeroiz 2215, ja mar le tuerez 2753, mar *a la valeur d'un impér. négatif (proprement vous aurez tort de...)*.

Marberin 2735 (maberin), *de marbre*.

Marc, *pl.* mars 218, *poids spécial aux métaux précieux (moitié de la livre)* : mars d'or 263, mars d'argent 594, mile mars d'or fin et autretant d'arjent 2068.

Marchant, *pl.* marchans 239, *marchand*.

Marche : *pl.* marches 1970, *domaines (proprement région limitrophe d'une autre)*.

Marcheant, *pl.* marcheans 209, *marchand*.

Marenier *voy.* marinier.

Marinier 230, 261, marenier 248, 256, maronnier 276, 278, 1257, *marin, matelot*.

Maronnier *voy.* marinier.

Marriment 1862, *affliction*.

Marrir : *p. p. n.* marris 844, 1004, *affligé;* le sanc cuide marrir 2014, *il est près de devenir fou (cf.* changier, desver, muër).

Marrison 1498, *affliction*.

Mater, *p. p.* matei 2337, *vaincre*.

Matinet 3493, *premier matin*.

Matre *voy.* maistre.

Maubaillir 2038 (malbaillir), *maltraiter*.

Maudre *voy.* meillor.

Maufé 1837 (malfé), *diable*.

Maumetre : *pf.* 3 malmit 1071, *p. p.* malmis 2264, *mettre en mauvais état;* malmis 1104, *mis à mort*.

Mautalent 465, 607, *colère*.

Mautalentif, *n.* maltalantis 818, *en colère*.

Mauvaisement : mauvaisemant resamble 1782, *il ne ressemble pas*.

Maxeleir, maxelez *voy.* maisseler.

Meammes *voy.* meïsme.

Meautris 849 (meutris), *femme vénale*.

Meffare *voy.* mesfaire.

Meillor, *n.* li maudre 2605, *meilleur (au sens de plus vaillant)*; de France la millour 1455, *de la partie la meilleure, la plus pure, de la France*; *neutre* miauz 2, miaus 232; millor *est pris comme neutre* 1348, 1539.

Meïsmes, *même :* je meïme 321, je meïmes mes cors 585, moi meammes 1023, vous maemmes 378, le mien pere meïmes 335, sa fane meïsmes 1552.

Melis *voy.* meslif.

Membrer : manbre vous 2770,

*qu'il vous souvienne*; mambré 212, *renommés*.

Menandie *voy*. manantie.

Menant *voy*. manoir.

Meniere *voy*. maniere.

Mener, *pr*. 3 meigne 445, moigne 170, 282, 6 moignent 434, *fut*. 1 manrai 94, 2 manras 72; le tort que vous menez 520, *la façon blâmable dont vous vous conduisez*.

Menoez *voy*. moneer.

Mentevoir, *p. p*. manteü 976, *rappeler*, *nommer*.

Mentir : menti 1236, *n*. mantis 1239, *qui a menti*, *parjure*.

Merci 1611, *pardon*.

Merciër 1050, 1194, *remercier*.

Merir, *sbj*. 3 mire 1719, *p. p*. meri 917, *récompenser de*.

Merite, *masc*. 1111, *fém*. 1361, *récompense*.

Merveille, mervoïle 95, *étonnement*.

Merveillier (soi), *pr*. 1 mervoil 146, 209, *s'étonner*.

Mervoil, mervolle, merveille *voy*. merveillier.

Mès 1101, *messager*.

Mesage 2454, *messager*.

Mesaise 2346, *souffrance*.

Meschaoir, *pf*. 3 mescheï 1114, *mésavenir*.

Meschin 1149, *adolescent*.

Meschine 1958, *jeune fille*.

Mescreant mescreü *voy*. mescroire.

Mescroire : nou mescreez vous mie 3728, ja mar an mescrois 1506, *ne refusez pas de le croire, n'en doutez pas*; mescreant 1329, *fém*. 2975, *mécréant*, *infidèle*, *subst*. 2995; *p. p. n*. mescreüz 3464, *de même*.

Mesfaire : ne riens meffare 1938, *ne commettre aucun acte d'hostilité*.

Meslif, *n*. melis 978, *querelleur*.

Mestier 151, metier 163, *service*.

Metier *voy*. mestier.

Metre : mis ensamble 333, *mariés*; c'est mis 987, *s'est dirigé*.

Meuez *voy*. muie.

Meutris *voy*. meautris.

Mi, *qui est au milieu* : mie nuit 264, *minuit*; en mi 988, par mi 76, 723, 989, 1136, *au milieu de*.

Mi *voy*. mie.

Miaus, miauz *voy*. meillor.

Mie 291, 313, mies 1734, mi 1160 (*rime*), *explétif de la négation* (*proprement miette*).

Mien *voy*. mon.

Mier 3051, *pur*.

Mies *voy*. mie.

Mil 12, *mille*.

Millor, millour *voy*. meillor.

Mine 1947, *mesure*.

Mire 744, *médecin*.

Mire *voy*. merir.

Misericorde 3197, *poignard*.

Moi, *ton*. mi 1844 (*rime*), 2408 (*rime*); *n*. je *accentué* 387; *avec* e *non élidé* 38, 45, 100, 148, 161, 213, 1232.

Moigne, moignent *voy.* mener.
Moillier, molier 13, 50, 87, 191, mollier 378, moulier 45, *femme* (*épouse*).
Mois : des mois 2217, *d'ici longtemps.*
Molé 59, *fait au moule.*
Molier, mollier *voy.* moillier.
Molt *voy.* mout.
Mon, *n.* mes 41, *f.* mon *devant* aïe 1983 (*cf.* son); le mien = *mon* 126, 335, *n.* li miens 633.
Moneer, *p. p. pl.* menoez 182, 419, *monnayer.*
Mont : a mont 1403, 1484 (*éd.* amont), 1800 (*éd.* amont), 1803, 2558 (*éd.* amont), ancontre mont (*éd.* ancontremont), *en haut.*
Mont 11, 22, 1804, *monde.*
Monte 2188, *montant, valeur.*
Monter 63, *élever.*
Morir : avoir mort 535, 1610, *avoir tué.*
Mortrir *voy.* murtrir.
Mostier (motier) 130, 375, *église.*
Motet 533, *petit mot.*
Motier *voy.* mostier.
Motri *voy.* murtrir.
Moulier *voy.* moillier.
Mout 18, 31, molt 13, mout trés 319, *beaucoup, très.*
Mucier 488, *cacher.*
Muër 446, *changer de;* tout a le sanc mué 611, *il a éprouvé une vive émotion* (*cf.* changier, desver, marrir).
Muerdre *voy.* murtre.
Muie, *pl.* meuez 2738, *muid.*
Mul 3404 (mur), *mulet.*
Mur *voy.* mul.
Murtre 2802 (muerdre), *meurtre.*
Murtrir 418, mortrir 808, *p. p.* motri 514, *assassiner.*
Musart, *n.* musars 2422, *niais.*

Nagier, *pr.* 6 nagent 248, *p. pr.* najant 1310, *naviguer.*
Nacion 3243 (nascion), *famille* (*proprement naissance*).
Naelez *voy.* neeler.
Nascion *voy.* nacion.
Nasel 1423, *nasal, partie du heaume qui protégeait le nez.*
Navrer 1280, *blesser.*
Ne 41, 42; 1526, 1603, *sens de ou, et.*
Neant *voy.* neent, noier.
Neeler, *p. p.* neelé 380, *n.* naelez 184, *nieller.*
Neent (neant) 1607, *rien*; de la dame ravoir est neant 2981, *il n'y a aucun espoir de ravoir la dame*; *adv.* 1328, *en rien.*
Nen *voy.* non.
Nenil 3673, *non.*
Nercir, *p. p. f.* nercie 299, *noircir.*
Nes 1811, *pas même;* nes une 1523, *pas une.*
Neveu, *n.* niés 2131, niez 2253, neveuz 2090, *pl. n.* neveu 2310.
Niés, niez *voy.* neveu.
Nigromance 580, *magie.*
Nobile 20, 870, 1353, *de noble race.*
Nobilité 2800, *noblesse.*
Noier : ne m'en alez neant 1298, *ne me le niez pas.*

Noise 1121, nose 441, noisse 1135, noxe 436, nosse 1127, *bruit*.

Noisier 3128, *faire du bruit*.

Noisse *voy*. noise.

Nomer : nommee 3572, *renommée*.

Non 1479; *atone* ne, *devant voyelle* nen 1177, 3172 *ou* n'.

Non : a nnon 14, *pour nom ;* par non d'acordison 2109, *à titre d'accord; les noms de Dieu sont regardés comme particulièrement sacrés, d'où la locution, où* les nons Deu *ne font que répéter* Deu *sous une autre forme* : ce Deu plait et ces nons 1941 ; *cf. encore* : Dex nous concillerai par son saintime non 757.

Noncier 1102, *annoncer*.

Norrois *voy. Table géographique*.

Nose, nosse *voy*. noise.

Neu *voy*. le.

Noxe *voy*. noise.

O : o ne non 2835, *oui ni non*.

O 126, 170, 360, ou 72, 94, 1572, ensemble ou 2964, *avec*.

Obliër : estes vous obliëz 177, *êtes-vous distrait? vous oubliez-vous?*

Ocire, *fut*. 3 ociera 295, 5 ocierez 270, 6 ocieront 643, *p. p.* ocis 1100, *tuer*.

Ociera, ocis *voy*. ocire.

Offerende 1198 (offerande), *offrande*.

Oi *voy*. oïr.

Oïe 1713, 3149, *oreille*.

Oïl 1887, 3707, *oui*.

Oïr, *pr*. 1 oi 140, 593, 3 oit 936, 1173, 5 oez 1, 7, 133, *fut*. 5 orez 19, 135, 6 oront 520, *impér*. 2 oy 1751, *entendre ;* en oiant 2092, *de façon à être entendu*.

Oire 2617 (erre), *voyage*.

Oissir, *pr*. 6 usent 600, issent 364, *pf*. 3 issi 910, isi 26, 6 iserent 279, *fut*. 6 istront 894, *p. p. n*. issus 169, *sortir*.

Omnipotent 3363 (omnipotant), *tout-puissant*.

Onor *fém*., honour, 574, *honneur ;* enor 769, anor 2868, annor 357, 376, annoir 2371, *possession noble, fief*.

Onques 366, *jamais*.

Or *voy*. ore.

Orains 3047, *tout à l'heure (dans le passé)*.

Orandroites *voy*. orendroit.

Ore 32, or 48, 114, *maintenant*.

Oreilluel, *n*. orilleus 783, *oreiller*.

Orendroit 336, orandroites 2206, *tout de suite*.

Orez *voy*. oïr.

Orfanté : an ces granz orfantez 400, *dans les grandes peines que lui amenait sa situation de (quasi) orphelin*.

Oriflamble 1651, *étendard royal (non spécialement celui du roi de France)*.

Orilleus *voy*. oreilluel.

Orlet, *n*. ourlez 1370, *bordure*.

Oroison : les orisons des apos-

*mais eu* (*ils n'en auront jamais*) *l'idée.*

Per 351, 1398, *pair, compagnon.*

Per *voy.* par.

Perçoivre, *sbj.* 3 perçove 2831, *p. p.* parceü 875, *apercevoir.*

Perde 1628, *perte.*

Perent *voy.* paroir.

Perrin 3194, *de pierre.*

Perron 1781, *grosse pierre.*

Pertuis 1072 (pertus), *trou.*

Pesance 1628, *affliction.*

Peser, *être pénible :* il li poise d'Orson 497, *il a du chagrin à cause d'O.;* cui c'an poit 1476, 1479, *à qui que cela soit désagréable;* pesant 1281, 2969, *pénible.*

Pevré 2759, *accommodé au poivre.*

Pic, *pl.* pis 1738, *pic.*

Pié : an piez 3141, an piés 946, *sur ses pieds;* au pié li est alez 483, *est allé lui saisir le pied* (*en signe de supplication*).

Piece, *espace de temps :* d'une mout grant piece 3389; piece a 608, 625, *il y a longtemps.*

Piler 85, pilei 626, *pilier.*

Place *voy.* plaisir.

Plaidier, *discourir :* de folie pladiez 940, *vous parlez follement;* grant plaidier 2147, *beaucoup de paroles.*

Plaier : plaiez 2653, *atteint d'une plaie.*

Plain 1191, *plaine.*

Plaisir, *sbj. pr.* 3 place 2100, *impf.* pleüst, *plaire.*

Plaisseïs, plaseïz 801, plaseïs 1145, *fortification formée de palissades.*

Plait 429, *n.* plais 401, plaiz 2483, *affaire;* plait 460, *discours.*

Planteïs *voy.* plenteïf.

Plaseïz, plaseïs *voy.* plaisseïs.

Plenier, *épithète de* asaut 2643, estor 2151, chemin 2154, *qui ajoute à chacun de ces mots une idée d'importance.*

Plenteïf, *n.* planteïs 1113, *abondant.*

Plevir, *pr.* 1 pleviz 1249, 5 plevisiez 1969, *fut.* 1 plevirai 1976, *promettre solennellement; pr.* 1 plevis 1249, *p. p. f.* plevie 315, *engager solennellement;* plevie 1979, *fiancée.*

Ploier : *fig.* se plie 342, *incline.*

Plus : je n'an puis plus 2476, *je ne puis en faire plus.*

Poesté 2697, *puissance.*

Poesteïf, *n.* poosteïs 1003, *puissant.*

Poi *voy.* pou.

Poier 686, *monter* (*cf.* a).

Poigne *voy.* peine, pener.

Poigneor, pugnaor 2876, *pl. n.* pugnaour 2862, *combattant.*

Poil, *pl.* pois 2122.

Poindre : poinnans 2050, *piquantes; pr.* 3 point, *gér.* poignant 1426, pugnant 2439, *charger* (*d'un cavalier*), *proprem. piquer.*

Poing, *pl.* pons 3554.

Poing *voy.* pon.

Poise, poit *voy.* peser.

Pon, poing 3646, *n.* pons 1439, *pommeau.*

Ponee *voy.* posnee.

Pooir, *pr.* 3 puet 34, 5 poez 331, 6 puelent 2461, *subj. pr.* 3 puisse 592, 712 (*assuré par la mesure*), puit 350, put 245 (*assurés par la mesure*), *pouvoir*; mout me pot annoier 3072, *cela était fait pour me déplaire et me déplut beaucoup*; *subst.* pouoir 1482, *force.*

Poosteïs *voy.* poesteïf.

Por 11, pour 21; *avec inf.* 223; por les mambrez coper 565, *quand on aurait dû lui couper les membres.*

Porpenser : c'est porpancez 292, *a réfléchi, a combiné.*

Porpre : poupre d'argent 1274, *vêtement en pourpre avec des ornements en argent.*

Porsivre, *pf.* 3 porsiugui 1133, *poursuivre.*

Posnee 3608 (ponee), *arrogance.*

Postiz, *pl.* potis 2174, *porte de derrière.*

Pou, *peu :* par un pou que 106, par poi que 842, *peu s'en fallut que.*

Poudrier 2546, *poussière.*

Poumon 1669 (premon).

Poupre *voy.* porpre.

Praerie 1088, *prairie.*

Praier *voy.* preier.

Pree 3563, *pré.*

Preier, proier 2602, praier 2660 (*rime*), *faire du butin.*

Premerain 29, 679, *premier.*

Premon *voy.* poumon.

Prendre, panre 421, *pr.* 1 preing 1591, 4 prandon 646, *fut.* 1 panrai 398, 5 panrez 270, *cond.* 1 prandroe 416, panroe 402, *pf.* 6 pristrent 248, pritrent 870, *subj. pr.* 2 preignes 69; prendre a 239, 248, 255, 382, ce prant a 243, *se met à.*

Preote *voy.* prevoste.

Prest : *n.* prez ...que m'escondie 336, *prêt à me justifier.*

Preu, prou 752, 1464, *n.* preuz 720, 743, *f. n.* prous 3580, *digne d'estime, brave.*

Preu 178, *profit.*

Prevost, *n.* prevoz 883, *officier féodal chargé de rendre la justice.*

Prevoste, prevote 1017, preote 914, 1068, *femme du prévôt.*

Prez *voy.* prest.

Princier 3037, *grand seigneur, personnage de marque.*

Principel, principé 3727 (*rime*), *important, seigneurial.*

Pris : de pris 1008, 1108, *de valeur.*

Prisant *voy.* proisier.

Prison, *masc.*, 2443, *prisonnier.*

Privé : damoiseil privé 538, *de son service personnel*; consoil privé 631, *conseil secret*; chanp privé *voy.* champ.

Prochien, *f.* prochiene 2317, *prochain.*

Prodome, prodomme 1141, *n.* prodom 413, prodon 73, *homme respectable, de valeur.*

Proisier, *p. pr.* prisant 1337, *louer.*

Prou *voy.* preu.

Prover : se prove bien 1673, *se montre digne d'estime.*

Pucele, (pucelle) 14, 1008, *jeune fille.*

Puelent *voy.* pooir.

Pugnant *voy.* poindre.

Pugnaour *voy.* poigneor.

Pui 1633, *montagne.*

Puis 23, 329, 1971, *depuis, par la suite.*

Puist, puit *voy.* pooir.

Puor 236, *puanteur.*

Put, *sale, odieux :* la pute gent 1647; de pute loi *voy.* loi.

Put *voy.* pooir.

Putain 692, 708, *n.* pute 816.

Putie 1387, *état, vie de putain.*

Quant que, quan que 403, 416, *tout ce que*; quant qu'il puet 539, *autant qu'il peut.*

Quant 145, *puisque*; 1024, *si.*

Quartier : escu de quartier 680, *écu divisé en quatre parties par une croix de fer.*

Quasser, *p. p.* quassé 722, *brisé, mis en pièces.*

Que, *pron. rel., non élidé* 19, 109; 148, 2253, 2754 *ce que;* 3716, c' 1533, *quoi*; *nom.* qui, *fém.* 122, qu' 82, 124, 287, c' 601 ; qui veït 3096, *si on avait vu ; dat.* cui 38, 100, 206, 1476; *acc.* cui 301, 306, 373, qui 315 (a qui).

Que *conj., non élidé : pour que* 484; *de telle sorte que* 56, 369; *au moment où* 130; *parce que, car* 60, 78, 81, 187, 199, 403, 480.

Quel 3586, *quel* (*cf.* 3569); *fém. pris absol.* quel la ferons 751.

Querir, *chercher, pr.* 1 quir, 222, 3 quiert 3428, 6 quierent 895; mal querant 2055, *animé de mauvaises intentions.*

Qui *voy.* que.

Quintaine, quintaigne 1378, *exercice de force et d'adresse, consistant à renverser un poteau chargé d'armes à coups de lance.*

Quite 5, *en pleine possession.*

Quiteei 3504 (aquitei), *pleine possession.*

Rachateïz, racheteïs 851, *racheté; épithète méprisante accolée à* serf.

Rage : a rage 3189, *avec fureur.*

Raison 644, rason 65, 83, *discours*; metre a raison 1453, *interpeller.*

Ramé 3499, *branchu.*

Ramposner, *p. p.* ramponné 613, *railler avec insulte*; *inf. subst.* lasiez le ramponner 725.

Randon : de randon 1392, 1483, *avec élan.*

Randonner 733, *se hâter, aller vite.*

Ranfuser *voy.* refuser.

Raonnier *voy.* rooignier.

Raont *voy.* roont.

Raplegier, *pr.* 4 rapligons 3330, *cautionner.*

Rasaillir, *fut.* 4 rasaudrons 1469, *attaquer de nouveau.*

Ravisier, 3020, 3022 (*rime*), *reconnaître.*

Ravois *voy.* revoit.

Reboson : a r. 2018, *à rebours.*

Reclamer, *pr.* 3 reclame 858, reclamme 784, *invoquer, faire appel à.*

Recoillir 797 (recolir), *accueillir.*

Recoure *voy.* rescorre.

Recovrer, *p. p. n.* recovrez 385, *avoir en échange.*

Recovrier : n'i avroit recovrier 703, *il n'y aurait aucun moyen d'empêcher.*

Recreant, recreü *voy.* recroire.

Recroire, *renoncer au combat, s'avouer vaincu :* recreü 3463, *obligé de s'avouer vaincu;* recreant 1502, *lâche, impuissant.*

Reemant 3207 (roiemant), *rédempteur.*

Reençon 2449 (reançon), *rançon.*

Reflamboier 2563 (reflanb.), *briller, resplendir.*

Refuser, ranfuser 430, *pr.* 1 refu 1722, *cond.* 3 ranfuseroit 1590.

Regarder (soi) 3654, *pr.* 3 se regarde 1112, *pf.* 3 s'i regarda 2242, *regarder autour de soi.*

Regeter 3641, *jeter de nouveau.*

Regne 374, 474, *royaume;* regne de Berri 800, *territoire du Berri.*

Regreter, regrater 463, 543, *pr.* 3 regrate 290, 1551, *appeler avec regret; abs.* regrater 998, regrate 1288, *se plaindre.*

Regné 152 (regnei), *domaine* (*il s'agit du duché d'Orson*).

Religion 3445, *ordre religieux.*

Remander 1543, *convoquer de nouveau.*

Remanoir, *fut.* 5 remanrez 125, *pf.* 3 remet 82, 1987, *p. p.* remez 109, remex 314, *rester; p. pr. pl. n.* li remenant 2239, *ceux qui restent; ne.* le remenant 1317, *le restant.*

Remembrer, *souvenir :* remambre vous 490, me remanbre 1625.

Remenant, remex, remez *voy.* remanoir.

Rendre (soi), *pr.* 3 se rant 3167, *pf.* 3 se randi 3162, *se faire religieux.*

Rene (regne, rengne), *rêne, masc.* 2342, 2639, 2799, 3678, *fém.* 302, 2607 : n'i ot regne guenchi, sachié, sachie, tiré, tenu, tirie *voy.* avoir.

Renoier : *p. p. n.* renoiez 2647, *renégat* (*terme d'injure*).

Renoveler, *pr.* 6 renouvalent 1743, *renouveler; pr.* 3 renouvalle 1741, *se renouveler.*

Renverdir 1148, *reverdir.*

Reon *voy.* roion.

Repairier, reparier 698, *pr.* 3 repare 221, 354, *p. pr.* reparant 439, *p. p. n.* repariés 354, *revenir;* me dui reparier 3025, *j'étais sur mon retour.*

Reparer 243, *corr.* retorner.
Repasser *voy.* respasser.
Reprover 1900, *reprocher.*
Requerre 1235, *pr.* 5 requerez 615, *demander ;* requerre 962, *provoquer au combat, attaquer.*
Resaillir : resaut sus 1444, *se redresse.*
Rescorre 2147 (recoure), *pf.* 3 rescot 2919, *p. p. f.* rescousse 2703, *reprendre par force (à un ennemi).*
Resembler, *pr.* 3 resamble 1225, *ressembler à.*
Resortir 1171, *retourner.*
Respasser, *p. p.* repassé 746, 747, *guérir.*
Respiter, *p. p.* respité 1031 (*rime*), *faire épargner* ; *n.* respitez 1032 (*rime*), *épargner.*
Ressuscitee 117, *résurrection.*
Restre, *sbj.* 1 resoe 1847, *être de nouveau ;* 3 resoit 1544, *être d'autre part.*
Retornee 86, *retour.*
Reveler : se sont revelei 70, *se sont révoltés.*
Revoit : *n.* traïtes ravois 1524, 2225, *traître convaincu.*
Rien, riens 22, 2240, *chose.*
Roide : *n.* roides 1113 (*forme analogique pour* roiz), *dur.*
Roiemant *voy.* reemant.
Roion 1932 (reon), *masc., pays.*
Role 2531, *rouleau, manuscrit.*
Roncin 2018, *cheval de somme.*
Rooignier 833 (raonnier), *couper.*
Roont, *pl.* raons 1478, *rond.*
Rote, *pl.* routes 1786, *troupe.*
Ruiste, ruste 3422, *robuste, vigoureux ; f.* ruste 1775, *dure.*

Sablon 1414, *terrain sablonneux.*
Sablonier 684 (sablonnier), *terrain sablonneux.*
Sablonnoi 2230 (sablonnois), *terrain sablonneux.*
Sachier, *p. p.* sachié 2639, *f.* sachie 86, 867, 1540, *tirer.*
Safré : brongne safree 3598, *cotte de mailles munie d'une doublure.*
Saillir, *pr.* 3 saut 87, 104, *sauter ; pr.* 6 sallent 2128, 2851, *se présenter tout à coup* ; *avec dat. pf.* 3 sailli 2626.
Saint : *pl.* sains 407, 3424, 3426, *reliques sur lesquelles on jurait.*
Saintisme 757 (saintime), *très saint.*
Sale 12, 308, *grande salle du palais.*
Salez *voy.* seeler.
Samblent, samblant, sanble *voy.* sembler.
Sampres *voy.* sempres.
Sarrazinois *voy. Table géographique.*
Sarreement *voy.* serreement.
Sauvage 654, *barbare, lointain.*
Sauver, *subj.* 3 saut 1296, *protéger.*
Sauveté 2904, *salut.*
Savoir, *pr.* 1 sa 515, 3 set 316, 6 sevent 225, *fut.* 5 saveront 654, *pf.* 3 sout 233.

Se 34, ce 148, *si*; *l'e non élidé* 158, 269.

Se *voy.* cel, si.

Seeler, *pf.* 3 ceela 2504, *p. p. n.* salez 2727, *pl. n.* cealez 2532, *sceller.*

Seignor, *n.* sire 31, 89, sires 67; *pl. n.* biaul signor 845, *adressé à des* sergens.

Seignorie 294, *seigneurie.*

Seignoril, signori 907, 2022, 2038, *n.* signoris 2352, *f. n.* signoris 1078, *noble.*

Sejor 2870, *repos, délai.*

Sejorner 329, *se reposer*; *p. p. n.* sejornez, *reposé, frais.*

Semblant, sanblant 3422, *apparence;* mon semblant 1583, mon sanblant 2954, *ce qui me paraît, mon opinion;* novales ne sanblant 3360, *nouvelles ou quelque chose qui paraisse vrai*; par teil sanblant 3539, *en telle manière.*

Sembler, *pr.* 3 sanble 298, 6 samblent 878, *ressembler à.*

Sempres, sampres 653, samprez 586, sanprez 885, *aussitôt.*

Sené 3501, *raisonnable, avisé.*

Senestre 657, cenestre 2122, *gauche.*

Seoir, ceïr 2018, *subj.* 5 soez 1582, *p. pr.* seant 1277, ceant 28, *être assis;* siet 2661, *est situé*; seant 1266, *convenable, commode.*

Sergent, *pl.* sergens 844, *serviteur; dans pl. n.* mil chevalier serjant 1290 *le mot a encore son sens primitif de participe de* servir.

Seri, *doux :* a serie 1988, *en douceur; adv.* seri 1070, *doucement.*

Serreement 2586 (sarreement), *en rangs serrés.*

Sestier, *pl.* sextiers 1947, *setier.*

Seür : a seür 3462, *en sécurité.*

Sevrer, *p. p. n.* sevrez 395, *séparer.*

Si (se 2308), se *devant* li 311, 2299, 3444, s' *devant* a 86, 87, 112, ont 195, 201, est 130 (c'), an 16, *combiné avec pron.* le *en* sel 221 (cel), 226, sou 245, 695, 793, 1529, 2957, *avec pron.* les *en* sis (ces) 239, 1002; *copulatif* 65, 86, 87, 112, 139, 311, 316; et si 225, 318, 417; 62, 588, *de telle façon;* 1273, *exclamatif;* si com 150, 162, 188, *comme;* si en aiez maus grez 421 (*ms. éd.* avrez), 1067, *quoique*; *avec futur* 193, 2581, 2939, *avec futur antérieur* 1020, 1383, *avec subj.* 2436, *jusqu'à ce que*; *avec plus-que-pf. du subj.* 421, *quand même.*

Siecle 1327, sicle 581, *monde.*

Siglaton, *pl.* ciglatons 2134, *manteau de soie.*

Sigle 201, *voile.*

Sigler 248, *pr.* 6 ciglent 1257, *faire voile.*

Signori *voy.* seignoril.

Sinez *voy.* cisne.

Trespasser 1191, *franchir.*
Trespenser : *p. p. n.* trespansez 2779, *soucieux.*
Trestorner 482, *détourner.*
Trestout 265, *tout.*
Tristour 192 (tritour), *tristesse.*
Trompe 2545, *pl.* tonpres, *trompe.*
Tros 3595 (trous), *tronçon.*
Trotier 2162, *qui va au trot.*
Trover, *pr.* 1 truis 102, 6 treuvent 1167.
Truis *voy.* trover.

U *voy.* ou.
Uevre 1369 (euvre), *travail.*
Ui 1296 (hui), hui cest jor 3489, *aujourd'hui*; ui mais 19 (hui mais), 532 (hui mais), 919 (huimais), *dans la partie à venir de la journée*, 3628 (huimais), *dans la partie passée de la journée.*
Un *au pl. :* unes paumes 296, *des palmes.*
Usent *voy.* oissir.

Va, vai *voy.* aler.
Vair (var) 1568, *de couleur changeante ; subst.* 1665, *cheval vairon;* 1615, *fourrure faite du ventre du petit-gris.*
Val : contre val (*éd.* contreval) 1016, 1144, *en bas.*
Vaslet 909 (valet), *n.* valès 446, *jeune homme.*
Vassal 926 (vasaul), *n.* vasaus 258, *homme de la classe guerrière.*
Vavassor, *n.* vavaçors 1027, *pl. n.* vavasor 1953, *noble de rang inférieur.*
Veer 454, *défendre, interdire.*
Veez ci 956, vos ci 379, vez vos ci 392, vez ci 1300, vez 241, *voici* (*propr. voyez ici*).
Venir, *fut.* 5 vanrez 149, *pf.* 5 (re)venistez 329, *subj. pr.* 1 veigne 298, 6 viegnent 132.
Ventaille 1668 (vantalle), *partie du haubert qui se relevait devant la face.*
Veoir, veïr 3233, (re)voïr 3392, *p. pr.* voant 12. *Cf.* veez.
Ver, *pl. n.* ver 1, *a.* vers 7, *vers*; ver *pour* vers *vient de ce que l's du thème a été prise pour l's de flexion.*
Veraiement 1863 (veraem.), vraemant 2684 (*mais il faut peut-être corriger* voirement), *vraiment.*
Vergoignier 2161, 2183 (vergondier), *p. p.* vergondié 3132, *honnir.*
Vergonder 491, 832, 1022, *honnir.*
Vergondié, vergondier *voy.* vergoignier.
Vers 49, 602, *envers*; 2540, *du côté, du parti de.*
Verser 254, 715, *renverser.*
Verté, *n.* vertez 413, *vérité.*
Vertu 2277, *force*; par vertu 3618, *avec force*; vertuz 970, *miracles.*
Vestir, *p. p. f.* vetie 1693, *vêtir.*
Vez *voy.* veez.
Viannois, viennois, vienois, vienor *voy. Table géographique.*

Vif, *n.* vis 986, *tout vivant;* vif charbon 2127, *charbon allumé.*

Vilment 2304, *ignominieusement.*

Vilonie (vilonnie) 1967, 3161, *action basse.*

Violer 548, *jouer de la vielle.*

Vis 988, vix 990, *visage.*

Vis : ce m'et vix 856, *ce me semble.*

Vitaille 855, *provision.*

Vité 755, *état vil :* tenir an vité 755, *mépriser.*

Vivance 1630, *vie.*

Voir *subst.* 950, *n.* vors 590, le vor 950, por voir 3451, *vérité*; *adv.* 536, *vraiment.*

Voire 2461, *vraiment.*

Voirement 3671, *vraiment* (*cf.* — veraiement).

Vois, voisez, voisent *voy.* aler.

Voloir, *pr.* 1 veul 379, 2 viaus 475, 3 viaut 158, 284, *pf.* 1 vos 370, vou 1837, 3 vaut 355, volt 542, vot 480, 6 voudrent 682, *vouloir*; jel vous vos livrer 370, *je vous l'ai volontairement confié.*

Vostre, vo 1613, *f.* vo 3301, *votre*; *forme abs. avec valeur de conjointe* la vostre fin 315, les vos heritez 390.

Vouti : escus voutis 1219, *écus bombés*; sale voutie 308, chartre voutie 1541, *salle, prison voûtée*; vouti *est pour un plus ancien* voutis voutiz, *où l's du suffixe a été prise pour une* s *de flexion.*

Vuidier, *pr.* 5 veudiés 1097, *vider, évacuer.*

Yaume *voy.* heaume.





# TABLE DES PERSONNAGES

---

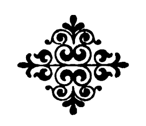
Aceline 14, 1766 (*ms.* adeline), 1893, 2385 (*ms.* joceline), 3159, *fille du comte* Huon *d'Auvergne* (15, 752, 810, 825), *sœur d'*Antoigne (810), *nièce de* Gibouin (15, 826), *mariée au duc* Orson *de Beauvais; elle est aimée d'*Ugon de Berri, *compagnon d'Orson, qui, pour l'épouser, vend Orson aux Sarrasins et l'épouse ensuite, quoiqu'il soit son compère, violentée qu'elle est par le roi* Charles (360). *Sa chambrière lui donne une herbe qui empêche Ugon de la posséder* (563, 53). *Après cinq ans, pendant lesquels il l'a souvent battue, Ugon furieux la fait enterrer jusqu'à la ceinture, lui donnant à peine de quoi manger* (771 *ss.*). *Comme elle l'insulte, il la fait déterrer pour la brûler, mais* Doon *de Clermont la délivre et l'emmène dans son château* (1992 *ss.*), *où Charles l'assiège* (2379 *ss.*). *Elle retrouve Orson, et,* Milon *leur fils ayant tué Ugon, ils reprennent possession de Beauvais* (3338 *ss.*).

Adan 2071, *le premier père.*

Amiraut (*Un*) *grec dissuade* Isoré *de tuer* Orson 1532 *ss.* — *L'*amiraut d'Orbie *est tué par* Milon 1666. *Voy. au Glossaire.*

Anceïs *voy.* Anseïs.

Andri, *n.* Andris 2419, *ami du père d'*Ugon *de Berri et traître comme lui. Je ne connais pas dans l'épopée de personnage de ce nom; peut-être faut-il lire* Audris, *qui serait pour* Heudris.





# TABLE GÉOGRAPHIQUE





# CORRECTIONS

## TEXTE[1]

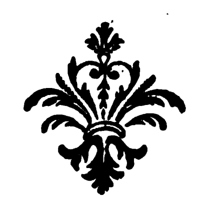
*Comme l'a remarqué M. Förster* (Charrette, *note sur le v. 16*), *la forme de* quomodo *en ancien français est régulièrement* come, *qui devant les consonnes seulement peut perdre son* e *et changer son* m *en* n *; devant les voyelles on a* come *ou* com' *et c'est ainsi qu'il faut interpréter l'abréviation des manuscrits. D'après cela, notre manuscrit portant toujours l'abréviation* (*sauf quand il a* comme), *il eût mieux valu imprimer* com' *au lieu de* con *aux vv.* 46, 53, 61, 205, 448, 478, 628, 720, 865, 1018, 1122, 1225, 1434, 1445, 1514, 1528, 1604, 1618, 2529, 2801, 2973, 3071, 3255, 3285, (*comme on l'a fait aux vv*, 3481 *et* 3521). *Il aurait aussi été préférable d'imprimer partout* con *devant les consonnes* (*sauf devant les labiales*) ; *on a imprimé* com *aux vv.* 150 *et* 2303. — *Les mots* amont, aval, (en)contremont, contreval, *ont été imprimés tantôt ainsi, tantôt en en séparant les deux éléments : il vaut mieux les séparer toujours.* — *V.* 72 conpaignon, *corr.* conpere. — 243 reparer, *corr.* retorner (*pour la rime*). — 244 maxeleir, *corr. p.-ê.* neelé (*cf. v.* 380). — 250 fait, *corr.* fist. — 348 fait, *corr.* siaut. — 421 avrez, *corr.* aiez (*cf. v.* 1067). — 557 que Hugue, *l.* qu'Ugues (*voy. Introduction, p.* XXVI ; *le ms. porte* que h.) — 679 armez, *corr.* a ars? — 710 vostre putain mere, *corr.* vo putain de mere (*voy. Introduction, p.* XXIX, *n.* 2) ? — 730 *virg. après* Or sai (= Or ça). — 750 Mile, *l.* Miles. — 981 cris, *corr.*

1. *La plupart de ces corrections, au moins de celles qui touchent au sens, ont été indiquées dans le Glossaire ou dans l'Introduction.*

cri. — 1027 Qnant, *l.* Quant. — 1029 respitez, *corr. s. d.* delivrez (*voy. Introduction, p.* XXIII, *n.* 4). — 1300 Vezci, *l.* Vez ci. — 1336 *guillemets avant* ce. — 1412 commandrons, *corr.* commandons (*voy. Introduction, p.* XXX, *n.* 1). — 1456 sonmezsoudoier, *l.* sonmez soudoier. — 1678 Taute, *l.* Tante. — 1869 an torment, *corr.* an present. — 1909 », *l.* « — *Le chiffre de la laisse* LIV *est répété deux fois : la seconde fois lire* LIV *bis.* — 2342 Antre ci, *l.* Antreci. — 2433 Que Hugue, *l.* Qu'Ugues (*voy. Introduction : le ms. porte* Que h). — 2518 pere, *corr.* frere. — 2530 et li chenoigne l'ont, *corr.* u li chenoigne sont (*voy. Introduction, p.* LXXVII, *n.* 1)? — 2557 El, *l.* Et. — 2656 Monpelier, *corr.* Montdidier. — 2660 Biaucaire, *corr.* Biauvais. — *Remonter d'un vers le chiffre* 2825. — 2879 on, *l.* ou. — 3058 *Lacune après le vers* (*voy. Introduction, p.* XXXI, *n.* 1)? — 3069 *mettre en note la leçon du ms.* : que h. — 3102 prondomme, *l.* proudomme. — 3155 devonmes, *corr.* deümes. — 3254 Or lors, *l.* Ors lor.

## GLOSSAIRE

Aïe, *virg. après* 1543. — Que, *suppr. fém.* 122, *et aj. fém. après* 601.





# TABLE DES MATIÈRES







*Publications de la* SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS (*En vente à la librairie* FIRMIN-DIDOT ET C^ie^, *56, rue Jacob, à Paris.*)

---

*Bulletin de la Société des Anciens Textes Français* (années 1875 à 1899). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

*Chansons françaises du* XV^e^ *siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Epuisé.

*Les plus anciens Monuments de la langue française* (IX^e^, X^e^ siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 30 fr.

*Brun de la Montaigne*, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875) . . . . . . 5 fr.

*Miracles de Nostre Dame par personnages* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. . 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . . . . . . 15 fr.

Le t. IX et dernier contiendra l'introduction et les notes.

*Guillaume de Palerne* publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). . . . . . . . . . . . . . . . 10 fr.

*Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome* publiées par Gaston PARIS (1876). . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 fr.

*Aiol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). Epuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 24 fr.

*Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877). . . . . . . . . 10 fr.

*Œuvres complètes d'Eustache Deschamps* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à IX (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894), le vol. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 12 fr.

*Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure* publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878) . . . . . . . . . . . . . . . . . . 10 fr.

*Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . . . 12 fr.

*Elie de Saint-Gille*, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 fr.

*Daurel et Beton*, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). . . . . . . . . 8 fr.

*La Vie de saint Gilles*, par Guillaume de Berneville, poème du XII^e siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881) . . . . . . . . . 10 fr.

*L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour*, poème attribué à MARTIAL D'AUVERGNE, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. DE MONTAIGLON (1881). . . . . . . . . 10 fr.

*Raoul de Cambrai*, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882). . . . . . . . . 15 fr.

*Le Dit de la Panthère d'Amours*, par Nicole DE MARGIVAL, poème du XIII^e siècle publié par Henry A. TODD (1883) . . . . . . . . . 6 fr.

*Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir*, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). . . . . . . . . 25 fr.

Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.

*La Mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). . . . . . . . . 10 fr.

*Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème* publiées par G. PARIS et A. Bos (1885) . . . . . . . . . 8 fr.

*Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry* publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885). 10 fr.

*Œuvres poétiques de Christine de Pisan* publiées par Maurice ROY, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol. . . . . . . . . 10 fr.

*Merlin*, roman en prose du XIII^e siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886) . . . . . . . . 20 fr.

*Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). . . . . . . . . 20 fr.

*Le Mystère de saint Bernard de Menthon* publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888). 8 fr.

*Les quatre Ages de l'homme*, traité moral de PHILIPPE DE NAVARRE, publié par Marcel DE FRÉVILLE (1888) . . . . . . . . . 7 fr.

*Le Couronnement de Louis*, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888). Epuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman . . . . . . . . . 30 fr.

*Les Contes moralisés de Nicole Bozon* publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). . . . . . . . . 15 fr.

*Rondeaux et autres Poésies du XV^e siècle* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889). . . . . . . . . 8 fr.

*Le Roman de Thèbes*, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890). . . . . . . . . 30 fr.

Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

*Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés* (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892). . . . . . . . . 40 fr.

*Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole* publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893). . . . . . . . . 10 fr.

*L'Escoufle*, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT et P. MEYER (1894). . 15 fr.

*Guillaume de la Barre*, roman d'aventures, par ARNAUT VIDAL DE CASTELNAUDARI, publié par Paul MEYER (1895). . . . . . . . . 10 fr.

*Meliador*, par **Jean Froissart**, publié par A. **Longnon**, t. I, II et III (1895-1899), le vol ........................................... 10 fr.

*La Prise de Cordres et de Sebille*, chanson de geste publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide Densusianu (1896) ........................................... 10 fr.

*Œuvres poétiques de Guillaume Alexis*, prieur de Bucy, publiées par Arthur Piaget et Emile Picot, t. I (1896) ................ 10 fr.

*L'Art de Chevalerie*, traduction du *De re militari* de Végèce par Jean de Meun, publié avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de Jean Priorat, par Ulysse Robert (1897). 10 fr.

*Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie*, mise en vers de la traduction de Végèce par Jean de Meun, par Jean Priorat de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse Robert (1897) ..................... 10 fr.

*La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville*, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par le Docteur A. Bos, t. I et II (1897, 1898) ............... 20 fr.

*Les Narbonnais*, chanson de geste publiée pour la première fois, par Hermann Suchier, t. I et II (1898) ......................... 20 fr.

*Orson de Beauvais*, chanson de geste du XII[e] siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham, par Gaston Paris. (1899) ....... 10 fr.

---

*Le Mistère du Viel Testament* publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol ........................................... 10 fr.

*(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)*

---

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

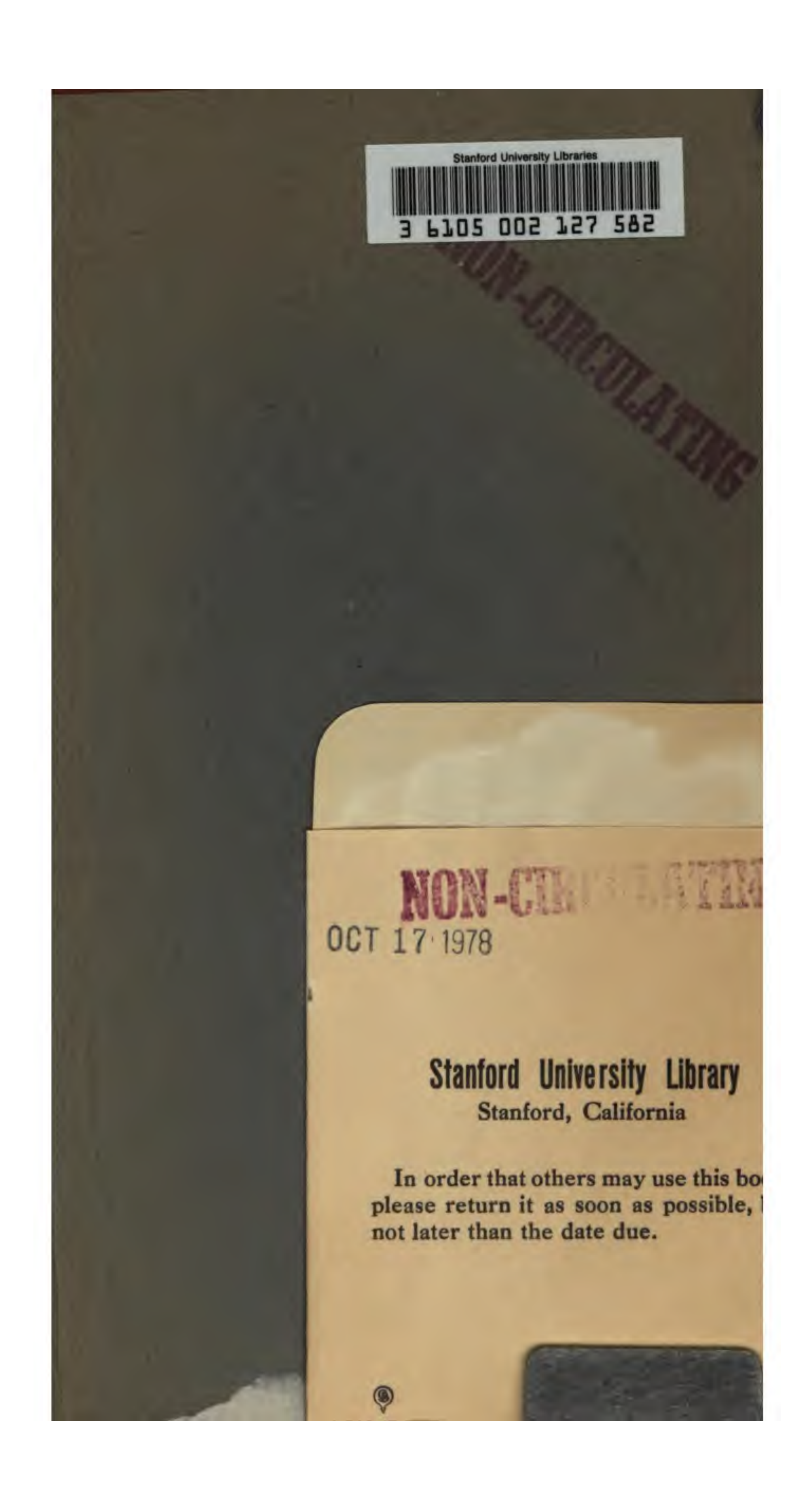
---

*La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883 et 1895.*



Le Puy-en-Velay. — Imp. Régis Marchessou, boulevard Carnot, 23.




Stanford University Libraries
3 6105 002 127 582
NON-CIRCULATING
OCT 17 1978
Stanford University Library
Stanford, California
In order that others may use this bo
please return it as soon as possible, b
not later than the date due.

